



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06183798 9

Mentionné dans le Manuel
du Libraire, de Brunet,
sous le n^o. 10400.
V^e vol. p. 225. 14.

L'art

Y



L'ART

DE TOUTE SORTE

DE CHASSE

ET DE PÊCHE.

TOME PREMIER.

271

14. 1. 1900

1. 1. 1900

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PÊCHE.

Avec celui de guerir les Chevaux , les
Chiens , & les Oiseaux.

*Et un Dictionnaire de la Chasse & de la Pêche;
avec une explication des termes de la
Fauconnerie , mis en Dialogue.*

TOME PREMIER.



A L Y O N ,
Chez ANTOINE BOUDET , rue¹ Merciere ,
à la Croix d'or.

M. DCCXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



TABLE

DES SUJETS

CONTENUS

DANS CE PREMIER TOME
de l'Art de la Chasse &
de la Pêche.

*Avec celui de guerir les Chevaux , les
Chiens & les Oiseaux.*

DE la Chasse des Cailles avec le
Reclin. page 2

De la Chasse des Merles avec le Reclin.

⁵
De la Chasse des Grives avec le Reclin.
la même.

De la Chasse des Perdrix avec le Reclin.

⁶
Regle pour tirer les Cailles en volant
& à terre. 7

Pour prendre les Perdrix à force. 8

Secret pour peupler un terroir de per-
drix. 13

Pour prendre les Beccasses dans les bois
avec des lacets. 17

Pour prendre les Ortolans. 20

Pour prendre les Aloüettes au miroir. 28

TABLE

<i>Pour prendre les Aloüettes la nuit avec un filet.</i>	30
<i>Pour prendre les Aloüettes à la ridée.</i>	31
<i>Pour prendre les Aloüettes avec des lacets.</i>	36
<i>Pour prendre une compagnie d'Aloüettes sous un filet.</i>	37
<i>Instruction nécessaire pour ceux qui voudront prendre des Pluviers.</i>	40
<i>Liste de tous les instrumens nécessaires pour tendre aux Pluviers.</i>	43
<i>Des vents qu'il faut observer pour tendre les filets, & des inconueniens qui peuvent arriver.</i>	48
<i>De la maniere qu'il faut faire les formes pour tendre les filets.</i>	50
<i>Comment il faut tendre les filets & disposer l'équipage pour prendre des Pluviers.</i>	54
<i>Pour appeller les Pluviers & les faire venir aux filets.</i>	60
<i>Pour prendre les Canards avec des filets.</i>	65
<i>Pour prendre les Canards dans l'eau avec des collets & des lacets.</i>	68
<i>Pour prendre les Canards avec des ha-meçons.</i>	79
<i>Pour prendre les Lièvres avec un filet que les paisans appellent un pan, ou</i>	

DES SUJETS.

<i>panneau simple.</i>	72
<i>D'une autre sorte de panneau dont les pâisans se servent ordinairement pour prendre les Lièvres & les Lapins.</i>	74
<i>De la maniere que les pâisans prennent les Lièvres aux collets.</i>	76
<i>Autre maniere de prendre les Lièvres qui sont rasez aux collets communs.</i>	79
<i>Pour prendre les Lapins dans un pan avec un chien.</i>	80
<i>De quelle façon on doit tendre un piege de fer pour prendre un Renard.</i>	82
<i>Comment on appaste les Renards pour les attirer aux pieges.</i>	84
<i>La fabrique d'une pièce de bois pour prendre les Renards.</i>	87
<i>De la maniere qu'il faut tendre le piege de bois pour prendre les Renards.</i>	89
<i>Comment il faut faire pour prendre des Loups & autres animaux carnaciers.</i>	92
<i>Pour la chasse du Lièvre.</i>	95
<i>De la connoissance du Lièvre.</i>	101
<i>Des proprietéZ du Lièvre.</i>	105
<i>Des saisons où il faut chasser le Lièvre.</i>	108
<i>De la qualité des chiens que l'on doit</i>	à iiij

TABLE

<i>avoir pour forcer le Lièvre, & comme l'on doit les tenir.</i>	113
<i>Des endroits où l'on doit trouver les Lievres dans les saisons.</i>	117
<i>Des ruses & adresses des Lievres quand ils sont chassés.</i>	118
<i>Comme l'on doit faire Chasser les Chiens pour forcer le Lièvre.</i>	123
<i>Comment il faut choisir un Cerf, quand il y en a plusieurs de détournez, & en on le doit attaquer.</i>	151
<i>L'ordre de tenir & donner les relais.</i>	158
<i>Du lieu où l'on doit faire l'assemblée ; lors qu'on veut courre le Cerf, & comme l'on doit separer les relais.</i>	164
<i>De l'ordre qu'il faut tenir lors qu'on va courre le Cerf.</i>	172
<i>Des qualitez qu'un bon Picqueur doit avoir.</i>	184
<i>Comme le Picqueur doit parler & sonner lorsqu'il faut chasser les Chiens, la mort du Cerf & la retraite.</i>	188
<i>Comme les picqueurs doivent faire chasser les Chiens pour forcer le Cerf.</i>	192
<i>Des lieux où l'on peut requêter un Cerf, & lors qu'on l'a marqué, & comme on le doit suivre.</i>	209

DES SUJETS.

- Des préparatifs pour faire la curée aux Chiens.* 222
- Des cérémonies que l'on doit observer en faisant la curée.* 229
- Des qualitez qui se rencontrent au Chevreüil.* 234
- Comme il faut que les Chiens soient taillés pour chasser le Chevreüil.* 236
- Des lieux où les Chevreüils font leurs viandis selon les saisons.* 238
- En quel temps les Chevreüils entrent en rut.* 240
- En quel temps les Chevrettes mettent bas, & font leurs fans.* 242
- Du choix que l'on doit faire des pays pour attaquer un Chevreüil, & le courre à force selon les saisons.* 245
- Comme l'on doit chasser & forcer le Chevreüil avec des chiens-courans.* 249
- Du naturel des Loups.* 258
- Des lieux où l'on doit aller en quête avec le Limier, pour trouver & détourner les Loups.* 267
- Des lieux où l'on doit aller en quête dans le Printems.* 272
- Des lieux où l'on doit aller en quête du Loup, en Juin, Juillet & Août.* 280
- Des lieux où l'on doit aller en quête & courre le Loup, en Octobre, Novembre & Decembre.* 284

TABLE

<i>Des termes que l'on doit tenir pour parler aux chiens , quand on les fait chasser le Loup.</i>	287
<i>Comme le valet du Limier doit aller aux bois pour le Loup , le détourner & en faire le rapport.</i>	289
<i>Comment il faut choisir la courre pour prendre les Loups.</i>	296
<i>Comme l'on doit placer les deffenses autour de l'enceinte où est le Loup & les Levriers à la courre.</i>	300
<i>Comme l'on peut prendre les Loups à force , avec les Chiens-courans , & quels Loups il faut attaquer pour y réussir.</i>	309
<i>Comme l'on doit chasser & forcer le Loup avec les Chiens-courans.</i>	314
<i>Comme l'on doit faire manger le Loup aux Chiens-courans & leur en donner la curée.</i>	320
<i>Des qualitez du Sanglier.</i>	322
<i>De la taille qu'il faut que soient les Chiens-courans pour chasser les bêtes noires.</i>	324
<i>Comme il faut que les Levriers soient faits pour prendre le Sanglier.</i>	326
<i>Comme l'on peut connoître les mâles qui ont la qualité de Sangliers.</i>	328
<i>Comme l'on peut connoître & discerner</i>	

DES SUJETS.

- les Sangliers dont je viens de parler ,
par le pied.* 331
- Comme l'on connoît la bête noire d'avec
les pourceaux privez.* 336
- Des lieux où les Sangliers vont chercher
leurs mangeures , selon les saisons.*
338
- Des lieux où le Veneur doit aller en quête
& chercher les Sangliers au Printemps
& en Été.* 340
- Des lieux où l'on doit aller en quête
l'Automne , pour y trouver le San-
glier.* 342
- Les termes dont il faut se servir pour
faire chasser le Sanglier & aller aux
bois.* 344
- Comme le Veneur & le valet de Limier
doit faire choix d'un chien , pour
luy servir de Limier , & comme il luy
doit parler pour noir.* 346
- Comme le valet de Limier doit aller
aux bois , pour détourner la bête
noire.* 348
- Comment l'on doit chasser & prendre les
grands Sangliers.* 351
- Comme l'on doit chasser le Sanglier avec
le Vautraict.* 357
- Comment l'on doit mettre les bêtes noi-
res dans les toiles.* 363

TABLE DES SUJETS.

<i>Comment l'on doit prendre les bêtes noires à force.</i>	376
<i>De la chasse du Renard.</i>	383
<i>Comme il faut aller aux bois , & détourner les Renards avec le Limier.</i>	386
<i>Comme on doit forcer les Renards avec les Chiens. Courans.</i>	389

Fin de la Table du premier Tome.

APPROBATION

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé , *l'Art de la Chasse , &c.* Ouvrage agreable & même utile aux personnes qui aiment cet exercice , & dans lequel je n'ay rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. Fait à Paris ce septième jour de Janvier 1714.

LA MARQUE-TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , Salut ; Nôtre bien amé Antoine Boudet Libraire à Lyon , Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer & donner au public un livre intitulé : *L'Art de la Chasse avec celuy de guerir les Chevaux, les Chiens & les Oiseaux*, s'il

Nous plaïsoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires , Nous avons permis & permettons par ces presentes , audit Boudet de faire imprimer ledit livre en telle forme , marge , caractere , en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre , faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de huit années consecutives , à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toute sorte de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; & à tous Imprimeurs , Libraires, & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit livre , en tout ni en partie , ni de faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'a-

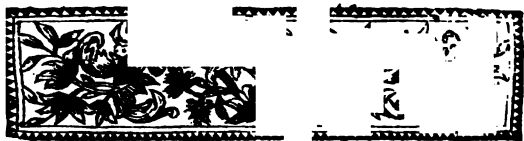
de contre chacun des contreve-
s, dont un tiers à Nous, un tiers
Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers
à l'Exposant, & de tous dépens,
amages & intérêts : à la charge
ces presentes seront enregistrées
au long sur le registre de la
Communauté des Imprimeurs & Li-
vres de Paris, & ce dans trois mois
à dater d'icelles ; que l'impression
dit livre sera faite dans nôtre Ro-
me, & non ailleurs, en bon papier
en beaux caracteres, conformément
Reglemens de la Librairie, & qu'a-
nt que de l'exposer en vente, il en se-
ra mis deux exemplaires dans nôtre
Bibliothèque publique, un dans celle
nôtre Château du Louvre, & un
dans celle de nôtre très-cher & féal
Chevalier Chancelier de France le
Comte de Voysin, Commandeur de nos Or-
dres, le tout à peine de nullité des pre-
sentes ; du contenu desquelles vous
ordonnez & enjoignons de faire jouir
l'Exposant ou ses ayans cause, pleine-
ment & paisiblement, sans souffrir qu'il
soit fait aucun trouble ou empê-
chement. Voulons que la copie desdites
presentes qui sera imprimée au com-

mencement ou à la fin dudit livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & faux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non obstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le quinziesme jour du mois de May, l'an de grace mil sept cens quinze, & de nôtre regne le soixante neuvieme. Par le Roy en son Conseil.

Signé FOUQUET.

Registré sur le Registre n^o. 3. de la Communauté de Libraires & Imprimeurs de Paris, page 942. n^o 1209. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du trezieme Août 1703. A Paris le 20. May 1715.

ROBUSTEL, Syndic.



L'ART DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE,

*Avec celui de guerir les Chevaux,
les Chiens, & les Oiseaux.*



COMME le plaisir des ames
élevées ne consiste pas tou-
jours dans la spéculation,
& qu'il leur est nécessaire
d'avoir quelque occupation qui re-
jouisse l'esprit, & qui exerce le corps,
j'ay crû ne pouvoir leur faire un plus
beau present que de leur donner un
Traité de la Chasse, qui est le plus
noble de tous les plaisirs, & qui leur
convient le mieux. En effet, la Chasse
marque la superiorité que Dieu a

Tome I.

A

donné à l'homme sur tous les animaux ; C'est l'image de la guerre ; l'on s'y sert des mêmes ruses, & l'on y apprend à combattre & à vaincre ; cette guerre est d'autant plus belle , qu'elle se fait sans aucune injustice , & avec quelque utilité. Le droit , qui en est presque aussi ancien que le monde , a toujours appartenu à la noblesse chez toutes les nations ; c'est son plaisir particulier , & le plus agréable qu'elle puisse avoir. Je sçay bien que plusieurs personnes en ont écrit , & qu'ils ont même donné des remèdes pour la guérison des chevaux , des chiens & des oiseaux ; j'en rapporteray icy quelques-uns des meilleurs, & j'y ajouteray ce que j'ay tiré tant des Auteurs Hebreux , Chaldéens , Syriaques , Grecs, Arabes , Latins , que François , Espagnols , Anglois , Italiens , Allemands & Polonois. Je commenceray donc cet ouvrage par donner des moyens infailibles pour chasser avec succès , & ensuite je le finiray par des secrets également curieux & inmanquables pour guerir les animaux dont nous venons de parler , & les entretenir dans une santé parfaite d'une maniere tres-

facile. Voilà mon dessein , tâchons de l'exécuter , & de plaire à mon Lecteur ; C'est la seule gloire que j'ambitionne.

De la Chasse des Cailles avec le Reclin.

Cette chasse commence dès le mois d'Avril, & se fait jusqu'au mois de Septembre. Le matin & le soir on se sert d'un filet qu'on appelle sur-herbe , parce qu'on l'étend sur le bled vert, & sur les autres herbes. Les Cailles donnent dans ce filet , soit en volant, ou en marchant ; & ce filet doit être verd , afin de les leurrer.

Pour attirer les Cailles dans ce filet, l'on se sert de trois Reclins ; d'un gros, lors qu'elles sont fort éloignées d'un mediocre, quand elles se sont un peu approchées du filet , & dans ce tems le Chasseur ne doit pas répondre. Le filet qui est sur l'herbe sera étendu molement , & alors le Chasseur doit se baisser & attendre qu'elles chantent. Quand elles cesseront de chanter , il répondra avec le petit Reclin à celle qui sera plus voisine du filet , & ainsi

les autres plus éloignées du filet s'avoient fineront davantage ; mais si l'on sonne trop le Reclin , elles ne viendront point sur le filet , parce que le trop grand bruit leur fera passer l'amour qu'elles ont les unes pour les autres ; elles s'arrêtent aussi-tôt , & n'entrent point dessus le filet , principalement les vicieuses qui s'en sont autrefois échappées , & qu'on appelle Cailles raisonnées.

Le jour on chasse avec un autre filet composé de douze ou quinze petites bâtons appelé tramaille , & avec cette tramaille , l'on chasse de la même manière que nous venons de dire de la sur-herbe ; mais après l'avoir étendue , il faut y planter dans le milieu un petit bâton de la hauteur d'une épée , & ensuite le Chasseur doit s'éloigner de quatre pas de cette tramaille ; mais toujours à droiture du petit bâton , & lors que la Caille cesse de chanter , l'on répond avec le petit Reclin , afin que les autres viennent au milieu de la tramaille. Si l'on ne sonnoit pas le Reclin , elles passeroient au pied , ou à la tête de la tramaille. Il faut que le Chasseur prenne garde que lors qu'il

& de la Pêche.

fait du vent , il l'ait derriere le dos , afin que le même vent porte aux Cailles le son du petit Reclin , autrement elles ne pourroient jamais l'entendre. Voila de quelle maniere il faut chasser avec la tramaille de jour ; mais pour la sur-herbe , il n'est pas besoin d'observer que le vent soit derriere le Chasseur , parce que le soir , & le matin il y a peu de vent.

De la Chasse des Merles avec le Reclin.

LE Reclin pour Merles sert le soir & le matin dans les jardins ou dans les bois. Le Chasseur doit se cacher une heure le soir , & une heure le matin dans quelque endroit obscur, afin que les Merles ne puissent le découvrir , & tous viendront au son du Reclin, & alors on les pourra tirer avec le fusil , ou les faire tomber avec plaisir dans le filet.

De la Chasse des Grives avec le Reclin.

LE Reclin pour les Grives sert à les faire aller dans les buissons , sur

les oliviers , s'il y en a , ou dans les genevres. Le Chasseur sifflant avec son siflet , forme le chant de la Grive , & les fait venir de loin , & alors tournant sur les buissons ou sur les oliviers ou genevres , il touche son Reclin , & aussi-tôt elles s'abaissent , croyant que ce sont des Grives , & tombent dans le filet ou sur la glüe qu'on a mise à des petites baguettes , ce qui fait qu'on les prend ou qu'on les tue facilement.

De la Chasse des Perdrix avec le Reclin.

LE Reclin pour les Perdrix est fait en façon de tambourin. Il faut le roucher de bonne lieure le matin dans quelque coline , & il fera bien-tôt répondre les Perdrix. Ainsi on les pourra prendre aisément avec des oiseaux de rapines , ou avec la traaille semblable à celles des Cailles , ou avec des chiens de leve , ou fusil. Elle sert encore après la moisson dans le mois d'Août & de Septembre , & quelquefois même jusqu'à la fin d'Octobre.

Quand les Perdrix son petites , il faut tuer le pere & la mere qui sont beaucoup plus gros , & alors les petits accourent au Reclin , croyant que c'est leur pere & mere qui les apellent. On pourra les tirer avec le fusil pendant que le chien de levé les fera lever , ou bien ils viendront se faire prendre dans la tramaille.

R E G L E

*Pour tirer les Cailles en volant &
à terre.*

CEux qui veulent avoir le plaisir de tirer les Cailles en volant , ou les prendre avec l'épervier dans le tems qu'elles chantent , doivent se servir d'un Reclin mediocre, & quand on les entend répondre , & qu'elles s'avoisinent en chantant , on tient un chien de levé lié à sa ceinture avec une corde longue d'un pas & demi , & la Caille s'approchant du Chasseur de trois ou quatre pas , on lâchera le chien attaché à sa corde , qui faisant peur à la Caille , elle s'élèvera aussi-tôt , & alors on la pourra tirer avec le fusil ,

8 *L'Art de la Chasse,*
ou la prendre avec l'épervier.

Ceux qui veulent tirer les Cailles à terre , doivent aussi sonner le Reclin dans des lieux enseimencez ou dans des prez ; & quand la Caille répondra au Reclin , & qu'elle s'avoisinera en chantant , l'on doit se tenir courbé sans remuer ny branler la tête , afin qu'elle vienne dans un lieu découvert, & qu'elle prenne le Chasseur pour un tronc d'arbre, & dans ce tems on la pourra tirer à terre.

Pour prendre les Perdrix à force.

Quand on veut prendre les Perdrix à force & sans oiseaux, il faut avoir des gens & des chiens dressés à cet effet , sçavoir un qui mene la quête , qui est le plus important à cette entreprise. Il doit sur tout bien connoître le pays où l'on veut chasser. Après cela il faut avoir de bons piqueurs pour le suivre à propos , & qui se placent à la vûe du lieu où les Perdrix prennent retraite. Quand celui qui mene les chiens crie, *Remarque* , qui est lors que les Perdrix partent , les piqueurs doivent avoir

le jugement pour connoître où les Perdrix doivent aller. Cinq hommes peuvent faire cette chasse, sans compter celui qui quête, lequel étant bien montré doit toujours mener les chiens contre vent, parce qu'ils enlèvent mieux, & conduisent plus à propos les Perdrix pour les y faire aller : chose qu'il faut considérer ; car elles s'efforcent pour y entrer, de façon qu'elles se mettent hors d'haléine, & ainsi elles en sont plus facilement prises.

Un homme à cheval doit se mettre au côté droit du Quêteur ; un autre au côté gauche, & les autres derrière de même. Pour la distance qui doit être entre les Piqueurs & le Quêteur, on peut la faire de cinq cens pas, l'amointrissant néanmoins selon le lieu, & selon que les Perdrix sont fortes ou foibles. Il faut toujours que les Remarqueurs plus proches de la quête, voyent celui qui la mène, pour ouïr & remarquer comme il fait, suivant toujours le même ordre & la même distance, comme si l'on marchoit en corps d'armée pour donner bataille. Quelquefois les Perdrix sont si rusées qu'aussi-tôt qu'elles

ont donné à terre , elles se mettent à courir , & repartent d'elles-même ; mais un Remarqueur expérimenté , y aura l'œil , & prendra garde où elles vont.

La charge du Quêteur est de pousser les Perdrix qu'il trouve , & choisir celles qui vont bec au vent ou autrement ; & au repartir qu'elles feront , il faut qu'il les suive sans relâche , tâchant qu'elles aillent toujours comme j'ay dit , perdant leur force en volant contre vent ou contre mont. Et si quelque-une recule , les Piqueurs qui sont pour remarquer ce qui se passe , ne peuvent manquer de la voir tomber ; elle ne sçauroit plus voler lorsqu'elle a fait trois vols. Il est vray qu'il y a quatre mois auxquels les Perdrix grises sont plus fortes que dans un autre tems ; sçavoir en Novembre , Decembre , Janvier & Fevrier , parce qu'elles ont plutôt repris haleine que les rouges : cependant on les prend si on les pique bien sans relâche.

Comme il est nécessaire à cette chasse d'avoir de bons chiens , je vais dire quels sont ceux propres à bien servir leur maître. La premiere

qualité qu'ils doivent avoir , c'est qu'ils chassent unis sans s'entresuivre ; car il est fâcheux de les voir se détourner l'un de l'autre , & doivent quêter en haye. Je n'estime pas les chiens qui vont toujours de toute leur force , parce qu'on ne peut juger quand ils rencontrent , & d'ailleurs se lassent plutôt. Je tiens donc que les meilleurs sont ceux qui chassent sagement haut le né , qui ne font pas de grandes courtes au découpler ; qui continuent leur chasse tout le jour sans relâche , & qui , s'il prend envie au maître de retourner le lendemain aux champs , ne viennent pas derrière les chevaux.

Les trop grands chiens sont communément pesans , sur tout durant la chaleur ; les trop petits quêtent bien quatre heures ; mais parce qu'ils craignent le travail , ils perdent le manger ; ceux de mediocre taille sont toujours les meilleurs. Les griffons sont bons aux Perdreaux en Été , mais en Hyver ils craignent le froid , & l'humidité. Les bracqs sont de même nature , & encore plus goulus que les autres. Les chiens trop gras n'ont

jamais le nez bon ; les maigres ne rendent gueres de service ; les craintifs ne donnent jamais bien dans une remise , & les opiniâtres avalent les Perdrix toutes entieres. Les chiens qui piquent l'oiseau , & vont devant quand ou court à la remise , servent souvent de guide au Piqueur , mais ils sont fâcheux quand ils font repartir la Perdrix avant qu'on y arrive. J'estime fort ceux qui la suivent à la remise , pourveu qu'ils chassent au besoin. La meutte de jeunes chiens sera difficile à être guidée , pour chasser trop loin du Quêteur. La meutte faite de chiens ramassez ne chassera jamais qu'en désordre , quelque soin qu'on y prenne. C'est la plus mauvaise chose qu'on puisse avoir. C'est pourquoy il faut s'en défaire promptement , comme étant un meuble non-seulement inutile , mais très-incommode. Je conseille à ceux qui ont de bons chiens d'en conserver la race ; car si une meutte n'est faite de longue main , elle ne peut jamais bien servir.

Secret pour peupler un terroir de Perdrix.

Comme je vous ay enseigné les moyens de prendre les Perdrix , je veux vous dire le secret d'en peupler un territoire. Celuy qui se plaît à cette chasse doit faire son possible pour augmenter le nombre des Perdrix , même aux endroits les plus proches de sa maison. Ce n'est pas assez de les épargner dans la saison des Perdreux , il faut tâcher lors qu'elles font leurs œufs de les prendre tous , & de les faire couver à une poule , ainsi qu'elles font leurs poussins , & d'abord que les perdreaux seront éclos , on doit abandonner le tout à la campagne , & la poule les élèvera aussi bien que leur propre mere.

Il faut chasser au mois de May & de Juin dans les mauvais pays qui sont écartez de chez soy. Et tous les œufs que l'on peut trouver les prendre , & les faire emporter dans un panier ; en suite on les donnera à couver à une poule , sans mêler une couvée avec l'autre , afin qu'ils éclorent tous dans

14 *L'Art de la Chasse,*

un même tems , & par ce moyen l'on aura une grande quantité de Perdrix. Ce secret est éprouvé , & il est même tres-bon pour peupler un pays de Faisans , supposé que le pays le permette, & que l'on puisse avoir des œufs de Faisans. Il faut se donner de garde que les œufs de Perdrix qu'on veut faire couvrir à des poules , n'aient été trouvez auprès de votre maison , si vous desirez que les Perdreaux qui viendront de ces œufs soient privez ; car aussi-tôt qu'ils pourroient voler , s'ils entendoient leur propre mere , par un sentiment naturel , ils iroient incontinent la trouver , & vous seriez privé du plaisir de voir des Perdreaux de vos fenêtrés étant avec la poule sans jamais la quitter , & auxquels vous n'aurez pas le contentement de leur voir donner du grain soir & matin , venant à la voix d'un homme qui est acoutumé d'en avoir soin.

*Pour prendre les Faisans aux colêts
le long des bois.*

LEs Collecteurs font la guerre aux Faisans , soit quand ils vont man-

ger pendant le jour dans les bleds meurs, ou bien lors qu'ils cherchent leur pâture dans les bois où ils se retiennent. Je commenceray d'enseigner de quelle façon ils les prennent à la rentrée des bois quand ils retournent après avoir mangé.

Le Collecteur qui se mêle de cette chasse, sçait bien les heures que les Faisans doivent sortir du bois pour chercher le grain dans les champs. Leurs heures ordinaires sont le matin au soleil levant, à onze heures ou midy, & au soir une heure ou deux avant le soleil couché. Celui qui les veut prendre ne manque pas d'avoir provision de collets, ou lacets de crin de cheval. Il s'en va dès la pointe du jour écouter de quel côté il entendra chanter les Faisans pour s'y rendre, afin de les voir sortir du bois. S'il en sort quelqu'un il va secrètement chercher l'endroit, & l'ayant trouvé, il y met deux ou trois collets, l'un à terre, & les autres à la hauteur du jabot de l'oiseau; en sorte qu'il ne puisse passer sans mettre la tête dedans quelqu'un, ou se prendre par les pieds; & s'il y a plusieurs endroits où un Faisan puisse pas-

ser, il met à tous dequoy l'arrêter. En suite il fait le tour bien loin dans le champ, & se trouvant à peu près vis à vis le lieu où il croit que le Faisan est arrêté pour manger, il fait un peu de bruit avec les mains, ou avec deux pierres qu'il frappe l'une contre l'autre, en approchant toujours vers le bois où sont tendus les collets : Dès que l'oiseau l'entend, il fuit pour se sauver dans le bois, & passant la tête dans un des collets, il se prend par le col & s'étrangle, ou bien il met les pieds dans le lacet, & l'emportant avec soy, il demeure arrêté par les pieds, & quelquefois par tous les collets.

Il faut remarquer que les Faisans ne volent jamais s'ils n'y sont forcez ; car lorsqu'ils veulent changer de lieu, c'est à la course, & non au vol. Pour ce qui est des autres heures du jour où l'on veut tendre des collets, on se met aux aguets pour les voir sortir, & l'on fait la même chose qu'au matin ; mais avant que de le faire, on regarde le long du bois du côté du bled, s'il n'y aura point de sentiers qui soient batus de Faisans, afin d'y mettre des collets & des lacets.

Pour

*Pour prendre les Beccasses dans les
bois avec des lacets.*

Ceux qui se mêlent de *colleter* dans les bois pour prendre des Beccasses, n'y perdent pas leur tems, puisque les lacets étant une fois tendus, ils n'ont la peine que d'y aller un moment sur les trois ou quatre heures. Celui qui voudra avoir ce plaisir, doit faire provision de plusieurs douzaines de collers, plus ou moins, selon l'endroit du bois où il y a des Beccasses. Ces collers sont faits de six brins de crin de cheval bien longs, & cordez ensemble, avec une boucle coulante à un bout, & à l'autre un gros nœud, qui fait passer dans le milieu d'un bâton, fendu avec la pointe d'un couteau ; car ce bâton ne doit pas être fendu par le bout, mais seulement dans le milieu, ce qui fait en fichant la pointe d'un couteau ; il s'ouvre, & on y fait entrer le brin au bout du collet de crin, puis l'on fait le nœud qui le tient arrêté, & l'empêche de passer par cette fente. Ce bâton est gros comme le petit doigt, & long

d'environ un pied , pointu par un bout pour le piquer en terre. Les laccets ainsi attachez chacun à un piquer, il les met dans un sac tous empaquerez , & s'en va dans les bois taillis les plus feuillus , reconnoître s'il y a des Beccasses , ce qu'il voit par les feuilles qui sont à terre , lesquelles sont rangées de côté & d'autre par les Beccasses qui trouvent des vers dessous ; il le connoît encore par leurs fientes qui sont des *foirades* grisâtres grandes comme la main. Quand on est assuré qu'il y a des Beccasses en ce lieu-là , on fait une grande enceinte au tour, environ de quarante ou cinquante pas de large , qui n'est autre chose qu'une petite haie haute de demy pied , qu'on fait entre les souches de taillis ; par exemple , supposez que les branches soient autant de souches , il faut faire la petite haie avec des brins de genest , ou autre bois , d'une souche à l'autre , & laisser au milieu une voye , où il n'y a que la passée d'une Beccasse , qui se promenant dans le bois , & cherchant à manger , trouve cette petite haie , & la suit jusques à ce qu'elle rencontre une passée ; car.

mais elle ne s'enleve pour tel sujet ;
 Et pourquoi l'on y pique un lacet
 qui est ouvert en rond , & couché à
 terre , supporté sur quelques fu-
 es , de sorte que la Beccasse passant
 dedans la passée , emporte le collet
 lacet avec les pieds , lequel se fer-
 me & l'arrête. Si quelquefois en se
 menant dans les bois , on y rencon-
 tre ces lacets , il faut y demeurer
 jusqu'à midy jusques au soir , & l'on
 attrapera le *Collecteur*. Si parmy ces
 lieux il s'y en rencontre qui soient
 élevés à cinq ou six pouces haut de
 terre , c'est une marque que les Per-
 drix viennent en ce lieu là , & que les
 Chasseurs les vont prendre. D'autres Col-
 lecteurs font dans leurs enceintes
 plusieurs hayes de travers & quelque
 fois au dehors , afin que les oiseaux
 prennent plus promptement. J'ay
 plusieurs fois rencontré des Perdrix
 les Beccasses prises de cette ma-
 nière .

Pour prendre les Ortolans.

L Es Ortolans arrivent au mois d'Avril comme les Cailles , & s'en vont au mois de Septembre ; la saison de les prendre est dans le mois de Juillet , Août & Septembre. On en pourroit bien prendre quelques-uns quand ils arrivent , mais l'on ne s'y amuse guere. Les lieux qu'ils habitent le plus , & où ils se plaisent , sont ordinairement dans les vignes & les avoines qui en sont proches : on les prend avec des filets qui se nomment Nasses. Il faut toujours avoir cinq ou six Ortolans en cage pour appeller , à cause qu'il en meurt lors qu'ils muënt. Toutes les ustensilles nécessaires pour cette chasse ne sont pas difficiles. Vous aurez d'abord un grand panier haut de trois pieds , & large de vingt pouces , pour mettre tout le bagage. Ce panier doit être couvert de toile avec quelques pochettes aux côtes pour mettre les choses nécessaires. Il sera couvert par le dessus , & aura quatre petits pieds haut de trois ou quatre doigts , afin

Il ne se gâte pas contre terre. Il
lra mettre dans le milieu de la
teur, deux sangles, couroyes,
cordes pour le porter en façon de
c. On aura quatre bâtons bien
s & légers, gros comme le bois
pique, dont deux seront longs
uatre pieds neuf pouces, & les
autres de cinq pieds; ils seront
cochez par les bouts. On att
a d'un côté un piquet, long d'un
, & de même grosseur que le
n, & de l'autre côté une cheville:
petit morceau de bois, long de
ou trois pouces. Il faudra avoir
re autres piquets, longs d'un
chacun, lesquels auront une
e longue de neuf pieds, qui se-
attachées au gros bout de chaque
et. Faites en sorte que deux de
cordes ayent neuf pieds de lon-
ir, & que toutes les quatre ayent
une boucle au bout, pour
mettre au bout de chaque bâton

la corde sera long de dix ou douze toises. Toutes les cordes , tant la grande que celles des piquets , doivent être cablées , & de la grosseur du petit doigt. Faites un bâton long de trois pieds & demy ou quatre pieds , ferré & pointu par un bout , & par l'autre mettez y une roulette de bois pour poser le panier dessus , quand vous voudrez vous charger ou décharger , ou bien vous reposer ; portez aussi deux ou trois petits vaisseaux faits en forme d'entonnoir pour les piquer en terre , & y mettre à boire & à manger pour les oiseaux qui seront en meute. Il faut pareillement avoir une petite tranche de fer qui aura la tête forte pour coigner les piquets , & égaler la terre lorsqu'il sera nécessaire. Vous aurez deux petites verges de bois fort menües , & longues d'un pied & demy , ayant un gros bout & un petit piquet attaché d'une ficelle presque au raix de la verge. On liera à neuf pouces plus loin , une petite ficelle en double , longue chaque brin d'un pied , ayant un piquet à chaque bout. Il faut mettre au petit bout de cette verge :

un fil en quatre doubles qui fera comme deux boucles pour les mettre au pied d'un petit oiseau qui servira de meutte. Faites deux petits *travovillots*, pour y devuider la ficelle, dequoy on fera voler les meuttes. L'on peut se servir d'un peloton si on veut, mais le *travovillet* est plus aisé. Quand la saison sera venue des *Ortolans*, il faudra se preparer pour en prendre, & disposer toutes les ustenciles ainsi que je vais dire. Mettez au fond du panier, destiné pour porter l'équipage, toutes les cages où sont les appellans, ou oiseaux pour appeller, & les filers avec les cordes par dessus, & ensuite les piquets, la tranche, les verges de meuttes, les *travovillots*, ficelles & mangeoires dans une des pochettes; la bouteille, du pain & autres provisions dans une autre poche, & du grain & de l'eau pour les oiseaux privez, les aiguilles ou grands bâtons attachez le long du panier, chargez le tout à votre col, ayant le bâton à repos, ou à roulette dans votre main, & partez à la pointe du jour, afin de tendre du matin, qui est la bonne heure.

24. *L'Art de la Chasse,*

Cherchez une pièce de terre qui ne soit gueres éloignée des vignes ou des pièces d'avoines ; choisissez un lieu écarté des grands arbres , & des hayes , pour le moins de cent pas égalez une place de la grandeur des filets , & faites en sorte que le vent vienne derriere vous , ou qu'il vous donne dans le nez , car s'il donnoit par les côtez , il empêcheroit les filets de faire leur effet. Quand vous aurez bien uny la place , dépliez les nappes , & les étendez de long du côté que sera le filet le plus large & le plus long , mettez-y les plus longs batons , par exemple le filet qui se voit à gauche est le plus large , mettez-y les aiguilles qui se trouveront les plus longues , prenez la tranche , & avec la tête de cet instrument coignez le piquet en terre , & passez le bout du bâton dans la boucle du même bout , & portez l'autre bâton pour l'ajuster de même façon au bout ; mais avant que de coigner le piquet , tirez la corde du bas du filet tant que vous pourrez pour la faire roidir , après vous prendrez deux piquets , auxquels on a attaché des cordes à demeurer ,
l'un,

l'un avec une corde de neuf pieds & demy de longueur , & l'autre avec une de neuf pieds ; mettez la boucle de la plus longue au bout du bâton le plus éloigné , & en vous reculant en arriere coignez le piquet en terre vis-à-vis des deux piquets , & revenant à l'autre bout , passez le bâton dans une des cordes plus courtes , & coignez pareillement le piquet vis-à-vis des autres piquets ; mais il le faut tirer de toute la force avant que de le coigner pour faire bander , ou roidir la corde de la nappe. Cette nappe étant tendue , il faudra ajuster l'autre de même , en façon qu'étaient toutes deux renversées sur l'espace qui est entre les deux , l'une avance sur l'autre de demy pied. Quand elles seront comme il faut, prenez la grande corde qui doit faire jouer les filets, mettez la branche la plus longue , que je suppose être au bout du bâton , & l'autre branche au bâton , puis arrêtez le nœud , en sorte qu'il se rencontre dans le milieu , & portez le bout à la loge , tirez-le un peu , & l'arrêtez avec un piquet ; faites une poignée à la corde pour la tirer plus ferme , afin

qu'elle ne coule pas entre les mains , & à l'endroit de cette poignée faites deux trous en terre pour y mettre les talons , posez du chaume dessous la corde pour vous asseoir ; ce qu'étant fait , ajustez les verges de meutte à l'entrée de l'espace qui est entre les filets , de sorte que l'oiseau attaché en puisse être couvert. Pour le mettre il faut premierement piquer le petit piquet , & tenant le bout de la verge élevé de demy pied de haut , vous ficherez en terre les deux autres piquets , l'un à droit , & l'autre à gauche , vis-à-vis de l'endroit de la verge où la ficelle des mêmes piquets est attachée ; nouiez après cela le bout d'une ficelle d'un des *travovillets* à trois ou quatre pouces au dessus , & portez le *travovillet* , ou peloton à la loge , faisant ainsi de l'autre verge. Attachez au haut de chaque verge un oiseau vivant , soit Ortolan , Verdrier , Linot , Bruan , ou autre oiseau , aprochant de la grosseur & du plumage de l'Ortolan , qu'il faut nourrir exprès pour ce sujet. On le liera par les deux pieds séparément , & quand les meuttes seront posées , vous tirerez les cages

aux appellans, qu'il faudra poser sur des petites fourchettes hautes d'un pied & demy, ou de deux pieds, & les mettre aux deux côtez des nappes; portez après cela le grand panier derrière la loge, & vous mettez sur le siege. Cette loge doit être faite de branches de taillis, & du chaume tout au tour, en sorte que la loge soit comme une petite haie qui vous environne des deux côtez, & non pas devant, parce qu'il faut avoir de l'espace pour faire joüer les meutes, & les nappes. Il ne faudra pas non plus que la loge soit couverte, afin que vous ayez la liberté de regarder de côté & d'autre. Soyez donc assis sur le siege, & lorsque vous verrez ou entendrez un Ortolan, ou que les vôtres appelleront, tirez un peu les ficelles des meutes pour les exciter au vol, les autres voyant ces oiseaux attachez, viendront passer pardessus les filets, qu'il faut tirer quand les Ortolans seront de bonne hauteur, & courir les prendre, puis renverser & mettre les nappes en l'état qu'elles étoient auparavant. N'oubliez pas de donner à boire & à manger aux meutes dans

les petits vaisseaux qu'il faut piquer en terre assez proche d'eux pour y toucher. Autant d'oiseaux que vous prendrez , mettez-les dans une cage environnée de toile , afin qu'ils ne se debatent pas voyant les personnes.

Pour prendre les Aloüettes au miroir.

ON prend les Aloüettes de diverses manieres ; mais la plus commune est avec des nappes , qui se tendent ainsi qu'il a été dit pour les Ortolans : C'est pourquoi on fera les mêmes observations , à la reserve que les appellans seront à terre , au lieu qu'on met les Ortolans sur des petites fourchettes , & qu'il y faut un miroir. Pour le faire , prenez un morceau de bois épais d'un pouce & demy , & le coupez en arc un peu bas , qu'il ait neuf pouces de distance d'un bout à l'autre. Il faut garder son épaisseur par le bas ; car les autres pans achèvent le tour de toute l'épaisseur du bois , en sorte que le dessous n'a que demy pouce de large. Les cinq faces sont toutes entaillées en creux pour

y cøler de petits morceaux de miroir, il faudra faire un trou par le milieu du dessous , & y mettre une cheville de bois longue de six pouces , & grosse comme le doigt , un peu en pointe par le bout , avec un petit trou au milieu. On aura un morceau de bois long d'un pied, & épais de deux pouces en quarré , pointu par le bout ; il faut lui faire une entaille haute de deux pouces , & large d'un pouce & demy. On percera ce morceau de bois par le dessus du bout , pour y faire entrer une cheville qui doit baillier d'un pouce avant dans le trou , & s'y mouvoir facilement. Quand elle sera placée , passez une ficelle dans le petit trou , & le miroir sera achevé. Il faudra le disposer & piquer en terre au milieu de deux nappes , & un peu devant les muettes , en façon que la personne qui sera dans la loge tirant la ficelle , le miroir tourne de côté & d'autre , ainsi que ces petits moulinets que les enfans font tourner dans une noix , qu'ils appellent guindres , ou noisoles. Cette invention sert lors que le soleil paroît. Il faut faire marcher incessamment , tous ces miroirs écla-

rent , ce qui donne envie aux oiseaux de voltiger aux environs pour voir ce que c'est , & lorsqu'ils sont à hauteur convenable on les prend. La vraye saison de cette Chasse est depuis le mois de Septembre , & principalement le matin pendant les gelées blanches.

*Pour prendre des Aloüettes la nuit
avec un filet.*

ON prend quantité d'Aloüettes la nuit avec un filet, quelques-uns se servent de feu avec le filet. Pour en prendre de cette maniere , il faut avoir un filet appellé traîneau, dont les mailles n'ont qu'un pouce de largeur , & qu'il doit y avoir un reste par le derriere , long d'un pied traînant à terre, afin que les Aloüettes ne laissent point passer le filet sans se lever. Pour les prendre avec moins de peine , il faut se promener le soir le long des piéces de terre ensemencées , des terres en friches qui en sont proche , des endroits où l'on a cuëilly de l'avoine, ou des chaumes coupez bien bas de terre, on les voit sur le tard voler en troupes , & se poser dans l'un de ces en-

droits qu'on remarque pour y retourner la nuit avec le traîneau, qui est attaché avec deux perches, & porté par deux personnes fortes, lesquelles marchent vîte, dans le champ où elles ont été remarquées, & quand on les entend lever, on laisse tomber les perches, & on court au filet pour prendre ce qui s'y rencontre. Ceux qui n'ont pas le tems de remarquer le soir les Aloüettes, vont seulement traîner le filet au hazard, sur les lieux où ils croient trouver le gibier. Pour vous montrer l'utilité de cette chasse, je vous diray qu'il se rencontre quelquefois sous le filet des Perdrix ou des Beccasses, lorsque le traîneau ne fait pas de bruit, comme par exemple sur le bled vert. Cette chasse est d'autant meilleure, que la nuit est plus obscure, & qu'il fait froid. Il ne faut pas s'y arrêter quand la lune est claire.

Pour prendre les Aloüettes à la ridée.

L'Hyver, lortqu'il gèle bien fort, les Aloüettes volent en grandes bandes d'une campagne à l'autre pour

chercher à manger , & lorsqu'on les fait lever ils volent bas ridans contre terre , & se posent où ils en voyent quelques autres ; c'est pourquoi on en prend facilement , & en quantité. Les filets dont on se sert ne sont autres que les deux nappes qu'on employe pour prendre les Aloüettes au miroir, qu'on attache bout à bout. Il faut avoir trois bâtons longs de cinq ou six pieds , bien droits , & assez forts , avec une coche à chaque bout. A l'une de ces coches sera attaché d'un côté un piquet , long d'un pied & demy , & de l'autre une petite cheville de deux ou trois pouces de longueur. Un de ces trois bâtons aura deux piquets attachez au bout , à l'opposite l'un de l'autre , & il y aura aussi deux petits bâtons ou chevilles liées au côté de chaque piquet , ainsi que le montre l'autre bâton séparé , avec les deux coches à chaque bout , une pour y mettre le filet & le bout , où sont attachez les deux piquets , & au côté de chaque piquet les chevilles. Quand on veut prendre les Aloüettes , il faut s'en aller trois ou quatre personnes de compagnie dans une campagne qui soit

unie , c'est-à-dire , qui ne soit point montueuse , & déplier les filers & les étendre de leur long , puis attacher les trois bâtons aux deux bouts & au milieu , & mettre le bâton auquel y a deux piquets au milieu , afin que le filet tourne plus facilement , & promptement , étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets , que vous coignerez en terre , & les deux autres bouts , vis-à-vis l'un de l'autre ; en sorte que les quatre piquets se trouvent tous piquez en ligne droite , & que la corde du bas des nappes soit fort roide. Ayez une corde cablée longue de douze pieds , que vous attacherez d'un bout au bâton , & de l'autre à un piquet qu'on fichera en terre vis-à-vis des piquets. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix pieds au bout du bâton , avec un piquet à l'autre bout , que vous coignerez en terre vis-à-vis les autres , le tirant de toutes vos forces pour faire que la corde d'en haut soit aussi roide que celle d'en bas. Il faudra avoir une corde longue de dix ou douze toises , que vous passerez dans une poulie , & l'attacherez d'un bout

au bâton , & l'autre sera lié à un piquet derriere la loge , qui doit faire de chaume mis autour de quelques brins de bois. On arrêtera la lie à quinze pieds du filet , avec une corde liée à un piquet , de sorte que la pace d'entre la poulie & son piquet d'un pied & demy de longueur , & la poulie avance de deux pieds & dans au bas du filet , afin qu'il tienne plus vite. Le tout étant ajusté , la personne s'asscoira dans la loge à tirer la corde , & faire tourner les pes. Dès que les premiers oiseaux de la troupe seront au-dessus du bas du filet , pendant qu'il prendra garde les autres s'en iront faire lever les Alouettes , & les chasseront du côté où sont tendues les nappes , afin de les contraindre d'y aller. Les personnes se doivent disposer en telle sorte , que le gibier soit comme entre trois personnes , qui suppose venir l'un vers l'autre ; mais faut que les deux qui marchent avancent plus que celui du milieu. Ainsi les Alouettes se verront contraintes d'être enfermées de trois côtés , & se verront obligées de voler droit par dessus les filets. Pour les y faire aller encore

tôt , ayez une ficelle qui soit bien longue , vous l'attacherez d'un bout à la pointe d'un petit bâton qui sera haut d'un pied & demy ou deux pieds, piquez droit en terre à deux pieds proche des nappes , & delà elle passera sur une petite fourchette de même hauteur que l'autre verge , & piquée pareillement en terre , & l'autre bout de cette ficelle sera portée à la loge. Liez à cette ficelle trois ou quatre ou plus encore d'oiseaux qu'on attachera par les pieds avec de petites ficelles longues d'un pied & demy ; & lorsque la personne qui sera dans la loge verra la bande d'Aloüettes , il fera voltiger celles de la ficelle en la tirant un peu. Quand les autres les appercevront, elles s'y en iront tout droit. Lorsque le guetteur les verra approcher, il doit tenir les deux mains sur la corde toute prête à la tirer , quand il sera tems que les filers se levent.

*Pour prendre les Aloüettes avec des
lacets.*

CEux qui n'ont point de filets, se servent de collets ou lacets pour prendre les Aloüettes pendant les grands froids. Ils observent les lieux où elles se plaisent le plus, parce qu'elles y sont souvent, & pour les y attirer davantage, ils y jettent de l'avoine; ensuite ils tendent des colers ou lacets qu'ils mettent sur divers scillons ou planches de terre les unes proche des autres des ficelles longues d'environ quatre ou cinq toises chacune, qui sont arrêtées avec des piquets à chaque bout. On attache à ces ficelles plusieurs lacets faits d'un brin de crin de cheval en double, lesquels sont à quatre doigts les uns des autres, & on jette après cela de l'avoine le long des ficelles; & des crainte qu'on ne dérobe les Aloüettes qui s'y prendront lors qu'on n'y sera pas, on va chercher où il y en a quelque bande, & on les fait voler du côté qu'on a rendu où elles se vont poser. Aussi-tôt qu'elles découvrent le grain,

& qu'elles s'y jettent, on en prend une quantité prodigieuse, il s'y prend aussi bien d'autres oiseaux que des Aloüettes, & tous demeurent pris par les pieds, parce que cheminant pour chercher le grain, ils passent par hazard les pieds dans le lacet qui est délicat, l'emporte avec eux jusqu'à ce que le collet soit tout-à-fait fermé, & qu'il les arrête.

Pour prendre une compagnie d'Aloüettes sous un filet.

VOicy une autre maniere bien facile pour prendre une bande d'Aloüettes. Il ne faut point de filet particulier, puisque toutes sortes de filets peuvent servir à cette chasse, pourveu que les mailles n'en soient pas trop larges, & que le filet soit assez grand, comme seroit, par exemple, une tirasse dont on prend les cailles. Celui qui voudra se divertir à prendre tant les grosses Aloüettes que les petites, doit avoir premierement trois ou quatre douzaines de petites fourchettes, hautes d'un pied, & fort menuës, les mettre en un paquet

avec le filet dont on veut se servir , qu'il faut porter sous le bras , & se promener dans les campagnes , jusqu'à ce qu'on ait rencontré une bande d'Aloüettes ; étant découvertes , il faudra s'en asûrer de cette sorte. Supposez qu'elles soient en lieu commode , on tournera tout au tour d'elles trois ou quatre fois , ne les approchant d'abord qu'à cent pas , & puis en tournant peu-à-peu, on s'en approchera jusqu'à trente ou quarante pas. La personne qui les tournera ainsi , ne doit point s'arrêter quand il en sera proche , autrement elles s'en-voleroient ; mais il marchera continuellement & doucement de côté & d'autre étant courbé , contrefaisant une vache qui pâit , & lors qu'il les verra sans crainte , il dépliera le filet au travers les raizes & planches de bled ou de gueret à cinquante ou soixante pas loin des Aloüettes , & l'étendre tout autour , de sorte que la corde soit du côté des oiseaux ; il faudra piquer tout droit de deux en deux pieds les petits bâtons fourchus , sur lesquels la corde au bord du filet portera , laissant

âner à terre les deux côtes , & arceillement le dernier , après quoy on piquera le reste des autres fourchettes , pour soutenir tout le milieu du filet. Quand le filet sera ajusté , on ira faire le tour au-dessus des Aloüettes , & marchant de côté & d'autre , on les approchera peu-à-peu pour les faire marcher , ce qu'elles feront lorsqu'on les pressera. Si elles étoient trop écartées , il faut les tourner pour les faire attrouper , & les conduire jusques sous le filet ; elles y entreront facilement , & lors qu'elles y seront , on jettera un chapeau en l'air en courant à elles , afin de les empêcher de revenir du côté qu'elles auront entré , & si-tôt qu'on sera au bord , il faudra arracher la première rangée de fourchettes , & fermer le filet tout au tour comme une cage , pour prendre le gibier à son loisir.

*Instruction nécessaire pour ceux
qui voudront prendre des
Pluviers.*

LEs Pluviers sont en si grand nombre, qu'on en peut voir quelquefois passer plus de trente mille dans un même jour. Ces oiseaux vont toujours à grandes bandes, & volent depuis le matin jusques au soir. On commence d'en voir à la saint Michel, ils se retirent à la fin du mois de Mars. Quand il fait froid, ils vont chercher les pays proche de la mer, & lors qu'il dégèle, ils cherchent les pays hauts, si bien qu'ils ne font autre chose que monter & descendre selon le tems qu'il fait. Lors qu'ils descendent, leur vol est au vent de mer, & lors qu'ils montent, au vent de bise, ainsi que les gens du métier les nomment; ils vont la plûpart du tems chercher leur pâture dans les terres ensemencées, & quand ils ont mangé, ils cherchent des eaux pour se laver le bec & les pieds qu'ils ont pleins de terre. Ils ne se perchent point

point pour dormir , mais ils s'accroupissent en quelque lieu éloigné des arbres & des hayes, où le vent ne souffle guères ; la plûpart de la nuit ils s'écartent , courant de coté & d'autre après les vers de terre dont ils se nourrissent ; & pour ne se pas trop éloigner les uns des autres , ils font toujours quelque petit cry , & se rassembrent tous au matin pour s'envoler sitôt qu'il est jour. Lors qu'en volant ils en apperçoivent d'autres à bas, ils les appellent , & souvent se jettent parmy eux. Plusieurs sortes d'oiseaux aquatiques s'y mêlent aussi, principalement les Vaneaux & les Guinards. Les Pluviers sont plus faciles à prendre quand ils sont seuls , que lors qu'ils sont avec d'autres oiseaux. Pour les faire venir aux filets , on se sert d'un ou de deux Vaneaux vivans , qui sont attachez par les pieds & la queue , que l'on fait voler , ainsi que je diray cy-après , & d'une douzaine d'entes , qui sont des mocquettes faites de foin ou de paille couvertes de peaux de Pluviers , auxquels on met un piquet pour les faire tenir sur terre , comme s'ils étoient vi-

vant. On a un ou deux filets , & plusieurs ustenciles que je décriray cy-après.

Reste à vous dire que les Pluviers sont beaucoup plus faciles à prendre , le mois d'Octobre lors qu'ils arrivent que tout l'hyver , & encore plus le mois de Mars quand i's s'en retournent ; parce qu'ils sont en amour. Lors que le froid est long, il ne fait pas bon tendre ; mais bien par les froids entre-coupez , & par les pluyes douces. Les vents de bise & de mer sont les meilleurs & les plus commodes pour cette chasse , le vent de basse galerie n'y vaut rien. J'expliqueray après ce que nous allons dire , le nom des vents , selon que les preneurs de Pluviers les appellent.

Liste de tous les instrumens nécessaires pour tendre aux Pluviers.

PRemièrement, il faut un filet ou deux appelez, *rets saillans*. Il faudra avoir deux perches qui doivent être grosses comme le bras, & longues l'une de neuf pieds, & l'autre de neuf pieds & trois pouces, qui seront toutes deux un peu encochées par le bout plus menu, elles sont nommées en termes de l'art, *Guesdes*.

Plus deux morceaux de doüelle de tonneau longs d'un pied, larges de trois ou quatre pouces, taillez par un des bouts en pointe, on les nomme *Palettes*.

On aura deux bâtons gros comme le pouce, & longs de neuf pouces ou un pied, pointus par un bout, appellez *Sarrets*.

Trois autres morceaux de bois longs de deux pieds, gros comme un manche de fourche, pointus par chaque bout nommez les *Paux*.

Il faut une tranche de fer dont le tranchant ne sera pas plus large de trois pouces, & aura la tête forte

44 *L'Art de la Chasse ,*
pour en coigner les paux. Une serpe
ou goüer , ou bien un grand couteau.

Un morceau de bois appelé *Billard* , long de deux pieds se terminant en pointe , & l'autre bout sera long au moins d'un pied en recourbant. Il le faut couper à trois angles.

On aura un sifflet pour appeler les Pluviers , fait du gros os moussier de la cuisse d'une chèvre , ou d'un puissant mouton , coupé par les deux bouts , de la longueur de trois pouces. Pour en faire un sifflet on l'emplit de cire par le bout , jusques à l'ouverture , puis on fait le trou plat dessous l'os , pour faire entrer le vent. Il faut faire un trou au milieu par le dessous , qui soit assez grand pour y sicer une petite plume à écrire , & un autre bien plus grand par le côté du bout , pour luy donner un son plus clair , & pour le prendre au col. On le percera légèrement au bout , afin d'y attacher une ficelle.

Il faudra un panier fait de la forme d'un œuf , de grandeur convenable pour y mettre trois vaneaux vivans , où il y aura une couverture pour les y faire entrer , & quelque chose pour

les fermer , & une boucle ou corde pour le porter; & est appelé *Bouroche*.

Deux ou trois travovillets pour plier de la ficelle dessus; ils se font de deux morceaux de bois larges d'un demy pouce , & longs de six pouces , lesquels sont percez proche des bouts pour y percer deux morceaux de bois plats dans le milieu , afin d'y mettre un bâton sur lequel les autres bâtons tourneront bien à l'aise.

On doit avoir un panier , ou pour mieux dire un vaisseau de toile nommé *Charote* , qui sert à mettre les entes , les oiseaux morts que l'on a pris , les ficelles , & autres ustensiles nécessaires. Il se fait avec trois morceaux de bois quarréz long de deux pieds , d'un pouce & demy d'épaisseur , lesquels sont percez en trois endroits d'un trou , gros comme le pouce. L'on prend trois autres gros bâtons longs de trois pieds , lesquels on plie en arc , & on les fait entrer dans le trou du milieu jusqu'à la moitié , puis on fiche l'un des bouts dans le trou , & l'autre dans le trou , lesquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut passer les

deux autres du haut & du bas de même façon , & mettre trois autres bâtons longs de dix-huit pouces entre les deux morceaux de bois qui entreront dans les trous faits exprès pour tenir le reste en état. Il faudra attacher deux sangles, couroyes, ou cordes au bâton du milieu, & les autres bouts seront mis avec des boucles aux pieds, ou bien, comme font quelques preneurs de Pluviers, lier une corde longue de deux pieds, un bout à un côté, & l'autre bout à l'autre; & quand on le veut charger, on ne fait que passer les guêdes par dedans l'ouverture; ce que fait la corde, & on charge la charote sur son épaule. Lors que le tout sera disposé, on le couvrira de toile neuve ou grise, à laquelle vous laisserez un morceau de toile par le dessus, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui servira de couverture ou couvercle, comme seroit celui d'un coffre, de cette façon la charote sera prête à servir.

Quelques-uns se servent d'un pipeau pour appeller les Vaneaux. Ce pipeau n'est autre chose qu'un petit

bâton , moins gros que le petit doigt , long de trois pouces , fendu par le bout jusques au milieu pour y mettre un morceau de feuille de lanrier , & contrefaire le cry du Vaneau.

Outre cela , on a deux verges de meute semblables , qui sont deux petites baguettes longues de deux pieds & demy , bien droite , legere , & menuë , ayant un gros bour , un piquet long de trois ou quatre pouces , attaché avec une ficelle assez proche de la verge. On lie au milieu , ou par le mieux un peu plus proche du gros bout , deux ficelles longues de deux pieds chacune , avec deux piquets de même grandeur , & grosseur que l'autre. On attache une autre petite ficelle qui n'est gueres forte au petit bout de la verge , dont un bout est double , & fait comme une boucle pour passer au bout du Vaneau , & l'autre simple pour en attacher la quenë.

Il faut encore une autre verge de huan longue de quatre ou cinq pieds , & un peu forte , à laquelle on at-

tache de deux côtez du gros bout deux piquers gros comme le petit doigt , & longs de six pouces , & à dix-huit pouces plus loin deux ficelles de deux pieds & demy de longueur , avec un piquet de même grandeur que les deux autres. Il faut dire maintenant comme on doit preparer le lieu pour tendre .

*Des vents qu'il faut observer pour
tendre les filets, & des incon-
veniens qui peuvent arriver.*

SI vous desirez prendre des Pluviers , ou autres oiseaux aquatiques , vous devez commencer de faire provision de filets & ustencilles que nous venons de nommer , & connoître les vents , afin de faire par avance des formes à tous vents , & tendre des côtez d'où ils viendront , parce qu'il faut necessairement que les filets soient tendus du côté du vent pour verfer avec le vent; les oiseaux passans par dessus , ou se voulans alseoir dans la forme , porte toujours la tête à l'opposite du vent ; c'est pourquoy il faut

faut que les filets tournent avec le vent. Si le filet est tendu du côté du vent d'Amont, ou Orient; c'est-à-dire, que le vent vient d'Orient, les oiseaux porteront la tête de ce même côté, & le filet versera du côté d'Occident. Il y a trente deux vents, mais sur tout huit principaux qu'il faut connoître pour agir sûrement. Quand vous ferez les formes, il ne sera pas besoin d'attendre qu'il fasse du vent de chaque côté, il suffira que vous sçachiez à peu près les endroits où ils sont placez. Ce n'est pas une chose absolument nécessaire que les formes soient directement dressées au vent. Il faut s'accommoder ainsi que l'endroit le peut permettre, quelquefois un peu plus à gauche, ou à droit, pourveu que le vent venant, par exemple, droit du Midy, la forme ne soit pas de mer, tirant à bas, ou de soufflaire, tirant vers Amont, autrement il arriveroit que les oiseaux en volant suivroient le long du filet, & non de travers, si bien que difficilement on en prendroit, joint aussi qu'en tirant la corde pour les prendre le vent pousseroit

le filet de long, & l'empêcheroit de s'étendre en large, comme il doit faire.

De la maniere qu'il faut faire les formes pour tendre les filets.

IL faut tendre aux Pluviers dans les grandes prairies, ou dans les campagnes de bleds verts, dans lesquelles il n'y a ny arbres, ny hayes qui soient plus proche de trois cent pas du lieu où l'on veut tendre. Pour ce qui est des prairies, il sera meilleur de tendre proche de l'eau, à cause, comme j'ay déjà dit, que ces oiseaux-là y vont se laver, lorsqu'ils ont cheminé dans les terres labourables. Il faudra prendre garde que le lieu où la forme sera faite soit plus bas que l'endroit de la loge, ou du moins égal. Pour y travailler avec succès il faut que l'une & l'autre soient dans une distance raisonnable, & que le vent souffle du Midy. Ayez une ficelle de quatorze ou quinze pieds de long, & l'attachez à deux piquets que vous ficherez en terre pour tracer le lix, qui est la place du filet. Vous prendrez ensuite le *Billard*, & en frapperez la terre par le côté triangulaire, com-

me si vous vouliez couper , & suivrez tout le long de la ficelle jusques à douze toises de longueur , que contient le filet qu'on y doit tendre. Ce *billard* fera une place en terre , comme seroit la goutiere d'une maison , qui ne doit pourtant avoir que deux ou trois toises de large. Quand le lix sera fait , il faudra ôter la ficelle d'auprès , & prendre la plus courte des *Guesdes* , où sont contenus toutes les ustencilles dont il faut se servir , qu'on couchera à bas le petit bout au bord du lix , & le gros non pas tout droit , mais de côté en dedans de la forme , de sorte qu'il s'en faille environ deux pieds , qu'elle ne soit droite ; cette *Gueste* étant ainsi couchée , mettez une main dessus pour la tenir arrêtée , & de l'autre vous tracerez avec le doigt les deux côtes tout le long & par le bout , puis fichant le bout de la serpe ou couteau dans la terre , vous la couperez suivant la trace , & avec la tranche vous creuserez & emporterez la terre d'entre les deux traces , commençant au bout & finissant toujours en creusant ; de sorte que cet espace soit creux au bout de quatre ou cinq pou-

ces, & à l'autre bout d'un ponce, & que la *Gueste* puisse être tout-à-fait cachée dans la *Garriere*, c'est ainsi que s'appelle cette place creuse. Quand elle sera faite, portez l'autre plus grande *Gueste* à l'autre bout du lix, & la touchez de la même façon pour faire sa place ou *Garriere* semblable à l'autre : après quoi on prendra les palettes qu'on fichera en terre au bout de chaque *Garriere* pour empêcher que les *Guesdes* étant poussés par la roideur de la corde du filet, n'entrent dans la terre. L'on fichera aussi en terre au bord des *Garrieres* à démy pied du lix, les *Sarrots* aux endroits marquez. Il les faut piquer de biais dans le bord de delà, & non de deçà ; parce qu'ils servent pour empêcher que les *Guesdes* ne s'en retournent quand le filet est tendu, si ce n'est lorsque l'on tire la corde : & si on les piquoit de deçà, il seroit impossible de faire jouer le filet ; car plus on tireroit la corde, & plus les *Guesdes* se rangeoient sous les *Sarrots*. La forme étant achevée, vous porterez bien loin toute la terre qui sera ôtée des *garrieres*, en laissant sur les bouts un morceau gros

comme les deux poings , pour donner le sault aux guésdes ; cela fait , la forme sera en état de servir. Si vous faites encore deux autres *Garrieres* de l'autre côté du lix à l'opposite des premières , la forme vous servira pour deux vents contraires , sçavoir celui du Midy & du Septentrion, ou Galerne. De cette façon il ne faudra que quatre formes pour les huit vents principaux ; car celles d'Amont & d'Abas seront ensemble , de Midy & de Galerne , de Soulaire avec basse Galerne , de Mer avec Bise. Reste à ficher les paux aux endroits necessaires. Le premier qui est la pau de derriere , sera piqué à sept ou huit pas du bout du lix , & à côté comme environ demy pied plus loin que la palette ; le second qui est le pau forceau doit être coigné en terre à six ou sept pas du bout du lix , & à côté comme environ un pied & demi plus que la palette. Et le dernier sera mis en terre derriere la loge , à une toise plus loin , & vis-à-vis des deux palettes. Mais si on veut tendre du vent de Galerne , il faudra arracher ces paux , & les tourner de l'autre côté de la forme , les

54 *L'Art de la Chasse,*
posant dans la même distance qu'ils
étoient , & le tout sera en état.

*Comment il faut tendre les filets &
disposer l'équipage pour prendre
des Pluviers.*

SI vous desirez prendre des Pluviers,
Soyez de bon matin sur le champ
avec tout le bagage nécessaire , & tendez
selon le vent. Il faut mettre les
Guesdes dans les Garrieres , prendre le
filet sur le bras gauche , s'en aller au
pau de la loge , distant de la forme
d'environ quinze ou seize toises , &
y mettre la boucle qui est au bout de
la corde du filet , & cheminer à reculons
vers la forme , laissant tomber la
corde tout le long , & lorsque vous
serez au pau forceau , il faudra y attacher
la corde de la poulie, de façon que
la poulie soit en droite ligne des deux
palettes , & reculer toujours le long
du lix , en laissant couler le filet à bas.
Quand on sera au pau de derriere ,
l'on tirera la corde jusqu'à ce qu'elle
se trouve droite , & pour lors il faut
l'attacher au pau , de sorte qu'elle ne
puisse couler. Supposez que le piquet

soit le pau , auquel vous desirez lier la corde , prenez là d'une main , & rap- portez le brin par dessus pour former la boucle qu'il faut passer sur le piquet , puis faire comme une autre boucle à laquelle le brin soit passé par dessous , raportez cette boucle dessus le piquet en suite de la première , & tirez après les deux bouts , le nœud sera si bien fait , qu'il rompra plutôt que de se deffaire. Il est necessaire de le sçavoir faire pour bien rendre les filets aux Pluviers.

Quand le bout de la corde du rets sera ainsi attaché , il faudra lever la Guesde , & mettre son gros bout dans le bout de la Garriere , & prendre la corde du filet , la tirer vers le lix , puis la faire entrer dans la coche qui est au petit bout de la Guesde ; sinon logez-là dans la Garriere , sous le Sarror , & piquez le bout pointu du Billard dans la terre par dessus pour la tenir tandis que vous irez à l'autre bout. Il faut qu'elle soit si roide , que l'on ait de la peine à la cocher. Cela étant fait , vous logerez la Guesde dans la Garriere sous le Sarror , vous ôterez le Billard de dessus la Guesde ,

& vous ferez entrer tout le filet dans le lix, en sorte qu'il soit caché sous la corde, & vous planterez les entes de Pluviers & de Vaneaux, commençant par celles des Pluviers que vous disposerez de cette sorte. Si le vent ne souffle pas droit d'Amont, & qu'il soit un peu vers Soufflate, la premiere sera à un demy pied du lix, & à huit ou neuf pieds du bout, & les cinq autres toutes rangées à deux ou trois pieds les unes des autres. Les premieres qui sont dans le derrière de la forme seront éloignées du lix de neuf pieds. Et si au contraire le vent étoit du côté de la Bise, il faudroit que les entes fussent plus loin du bout de six autres pieds, à cause que les oiseaux portent toujours la tête dans le vent; & comme ils passent ordinairement au-dessus des entes, il se peut rencontrer qu'ils passeroient par dessous la corde, car le filet s'accourcit du tiers, lorsqu'il est étendu, & de la moitié quand le vent est fort.

Lors qu'il ne fait gueres de vent, on met les deux tiers des entes au derrière du filet, & au contraire si le vent est fort on n'y en met que le

tiers , & le reste devant , à cause que les Pluviers se posent à côté des entes. Pour ce qui est des Vaneaux on ne les mêle point parmy les Pluviers , il faut les mettre aux côtez & au plus proche des garrières. Quand toutes les entes sont plantées , on pique les verges de meurttes , si l'on en veut mettre deux , on en pique une devant , & l'autre derriere ; mais quand on n'en met qu'une , elle se pose au derriere en cette sorte. Faites entrer en terre le piquet qui est attaché au gros bout de la verge , & tenant le petit bout , regardez s'il est vis-à-vis de la loge , & y étant , tenez-le à un pied de hauteur pendant que vous ficherez en terre les deux piquets , puis vous y attacherez un Vaneau vivant , à qui l'on met la boucle de la ficelle au pied , qui doit être assez longue , afin qu'il ne se blesse point , & posant la queue sur le bout de la verge , on l'y attache avec une autre ficelle. Après cela prenant un des travovillers , il faut lier le bout de la ficelle qui est dessus , au quart de la longueur de la verge , & porter le travoviller dans la loge. Si l'on veut

mettre deux Vaneaux en meutre , il faudra placer l'autre de même façon au devant de la forme.

Le huau se doit placer à trois ou quatre toises loin du lix , & environ une toise au dessus des dernières entes. Pour le placer il faut prendre la verge, & ficher en terre les deux piquets qui sont attrachez au gros bout ; de sorte qu'elle se puisse mouvoir , ainsi qu'un essieu de carrosse entre ses deux rouës. Prenez le petit bout , levez la verge presque toute droite , si bien qu'elle soit vis à-vis de la loge , & fichez en terre les deux piquets qui sont liez aux bouts des ficelles , après cela attachez le bout de la ficelle d'un des travovillets au milieu de la verge , & portez l'autre bout à la loge. Le huau s'attachera au bout de la verge , il sera posé à bas , & couvert de quelques brins d'herbes , ou de chaume , afin qu'il ne soit pas appercû des oiseaux qui s'en épouvanteroient. Ce huau n'est autre chose que deux aîles d'un Milan , ou d'une Buse , qui sont liées avec trois ou quatre sonnettes de chasse au bout de la verge , qui font l'effet que je diray cy-après.

Quand le tout sera ainsi rendu , il faudra accommoder la loge , qui est faite de quelques branches piquées en terre avec du chaume ; & les paniers par derriere dans le dedans de la loge , qui ne sera pas plus haute de trois pieds , & sans être couverte d'aucune chose , mais seulement faire comme une haye tout autout de la personne qui ne doit être habillée de blanc , ny d'autres couleurs éclatantes. Cette loge comme l'on voit , n'est pas difficile à faire. Il faut faire un siege avec un gazon large d'un pied & de quatre ou cinq pouces d'épaisseur , lequel se met dessous la corde , ou les cordes se croisent , & d'où l'on peut toucher aux poignées , pour tirer les filers. Il faut mettre sur ce gazon par dessus la corde une poignée de chaume pour l'empêcher de pourrir , & en mettre une brassée à terre dans la loge pour se tenir plus nettement , & sechement. On fera deux trous en terre proche les cordes , & à côté des poignées pour y placer les talons du pied , afin d'avoir plus de force à tirer les cordes , & faire étendre les filers. Toutes ces obser-

varions, se doivent faire aussi bien pour un filet seul, que pour deux.

*Pour appeller les Pluviers, & les
faire venir aux filets.*

QUand tout l'équipage sera en cet état, on s'assoira dans la loge ayant le sifflet pendu au col, l'oreille & la vûe en l'air, regardant de côté & d'autre, & d'abord que vous entendrez ou verrez quelque chose, prenez le sifflet & appelez. Il faudra pendant que vous sifflez faire voler les meutes de tems en tems, parce que les oiseaux approchent facilement quand ils aperçoivent remuer les meutes, & en voyant les entes qu'ils croient être en vie. Il faut prendre garde de ne pas faire voler les meutes, car ils connoîtront que ces Vaneaux seroient attachez. Il ne faut pas aussi les appeller si fort comme lors qu'ils sont éloignez, mais diminuer le bruit du sifflet pour le moins de moitié. Prenez garde à ceux qui voleront & siffleront en passant par dessus vous, & sachez de les imiter, cela se peut facilement ayant

un Vaneau vivant en meutte , car si peu que l'on siffle en faisant meutter , ils en approchent. Pour les faire venir tenez la ficelle du Vaneau de la main gauche , le sifflet de la droite , & mettant le premier doigt sur le trou du milieu , vous entonnerez les tons selon l'oiseau que vous entendrez. On doit toujours scindre l'apeau , tant aux autres oiseaux qu'aux Pluviers , lors qu'ils sont proche des filets , & tenir la corde du filet de la main gauche toute prête à tirer , quand les oiseaux seront prêts à passer par dessus , ayant la tête dans le vent ; car s'ils passaient contre-vent , il ne faudroit pas tirer le filet , quand bien ils seroient tout au raix de terre. Lors que vous les verrez venir assez bas , & qu'ils commenceront d'approcher à trois toises de la forme , laissez aller le filet , & portez les deux mains à la corde pour la tirer avec force , quand les premiers seront entre les deux palettes ; & si vous voyez qu'ils soient élevez plus de huit pieds haut de terre , il faut les laisser passer , ils reprendront le tour ; car ils passeront

souvent dix fois sans être à bonne portée. Le plus souvent ils posent à bas loin des formes ; quand vous vous appercevrez qu'ils le voudront faire , il faut tousser pour les en empêcher ; mais si nonobstant votre bruit ils s'assoyent , il faut qu'une personne les aille faire venir : C'est pourquoy il est bon d'être toujours deux , quand ce ne seroit qu'un petit garçon de huit ou dix ans , lequel doit sortir par le derriere de la loge , & s'en aller faire un grand tour par derriere les Pluviers qui sont assis , étant courbé comme une bête qui paît. Il les approchera peu-à-peu , allant de côté & d'autre sans s'arrêter , & lors qu'ils troteront ou marcheront , il les conduira doucement jusques à deux toises du lix ; puis jettant son chapeau en l'air , ils s'envoleront par dessus le filet que vous tirerez pour les prendre ; il faudra y courir promptement leur crever la tête , & les ôter du filet au travers des mailles pour retendre viteement , & ramasser toutes les plumes qui se rencontreront en terre , & si le filet étoit lâche , on le roidira en détachant

la corde du pau de derriere pour le tirer & remettre après dans son lieu. Il se rencontre quelquefois que les oiseaux se jettent au devant du lix , on les doit troter & faire repasser par dessus dedans la forme , où étant l'on fera le tour par derriere pour les faire lever. Quand il viendra des Guinettes , qui sont des oiseaux un peu plus gros que des Alloüettes , ne vous amusez pas à les ruer les unes après les autres , mais frappez dessus à grands coups de chapeau , comme si c'étoit des mouches ; parce qu'ils sont incontinent passez au travers du filet qui a les mailles grandes ; vous en mettrez quelquefois dans les rets plus de cinq cens tout d'un coup , & il n'y en demeurera peut-être pas trente. Lors que vous avez deux filets tendus , si vous voyez que les oiseaux soient un peu plus haut que l'abord du premier filet , attendez qu'ils viennent au second , quelquefois ils se posent entre les deux filets ; alors ne vous pressez point de tirer : mais tenez seulement la corde du devant , pendant que vôtre homme les ira faire lever ; car

ils se levent souvent d'eux-mêmes. Quand vous voyez venir une grande bande de Pluviers ou autres oiseaux qui sont écartez, il faut que vôtre compagnon tienne la ficelle du huau prêt à la rirer lors que vous l'avertirez. Le tems de l'en avertir sera lors que les premiers oiseaux de la bande volant bas, seront à une toise près du lix ; car si-tôt qu'ils appercevront le huau en haut , les derniers passeront les premiers , & tous baisseront à un pied proche de terre , si bien qu'on en prend souvent une bande de sept ou huit douzaines ; mais il faut que les deux hommes s'entendent bien. Ce huau ne se doit point rirer que les oiseaux ne soient au moins à sept ou huit pieds proche de terre , ou bien plus bas , parce qu'ils auroient passé le lix avant que de fondre en bas.

*Pour prendre les Canards avec
des filets.*

Ceux qui se mêlent de prendre des Canards avec des filets , en ont de vivans qu'ils nourrissent exprès pour en prendre d'autres. Il faut que ces Canards soient privez, & pourtant de l'ordre des sauvages , parce que les autres n'approcheroient pas des domestiques. On fait toujours provision de sept ou huit femelles & d'autant de mâles , afin que s'il s'en perd , l'on en ait toujours quatre de prêt pour servir. Les filets ne se tendent jamais que dans les endroits où il y a environ un pied d'eau , & non davantage ; c'est pourquoy les greves y sont bonnes & quelquefois les prairies , quand l'eau est débordée. Les filets ne sont autres que ceux dont on se sert pour prendre les Pluviers. On les tend de la même façon à la réserve qu'ils sont dans l'eau , & qu'il n'y a point de lix pour cacher les filets. Il suffit que le filet soit arrangé dans l'eau , comme s'il étoit dans un lix. Il faut que les guêdes soient de fer &

fortes à proportion de la longueur , & que la corde du filet tienne au bout de chacune , afin que le filet étant versé , les Canards ne pussent plonger par dessous : & si les guêdes sont de bois , on mettra des morceaux de plomb de pied en pied tout le long de la corde pour la faire enfoncer dans l'eau plus promptement , & par ce moyen les Canards qui sont pris sous le filet , ne peuvent s'échaper de ce côté là. On pique aussi plusieurs petites crochets de bois tout le long du bord du filet opposé à celui qui tient la corde pour le tenir arrêté , ou bien on y met aussi du plomb pour empêcher que les oiseaux pris ne s'envolent. Le pau forceau & la poulle doivent être cachez dans l'eau , afin qu'ils ne soient vûs des Canards. La loge sera de quelques petites branches , entourée de chaume , comme pour les Pluviers , & sur le bord de l'eau. Quand on veut tendre , il faut porter les Canes & les Canards , & attacher par les pieds les femelles , dont on met quelque-unes au devant du filet & les autres par derrière dans la forme , lesquelles

nagent & mangent le grain qu'on leur a jetté dans l'eau. L'on retient les mâles dans la loge , & lors qu'il passe une bande de Canards sauvages , on donne la volée à un des mâles privé qui les va joindre, croyant y trouver la femelle , & ne la voyant pas , il l'appelle. La Cane qui est attachée dans la forme entend son mâle en l'air , chante , & excite les autres ses compagnes de faire de même ; si bien que le Canard retournant à sa femelle qui l'appelle , va se jeter dans la forme , & les autres le suivent & se reposent avec les Canes privées. Aussi-tôt qu'ils y sont , on tire la corde du rets pour les prendre , on les tuë , & on resserre les mâles privés , puis on retend le filet comme la première fois. Il arrive souvent que ce mâle n'entend pas sa femelle , soit à cause du vent contraire , ou qu'elle tarde trop à l'appeller , pour lors il en faut lâcher un autre , ou deux , s'il est besoin , il ramene toute la bande. Quand l'eau est trouble , & qu'il fait une petite pluie , ou bien du broüillard , c'est le tems le plus propre pour prendre des Canards aux filets.

*Pour prendre les Canards dans l'eau
avec des collets & des lacets.*

LEs Canards sont fort faciles à prendre avec des collets ou lacets de crin de cheval dans les endroits où il n'y a pas plus d'un pied & demy d'eau, comme seroit dans les marais & prairies, lorsque les eaux sont débordées, où qu'il y a beaucoup plu. Il faut remarquer l'endroit auquel ils sont le plus souvent, & y jeter du grain deux ou trois jours de suite pour les y attirer ; car dès le moment qu'ils en auront mangé une fois, ils retourneront toujours au même lieu. Quand vous en aurez vu dans ce lieu là, rendez sept ou huit douzaines de collets attachez deux ou trois à la fois, & à chacun un piquet que vous piquerez si avant dans terre que le bout & les collets soient un peu cachés dans l'eau, jetez encore du grain sous ces lacets, & y allez voir soir & matin pour ôter ceux qui seront pris par les pieds en nageant, ou par le col en barbotant & mangeant.

On peut aussi tendre ces collets de la manière que je vais dire. Prenez un piquet long d'environ deux pieds, selon la profondeur de l'eau, percez-le en croix proche du gros bout, & mettez dans un de ces trous un bâton, & un autre qui le croise qui soit gros comme le petit doigt, & long d'environ deux pieds, & qu'ils entrent avec force, attachez à chaque bout de ces bâtons trois ou quatre collets de crin. Ces bâtons ainsi ajustez, portez-les dans le lieu où les Canards sont ordinairement, & piquez le bout en terre, de sorte que les bâtons où sont liés les collets soient cachez, & que les collets nagent tout ouverts sur l'eau. Jetez après cela du grain tout au tour du piquet par dessus les bâtons croisez; s'il y avoit des herbes au fond de l'eau, ou d'autres ordures qui empêchassent les oiseaux de pouvoir manger le grain, il faudra y mettre quelques ruelles ou ardoise autour, & jeter l'appas dessus, de façon que les Canards voulant manger vont barbouillant au fond de l'eau, & passant la tête dans les collets qui se ferment & les arrêtent par le col, où ils s'étran-

glent incontinent. On peut mettre plusieurs de ces piquets ainsi ajustez, & les disposer en façon qu'ils soient à sept ou huit pieds les uns des autres. Quoique cette invention soit bonne, néanmoins je trouve l'autre encore meilleure.

*Pour prendre les Canards avec des
hameçons.*

PLusieurs païsans & bateliers qui voyent ordinairement des Canards dans les marais, tendent sept ou huit douzaines d'hameçons avec des appas au bout. On peut se servir de diverses choses pour appâter, comme du gland, des fèves, des morceaux de chair, des petits poissons, & des vers de terre. Si vous desirez tendre de la forte, ayez autant de ficelles fortes & longues de quatre ou cinq pieds, que d'hameçons, & liez-en un à chaque bout. Vous attacherez à chacune de ces ficelles un piquet, & les piquerez au fond de l'eau de côté & d'autre, faisant entrer l'hameçon dans le gland ou dans la fève, dans le poisson ou dans le verre de terre, ou au-

tres appas que vous aurez ; vous pouvez y jeter du grain quelques jours de suite pour les attirer en ce lieu là. Aussi-tôt qu'ils se seront jettez dans l'eau, & qu'ils auront trouvé les appas, ils les avaleront goulument, & lors qu'ils penseront changer de place se sentant arrêter ils voudront voler, & l'hameçon les accrochera. Il faudra les visiter soir & matin pour ôter ceux qui se trouveront pris.

Il y a des personnes qui mettent une longue ficelle ou corde, & y attachent tous les hameçons ; mais ce n'est pas la bonne maniere ; car le premier oiseau qui est pris épouvante les autres, en faisant remuer cette grande corde, ainsi ne suivez pas cette methode, & observez plutôt celle dont nous venons de parler.

*Pour prendre les Lievres avec un
filet que les païsans appellent
un Pan , ou Paneau simple.*

IL y a quantité de païsans qui se mê-
lent de prendre les Lievres & les La-
pins avec un certain filet qu'ils appel-
lent un pan, & quelques-uns un panneau.
Il s'en voit de deux sortes. Pour les
tendre il faut que ce soit dans un che-
min, ou quelque passée d'un bois,
parce que les animaux suivent roû-
jours le lieu le plus aisé & le plus
battu.

Quand un païsân veut prendre des
Lievres & des Lapins , il observe
avant que de tendre , de quel côté le
gibier doit venir, afin qu'il ne décou-
vre pas le filet comme il feroit , si son
chemin le portoit à avoir le nez dans
le vent ; c'est pourquoi il ne fait bon
tendre le filet que dans le lieu où le
Lievre & le vent viennent d'un même
côté : On pourroit pourtant y tendre
quand le vent ne feroit que côtoyer, au-
quel cas on est obligé de se cacher à
l'opposite du même vent.

Il faut donc avoir trois ou quatre bâtons longs de quatre pieds & gros comme le pouce , pointus par le gros bout , & un peu courbez par le petit bout ; vous les piquerez en terre un peu panchez , comme si c'étoit le vent qui les tint en cet état. Deux de ces bâtons seront au deux bords du chemin , & les autres dans le milieu selon la largeur ou portée du filet que vous poserez , sçavoir la dernière maille du coin à l'extrémité du bâton , & la dernière maille du milieu sur le bâton , & l'autre sur l'autre bout du bâton , en sorte qu'il tienne si peu que le Lievre venant à donner dedans , le fasse tomber. Lorsque le filet sera tendu , il faut s'éloigner de dix ou douze pas , & se cacher dans quelque buisson à côté du chemin , en un lieu d'où vous puissiez voir votre gibier , & n'en être pas vu. Quand vous y serez ne faites point de bruit , & lorsque vous verrez venir le Lievre , qui ne manquera pas de s'arrêter proche du lieu où vous serez , retenez votre haleine , il avancera un peu ; & sitôt qu'il vous aura passé seulement d'une toise , frappez des mains , il fuira avec vitesse dans le filet , d'où vous

le retirerez promptement pour tendre comme vous avez fait , afin d'en prendre un autre , si l'heure n'est passée.

Si par hazard il n'y avoit point de buisson , de fossé , ou d'autre lieu commode pour vous cacher , & qu'il y ait un arbre proche , montez dessus , & lorsque le Lievre passera , jetez après lui vôtre chapeau , il fuira dans le filet ; c'est ce que j'ay pratiqué plusieurs fois.

D'une autre sorte de Paneau dont les païsans se servent ordinairement pour prendre les Lièvres & les Lapins.

LE Pan , dont j'ay parlé cy-devant est commode à tendre quand le tems est calme; mais avec un grand vent il est difficile de le tenir en état , & quelquefois si l'on est bien prompt , le gibier s'échappe. En voicy un autre qui est plus usité des païsans & plus assuré , mais aussi plus embarrassant. La maniere de le faire consiste à avoir d'abord deux bâtons longs d'environ de quatre pieds , & gros comme deux ou trois fois le ponce. Ces bâtons doi-

vent être coupez bien uniment par chaque bout , puis étant sur le lieu , après avoir fait les mêmes observations que nous avons dites cy devant , vous prendrez les deux bouts des ficelles qui sont du même côté du filet , & les attacherez ensemble au bas de quelque arbre ou piquet , à un pied & demy proche la terre , & qui soit hors du chemin. Vous en ferez autant à l'autre côté , & il faut que les ficelles soient assez lâches dans le milieu pour poser les bâtons entre les deux , que vous ajusterez de cette maniere. Prenez un des bâtons , & le mettez au bord du chemin , un bout à terre sur la ficelle du bas du filet , & l'autre ficelle du haut sur l'autre bout du bâton , & cheminant au travers du chemin par derriere le filet , tenez bien avec la main la ficelle d'en haut , afin que le bâton ne se defasse point , puis étant à l'autre bout du chemin , accommodez le bâton comme l'autre , & faites si bien qu'ils panchent un peu tous deux du côté par où doit venir le Lievre. De façon que l'animal venant à donner dans le filet , il fait sortir les bâtons d'entre les ficelles , & s'enve-

lope à cause que les mailles qui ont liberté d'aller d'un bout à l'autre de la ficelle , venant à s'assembler , donnent suffisamment de la proche au filet pour y retenir le Lievre ou autre bête enfermée.

De la maniere que les païsans prennent les Lievres aux collets.

PLusieurs païsans se mêlent de prendre les Lievres aux collets qui sont faits de fil de fer , ou pour le mieux de léton recuit gros comme une épingle commune , auquel on fait une petite boucle à un des bouts , & l'autre se passe dedans pour le tenir fermé en rond , comme pour y passer un sabot ou un gros soulier , & quelquefois davantage , selon la grandeur du trou par où passe le Lievre : quand le fil de léton est trop foible , on le met en double le tortillant ensemble.

Celui qui s'occupe à coller ne manque pas une fête ny un dimanche de se promener autour des pièces de terre qui sont ensemencées , & de regarder le long des hayes s'il reconnoîtra la passée d'un Lievre ; ce qui s'apperçoit facilement à cause qu'il

detenue du poil à la muce ou passage , soit d'un Lievre ou de quelqu'autre animal qui y aura passé. Quand le païsan a reconnu le passage de son gibier , il ne manque pas de retourner voir le lendemain s'il y aura encore du poil , afin d'être plus assuré si c'est une passée ordinaire, & pour lors il tend son collet.

Mais autant que d'en venir là , il prend du bled vert , du genet , du serpolet , ou des crotes ou hentes du même Lievre qu'il trouve dans le même champ , il en frotte ses mains & les collets , puis s'approchant du passage le nez dans le vent , il attache un collet à une branche de la haye la plus proche de la muce, en sorte que la bête ne puisse passer sans mettre la tête dedans : & si par hazard le passage n'est pas rond , & qu'il soit plus haut que large , il prend deux petits morceaux de bois gros comme une plume à écrire , qui sont un peu fourchus par les deux bouts , il les pique dessus le collet pour les tenir à telle hauteur qu'il est nécessaire , & si la passée est trop large pour y tendre un collet , il l'étrecit avec quelques branches qu'il

pique à côté, mais il n'y met pas le collet que le Lievre n'y ait passé une autre fois depuis que les petites branches y auront été posées. Si ce n'est qu'un Levraut qui ait accoutumé d'y passer, il ne s'épouvantera pas, quoi que le passage soit étrecy, mais un Lievre sera bien trois ou quatre nuits avant que se hasarder d'y passer, sans laisser pourtant d'y faire quelque reveuë de loin, & s'approcher de la muce à cause du changement. Les vieux Lievres qui sont plus rusez, bien qu'on n'ait point augmenté ny diminué leurs passages, connoissent toujours bien que le collet n'avoit pas accoutumé d'y être : ainsi ils gratent des quatre pieds tout au tour & dans la muce pour le ranger, puis ils passent dedans, ce qui fait que le païsan trouve tous les matins son collet fermé au côté de la muce. C'est ce que j'ai expérimenté quelquefois, comme je diray à l'article suivant.

Autre maniere de prendre les Lievres qui sont rusez aux collets communs.

JE sçai par experience que les vieux Lievres ne passent point dans une muce qu'ils ne grattent auparavant, & principalement quand ils apperçoivent le moindre brin d'herbe que le vent a jetté, qu'ils n'ont pas accoustumé d'y voir. Vous sçauvez que je me suis autrefois diverty à rendre des collets pour prendre des Lievres, il s'en presenta un par hazard qui étoit plus rusé que moi, & qui me donna bien de l'exercice quinze jours de suite avant que de connoître ses ruses. Je ne manquois jamais tous les matins de trouver à un certain endroit mon collet fermé & rangé au côté de la passée, & je ne pouvoit m'imaginer comment cela se pouvoit faire, sinon que le Lievre le rangeât avec les pieds. Pour m'en éclaircir, je me servis d'une autre ruse, qui est qu'après avoir tendu le collet comme j'avois accoustumé, j'en posai un autre à splate terre au-dessous

du collet que j'attachai au bas d'une branche , & mis quelques feuilles dessus ; la nuit suivante le Lievre ne manqua pas de gratter à son ordinaire , il défit le collet commun , mais il se prit à l'autre par le bout d'un des pieds de derriere. Ainsi je fus assuré du fait, & le pris tout vivant , où il me donna autant de plaisir qu'il m'avoit causé de peine.

*Pour prendre les Lapins dans un
pan avec un Chien.*

VOicy une maniere très-afûrée pour prendre les Lapins. Il est nécessaire de sçavoir d'abord l'endroit des terriers, & d'avoir un bon Chien basset ou briquet , & lorsque vous voudrez avoir le divertissement de cette chasse, foyez du moins deux personnes , dont l'un s'en ira sur les chapiers, & piquera les filets tout au tour, en sorte qu'il n'y ait pas un trou qui ne soit fermé dans l'enclos des pans ; puis il se retirera en quelque endroit , d'où il puisse voir ou entendre quand un Lapin sera pris. L'autre personne qui tiendra le Chien étant averti que le tout

fera tendu , il le fera chasser un peu loin en sifflant & parlant à lui , pour l'exciter & lui donner de l'ardeur, afin qu'il poursuive vivement son gibier, lequel voulant se sauver dans les trous, tombera dans les filets , d'où le quêteur le retirera promptement , & l'autre personne reprendra le Chien pour le faire chasser de rechef , continuant toujours jusqu'à ce qu'il y en ait assez de pris.

La vraie heure de trouver les Lapins hors des terriers , c'est le matin jusques à six ou sept heures, depuis onze heures jusques à une , & le soir une heure ou deux avant que le soleil se couche , principalement quand il fait sec. Ce n'est pas qu'on n'en puisse bien rencontrer hors les trous , à toutes les heures du jour , mais on en trouvera encore davantage aux heures que j'ay dit.

S'il se rencontre par hazard qu'il y ait tant de trous au lieu où vous voulez tendre , ou qu'ils soient éloignés les uns des autres , de telle façon que les pans ne puissent tout enclore , il faut les mettre du côté où il y a plus d'apparence que les Lapins aborde-

82 *L'Art de la Chasse ,*
ront , & fermer les trous plus écartez
avec quelques pierres , branches ou
herbiers.

*De quelle façon on doit tendre un
piège de fer pour prendre un
Renard.*

JE vais enseigner icy la maniere de
tendre un piège de fer , parce que
les Clinqualiers ou Marchands qui
les vendent ne peuvent pas vous l'a-
prendre. Je ne m'amuseray pas à d'écri-
re par le menu comment il se fait, puis-
qu'il se trouve à vendre par tout, mais
je vous diray, que ceux qui se vendent
sont trop foibles pour leur grandeur.
Vous en pourrez faire faire de sem-
blables , & plus forts du tiers ou de la
moitié. Je montreray seulement la
maniere & le lieu où il faut les ten-
dre.

Promenez-vous à quelque heure
du jour le long des petits chemins
écartez , & prenez garde quel animal
y passe. Vous le connoîtrez aisément
par la pique de leurs pieds après la
rosée. Supposez donc que vous ayez

découvert par où passe un Renard , & que ce soit un petit chemin large d'un pied ou deux , faites une petite fosse dans le milieu , & qu'elle soit de deux ou trois doigts de profondeur , afin d'y placer le piege ; dans le milieu de cette fosse, faites-y-en une moyenne qui soit plus profonde que l'autre de trois ou quatre doigts , afin que la marchette puisse se mouvoir dedans lors que la bête marchera dessus. Cela fait , posez-y le piege au travers du chemin , en la forme qu'il paroît , puis attachez le bout de la chaîne avec une corde à une branche ou piquet éloigné du piege de trois ou quatre pieds. Couvrez le tout de feuilles seches , que vous jetterez dessus à la negligence , & en mettez pareillement à quatre ou cinq pieds au tour , afin que l'animal qui voudra passer n'apprehende rien comme il feroit , s'il n'y avoit des feuilles que sur le piege seulement,

Et pour mieux faire passer les Renards ou autres animaux carnaciers , prenez quelque morceau de chair crüe , attachez-là au bout d'un bâton , ou d'une corde , & la traînez bien

loin le long du chemin d'un côté & d'autre du piège , puis retirez-vous jusques au lendemain matin qu'il faudra y aller voir. Je m'assûre que pratiquant bien cette ruse , vous ne tendrez pas deux fois inutilement.

On peut aussi tendre ce piège au milieu d'une muce , dans une haye où il y aura apparence qu'il y passe quelque chose , & en ce cas on couvrira de feuilles seches ou de quelques herbiers , le piège comme j'ay déjà dit.

*Comment on appaste les Renards
pour les attirer aux pieges.*

LEs païsans qui se mêlent de prendre des Renards'aux pieges , n'y tendent que l'hyver , depuis la saint André jusques à Pâques , dans le tems que la peau en est bonne à vendre , parce qu'ils ne muent point , & qu'il n'y a plus de fruits sous les arbres , ny de grenouïlles & limaçons le long des eaux,& que ces animaux sont contrainsts de chercher leur pâture en tous lieux , soit de jour qu'ils font la guerre aux volailles , ou la nuit qu'ils

courent aux Lapins & Lièvres , qu'ils vont chasser dans les bois.

Le païſan qui veut prendre des Renards , choiſit un endroit (fort peu frequenté) dans le bois où il trouve une place du moins de deux toifes de large , ſans arbres ny buiſſons qui puiſſent empêcher d'y tendre le piege ; & qu'il y ait auſſi quelque petit chemin ou ſentier qui y aboutiſſe , ou en ſoit proche , afin que les Renards puiſſent ſentir l'appât en y paſſant. Dans un endroit de cet eſpace , il y fait comme une ſoſſe longue d'environ un pied & demy , large d'un pied & de deux pouces de profondeur ; il y a fait dans le milieu un trou rond , large de ſix pouces & de cinq ou ſix de creux , puis il remplit tout le vuide de ſeüilles ſeches , & en jette ſur la terre par tout aux environs , de crainte que la bête ne s'épouvante n'en voyant qu'en un endroit. Le lieu étant ainſi diſpoſé , il fait des rôties de pain blanc , qu'il fricaille après avec du ſain de porc nouvellement fait , & les porte ſur le lieu. Il les rompt par morceaûx , gros comme des noix , & les diſperſe de

coté & d'autre le long du chemin & aux environs de la petite fosse , en mettant trois ou quatre morceaux dans le trou mêlez parmy les feüilles , & s'en retourne jusques au lendemain qu'il va voir si l'appât aura été mangé , & principalement celuy de la fosse , ce qu'il continuë trois ou quatre jours , jusqu'à ce qu'il aperçoive que son gibier a tiré les rôties du trou ; car depuis qu'un Renard a une fois goûté de ce mets , il ne passe aucune nuit sans le retourner chercher ; c'est pourquoy le païsän y rend le piege de bois , contenu à l'article suivant , pour le prendre.



*La fabrique d'une pièce de bois
pour prendre les Renards.*

POUR faire le piège de bois avec quoy on prendra des Renards, ayez une planche longue d'un pied & demy, large d'un pied, & épaisse pour le moins d'un demy pouce, faites-y au milieu, une ouverture ronde, qui soit de trois ou quatre pouces de diametre ou largeur, avec une feillure lettrée, qui prenne la moitié de l'épaisseur du bois, & qui soit large d'un demy pouce, qui doit continuer depuis l'ouverture jusques au bout de l'ais, & l'entaillez un peu en queue d'hyrondelle, à un pouce près de la feillure ronde. Faites ensuite une petite palette de même épaisseur que le grand ais, & qui ait une queue d'hyrondelle, en sorte qu'étant posée par le bout dans la place du grand ais, & par le bord dans les feillures, la palette remplisse tout-à-fait l'ouverture, comme si le tout étoit d'une pièce. Faites au milieu de cette palette un petit trou à ficher le doigt, vous perceriez les quatre coins du grand ais,

pour y mettre des chevilles de fer ou de bois , afin de le tenir ferme en terre. Je ne dis point la longueur des chevilles qui doivent être selon la dureré du lieu où on les fichera ; il faut avoir une cordelette qui ne soit pas plus grosse qu'une plume à écrire , mais bien forte , longue d'environ six ou huit pieds , à laquelle vous ferez une maniere de boucle au bout , & un nœud à un pied plus loin , & de crainte que le nœud ne se coupe à la longueur du tems , ayez un petit morceau de corne , grand comme un petit denier , épais d'un quart d'écu , qu'il faut percer par le milieu & passer par dedans le bout de la corde , longue de quatre ou cinq pieds , ayant au bout un bâton attaché long de deux pieds. Faites pareillement provision d'une bonne perche d'ormeau ou d'érable qui ait dix ou douze pieds de longueur assez grosse & forte , & de trois ou quatre crochets de bois longs d'environ un pied & demy , gros & fort pointu par le bout , pour le cogner en terre sur la perche qu'ils doivent tenir en état ; ainsi que je diray cy-après.

De

*De la maniere qu'il faut tendre le
piege de bois pour prendre les
Renards.*

QUand vôtre piege sera fait , & que vous aurez appâté les Renards en un lieu durant l'espace de quatre ou cinq jours , selon que vous l'aurez jugé à propos , il faudra tendre le piege une demie-heure ou une heure avant le soleil couché.

Supposez que le chemin ou la place dans laquelle doit être rendu le piege soit commode , & que la fosse ou étoit l'appât soit sous le piege ; la premiere chose que vous devez faire c'est de vous froter les mains & le dessous de vos souliers avec du galbanon (qui est une sorte de gomme ou resine qui se vend chez les Epiciers ou Droguistes) & tirer toutes les feuilles hors du trou & place du piege , puis vous mettrez de la rotie dans le fond & la palette dessus , ayant la queue d'hirondelle du côté que doit être mis la perche. Placez ensuite le grand ais, de sorte que la feillure soit

90 *L'Art de la Chasse,*
dessus, & la queue d'hyrondelle du même côté que sera celle de la palette. Fichez les quatre chevilles dans les trous, & les cognez en biaisant dans la terre pour qu'elles en tiennent plus fort, couchez la perche à bas, le gros bout en droite ligne du piège, & l'autre bout de travers, en sorte qu'il soit éloigné du bord de l'ais d'environ six pieds. Cognez après cela un crochet sur le bout, un autre à trois pieds plus loin, & un troisième à trois autres pieds du second. Attachez au bout la corde où est le bâton, puis mettant cette corde entre vos jambes, le bâton étant de travers les deux cuisses par devant, cheminez jusqu'au piège, en tirant par ce moyen la perche après vous, qui fera une forme d'arc. Prenez la corde où est la boucle, que vous ajusterez comme un collet ou lacet, & la ferez passer avec un petit bâton par dedans la feillure ou coulisse, qui est entaillée par dessous l'ais. Ouvrez & étendez le lacet sur la palette, en sorte que le nœud de la corde avec son petit morceau de corne soit justement dans une petite coche qui est faite exprès au

bord de l'ouverture ; puis placez la palette, en sorte qu'elle ferme l'ouverture , & que le collet soit bien ouvert & étendu par dessous la feillure du grand ais. Le lacet ainsi ajusté attachez le bout de la corde à la perche le plus court que vous pourriez , afin que la perche tire plus fort , & reculez peu-à-peu , laissant roidir la corde , & quand la perche sera tout-à-fait arrêtée, détachez-en tout doucement la corde qui y tient, & au bâton ainsi que le piège sera rendu. Couvrez-le de feuilles comme la place l'étoit auparavant , & jetez de côté & d'autre des morceaux de rotie.

Le Renard qui aura mangé de l'appât les autres jours , étant sur le lieu, croira tirer avec les patés la pâture qu'il sentira dans le trou comme il avoit de coutume , il fera tomber la palette, laquelle sortant de sa place donnera liberté de passer au nœud qui est à la corde ; mais la perche s'en retournant fera que le lacet prendra la bête par le pied qui demeurera l'épaule tout au raiz de terre , ne pouvant remuer que des jambes de derrière. Vous irez le matin de bonne heure

pour l'en retirer , & retendez tous les soirs votre piège ; car depuis que vous aurez pris un Renard en un endroit , vous y en prendrez bien d'autres s'il y en a dans le país. Une personne peut rendre ces pièges en plusieurs endroits.

*Comment il faut faire pour prendre
des Loups & autres animaux
carnaciers.*

DAns les país de forêts & de grands bois , où il y a quantité de Loups , on peut se servir d'une fosse avec une trape , laquelle étant un peu chargée d'un bout renverse sa charge dans la fosse , & se referme d'elle-même. Cette invention ne se doit faire que dans les chemins écartez , qui sont les endroits ordinaires où passent les Loups ; & afin de ne travailler pas inutilement , il faut avant que d'y faire la fosse se promener quelque matin après la pluye , ou bien quand la terre est molle , où qu'il a neigé , & regarder à terre le long du chemin si vous y verrez quel-

que trace de Loup. Lorsque vous en aurez reconnu le passage , faites-y faire une fosse de douze pieds de longueur & environ de huit ou neuf de profondeur ; qu'elle soit faite un peu en élargissant dans le fond , afin que les animaux qui tomberont dedans ne puissent grimper. Faites faire aussi un châssis de bois, dont les extrémités passeront au de-là de la fosse , & les faites entrer à fleur de terre. Il y faudra faire deux entailles dans la pièce du bout , & au milieu de chaque pièce des deux côtes une coche pour y faire tourner les pivots de la trappe qui doit être faite comme une porte avec des barres aux deux bouts & au milieu. Vous attacherez à ce milieu les deux pivots , & laisserez avancer au bout de la trappe deux morceaux des mêmes ais , & de grandeur convenable pour remplir les deux entailles, qui sont au châssis. Pour empêcher que la trappe ne baïsse de ce côté-là, il faut qu'il s'en manque trois ou quatre doigts, que l'autre bout ne touche au bord du châssis , afin que la trappe puisse baïsser facilement de ce côté-là. On attachera une corde longue

de six pieds , d'un bout au bord du châssis , & de l'autre au bout de la trappe , afin que la charge étant sur le côté qui balance , ne fasse pas tout-à-fait tourner la trappe , qui ne se refermeroit pas , si la corde qui la retient panchée de biais & non à plomb , ne l'y obligeoit par le fault qu'elle lui fait faire. Le côté pesera un peu plus que l'autre , & néanmoins ne sera pas si pesant ; qu'un Loup ou Renard ne puisse verser la machine , sur laquelle vous clouerez plusieurs petites branches feuilluës , en sorte que les ais de la trappe ne paroissent point. Vous jetterez quantité de feuilles & de petites branches seiches à la negligence , tout au tour de la fosse , environ deux toises loin de chaque côté , de crainte que les animaux qui voudroient passer ne s'épouvantent , lors qu'ils verront les feuilles sur la trappe seulement & non ailleurs. Il est certain que tout ce qui passera par ce chemin de la fosse tombera dedans. Vous irez tous les matins visiter ce lieu , ayant une fourche de fer ou un autre instrument pour tuer ce qui se rencontrera dedans. Il ne faut pas manquer

de faire avertir aux paroisses voisines qu'on ne passe point par un tel chemin , à cause du peril.

Pour la Chasse du Lièvre.

Nous avons assez parlé de ruses pour prendre plusieurs sortes d'animaux , parlons presentement d'une autre Chasse , & commençons par celle du Lièvre, qui bien que facile est néanmoins la plus sujette aux terrains & aux tems ; car lors qu'il fait fort chaud , la poudre vole dans les terres , les herbes sont brûlées , ou du moins si sèches que le Lièvre y passant, ne laisse ny dans l'une ny dans l'autre que peu de sentiment ; & s'il vient une pluye dans ces chaleurs , elle fait fumer la terre , ce qui la rend puante , offusque le sentiment du Lièvre , & ne peut être bonne qu'après trois ou quatre heures de là. S'il gèle , le sentiment en est aussi moindre , à cause de la terre qui est dure , & empêche que le pied du Lièvre n'y peut entrer & s'y imprimer , & aussi que le froid le concentre ; que s'il a dégelé , les pâtes des

Lièvres emportent la terre avec leurs pieds qu'ils ont fort pleins de poil , & cela laisse peu de sentiment à la terre. Il y a aussi les vents de bise ; galerie & auran ; mais particulièrement les deux premiers sont si aigres & si essuyans , qu'ils emportent le sentiment des voyes. Toutes ces choses doivent être connues & observées de celui qui fait chasser les Chiens , afin que quand il s'en apercevra il n'aille pas ce jour là à la chasse , puis qu'il n'y peut donner aucun plaisir à son Maître ny à ses Chiens , mais plutôt du refroidissement.

Les termes pour faire chasser le Lièvre , sont que lors que vous aurez découpé vos Chiens , & qu'ils auront passé leur première ardeur , vous leur devez crier , *à moi Chiens rieé hault* , & sonner un ton de grêle , & trois ou quatre du gros ton entre-coupé , pour les obliger à revenir à vous , & y étant révenus , vous leur devez dire , *Bellement mes bellots* , plusieurs fois , & nommer ceux en qui vous avez plus de croyance , afin de les obliger à quêter , & pour cela vous leur direz , *holo , holo, holo, lao* , & lorsque

lors que vous verrez qu'ils rencontreront un Lièvre , vous irez à eux , & les nommant , vous leur direz , *velcyallé* , plusieurs fois , pour les obliger à tenir la voye du Lièvre , ce que vous réitérerez de tems en tems jusqu'à ce qu'ils l'ayent lancé. Il faut aussi que le jugement de celui qui les fait chasser , leur aide , en considérant la saison , & le lieu où il est , pour connoître où peut demeurer un Lièvre , afin d'y aller avec ces Chiens ; & pour les obliger à le suivre , il leur doit crier , *à moy tiehaut* , & en nommer quelques-uns des plus sages qui peuvent faire suivre les autres , & s'ils ne le font , ceux qui suivent la chasse , leur doivent crier , *tirez* , *Chiens* , *tirez* , & faire claquer leur fouet ; car on en doit être muni à la chasse du Lièvre , & d'une grande houssine , qui est encore plus commode , en ce qu'elle ne sert pas seulement à châtier les Chiens , mais aussi à battre sur les hayes & les buissons pour faire partir & repartir un Lièvre lors qu'il y est au gîte , & relaissé ; & pour obliger mieux les Chiens à vous suivre , vous devez sonner du gros

ton par mots entrecoupéz comme *Ton hon , ton hon* , & aussi pour les faire tourner , quêter & requêter ; celui qui verra le Lièvre au gîte , doit crier , *Ho loo je le voy* , & lors qu'il est lancé , celui qui s'en appercevra , doit crier , *velle là* , & le Piqueur leur doit crier , *s'en va Chiens , s'en va* , & sonner quelques mots du grêle ; pourvû que l'on finisse du gros ton ; car l'on ne doit jamais finir du grêle , si on ne voit la bête que l'on chasse. Et lors que le Piqueur revoit les voyes du Lièvre fuyant , il se peut servir , s'il veut , du terme , *vol ce l'est* , pour faire difference de celui qu'il auroit dit en faisant par chasser , lors que le Lièvre faisoit sa nuit , & alloit d'assurance , qui est , *vel cy allé*.

Puisque nous sommes sur cette chasse , je ne sçaurois m'empêcher de rapporter icy une aventure fort plaisante arrivée à des Chasseurs qui étoient à la poursuite d'un Lièvre. Voicy en peu de paroles ce que c'est. Le jour de la saint Hubert feu mon oncle , & plusieurs de ses amis étant allez à la chaise sans avoir entendu la

messe , sa meuttre n'eût pas fait cent pas , qu'elle fit partir un Lièvre qui couroit d'une vitesse sans exemple ; comme il se voyoit de tems en tems éloigné des Chiens , il se mettoit sur le cul , les regardant venir à lui ; & lors qu'ils en étoient proche , il reprenoit sa course avec la même vitesse qu'il avoit fait auparavant. Quand il rencontroit un fossé , quelque grand qu'il fut , il le sautoit plus de quatre pieds au-de-là du bord. Les Chiens qui étoient las , ou qui n'avoient pas la même légèreté , descendoient dans le fossé afin de chercher un chemin commode pour le monter. Tandis qu'ils étoient occupez à le trouver , le Lièvre les regardoit sans sortir de sa place , & lors qu'ils étoient montez , & qu'ils couroient à lui , il ressautoit de l'autre côté du fossé & marchoit lentement. Les Chiens aussi-tôt repassoient le fossé , & recouroient à lui. Le Lièvre en même tems reprenoit sa course. Il faisoit des bons surprenans , en leur jettant de la poussiere & des crottes au né , & en les menant par tous les endroits les plus fâcheux. Cette chasse

dura plus de deux heures ; en sorte que les Chevaux & les Chiens n'en pouvoient plus , lors que le Lièvre ayant gagné un petit terre , se mit sur le cul , & dit tout haut , *ne voit-il pas bien courir pour un petit bon-homme.* Les Chasseurs furent tellement surpris de ces paroles qu'ils pensèrent tomber à la renverse. Ils crurent que c'étoit quelque diable , ou quelque forcier qui avoit pris la figure d'un Lièvre pour se moquer d'eux. Ils finirent là leur chasse , & s'en allerent chez eux penaux comme des fondeurs de cloches. Voila de quelle maniere la chose passa. Elle est fort surprenante , & je ne doute pas que les incredules ne la traitent de fiction ; mais qu'ils la croient ou qu'ils ne la croient pas , cela m'est indifferent. Ce que je puis assurer c'est qu'elle est tres-veritable, & que je l'ay apprise par des gens de probité & dignes de foy.

De la connoissance du Lièvre.

LA reflexion que j'ay faite plusieurs fois sur la maniere d'agir du Lièvre , selon les saisons & les tems , lors qu'il se releve le soir du bois , ou du lieu où il s'est mis au gîte pour s'y reposer & cacher , & comme il fait sa nuit , & de la façon qu'il se retire & rentre au matin , m'a fait connoître qu'il avoit une plus parfaite connoissance de la mutation des tems que les Astrologues qui en ont écrit ; ce qui doit être considéré de ceux qui le veulent chasser & forcer , puisque comme j'ay déjà dit , cette chasse est la plus dépendante des tems. Pour le bien sçavoir , il faut que celui qui fait chasser les Chiens , aille le soir au relevé du Lièvre , & le matin à la rentrée , d'où il connoitra à point nommé , le tems qu'il fera ce jour là , afin qu'il en puisse être plus assuré , & du lieu où il pourra trouver un Lièvre ; je ne dis pas qu'il doive être exact à suivre & à remarquer où un Lièvre se met au gîte , mais seulement

qu'il observe le matin s'il rentrera dans le bois d'où il l'aura veu sortir , ou s'il s'est mis dans quelque hallier , ce qui sera un signe infailible qu'il ne pleuvra pas ce jour là ; car le Lièvre ne se met jamais dans le fort lors qu'il doit pleuvoir, à cause qu'il seroit mouillé dans son gîte , & qu'il auroit de continuelles allarmes quand l'eau des branches & des seüilles tomberoient dessus & alentour de lui : il choisira plutôt sa demeure sur le penchant d'un fossé qui sera à l'abry de la pluye & du vent , & où l'eau pourra s'égouter sans venir sur lui , ou aux lieux éminens dans la pleine , ou sur quelque ras de pierres ; & lors qu'il doit faire de grands vents & froids , il rentre dans le bois pour y être à couvert ; mais quand il demeure au gîte dans les guerets ou dans les bleds , c'est un signe assuré d'un beau tems , ce que vous connoissez le matin , en les attendant à la rentrée sur le bord du bois , & que vous n'y envoyez venir aucun ; ces remarques se doivent faire selon les saisons, l'âge , & le naturel des Lièvres : car les Levraux & les jeunes Lièvres n'ont

pas encore toutes ces adresses , à cause qu'ils demeurent dans les lieux où ils ont été nez & nourris jusqu'à ce qu'ils soient forts ; c'est aussi à l'exception des Lièvres qui sont ladres , qui font leurs demeures dans des lieux humides & marécageux , comme dans quelques petites Isles , & aux queues des étangs sur des butes de joncs , ou dans les bras des terres auprès des prez , y ayant ordinairement de l'eau dans leur gîte. Il y a aussi les tems que les Lièvres sont en amour , & alors ils ont un tel dereglement dans leur façon d'agir , que l'on n'y peut faire aucun jugement , à cause qu'ils sont toujours sur pied , courans les uns après les autres jour & nuit ; mais ils n'ont pas leurs saisons de chaleur si réglées que les autres bêtes ; & ce qui nous le fait connoître , c'est que nous voyons des Levraux presque en tous tems ; néanmoins ils ont les mois de Decembre & Janvier pour leur principale & plus assurée chaleur , & que je crois être réglée pour les vieux Lièvres ; car ceux qui peuvent être en chaleur dans les autres tems , sont des Levraux

qui naissent dans les saisons extraordinaires , & qui viennent en âge & en chaleur dans un tems déréglé, n'ayant bougé d'ensemble , où se rencontrent ordinairement le mâle & la femelle.

Le hazard peut faire jusqu'à trois Levrauts , ce qui se voit lors que vous en prenez un qui aura une étoile au front ; il n'y a aucune connoissance par le pied entre le mâle & la femelle ; mais l'on en peut faire des conjectures , lors qu'on en deffait la nuit avec des Chiens courans , puisque le mâle fait beaucoup plus de pays que la femelle , qui ne fait que tourner à l'entour du lieu où elle veut se mettre au gîte , & qu'aussi lors que vous les chassez , la femelle tourne plus que le mâle, & tient moins de pays , & ne s'éloigne pas aussi tant des Chiens , & en les voyant , l'on y peut remarquer que le mâle a ordinairement la tête plus courte & plus carrée , le corsage plus petit , & le poil plus rouge ; ce sont les signes qui peuvent faire connoître que c'est un mâle.

Des propriétés du Lièvre.

Les propriétés du Lièvre se rencontrent beaucoup plus aux goûts qu'à la santé ; néanmoins la cervelle en est bonne pour attendrir les gencives aux petits enfans , & leur faire promptement percer les dents , en leur en frottant ; & le pied de devant du Lièvre est propre pour ceux qui sont sujets à la colique : si c'est le pied droit , il le faut porter du côté droit , & si c'est le pied gauche au côté gauche ; c'est ce que j'ay veu experimenter à un Gentil-homme de condition , & cela sans tirer à conséquence , ny blesser nôtre Religion Catholique , Apostolique & Romaine. Le poil est aussi tres-propre à épancher le sang ; mais pour le goût , on le peut mettre en plusieurs apprêts , desquels il n'est pas besoin de parler , mais seulement de deux qui semblent être les plus commodes pour les Chasseurs , à cause de la facilité & promptitude à les apprêter.

Le premier , c'est de se servir du foye & du sang pour le mêler avec des

œufs , & en faire une omelette qui sera tres-excellente ; le second , c'est un que j'ay inventé , & qu'on trouvé tres-bon. Voicy ce qui m'obligea de le faire. Un jour ayant tué un Lièvre qui étoit si vieux & si dur , qu'il nous fut impossible de lui separer les oreilles avec les mains , quoyque nous l'eussions repris à plusieurs fois ; je m'avisay pour éprouver si on le pourroit attendrir de le faire vuider seulement , & aussi-tôt après l'embrocher sans l'écorcher , faisant rougir deux pèles à feu : & pour menager le lard , j'en coupay deux tranches , comme pour faire des lardons , & les attachay avec du fil à deux latres , passant le fil entre la couenne & le gras , afin qu'il ne se brulât pas ; & quand mon Lièvre eût le poil assez sec , j'y mis le feu avec un risson flamboyant , le poil étant brulé , je pris une des pèles rouges , & appuyant mon lard contre une de ces pèles , je fis dégouter mon lard sur le Lièvre , & continuay avec ces pèles qui rougissoient l'une après l'autre jusqu'à ce que je vis que la peau se separoit du corps , & que je la pû ôter facilement

avec les pincettes, ce qui se peut faire avec la main ; & après être d'établée , & ôtée, je l'arrousay encore une fois avec le lait , & après avec du fort vinaigre ; & le voyant cuit , l'on y fit une sauce , qui se peut faire douce , ou à la poivrade , selon le goût. Ce vieux Lièvre qui étoit dur avant que d'être cuit , se trouva plus tendre qu'un Levraux gardé de trois jours, d'où il sortoit du jus en le coupant, comme d'un gigot de mouton, qui sont les deux choses contraires qui rendent les Lièvres rotis mauvais : joint la dureté , & qu'ils sont alors forts secs.

Après m'être rendu très-expert dans cette sorte de cuisson , un grand Prince , dont j'avois l'honneur d'être connu , en ayant eu avis , me dit de lui en faire apprêter un qui venoit d'être pris , & propre pour en faire encore l'expérience , étant très-vieux & très-dur. Il eut aussi la curiosité de le venir voir rotir à la broche ; & quand il fut cuit , il le trouva si tendre , & si excellent , & ceux qui avoient l'honneur de manger avec lui , qu'il n'y demeura que les os. J'ai bien voulu mettre icy cet aprêt pour servir aux

Chasseurs , lors qu'ils auront pris un Lièvre à la campagne , & qu'ils iront repaître dans un mauvais cabaret , où ils ne trouveront rien ; & par cet avis, ils pourront faire promptement leur dîner , & retourner incontinent à la Chasse , afin d'y passer le reste de la journée dans une satisfaction entière.

Des saisons où il faut chasser le Lièvre.

CE n'est pas assez de vous avoir fait connoître les vents & les tems contraires à la Chasse du Lièvre, il faut que les terres & les saisons y soient propres , & éviter celles qui ne le sont pas , comme les gelées , à cause que cette Chasse se fait presque toujours dans la plaine , ou les Chiens se pourroient dessoler , & en seroient long-tems boiteux ; ce n'est pas que l'on ne puisse chasser en hyver , pourveu que l'on fasse choix de lieux commodes , comme dans les plaines , où il y a des branches , & dans les fonds de sables , où le soleil aura paru un peu de tems , pour amortir la plus grosse gelée , comme en d'autres

pays , où il a degelé , & ensuite dans le printems , jusqu'à ce que les grains soient grands à les pouvoir gâter , & qu'en ce tems les Hazes ont leurs Levraux très-petits.

Toutes ces considérations vous doivent faire retarder la Chasse du Lièvre , jusqu'à ce que la recolte soit faite , du moins à ceux qui habitent les plaines , & attendre jusqu'au mois de Septembre propre à dresser les jeunes Chiens. La terre est fraîche , le Lièvre y fait des portées dans les chaumes & regains ; ce qui augmente le sentiment aux Chiens. Il y a de grands Levraux que vous pouvez prendre & forcer en une heure , & quelquefois moins : C'est ce qu'il faut à vos jeunes Chiens. Donnez-vous bien de garde de leur faire faire d'abord de grandes traites , & de les faire chasser un Lièvre dans les bois & pays couverts, parce que cela ne peut produire que de mauvais effets , à cause qu'ils peuvent rencontrer un Renard , une Fouine , un Chat sauvage , ou d'autres bêtes selon le pays , & que ces jeunes Chiens pourroient chasser long-tems avant que vous puissiez voir ce qui est

devant eux : D'ailleurs il est difficile aux Picqueurs de les suivre dans des pays fourrez , où se font chasser ces animaux , qui ne font que tourner , où il vous seroit mal-aisé d'ôter vos jeunes Chiens de dessus les voyes de ces bêtes & de les châtier : & aussi que si vous les faites chasser dans des pays couverts , où le sentiment est bien plus grand du Lièvre , que dans la plaine , ils en mépriseront les voyes , à cause du sentiment qu'ils auront eu dans ces pays couverts ; & c'est cela qui les fait mépriser les voyes , ou du moins , qui les oblige à chasser mollement ; ce qui donne le tems à un Lièvre de se fortlonger & ruser devant eux , & fait que les voyes s'amoindrissent toujours dans le sentiment des Chiens , allant plutôt chercher d'autres voyes dans les pays couverts : joint qu'après les avoir accoutumé à aller chercher & quêter un Lièvre dans les bois , & qu'en suite vous les vouliez mener quêter dans la plaine , pour lancer un Lièvre , ils ne le feront que très-négligemment , & ne penseront qu'à trouver du couvert. Et quand bien ils y auront lancé un

Lièvre , s'il ne va bien-tôt dans ces pays couverts , ils ne l'y maintiendront pas , si ce n'est par un tems fort propre à chasser. Vous êtes aussi dans ces pays couverts , privé de la moitié du plaisir que vous pouvez avoir à chasser le Lièvre , d'entendre seulement vos Chiens , & de ne les pas voir ; mais dans la plaine , vous avez le plaisir entier , y voyant ce que font vos Chiens , étant en votre pouvoir de les châtier , & ainsi de les rendre souples au commandement en bien moins de tems , puisque vous leur pouvez donner d'abord , sans y manquer , la connoissance de ce que vous voulez qu'ils chassent en voyant deux heures devant reconnoître par un homme ou deux à cheval , dans le pays où vous desirez chasser , pour voir un Lièvre au gîte , si vous ne voulez vous donner la peine & la patience de le faire quérer avec des Chiens dressez. Vous leur donnerez ce Lièvre remarqué , dans un tems où il y en ait peu ; car s'il y en avoit beaucoup , ils en feroient partir souvent , en prendroit le change ; & les voyant , cela leur feroit faire des

efforts , & leur donneroit une mauvaise habitude de lever le nez aussi-tôt qu'ils rencontreroient de bonnes voyes ou qu'ils entendraient un Chien crier. Je ne voudrois pas aussi que l'on attendît à faire partir le Lièvre que l'on auroit vû au gîte , à la veuë des Chiens ; mais que ce fut un peu auparavant , & qu'après on les menât sur les voyes , & que vous eussiez choisi aussi une belle journée exempte de ces vents , que la terre soit bonne : comme s'il avoit plû le soir d'auparavant , & non d'une heure ou deux , pour les raisons que j'ai dites cy-dessus.



De la qualité des chiens que l'on doit avoir pour forcer le Lièvre , & comme l'on doit les tenir.

LA chasse du Lièvre est celle qui convient aux Gentils-hommes , à cause qu'elle est de moindre dépense pour les hommes & pour les Chevaux, & qu'il n'est pas besoin d'avoir de grands Chiens pour y réussir: ce qui fait qu'ils peuvent faire cette chasse qu'il leur faut moins de pain , & aussi dans leurs petites terres , en leur particuliers ; & quand ils voudront chasser à plus grand bruit, ils se pourront assembler & joindre leur petites meutes ensemble ; ce qui les entretient dans une société & bonne intelligence , & leur ôte la jalousie qui regne ordinairement parmy les Chasseurs , ne pouvant souffrir que leurs voisins chassent sur leurs terres ; mais de cette manière tout est commun ; ce qui doit être & ne faire pas comme quelques-uns qui croient que leurs voisins qui ont sur eux fait lancer un Lièvre par leurs Chiens, ne le peuvent

suivre sur leurs terres , & qu'aussi-tôt qu'ils y entrent , ils doivent rompre leurs Chiens ; c'est où il se trompent, vû que ce respect n'est dû qu'aux Rois, & encore ce ne doit être que dans quelques-unes de leurs terres qu'ils réservent pour leur plaisir ; car pour leurs autres terres, ils ont eu de tout tems la bonté de les donner aux plaisirs des Gentils-hommes , & aussi aux terres d'Eglise , l'ayant vû juger & décider par le Roy à Versailles , qui voulut bien prendre connoissance d'un pareil différent meü entre deux Gentils-hommes qui étoient de ses domestiques , où toutes les particularitez cy-dessus furent déduites. Cette société que les Gentils-hommes doivent avoir inviolable , fait aussi qu'ils ne l'emportent pas dans la vanité de tenir des meüttes au delà de leur revenu , afin de chasser avec plus grand bruit que leurs voisins, en quoi plusieurs ont incommodé leurs familles : les uns par ostentation , & les autres par un trop grand attachement à la chasse , n'ayant point d'autre pensée , où Dieu peut être offensé , puisque nous devons avoir

les tems & les heures réglées pour vaquer au spirituel & au temporel, & après il veut bien que nous ayons celle de nôtre divertissement.

Il faut observer que les Chiens pour le Lièvre ne doivent être ny grands , ny petits , pour être bons; car, comme j'ai déjà dit, les grands Chiens y réussissent peu , à cause qu'ils sont haut de terre , & qu'ils en ont moins de sentiment du Lièvre : joint qu'ils n'aiment pas à tourner , pour employer mieux leur vitesse & la faire paroître ; les petits Chiens sont plus vigoureux , & se tiennent en meilleur corps , & sont de plus grande fatigue pour chasser. Ils doivent être taillez dans leur proportion , comme les Chiens pour le Cerf & pour le poil , si ce n'est pour les Princes & les grands Seigneurs : je tiens qu'il est mieux de ne s'y pas attacher ; mais seulement de n'en prendre pas de ces poils élavez qui marquent avoir peu d'application au commandement , & de vigueur au travail. Vous devez les loger à proportion de vos conditions , & de la quantité que vous

en aurez dans des chenils , afin de les tenir enfermés , si vous en voulez avoir tout le plaisir ; car si vous les laissez vagabonds , ils vont le matin chasser à la rosée ; ce qui leur gâte le nez , & fait qu'ils ne veulent plus chasser dans la chaleur , ny pour votre plaisir , ayant déjà pris le leur en particulier , ou s'ils vous obéissent , ce sera avec négligence , peu de vitesse & de force , étant si pleins de quelque bête morte , qu'ils ne pourront plus aller. Il faut avoir le soin de les penser , au moins deux ou trois fois la semaine , particulièrement le lendemain de la chasse , pour leur abatre la poudre & la sueur qu'ils y pourront avoir pris , & leur visiter les jambes & les pieds.

*Des endroits où l'on doit trouver
les Lièvres dans les saisons.*

JE commencerai par l'Autonne , à vous faire voir où se trouvent les Lièvres & les Levraux, puisque c'est la saison la plus propre pour dresser les jeunes Chiens ; vous devez donc aller chercher , lors qu'il fait sec , les Lièvres dans les chaumes de bled & d'avoine , sur tout où il y aura des charadons : & quand il aura plu , les quêter dans des terres nouvellement labourées ; les Lièvres ne se plaisant pas dans ces chaumes , lors qu'ils sont mouillés , & les Levraux dans les hayes & buissons comme dans les clos de petites maisons à l'écart : & durant l'hyver , dans quelques petits bois & gros halliers, où il y aura quelque tas de pierres , & aussi sur le haut d'un fossé ; & quand il fera une belle journée , dans les bleds verts , où vous pouvez avoir connoissance qu'ils sont au gîte , par une vapeur de leur haleine , qui paroît comme une petite fumée ; c'est la pratique , qui vous peut donner

cette connoissance. Ils se mettent aussi volontiers dans quelque maison ruinée, où il se trouvera des épines & des ronces, pour être à l'abri du vent : & au printems, dans les terres nouvellement labourées : & quand il fait chaud, au pied de quelque petit buisson ou genêt proche d'un gagnage pour se mettre à couvert des mouches.

*Des ruses & adresses des Lièvres
quand ils sont chassés.*

LES Lièvres sont les plus rusez de tous les animaux que l'on chasse, particulièrement les vieux, & ceux qui ont été courus avec des Chiens courans, que l'on peut connoître quand ils se font voir dans le gîte, d'où ils ne veulent point partir qu'en leur donnant de la houffine : & aussi quand ils se mettent au milieu d'une plaine, & au lieu le plus éminent ; & que lors qu'ils en sont partis, pour commencer à courir, ils se font petits, & étant entrez dans un chemin, le longant, ils secoient le jarrêr de tems en tems ; par ces signes

vous pouvez jager qu'ils sont d'une grande vitesse & d'haleine , & que c'est un mâle ; car les femelles , comme j'ay déjà dit , ne s'écartent pas si loin de leurs demeures : joint qu'elles sont ordinairement dans des buissons , ou sur le bord de quelque fossé , si ce n'est pas un jour extraordinairement beau. Ce Lièvre pourra donc longer un chemin demie lieuë ou plus , & jusques à ce qu'il ait trouvé un carrefour , où il y ait plusieurs chemins pour faire ces ruses , en les longeant & revenant sur lui , courant de toute sa force , afin de maintenir l'avantage qu'il a d'être fort longé & éloigné des Chiens , & les oyant venir , s'il y a quelque grande pièce de terre labourée , il y entrera , faisant encore le petit , de peur d'être aperçû : & s'il fait chaud , & que la terre soit seiche , il la traversera , ayant l'adresse & la ruse de faire voler la poudre par tout où il passe , pour couvrir ses voyes , & ôter une partie du sentiment aux Chiens qui le chassent , & s'il a fait quelque pluye , il l'allongera dans les rayes où l'eau aura un peu couru , & où il

fera gacheux , afin qu'il emporte
cette terre detrempée avec ses pieds
qu'il a tres-garnis de poil : & comme
cela , il ôte encore le sentiment au
Chiens , qui trouveront aussi les voyes
aller de hautes erres , à cause du tems
qu'il leur aura falu pour démêler ces
retours & ruses , & se voyant fort
longé des Chiens , & qu'il a le tems de
chercher le change , il le va trouver ;
& comme il est l'ancien , il fait partir
le jeune Lievre de son gîte en le
batant , s'il n'en veut sortir , & se met
en sa place.

Le Lièvre nouveau qui entend
sonner les cors & venir les Chiens ,
s'en va ; les Chiens arrivent où le
Lievre de la meute est relaissé , qui
ne s'en ira pas à moins qu'un Chien
ne le fasse partir du nez ou de la
dent ; & cela n'étant pas , vos Chiens
qui trouvent les voyes du Lièvre
frais , vont du même tems , puis qu'il
est party quand celui de la meute
est demeuré , & ainsi il vous donne le
change ; & si cette ruse ne lui réussit
pas , étant relancé & échapé des
Chiens , (car j'en ay veu faire si fort
les fins , qu'ils se laissoient envelopper
&

& prendre au milieu de huit ou dix Chiens ,) mais s'il en échape , vous lui verrez faire des diligences tres-grandes pour regagner son avantage , & s'éloigner encore des Chiens , pour chercher quelque'autre occasion de ruser , puisque celles-là ne lui ont pas réussi ; comme s'il voit un troupeau de vaches , ou de bétail blanc , qui en paissant soit épars , il aura l'adresse d'y aller doucement en se faisant petit , pour ne les pas épouvanter & rassembler , afin qu'il y puisse faire deux ou trois ruses avant que de se mettre au milieu d'eux , où il attendra les Chiens, qui étant venus, peuvent courre après le bétail , & par leurs fuites auront passé sur les voyes du Lièvre , & les auront effacées , ce qui en ôtera le sentiment ; & s'il est relancé , il s'en ira encore de toute sa force droit à quelque hameau , pour y ruser a'entour des maisons dans les chemins batus du bétail ; & après , s'il y a quelques maisons ruinées de long-tems , il montera huit ou dix pieds sur une muraille , pour s'y relaisser ; & s'en voyant relancé , il s'en ira dans quel-

que petit bois , faisant feinte de le passer , & reviendra sur les voyes , demeurer à dix pas d'où il est entré sur le haut d'un fossé , ou sur quelque rocque de bois , & allant dans une plaine , sur ses fins , il se mettra dans quelque trou qu'aura fait un Chien dans la terre , pour chercher un mulot, ou sur quelque rocher , ou le long des hayes , sur quelque fossé , après avoir fait un élan & un saut extraordinaire , afin que les Chiens n'en aient pas le sentiment jusques là. Ce n'est pas qu'un Lièvre fasse toutes ces ruses lors qu'il est chassé ; mais elles peuvent arriver en plusieurs chasses, & si c'est un Lièvre ladre vous le pouvez connoître aussi-tôt qu'il sera sorti de son gîte , que vous trouverez dans des lieux marécageux , & souvent pleins d'eau. Ce Lièvre fera ses ruses contraires au premier dont j'ay parlé ; car celui-cy se fera chasser dans des lieux humides & battra l'eauë quelquefois quand il la rencontrera commode à sa hauteur , en regardant les lieux marécageux , qui est le centre de sa demeure. J'ay voulu vous faire connoître toutes ces

ruses , comme je les ay pratiquées , auparavant que de vous montrer comme il les faut exercer en chassant , afin que vous en ayez une plus parfaite connoissance.

Comme l'on doit faire chasser les Chiens pour forcer le Lièvre.

J'Ay fait connoître dans les articles précédens les ruses des Lièvres , & des tems qu'il les falloit attaquer pour les forcer selon les saisons , puisque ces précautions font le fondement de cette chasse , comme de sçavoir connoître les lieux qui sont les plus avantageux aux sentimens des Chiens , & qu'il faut que ce soit en des pays découverts pour y voir toujours les Chiens chasser , tourner & requêter , afin que le plaisir en soit entier , pourveu que ce ne soit pas dans des plaines où il y a beaucoup de Lièvres , comme celles que les Princes & Seigneurs conservent , où vous auriez bien moins de plaisir , d'autant que vous verriez souvent partir le change , & le prendre à vos Chiens qui ne le pourroient pas garder. Ce

n'est pas qu'il n'y en ait quelques-uns des vieux , qui après avoir chassé une demie heure un Lièvre , ne donnent quelque connoissance aux Piqueurs , lorsque le change est parti , & va devant eux en les voyant chasser plus froidement , & aussi qu'en ces pays où les Chiens voyent souvent les Lievres , ils en contractent de mauvaises habitudes , telles que je les ay déjà dites. Vous vous souviendrez aussi de ne les pas faire chasser , quand il y aura de la rosée sur la terre , si ce n'est quelquefois dans les extrêmes chaleurs , en ce cas il faut faire de nécessité vertu , comme d'observer les vents ; néanmoins s'il ne fait que le vent d'Auran , vous ne laisserez pas de chasser , pourveu que vous observiez de n'attaquer pas ce jour là le Lièvre dans une grande plaine , où il peut plus essuyer de voyes que dans les lieux couverts , & aussi vous peut moins incommoder à ouïr les Chiens & vous entendre les uns les autres. Et après vous être ressouvenu de ces choses que j'ay voulu vous dire encore une fois pour vous en rafraîchir la memoire dans l'occasion ,

il faudra preparer vos Chiens avec soin , afin qu'ils en paroissent plus beaux & plus agreables à vôtre Maître , & à ceux qu'il aura conviez de les voir chasser , & en aller recevoir le commandement de lui le jour d'auparavant , pour en avertir ceux qui seront sous vôtre charge , afin qu'ils se levent du matin pour aller bouchonner & peigner les Chiens , leur visiter les jambes & les pieds , pour voir s'ils n'y ont point d'épines ou de dentées , & s'il y en a quelques-uns qui ayent les pieds échauffez ou dessolez , il les faut laisser ce jour-là au chenil , jusques à ce qu'ils soient guéris ; & s'il y en a de maigres qui peuvent être quelques jeunes Chiens qui auront trop d'ardeur à la chasse en prenant au delà de leur force , il faut aussi les laisser ; car autrement vous les mettriez si bas qu'ils deviendroient étiques.

Vous pouvez mieux voir toutes ces choses lors que vous les menerez à l'ébat , & prendrez le compte de ceux qui pourront chasser , pour le dire au commandant de l'équipage , ou à vôtre Maître , & leur donnerez peu

à manger pour le repas , particulièrement aux Chiens gras, & aux Chiens Anglois ; ayant fait ces diligences , vous devez déjeuner , & faire déjeuner votre monde , & aussi-tôt après commander aux Valets de Chiens qu'ils aillent coupler , ou le Commandant doit aller aussi , afin qu'il ordonne de ceux qu'il faut laisser au chenil. Quand il leur aura donné l'ordre du lieu où ils doivent aller à la chasse , il doit monter à cheval , & aller trouver son Maître , pour lui dire que ses Chiens vont au rendez-vous , & la quantité qu'il en aura ce jour là , pour chasser , & lui dire aussi les causes pourquoi les autres sont demeurez. Son Maître étant à cheval , & ayant reçu le second ordre pour aller au lieu où il veut chasser , il doit s'en aller au galop joindre ses Chiens pour les y mener , & lors qu'il y sera arrivé , il prendra son mouchoir par un coin , levant la main aussi haut qu'il pourra , pour voir d'où vient le vent , afin d'y découpler & mener ses Chiens quêter , pour leur donner plus de sentiment & de facilité à démieler la nuit d'un

Lièvre ; lors qu'ils en auront rencontré , en parchasser & tenir la voye jusqu'à ce qu'ils l'ayent lancé ; son Maître étant arrivé , il lui donnera une houffine , & à ceux qui sont avec lui , pour battre les hayes & les buissons , afin d'en faire partir le Lièvre , & repartir lors qu'il y sera relaissé , & aussi pour châtier les Chiens quand ils seront en faute , & les faire rallier au corps de la meute , & après il doit demander à son Maître s'il trouvera bon qu'il fasse découpler , & s'il dit , oüy , il mettra pied à terre , & passera les rênes de la bride de son cheval dans le surfais ou dans les sangles , pour empêcher qu'il ne s'en aille , afin d'aider à tenir les Chiens , & à les découpler. Il doit commencer par les plus sages , & s'il y a de jeunes Chiens qui n'ayent pas encore chassé , les faire prendre & tenir par un valet de Chiens , à qui il ordonnera de ne les donner que jusqu'à ce que les autres aient lancé un Lièvre , & qu'ils l'ayent chassé un quart d'heure , à cause qu'il les pourroit faire emporter en quêtans , courans & crians après les chevaux

& les oiseaux , ce qui les laisseroit & les empêcheroit de trouver un Lièvre, & afin que cela leur donne aussi une meilleure impression quand vous les mettez d'abord sur les voyes d'un Lièvre , & une vraie connoissance de ce que vous voulez qu'ils fassent. Cela ne doit être que pour les deux ou trois premières fois que vous les faites chasser ; car après il les faut faire donner avec les Chiens dressés pour les accoutûmer à quêter & parchasser les voyes de la nuit d'un Lièvre.

Les Chiens étant donnés , & le Piqueur à cheval , il doit demeurer ferme pour laisser passer cette première équipée que font ordinairement les Chiens François au partir du couple ; (car les Chiens Anglois en ont un peu) & après les appeler en leur disant , *à moi Chiens tie haut* , & ne revenant pas , il faut qu'il sonne par mors entrecoupez , & le premier ton du gresle , pour les obliger à revenir plutôt. Etant revenu , il doit les mener quêter au lieu destiné , & dans le vent , en leur disant , *bellement mes bellos* , par plusieurs fois ; & pour les obliger à quêter , il faut leur dire

holoo , holoo , hololoo , & sonner de tems en tems par mots entrecoupez du gros ton , leur criant , *au liet , au liet Chiens ;* & s'il en avoit quelqu'un à qui il doit avoir créance , se rabattre des voyes de la nuit d'un Lièvre , & en crier, il doit aller à lui, & lui dire *vel cy allé* , plusieurs fois , le nommant , & sonner afin de faire venir les autres , pour l'aider à démêler & parchasser ces voyes , & si elles alloient de trop hautes erres , & que vous vissiez qu'elles ne fissent que tourner , c'est signe que ce Lièvre s'ira mettre au gîte loin de là , & que c'est le lieu où il aura fait sa nuit & son vian-dis. Alors le Picqueur doit appeller ses Chiens , & aller prendre de grands devants dans le vent , & considerer la saison dans laquelle il est , & le tems qu'il fait ce jour là ; comme si la terre est humide , ce Lièvre ira demeurer dans un lieu sec , sur une petite éminence où il y aura quelque murier ou tas de pierre , ou sur le haut d'un fosse relevé , & s'il n'y en a pas dans ce lieu , ce sera dans la terre la plus élevée , pourvû qu'il ne fasse pas grand vent ;

& s'il fait fort sec , il sera dans les bouts & culées des terres où le chaume est grand , proche des prez , & dans les endroits où il y aura force chardons ; si c'est dans un pays dont les terres soient en friches , ce sera sous quelques genêts ou petits buissons , pour se parer du grand chaud & des mouches.

Pendant que le Chasseur le quètera avec ses Chiens , ceux qui sont à cheval , doivent être separez les uns des autres de cinquante à soixante pas , regardant à terre pour essayer de voir le Lièvre au gîte : ce qu'arrivant , ils doivent crier d'abord *holas je le voy*, & marcher toujours , afin de ne pas faire partir de Lièvre , & après faire signe du chapeau au Picqueur , s'il en peut être vu , sinon jeter son mouchoir à terre en un lieu où il puisse le retrouver , ensuite aller faire venir le Picqueur & les Chiens , & marcher devant eux pour faire partir le Lièvre , afin que les Chiens ne le voyent pas pour les raisons que j'ai dites , parce que cela les obligeroient à faire des efforts , & les empêcheroient de bien prendre la voye , au

moins sût, à cause qu'ils n'ont pas le sentiment libre lorsqu'ils sont hors d'aleines. Le Lièvre étant party du gîte, il faut que ceux qui sont à la chasse remarquent s'il est grand ou petit, ce qui se peut juger dans la proportion par ceux qui sont expérimentez en cette chasse, comme s'il est rouge, ou gris, blanc, gris brun, afin que lors que le change partira, ils le puissent reconnoître, & le dire aux Picqueurs, qui ne doivent pas presser les Chiens à cette chasse, particulièrement au commencement, ne les devant approcher d'un bon quart-d'heure, que de cent pas, & après de cinquante, & tous ceux qui sont à la chasse, les doivent suivre, sans s'écarter à droit ny à gauche dans la plaine, où ils pourroient rompre les voyes du Lièvre qui tourne très-souvent, ce qui empêcheroit les Chiens de reprendre le bout du retour, & les feroit tomber en défaut; ils ne doivent pas aussi sonner qu'à la queue des Chiens, & après les Picqueurs, quand bien ils verroient le Lièvre, pourveu que les Chiens chassent, puisqu'ils feroient venir ceux qui ne se-

roient pas dans la voye , & leur apprendroient à couper ; joint qu'il faut toujours maintenir les Chiens ensemble pour chasser à plus grand bruit , & en rendre le plaisir plus parfait ; car s'il y en avoit quelqu'un qui emportât la voye du Lièvre , cene pas ou plus devant les autres , il le faudroit arrêter , en lui disant , *derriere* , & non *haye* ; car ce mot de *haye* , ne se doit dire qu'aux Chiens qui sont en faute , comme quand ils chassent le change ; mais si les Chiens étoient en défaut ; que les sçavans dans la chasse vissent le Lièvre de la meutre , le jugeant tel par les remarques que j'ai dites , & que la terre étant humide , il fut mouillé & crotté , & par la chaleur , qu'ils le vissent échaufé , en ce cas ils doivent sonner pour faire venir les Picqueurs & les Chiens , afin de relever le défaut ; & si le Lièvre enfile & longe un chemin , & qu'il ait déjà quelque avantage devant vos Chiens , ne les pressez pas étant fort longé , ne les pressez pas , afin de donner le tems à ceux qui sont les moins avancez d'en trouver le retour , comme il ar-

rive le plus souvent , sur tout quand c'est un chemin qui confine à des terres nouvellement labourées que nous appellons guerêts , où le Lièvre se plaît à les traverser , particulièrement s'il a été chassé d'autres fois , ayant l'adresse de connoître que c'est où les Chiens ont le moins de sentiment ; Et lorsque vous verrez vos derniers Chiens prendre la voye du retour dans le guerêt , ne voyant point partir le Lièvre , & que vos premiers Chiens soient demeurez , vous sonnerez pour Chiens , & leur parlerez pour les obliger d'en maintenir la voye ; car c'est un signe évident que c'est votre Lièvre qui a tourné & rusé pour aller dans ce guerêt où le chassent vos derniers Chiens. Vous remarquerez aussi à quelle main il aura fait ce premier retour , pour y retourner toutes les fois , puisque de trente , il en fera au moins vingt-cinq à cette main.

Il faut encore moins presser vos Chiens dans ces guerêts , où ils ont le moins de sentiment , par conséquent plus de peine à tenir la voye , & que si vous les pressez vous les obligerez à l'outrepasser , ou les fai-

le aller à droit ou à gauche , & lancer un autre Lièvre ; car c'est en ces lieux que les Lièvres gissent plus volontiers. Et si vôtre Lièvre est forç-longé , & que ces terres soient sèches , le Lièvre ayant fait voler la poudre en courant , qui peut recouvrir une grande partie des voyes , & en ôter aussi du sentiment , ou s'il a pleu , faisant gâcheux , le Lièvre qui a le pied plein de poil , emportera cette terre détrempée avec ses pieds , ce que nous appellons passer , ce qui diminuë aussi beaucoup le sentiment ; cela étant , il faut appeller vos Chiens , & aller avec eux prendre de grands devants , & jusques à des terres plus fermes & vieilles labourées , où il y ait des herbes & du frais , où le Lièvre peut faire des portées en quelques endroits ; (car ce qui touche aux jambes & au corps ce doit appeller portées ,) ce qui augmente le sentiment aux Chiens , ou bien vous irez par rencontre en quelque terre en friche où il y a plus d'herbe & plus de sentiment où il le conserve aussi plus long-tems. Vous menerez vos Chiens en ces lieux prendre les devants , les faisant requê-

ter doucement , en vous servant des termes & des tons pour sonner que j'ai dit , afin que lors que vôtre Lièvre passera , ils s'en rabattent & le chassent , & si après en avoir rencontré dans les terres nouvellement labourées , sans les avoir renouvelées , il faudroit reprendre encore vos grands devants , pour chercher d'autres terres fermes & herbuës , & les ayant pris , si vous ne trouvez vôtre Lièvre passé , il faudra les reprendre plus courts jusqu'à trois fois , les racourcissant à chaque fois , en y allant très-souvent , pour donner assez de tems à vos Chiens de s'en pouvoir rabattre , & leur aider aussi de l'œil. Et si vous le trouvez passé , c'est un signe qu'il s'est flâtré & relaissé ; alors il faudra aller avec vos Chiens où vous avez quitté les dernières voyes , les rechauffer (en leur parlant & sonnant , comme j'ai dit) pour les obliger à tenir la voye ; au moins que ce soit de tems en tems , & ceux qui sont à cheval , prendront garde à terre pour découvrir le Lièvre relaissé , & que les Picqueurs mettent pied à terre pour regarder en se baissant aux lieux

les plus favorables , & essayer d'en voir des voyes , & si l'on voit partir un Lièvre n'aller pas après , qu'au paravant on ait vû le lieu d'où il est parti pour juger si c'est un gîte ou une flastrure ; car si c'est un gîte , il sera enfoncé & fort battu , ce qu'ils font avec leurs pieds avant que de s'y mettre , comme étant le lieu qu'ils choisissent pour y demeurer le jour , & y être plus cachez ; & si c'est une flastrure , il n'y paroîtra que peu , puis qu'ils ne s'y mettent que sur le ventre , n'ayant pas le tems de la façonner , ils s'y rasent seulement le plus qu'il peuvent ; & si c'est une forme , c'est signe que c'est un Lièvre frais. Il y peut avoir aussi quelque doute , quand bien ce ne seroit qu'une flastrure , & que vous n'eussiez pas jugé au Lièvre qui en sera parti. Les marques que j'ai dites , pour voir que c'est celui de la meurtre , puisque ce peut être un Lièvre qu'un Berger ou un marin peut avoir fait partir , il y aura peut-être une heure. Il est vray que cela se peut , ce que vous pouvez connoître à la flastrure qui en sera plus battuë que celle d'un Lièvre
qui

qui est couru, & l'ayant relancé, il ne manquera pas d'aller chercher d'autres lieux, & de différente nature, (puisque ces guerêts ne lui ont pas réussi) & d'allonger le jarret, s'il en a encore la force, pour faire diligence, & se fortlonger encore devant les Chiens, afin d'avoir le tems de ruser d'une autre manière, particulièrement si c'est un mâle, à cause qu'il sçaura plus de pays qu'une femelle; il ira chercher un carrefour, où se trouveront plusieurs chemins, dans lesquels il ira & viendra de toute sa force pour avoir le tems d'aller & venir dans tous; & après il se relaissera sur le haut d'un fossé, ayant fait un saut, ou un élan de toute sa force pour s'éloigner de ces dernières voyes, afin que les Chiens n'aillent pas jusques à lui en le chassant. Lorsque vous arriverez à ce carrefour, & que vous verrez vos Chiens chasser dans tous ces chemins, il faut les appeler, en leur sonnant & parlant, comme cy-devant, pour les faire venir à vous requêter & les mener prendre les devans autour de ces chemins, & au delà du lieu où le Li-

vre aura fait ses retours , pour y trouver les dernières voyes ; en cas qu'il s'en aille ; & ne se trouvant passé , après avoir pris vos devans au delà de toutes ces voyes , pour être assuré du lieu où il est , il faut que les Picqueurs ramènent leurs Chiens requêter alentour de ce carrefour , dans les hayes & les buissons , pour les obliger à y entrer , & battent avec leurs gaules , comme tous ceux qui sont à la chasse , & sur le haut des fossés , qui sont entre les terres labourables & ces chemins , où se peut relaisser ; & l'ayant relancé , il faut encore , pour être plus assuré , que c'est le Lièvre de la meute , aller voir au lieu d'où il est parti , pour connoître si c'est une forme , ou une flastrure ; & dans le tems qu'ils voyent le Lièvre , juger s'il est fait comme celui qu'ils ont chassé jusques là , & s'il va donner dans un troupeau de bétail à corne.

Avant que vos Chiens y soient mêlez , il faut les rompre , & aller prendre de grands devans avec eux , afin de trouver les voyes de votre Lièvre seules , sans être effacées de ce bétail ,

si par hazard il perce, sinon vous reviendrez requêter de l'œil, & avec vos Chiens, dans votre enceinte, où le bétail aura été. Il faudra observer si votre Lièvre n'auroit point été jusqu'au bétail & qu'il s'en fût retourné; & pour cela, il faut prendre vos devants plus grands par le lieu d'où vous êtes venu; & l'ayant relancé, s'il va dans des clos, où il pourroit avoir eu connoissance de quelques Levrauts, dont il vous auroit donné le change, vous le connoîtrez, en voyant chasser vos Chiens, qui ne feront que tourner. Cela étant, vous romprez vos Chiens, & prendrez avec eux les grands devants de ces jardinages, pour sçavoir si après que votre Lièvre vous aura donné le change, il s'en est allé, & ne le trouvant point passé, vous reviendrez quêter avec vos Chiens au lieu d'où est parti le change; & s'il y a quelque mazure, ou quelque maison ruinée, où il soit venu quelques ronces ou épines, vous irez battre & quêter, sans y rien obmettre: Car il y peut être allé jusques au haut, comme cela arrive très-souvent, pour s'y flâtrer: & si après être relancé

il se va mettre dans quelque trou de Blereau ou de Renard , ou dans un trou , sous quelque rocher ; ce que vous pourrez connoître par vos Chiens , qui le chasseront jusques là , & aussi à la voye du Lièvre , qui est longue & étroite , (celle du Renard & du Blereau , étant rondes & beaucoup plus larges ,) vous l'en pourrez tirer avec un églantier , qui est une forme d'épine , qui a ces pointes un peu larges , longues & crochuës , que vous mettrez dans le trou à rebours ; & lors que vous sentirez que le bout touchera le Lièvre , vous appuyerez & tournerez l'églantier , qui s'attachera au poil , & comme cela vous le tirerez du trou ; mais si c'est un Lièvre ladre que vous chassiez , il ne manquera pas d'aller chercher des lieux marécageux , & comme les queuës d'étangs , où il se pourra relaisser sur les buttes de joncs qui y sont , & lorsque vous y arriverez , & que vos Chiens ne chasseront plus , il faut les appeler pour retourner , afin de connoître s'il n'auroit point été jusques là , & s'il ne seroit pas revenu tout court

sur lui ; & ayant vû que cela n'est point , & qu'il entre dans l'étang , pour y demeurer , ou en percer la queue , il en faut prendre les devants ; & ne le trouvant pas sorti , vous viendrez où vous l'avez trouvé entré , pour y aller avec les chevaux , & obliger les Chiens d'y requêter , si le fond en est assez bon pour cela , sinon il y faut faire entrer des valets de Chiens à pieds , pour faire de même , & relancer vôtres Lièvres : il pourra aussi battre & longer l'eau dans quelques petits ruisseaux , dont il faudra observer l'entrée , pour être assuré s'il la monte ou descend , afin d'aller avec les Chiens & les Picqueurs , des deux côtes pour le faire sortir ; ce qui ne tardera pas long-tems , ne s'opiniâtrant pas à battre l'eau comme un Cerf. Il peut aussi aller passer un bras de Rivière à nage , pour entrer dans une Isle , où il aura été autrefois , pour y manger de l'ozeille , dont les Lièvres sont fort friands , à cause de la chaleur extraordinaire qu'ils ont ; ils s'y peuvent aussi relâcher sur quelque tige de saule , qui ne sera élevée que de trois ou quatre

pieds , où vous pouvez entrer avec vos Chiens , pour le requêter , relancer & le prendre. Toutes ces choses n'arrivent pas autant de fois que l'on court le Lièvre ; mais cela peut arriver.

Le Lièvre étant pris , il faut que le Piqueur soit diligent de l'ôter aux Chiens , & de remonter aussi-tôt à cheval , pour en être le Maître ; & y étant , leur montrer en criant *vellelo* , plusieurs fois : & après il doit sonner du grêle , & ceux qui sont à la chasse aussi , pour obliger les Chiens qui traînent de venir ; & s'il y en a de jeunes , leur montrer le Lièvre , particulièrement lors qu'on aura fait retirer les autres : cela étant fait , vous en sonnerez la mort par trois mots longs , comme pour Cerf , & la retraite ensuite , & emporterez votre Lièvre jusques à ce que vous ayez trouvé un pré , ou une belle place , pour en faire la curée à vos Chiens. Vous prendrez du pain qui sera coupé par petits morceaux , ainsi qu'il doit être dans les gibecieres des Piqueurs , & s'ils n'en ont pas , qu'ils en aillent prendre à la pre-

miere maison , pour le broûiller & le mêler dans le sang du Lievre , après lui avoir ôté la peau ; ce qu'il ne faut pas manquer , car elle feroit rendre gorge aux Chiens , puis vous l'ouvrirez & mêlerez ces petits morceaux de pain avec le sang , & les dedans qu'il faut aussi mettre en pièces , avec une partie des épaules & des cuisses ; & les autres vous les garderez pour les jeunes Chiens en leur particulier. Après leur avoir fait la curée du corps , vous leur ferez manger la mouée en forme de forthu en sonnant le grêle , & du gros ton à la mouée , que vous étendrez après être faite , comme j'ay dit , assez large , afin que tous les Chiens en aient.

Après que vous aurez observé toutes ces formalitez qui sont absolument nécessaires , vous recouplerez vos Chiens & les compterez , afin de voir s'il en manque , pour envoyer aussi-tôt un ou deux de vos valets des Chiens sonner la retraite dans tous les lieux où vous aurez chassé ; & puis vous prendrez vos jeunes Chiens pour leur donner ce

que vous aurez gardé du Lièvre , & de la movée , & leur faisant manger , vous leur fraperez doucement de la main par les côtez , en les nommant , & en leur disant les termes qu'il faut pour les faire chasser. Cela se doit faire sans y manquer , à cause qu'ils n'ont pas encore la connoissance de ce que l'on veut d'eux , afin de la leur donner , & les obliger d'aller à la curée avec les autres Chiens & de chasser avec eux.

Comme nous venons de parler de la chasse du Lièvre & même de ses ruses , je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter icy ce qui s'est passé depuis quelque tems en une chasse célèbre dont l'événement a été très-extraordinaire.

Un Seigneur de considération , qui avoit un grand équipage de chasse à laquelle il étoit fort adonné , & qu'il entendoit parfaitement bien , avoit assemblé plusieurs Gentils-hommes de son voisinage pour courir un Lièvre , qui s'étoit rendu fameux par son agilité surprenante , & qui par ses ruses avoit depuis long-tems donné le change aux plus habiles & aux

aux plus infatigables Chasseurs. Ce Seigneur avoit dans sa meutte six Lévriers des plus alertes & des mieux dressés , conduits par un vieux routier , qu'on suivoit avec une entière confiance , parce qu'il étoit connu pour un homme seur de son fait , & qui n'avoit jamais manqué sa proie.

Ce Seigneur étant donc à la chasse avec les Gentils-hommes qu'il avoit conviez , trouva le Lièvre dont est question, qui se fit relancer deux ou trois fois par les Lévriers , puis se voyant trop pressé il quitta sa taniere , & du premier saut s'éloigna des Chiens. Il ne faut pas demander si les Lévriers firent leur devoir , & si leurs jambes les servirent à propos. Le Lièvre ayant gagné le devant , soutint son avantage ; & comme naturellement il porte tout son courage non au cœur , mais aux pieds , on diroit que la peur lui a donné à chaque talon des aîles ; il ne touche presque pas la terre , il vole , il se derobe aux Chiens , il les laisse toujours derrière lui , & levant les oreilles comme des voiles , la queue pour s'en servir de timon , batant des pieds comme si

c'étoient des avirons , ayant la crainte pour son pilote , devient comme un navire d'air précipité par le vent , passe le vent , & arrive d'un bout à l'autre sans quasi toucher le milieu.

Les pauvres chiens se tuent en courant , cent fois ils le tiennent , ils le bourent , cent fois il l'échape , ils enragent , ils redoublent leurs efforts , la foudre ne va pas plus vite , ils ont le nez à la queue , les dents enfoncées dans la peau ; le Lièvre qui ne fait pas qu'il est charmé , doute s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable , aussi-tôt il se décroche , il court toujours , & toujours il s'étonne ; tantôt il est aux abois , & tantôt il ressuscite.

Le Veneur surpris de voir qu'un Lièvre triomphe de ses six Lévriers , donne du cors , encourage ses chiens , & court à perte d'haleine. Les Piqueurs le suivent à toute bride. Le Lièvre voyant le doux charme qui lui sauve la vie , s' imagine d'être ce qu'il n'est pas ; après avoir bien couru il tourne la tête , les Chiens le talonnent , & s'enfuient de route leur force. Le Lièvre en même tems se

rabat sur eux , & l'on diroit qu'il est devenu Chien , & que les Lévriers sont devenus Lièvres. Quel plaisir de voir six braves Lévriers fuir devant un misérable Lièvre.

Le Valet de Chiens voyant ce bouleversement de chasse , s'écrie , *hare Lévriers , hare Lévriers* , alors les Chiens se souvenant d'être Chiens tournent bride , & le Lièvre à grands coups de talons s'éloigne d'eux. Tout cela qui est surprenant , n'est encore rien au prix de ce qu'il arriva. Le Lièvre lassé de courir , fait le rompu , il s'arrête , & les Chiens aussi-tôt l'environnent ; mais quelles ruses ne fait-il pas ? Il tournoye , il saute , les Chiens jappent , mordent , tiennent , tuent , & néanmoins en voyant il semble qu'ils ne voyent rien , en mordant qu'ils ne mordent point , en tenant qu'ils ne tiennent pas , & en tuant qu'ils tuent encore moins. En effet le Lièvre saute de rechef , le voicy à la tête des six Lévriers , le voila à leurs queueës , le voila au milieu , il se glisse parmi leurs jambes , il vole par dessus leurs têtes , les Chiens sautant & enrageant , se

choquent tête contre tête , la gueule beante , au lieu de mordre le Lièvre , ils se mordent les uns les autres. Le Valet des Chiens se tuë de crier , le Lièvre meurt de peur , les Chiens meurent de rage , & le Lièvre qui continuë toujours sa manœuvre , voudroit être à cent lieues delà.

Après leur avoir donné bien de l'exercice , en leur faisant faire la ronde & danser un branle de Poitou , deux pas en avant & un en arriere , il les remet tous à la courante , & gagne pays. Les Lévrieriers qui se flatoient d'en faire bien-tôt la curée , & d'entendre leur Valet sonner la mort du Lièvre , sont plus étonnez que jamais. Cependant pour leur honneur & pour leur intérêt ils ne veulent point abandonner leur proie ; ils courent après , & tous sont au desespoir , le Lièvre d'être obligé de s'enfuir , les Chiens de ne rien prendre , leur Valet de chasser inutilement , les Picqueurs de manquer leur dîner , & enfin tous meurent de faim & de soif , & ne laissent pas de galoper toujours.

Le Lièvre qui n'a pas envie de se

laisser prendre , encore moins de se laisser écorcher , fait de grands efforts ; mais voyant qu'il est suivi de près & qu'il est las , il se jette dans un gros buisson. Les Chiens arrivent & se mettent tout autour , se promettant de l'avoir bien-tôt. Quoi que le Lièvre se persuade qu'ils n'oseroient entrer dans la bastille qui est toute armée d'épines , néanmoins il fait semblant d'avoir peur , & se tapit ; il répond tantôt à ce Lévrier , tantôt à l'autre , & se repose toujours à son aise. Les pauvres Chiens font mille efforts inutiles , & s'ils pouvoient parler , ils diroient sans doute que c'est quelque diable ou quelque sorcier qui a pris la figure d'un Lièvre pour les enforceller ; car sans cela il n'est pas possible de croire que six braves Lévrier qui ont tenu un Lièvre par la queue ne le puissent prendre , & sur tout eux qui en ont pris un si grand nombre en leur vie. Enfin le Lièvre après avoir bien rusé sort de son fort aussi alerte que jamais , & en deux sauts s'éloigne tellement des Lévrier , qu'il semble que le diable le derobe à leur pour-

suivre. Alors les pauvres Chiens demeurent bien camus, & c'est la première fois qu'ils font la curée en imagination. Leur Valet ne sachant aucune chanson sur la trompe pour les consoler, ne sçait que faire ny que dire. Tous les Chasseurs fatiguez d'une si mauvaise journée s'en retournent à petit pas avec rien, & beaucoup d'appetit. Heureux quand ils trouveront chez eux dequoy se rassasier, & reparer par de bon vin leurs forces affoiblies dans une chasse qui leur a été si pénible & si infructueuse. Voila par où nous finirons la chasse du Lièvre, parlons maintenant de celle du Cerf qui est le plaisir ordinaire des Princes & des Rois.



*Comment il faut choisir un Cerf,
quand il y en a plusieurs de
détournez, & où on le doit
attaquer.*

L'Experience nous fait connoître
que le choix qu'on sçait bien faire
d'un Cerf pour le courre, & du lieu
pour l'attaquer, en rendent la prise
plus assurée. Aussi l'on dit ordinaire-
ment qu'un Cerf bien donné aux
Chiens est demy pris : Cela doit s'en-
tendre qu'il soit bien détourné, afin
que celui qui laisse courre, soit
aussi-tôt après qu'il est relancé dans
la reposée, pour faire donner les
Chiens, & ne lui pas laisser le tems
de se fortlonger, comme il feroit,
s'il s'en étoit allé auparavant l'effroi.
Ce dernier est quelque chose, mais,
la premiere disposition est beaucoup
plus forte, quand elle est bien &
murement pensée : Ce qui se doit
faire par le Roy & le grand Veneur,
le Lieutenant & sous-Lieutenant, &
& les Gentils-hommes de la Venerie,
où doit être aussi le Capitaine des

Chasses du pays , & ses Officiers qui
sçauront le pays, ou quelques Gentils-
hommes qui y auront chassé & vû
courre le Cerf, afin de sçavoir leurs
refuites , selon les lieux où il y en
aura de détournez. Lors que le Roy
en sera bien informé , il doit faire le
choix du lieu où il n'y a qu'une re-
fuite , & qu'elle soit la plus assurée,
puisque l'on peut donner un Cerf à
un bout de pays qui en aura deux , &
un qui sera à l'autre bout n'en aura
qu'une ; ce que l'on doit observer
pour aller preferablement à celui
qui n'aura qu'une refuite , & à un
Cerf seul , p'ûtôt qu'à deux ense-
mble , à moins qu'ils ne fussent dans
un buisson de cent ou deux cens ar-
pens de bois , éloignez du grand
pays & du change , d'une lieue ou
environ , & où l'on les pût separer ,
lors qu'ils sortiroient à la plaine ,
auparavant que de les donner aux
Chiens , pourvû cependant que ces
trois Cerfs soient de même qualité :
Car s'il y en avoit un seul dans un
pareil buisson qui ne fut que Cerf
de dix cors jeuneement , & que l'autre
qui seroit détourné dans le grand

pays fut Cerf de dix cors , il faudroit aller au Cerf de dix cors jeunement , qui seroit dans le buisson , pourvû qu'il le fût : Car s'il n'étoit que jeune Cerf , il ne faut pas le faire , parce qu'ordinairement le tems que les Cerfs vont aux buissons , c'est au Printems & en Eté , que les jeunes Cerfs ont la force & l'haleine incomparablement plus grande que les Cerfs de dix cors , & de dix cors jeunement , qui sont chargez de venaison , ce que n'ont pas les jeunes Cerfs , & la raison pour laquelle on doit plutôt attaquer un Cerf aux buissons qu'aux grands pays , c'est pour donner l'avantage aux Chiens de prendre le sentiment d'un Cerfs , avant qu'il soit arrivé dans le change , & lors qu'il n'y a que des Cerf détournez dans la forêt , l'on doit aller promptement aux bouts & accuts de cette forêt , en cas qu'il y en ait de détournez , pour les attaquer , & faire toujours le choix d'un Cerf seul , & du plus Cerf qui est plus agreable à voir devant les Chiens , dont ils gardent mieux le change , à cause de sa pesanteur qui leur donne

plus de sentiment. Il dresse mieux aussi qu'un jeune Cerf , ce qui fait qu'on le chasse avec plus de plaisir , & qu'il ne tient pas si souvent les grands forêts. Cela soulage les Piqueurs , & oblige le Maître à tenir plus souvent la queue des Chiens , & a la satisfaction de voir bien tenir la voye à des Chiens , tourner , requêter & parchasser , quand un Cerf est fortlongé , & lors qu'il donne dans le change , de les voir aussi le garder avec sagesse & hardiesse.

Je ne doute pas qu'il n'y ait des gens qui trouveront à redire sur ce que je prétends qu'il faut attaquer un Cerf aux accuts & bout des grands pays , plutôt que dans le milieu , afin de donner le tems aux Chiens de la meute d'en prendre le sentiment , avant qu'il soit dans le change , & qu'ils diront qu'il est mieux de l'attaquer dans le milieu du pays & du grand change , à cause que les Chiens qui sont frais & vîtes au partir du couple , le presseront , & l'obligeront à s'éloigner du milieu du pays & du change , & comme cela les Chiens en prendront un entier sentiment ,

avant qu'il y soit revenu ; joint que le Cerf sera assez mal-mené pour se faire remarquer , lors qu'il sera mêlé dans une harde de Cerfs frais , quand on le verra. Je l'avouë , pourveu que ces choses réussissent ainsi , & je ne veux pas contester que cela ne puisse arriver de cinq ou six fois l'une ; mais je puis dire que c'est beaucoup hazarder vôtre plaisir , puisqu'il est bien difficile de détourner un Cerf seul dans une enceinte , & dans un fonds de pays où sont retirez presque tous les Cerfs dans l'hyver , que l'on y court le plus souvent à cause des fortes gélées qui vous empêchent d'attaquer un Cerf dans des buissons, puisque vos Chiens se désoleroient, lors qu'ils passeroient dans les plaines , & quand bien vous y auriez détourné un Cerf seul , & aussi donné aux Chiens seuls , il ne manquera pas de s'aller mêler aussi tôt avec d'autres Cerfs desquels il aura eu le vent , pour n'en être séparé que d'un chemin , puisque ce grand bruit de Chiens qu'il entendra , l'y obligera : Quel sentiment donc auront pû prendre vos Chiens

en deux ou trois cens pas qu'ils l'auront chassé pour en pouvoir garder le change , puisque ce n'est que simplement le tems qu'il leur faut pour passer cette premiere ardeur , qu'ils ont au partir du couple : Tellement que vôtre Cerf s'étant mêlé avec d'autres aussi vieux Cerfs que lui , quand il s'en separera vos Chiens ne manqueront point à se separer , & obligeront ceux qui les suivent à en faire de même , & de prendre parry avec ceux à qui ils auront plus de creance , & que lors qu'ils regarderont à terre , & reverront des fuites d'un Cerf de dix cors , ils croiront que c'est celui qu'on a donné aux Chiens , & que ceux qui chassent avec les autres Chiens , les doivent rompre & les amener pour se rallier avec les siens , & comme cela ils s'attendent les uns aux autres ; ce qui fait bien souvent faillir un Cerf , & quelquefois aussi en courre d'eux , ou trois , ou quatre avec peu de plaisir ; d'autant que vous voyez chasser peu de Chiens devant vous , & que vous êtes seul , ne souhaitant autre chose que de prendre un Cerf

pour en apporter le pied au Roy , afin de vous en faire considérer , pour avoir bien gardé le change ; ce qui pourra faire un effet contraire , puisque lors que vous vous presentez à lui avec un pied de Cerf , croyant lui donner de la joye , vous le mettez en colere , à cause que ce sera peut-être le trois ou quatrième que l'on lui aura apporté , desquels il n'aura eu aucun plaisir , & que ce sera dans un pays qu'il fait conserver avec soin. Il est donc mieux & plus assuré de les attaquer dans les lieux les plus éloignez du grand change , afin que les Chiens ayent passé leur ardeur , & en ayent pris le sentiment pour les maintenir & en garder le change , lors qu'il s'en separera.



*L'ordre de tenir & donner les
Relais.*

IL est nécessaire que ceux auxquels l'on donne la conduite des Relais, soient entendu dans la chasse : aussi les a-t-on donné de tous tems à mener & conduire aux Gentils-hommes de la Venerie du Roy, & dans les autres équipages des Princes & grands Seigneurs, on ne les donne jamais qu'à des gens du métier, ou du moins qu'ils ayent quelques connoissances & pratiques de la chasse, & qu'ils soient d'humeur à l'aimer. Il faut aussi qu'ils ayent de l'esprit & du jugement, & peu de chaleur, puis qu'un Relais donné à propos, rend la prise du Cerf assurée, comme de la donner mal, le fait manquer. Cela étant, celui qui conduit un Relais doit le faire avancer aussi-tôt qu'il entend la chasse, & avant que le Cerf de la meutte soit passé, si elle vient droit à lui ; car si elle s'en éloignoit, il doit s'avancer ; mais venant à lui, il ne faut pas que ces Chiens partent du Relais, ny aucun de ceux qui tiennent les Chevaux,

qu'il ne leur ait fait le signal avec son chapeau, ou qu'il ne leur ait envoyé quelqu'un pour leur dire qu'ils viennent & qu'il a vû passer le Cerf de la meutte; car il est de son devoir, après avoir placé son Relais, de s'avancer cinq ou six cens pas, le long de la route où il sera, pour se tirer du bruit, & avoir l'avantage de voir passer le Cerf, & d'entendre plus facilement la chasse, & si-tôt qu'il sera passé, qu'il aille au lieu où il l'aura vû traverser sa route, pour y jeter deux ou trois brisées sur les voyes, & que s'il a le tems de mettre pied à terre, pour revoir des fuites du Cerf, il en considère la forme & les connoissances, afin de les dire aux Picqueurs qui seront à la queue des Chiens: comme aussi la hauteur & grosseur de corsage, le pelage & les connoissances qu'il aura remarquées à la tête, afin que par là ils puissent juger si c'est le Cerf de la meutte, & l'ayant reconnu pour tel & qu'il soit seul, il peut faire donner son Relais après que les premiers Chiens qui chassent seront passez; mais s'il étoit accompagné, il est obligé

de le dire aux Picqueurs qui sont à la queue des Chiens , & leur demander s'ils veulent qu'on donne les Chiens du Relais , puisque c'est à eux à juger , s'il en est besoin , ce qu'ils ne doivent faire que par l'extrême lassitude des Chiens , ou qu'il n'y ait que peu de Chiens devant eux , & encore que ce ne soient pas de leurs Chiens sages & de change ; car un Relais ne se doit donner à un Cerf qui est accompagné d'autres , particulièrement s'ils sont aussi Cerf que celui de la meute , à cause que les Chiens que vous donnerez frais , maîtriseront & iront devant ceux qui auront chassé depuis deux ou trois heures , qui ont le sentiment du Cerf , & non ceux que l'on viendra de donner. Mais si ce ne sont que de jeunes Chiens que vous ayez devant vous , & que vos bons & sages soient demeurez , vous devez faire donner le Relais , puisque de deux maux on doit éviter le pire , & espérer que les Chiens du Relais que vous aurez donné , maintiendront plus assurément votre Cerf , quoi qu'il soit accompagné , ayant le sentiment plus fort

fort que les autres , qui n'ont que peu chassé ; ce qui est connu aux Chiens des Relais , à cause que ce sont vieux Chiens qui chassent dès long-tems : ce qui fera que lorsque le Cerf de la meutte se separera , ils en garderont mieux le change que les jeunes Chiens. Et si par l'imprudence de celui qui mene le Relais , il avoit fait retourner le Cerf de la meutte , pour s'être trop avancé avec les Chiens qui auroient crié , ne les ayant pas fait châtier , ce qui causeroit deux maux , l'un de faire retourner le Cerf , & l'autre que les Chiens chassans , tomberoient en deffaut , & viendroient au bruit des Chiens du Relais , les croyant sur les voyes , donnant le tems au Cerf de se fortlonger , de chercher le change , & de razer par des retours , & enfin de se remêler dans le change : En ce cas, il ne faudroit pas donner les Chiens ; mais plutôt requêter , & chercher le retour avec les Chiens , qui l'on déjà chassé , puisqu'il ne faut jamais relayer , s'il n'y a des Chiens qui chassent , à moins que l'on fût dans un grand & long deffaut , & que ceux

qui tiendront les Relais , l'eussent appris par l'un des Picqueurs qui auroit eu connoissance de ce desordre ; ce qui se doit toujours faire , lorsqu'on est en deffaut. Pendant qu'une partie des Picqueurs demeure à requêter, on doit aller dans la suite ordinaire des Cerfs , prendre les devans à l'œil dans les routes , & sçavoir de ceux qui sont au Relais , s'ils ont vû passer le Cerf de la meutte , leur en dire le corsage , le pelage , la hauteur & chevillure de la tête , la forme de son pied , & de quelle qualité il est , afin que s'ils l'ont vû passer , ils lui puissent dire le lieu , pour lui faire donner le Relais sur les voyes ; & s'ils ne l'avoient pas encore vû passer , & qu'ils le vissent depuis ces connoissances qu'il leur auroit dites , cela serviroit à le connoître , & à donner les Chiens du Relais que le Picqueur doit suivre & tenir , au moins jusqu'au premier Relais , qui sera donné , & qu'il envoie deux ou trois de ceux qui tiendront les Chevaux au Relais , se separer dans le pays , pour chercher les Picqueurs de la meutte , qui requètent , pour les joindre au plutôt

avec leurs Chiens le long des rours.

Voila succinctement comme se doivent donner les Relais. Il est encore necessaire de vous avertir que pour y maintenir le bon ordre , il faut que ceux à qui on donne la conduite des Relais , soient les Maîtres , non-seulement des Chiens , mais aussi de ceux qui tiennent les Chevaux du Roy , & que ceux des Princes & Seigneurs reçoivent l'ordre par le premier Ecuyer du Roy ; & les Ecuyers des Princes , à ce qu'ils lui obéissent , sur peine de punition , & après ils leur ordonneront qu'ils suivent celui qui menera les Chiens des Relais , sans qu'il y ait aucun qui passe devant eux ; qu'aussitôt qu'ils seront arrivez à leurs Relais, ils choisissent une place , si c'est en Eté , au milieu de deux ou trois grosses Spées , pour y faire mettre les Chiens à couvert des mouches & au frais , commander à celui qui les tient , de rester auprès d'eux , pour les empêcher de couper leurs couples , & qu'ils ayent soin de leur chasser les mouches avec un feüillard ; & à ceux qui tiennent leurs Chevaux , de les attacher aussi au frais , s'ils

n'aiment mieux demeurer à Cheval ,
& les émoucher , pour les empêcher
de mener du bruit ; Et après cet or-
dre , il faut qu'il aille où doit venir
la Chasse , comme j'ai dit cy-devant.

*Du lieu où l'on doit faire l'assem-
blée , l'ors qu'on veut courre le
Cerf, & comme l'on doit sépa-
rer les Relais.*

L'Assemblée est le lieu où l'on
donne le rendez-vous aux Vencurs
& Valers de Limiers , qui sont aux
bois , pour y venir faire le rapport.
Il faut que ce lieu soit choisi par ceux
qui connoîtront le pays où l'on veut
courre , & qu'il soit au milieu , afin
de donner plus de facilité à ceux qui
seront aux bois , de s'y rendre après
avoir fait leurs quêtes, & à l'heure qu'ils
doivent manger & separer les Relais,
pour aller ou laisser courre entre dix
& onze heures (particulièrement en
Hyver , que les jours sont courts) &
s'il s'y rencontre un village , ou une
ferme , pour apprêter le dîner ; cet
endroit seroit plus commode pour y

manger les viandes chaudes ; sinon il faut que ce soit dans un beau carrefour , où l'on portera des viandes froides , à moins que le Roy fût allé aux bois , & qu'il y voulût dîner : en ce cas , il faudroit choisir un village le plus proche des quêtes pour l'aprêter. Cela étant l'assemblée est dûë par le Roy aux Veneurs , qui est une quantité de pain , de vin & de viande , qui sont réglez de tous tems dans la Maison du Roy ; ce qui les rend Officiers de la Venerie & Commensaux de la Maison du Roy , puis qu'ils y ont pain & vin ordonné ; c'est dans ce lieu où les Chiens doivent être conduits par les Maîtres-Valers de Chiens & leurs compagnons , en quartier & ordinaires ayant leurs trompes au côté , dont les Anguicheures sont chargées de couples , afin que si quelques Chiens coupent les leurs , il leur en mettent d'autres , & aussi pour harder & tenir les Chiens , lors qu'on laissera courre.

Quand ils seront arrivez à l'assemblée , il faut qu'ils choisissent un lieu commode & éloigné des Chevaux , pour mettre les Chiens à couvert du chaud , ou du froid , selon la saison.

& qu'une partie des Valets de Chiens demeure auprès d'eux , pour empêcher qu'ils ne le battent ; que l'autre partie aille dans le bois de plus proche , couper des bâtons gros comme le pouce & long de deux pieds & demy qu'ils pelleront , hormis la poignée qui doit avoir un demy pied de long. Néanmoins à la réserve du mois d'Avril , May , Juin , Juillet , & jusqu'à ce que l'on ait pris un Cerf qui ait touché au bois , aussi ne doivent-ils pas cesser de les peller , que lors que l'on aura pris un Cerf qui aura mis bas , & après en avoir coupé & fait la quantité qu'ils jugeront pour le Roy & les Picqueurs qui seront à l'assemblée , ils les garderont jusqu'à ce que l'on aille ou laisse courre , & alors ils les doivent donner au Maître-Valet de Chiens. Il faut que ces bâtons soient du bois le plus uny , comme de coudre , de marselée ou de châtanier.

Le Roy étant arrivé à l'assemblée, le grand Veneur lui doit mener les gens qui ont été au bois , particulièrement ceux qui ont détourné des Cerfs , & en son absence les Lieute-

nans , ou ceux que j'ai dit , pour lui en faire un rapport , & ensuite aller dîner , pour ne perdre aucun tems, afin que tous les Veneurs soient à Cheval , leur trompes au côté , lorsque le Roy sortira de son dîner , pour suivre les Chiens , que l'on doit mener au lieu le plus commode & le plus proche, pour y separer les Relais , qui doivent être conduit par le Maître-Valet de Chiens , assisté de ses compagnons en quartier , sur tout les ordinaires , qui connoissent encore mieux les Chiens, où le grand Veneur sera present , suivi du Lieutenant & sous-Lieutenant, & des Gentils-hommes en quartier & ordinaires de la Venerie , qui savent la force & la sagesse des Chiens , afin d'ôter ceux qui ne peuvent pas aller de meutte pour les mettre à la vieille meutte ; ceux aussi qui n'y pourront pas aller , les mettre au Relais des six Chiens , & ainsi des autres Relais , puisque la force peut diminuer & augmenter aux Chiens par l'âge , les indispositions & accidens qui leur peuvent arriver , afin de leur donner le tems de se remettre.

Les Relais sont reglez de tout tems.

de nombre , aussi bien que de Chiens dans la Venerie du Roy , qui sont une vieille meute , & les six Chiens & trois Relais , où l'on peut augmenter un Relais volant de Chiens , qui seront tirez de la meute ; mais des moins vites , & menez par un des grands Valets de Chiens ordinaires , qui connoîtra mieux le pays que ceux qui sont en quartier , & qui est aussi plus en haleine pour faire diligence. Ce Relais ne se doit faire qu'en cas que vous laissiez courre dans un pays de plusieurs refuites , afin d'y être secouru , si vôtre Cerf ne donnoit pas dans vos Relais établis ; car celui-là ne doit avoir aucun lieu fixe , & doit suivre la chasse à veuë de pays. Il est pourtant bon de l'envoyer dans un lieu avancé du côté où ne sont pas vos Relais, afin de donner cet avantage à celui qui le mene , & qu'il vous puisse plus facilement secourir en vous suivant ; car il ne faut pas donner ce Relais , que les Chiens de la meute ne soient las & mal menez , & que celui qui le mene , n'en ait l'ordre des Picqueurs , qui suivent & font chasser les Chiens de la meute. Ce Relais

lais se fait plus ordinairement pour les Seigneurs qui courent le Cerf, que pour le Roy, qui court toujours dans les forêts où les refuites sont assurées ; mais les Seigneurs courent bien souvent où ils peuvent, pour y trouver un Cerf. Les Chiens étant separez & ordonnez d'aller aux Relais (selon leurs forces) le grand Veneur doit demander au Roy, s'il lui plaît de les envoyer, & s'il ne le veut faire, il les doit envoyer, faisant choix de deux Gentils-hommes en quartier & de deux ordinaires, pour tenir & accompagner les Chiens de la meutte, & que ce soient ceux qui détournent les plus Cerfs, & dans les plus belles meuttes, afin que si l'on manquoit à laisser courre aux premieres brisées, l'on en eût un sur le lieu pour aller aux siennes, ce qui fera qu'on ne perdra aucun tems ; car pour le Lieutenant & sous-Lieutenant, ils doivent aller de meutte. La vieille meutte se doit envoyer la premiere & à la refuite la plus proche, où l'on doit donner le Cerf aux Chiens. Et si par malheur l'on manquoit à laisser courre aux

*De l'ordre qu'il faut tenir lors
qu'on va laisser courre le Cerf.*

Après avoir envoyé les relais, il faut considerer le tems qui leur est necessaire pour aller aux lieux qu'on leur a destiné, & sçavoir la distance qu'il y aura de l'assemblée à l'enceinte où est detourné le Cerf que l'on veut courre, afin de ne pas donner le Cerf aux Chiens, avant que les relais soient à leurs postes, à cause que si le Cerf y passoit avant qu'ils y fussent, vous courriez risque de n'être point relayer. Ce tems étant jugé & attendu, le Maître Valet de Chiens doit avoir les bâtons de chasse devant lui à cheval, & en donner trois aux Lieutenans de la Venerie; pour en presenter deux au grand Veneur, afin qu'il en donne un au Roy: & s'il y a des Princes, le Lieutenant en doit prendre du Maître Valet de Chiens; pour leur en donner; & le Maître Valet de Chiens, aux Officiers & Picqueurs, & à ceux qui sont à la suite du Roy,

comme aux Gentils-hommes de la Venerie , qui sont allez aux relais. Ces bâtons se portent à la main , pour empêcher que les branches ne vous puissent offenser la vûë , lors que vous êtes dans le fort à la queue des Chiens. Il faut aussi y porter de gros gans , pour empêcher que les branches ne vous fassent mal aux mains (particulièrement dans l'Hiver , qu'il n'y a point de feuilles) & , de grosses botes , pour conserver les jambes des mêmes accidens & des épines.

Les bâtons étant distribuez , celui qui doit laisser courre , doit marcher le premier , s'il sçait bien le pays , sinon il doit avoir prié le Capitaine des Chasses de lui donner un de ses Gardes à cheval , à qui il dira le lieu où il a détourné le Cerf , afin qu'il l'y mene , ou pour le moins aux dernieres brisées qu'il aura jettées en se retirant , où étant , il les suivra pour aller à son rembuchement. Les Valets de Limiers doivent marcher après lui , tenans leur Limiers avec le trait dénoué à la main , & le Maître-

Valet de Chiens à cheval après , & en suite un Valet de Chiens à pied , devant les Chiens de la Meute , tenant une houffine à la main , comme tous les autres qui suivront les Chiens : & les deux Pages tenans aussi chacun une houffine & les anguichures de leurs trompes garnies de couples , & de chacun une harde , pour reprendre les Chiens qui se separeront du corps de la Meute , lors qu'ils chasseront ; ce que fera aussi le Maître-Valet des Chiens : car ces trois personnes ne doivent faire autres fonctions dans la chasse , si ce n'étoit que l'on fût dans un grand & long deffaut , & qu'ils eussent trouvé des Chiens qui chassassent le Cerf de la Meute : En ce cas , ils doivent les apuyer , sonner & parler à eux jusqu'à ce qu'il soit venu des Piqueurs , auxquels ils en doivent remettre la conduite , & eux rentrer dans leurs fonctions. Après doivent marcher les Lieutenans , Sous-Lieutenant , Gentils-hommes de la Venerie , grand Veneur & le Roy : Et ensuite , ses Ecuyers , Capitaines des

Gardes, & les Princes & Seigneurs qui seront à la suite. Et lors que celui qui doit laisser courre, juge qu'il n'y a plus que cent pas jusques à ses brisées, & qu'il ait trouvé une belle place, comme un carrefour, il doit s'y arrêter, disant au Maître-Valer de Chiens, faites harder les Chiens : Ce qu'il doit faire après avoir mis pied à terre, & dit à ses compagnons, *Hardons les Chiens dans l'ordre*, qui est de harder les plus sages ensemble, afin de les donner les premiers : Et cependant celui qui a fait le raport, doit aller dire au Lieutenant de la Venerie, qu'il est proche de ses brisées, s'il lui plaît de le dire au grand Veneur, afin qu'il le dise au Roy, pour sçavoir s'il lui plaît (comme tous les susdits) de revoir du Cerf, dont il a fait raport. Si le Roy n'y veus pas aller, il faut que le grand Veneur y aille lui même, & qu'il mene avec lui ceux qu'il a établis pour faire chasser les Chiens.

Toutes ces choses sont de consequence pour juger si le raport qui

a été fait au grand Veneur , est juste : C'est-à-dire, si le Cerf est aussi vieux Cerf qu'on lui a dit , & aussi pour en remarquer la forme du pied , & s'il y a quelque connoissance , & à quel pied, afin qu'il le puisse discerner , lors qu'il se mêlera avec d'autres Cerfs & qu'il s'en separera ; mais s'il ne se trouvoit que jeune Cerf , & que celui qui en auroit fait le rapport l'eût fait Cerf de dix cors , il faudroit aller à d'autres brisées , s'il y avoit un Cerf de dix cors détourné , sans considerer le tems que l'on perdrait , plutôt en aparence qu'en effet , puisque vous le recouvreriez , en ce qu'un Cerf de dix cors durerait moins & se feroit mieux chasser : Joins que les Chiens en garderoient plus aisément le change , pour les raisons que j'ay dites cy devant. Ainsi pour empêcher de faux rapports , & que si le Veneur l'a fait par ignorance , il se fasse instruire desormais par les habiles dans le métier , il agira avec seurété. Mais si le rapport se trouve juste , celui qui doit laisser courre , demandera au grand Veneur , *vous*

plaît-il que je fasse aprocher les Chiens,
 & que je frape à mes brisées ? Le
 grand Veneur doit dire au Roy ce
 qu'on a jugé du Cerf, & quel pied
 il a , & après lui demander s'il
 trouve bon que l'on frape aux bri-
 sées , & en ayant receu l'ordre , il
 doit commander à celuy qui doit lais-
 ser courre d'y fraper , & le suivre,
 & après lui les Chiens & les Piqueurs.
 Alors celuy qui doit laisser courre ,
 doit caresser son Chien sur les voyes
 & au rembuchement , & après lui
 alonger le trait , le laissant suivre
 & crier. Les Valets de Limiers doivent
 pareillement le suivre , leur Limiers
 derriere eux , & le trait denoté à la
 main , pour être prêts à l'alonger
 lors qu'il les priera de lui aider &
 trouver le retour de son Cerf , s'il
 en fait un , & après il tiendra son
 Chien un peu de tems sur ce trait ,
 lui disant *Vayla* , en le nommant , &
 le laissera suivre en criant *Harant* ,
harant , *Haly* , en regardant à
 terre , & lors qu'il en reverra des
 voyes ou des foulées , il crierà
Velcy va avant , d'y uray , *velcy va*

avant, & si c'est à la faison où il y a des portées, il se baillera un peu pour mieux juger si elles sont hautes & larges, comme je l'ay dit, alors il pourra crier *velcy va avant par les portées*, plusieurs fois, & lors qu'il aura suivi quelque temps, qu'il les considere & regarde encore pour juger si elles sont de mêmes que les premières qu'il a vûes, de peur que son Chien n'ait changé de voyes, & trouvant que non, il doit reiterer & dire *Velcy va avant par les portées*, après l'amy, après, & le nommer par son nom, *Harau*, *harau*, *baly*, & si son Cerf fait un retour, (comme ils ont acoustumé devant que de se mettre à la reposée) son Limier le lui fera connoître lors qu'il demeurera, ne trouvant plus de voyes devant lui. Cela étant il doit dire au Valet de Chiens & aux Piqueurs de demeurer ferme, jusqu'à ce qu'il ait trouvé le retour; car s'ils branloient, ils pourroient passer sur les voyes du Cerf, & en ôter le sentiment aux Limiers: & pour abreger, il doit prier un de ses compagnons

de prendre les devans à main gauche , pendant qu'il les prendra sur la droite , & si son compagnon trouve le retour plutôt que lui , après avoir suivi deux ou trois longueurs de trait , & le tems qu'il lui faudra pour recevoir & juger par les foulées & les portées , que c'est le Cerf qu'il aura reveu au rembuchement : il doit crier *Velcy va avant* , & aussitôt s'arrêter pour attendre celui qui a fait le rapport , & l'ayant joint , il lui doit remontrer des voyes du Cerf que son Chien a suivi jusques-là , pour lui faire connoître si c'est son Cerf ; & si ce l'est , il doit mettre son Chien derriere , pour laisser suivre la voye à celui qui en a fait le rapport , qui doit crier *Hault à hault* , pour faire venir le grand Veneur , les Chiens , & les Picqueurs , qui les doivent suivre , sans s'écarter dans l'enceinte , & lui suivre la voye avec son Chien , lui parlant comme cy-dessus , & observant les mêmes formes & les mêmes termes , & lors qu'il verra son Chien hausser la tête pour évanter , il doit croire que le Cerf n'est

pas loin de là à la reposée : Neanmoins , de craindre que ce ne fût d'une autre bête dont il eut le vent , il faut qu'il le tienne plus court sur le trait & plus souvent arrêté , & lui dire *Voyla* , & par son nom , afin de lui faire suivre la voye juste , & qu'il ne la change pas , & aussi-rôt qu'il l'entendra redoubler de voye , & le bruit qu'un Cerf fait au partir de la reposée , il doit crier *Gâre* , *gâre* , afin d'avertir les Piqueurs qui suivent les Chiens & ceux qui sont dans les chemins autour de l'enceinte , de prendre garde à eux pour essayer de voir le Cerf , & d'en remarquer le corsage , le pelage & la tête , & lors que celui qui laisse courre , sera dans la reposée , il la doit considerer , en voyant si elle est longue & large , & si la forme du pied , & les connoissances en sont de même que du Cerf dont il a fait raport ; & si c'est à la saison des fumées , les considerer pour juger si elles sont semblables à celles qu'il aura levées le matin , & aportées à l'assemblée , & toutes ces connoissan-

ces se trouvant conformes , il doit crier *Volcelay* ; car quand un Cerf fuit , l'on doit parler en ce terme , & non plus *Volcy va avant* ; il doit suivre encore trois ou quatre longueurs de trait , auparavant que de faire donner les Chiens , pour éviter une ruze que font ordinairement les Cerfs au partir de la reposée , sur tout les Cerfs de dix cors , & ceux qui ont été courus par des Chiens courans , qui font un retour aussitôt qu'ils sont lancez , pour se deffaire des Chiens qui s'emportent ordinairement deux ou trois cens pas , après être décuplez , à cause de l'ardeur qu'ils ont dans ce tems , joint que si un Cerf avoit fait un retour , & qu'ils n'en trouvassent plus la voye , ils pourroient lancer un jeune Cerf ou une Biche , & quand ils ne lanceroient rien , votre Cerf peut aller faire partir un jeune Cerf de la reposée pour s'y mettre sur le ventre , & que lors que vous feriez revenir vos Chiens pour requêter & trouver la voye de votre Cerf , ils tomberoient sur les voyes du jeune Cerf , le chas-

seroient sans faire faute , puisqu'ils n'auroient pas encore pû prendre le sentiment du Cerf qui leur auroit été donné , & ayant suivi deux ou trois longueurs de trait , comme j'ay dit , que vous empêche ce mauvais rencontre , & vous donne le tems de revoir des fuites de vôtre Cerf , & en être assuré , vous devez demander au grand Veneur s'il lui plaît d'en revoir des fuites , ou s'il veut que vous fassiez donner les Chiens , & s'il dit, oüy , vous devez sonner le premier en cette occasion , & le grand Veneur après vous , & cela à cause que c'est vous qui avez fait le rapport , qui laissez courre , & qui devez répondre de l'évenement ; comme s'il arrivoit que ce fut une Biche , ou un jeune Cerf , & que vous eussiez fait rapport d'un Cerf de dix cors , puisque c'est celui qui sonne le premier qui laisse courre , s'il le fait de son mouvement , & que ce ne soit point par la priere que lui aura faite celui qui fait le rapport de sonner ; n'ayant peut-être pas de trompe sur lui , ou ayant mal à la

bouche ; car si un Veneur avoit fait rapport d'une Biche pour un Cerf , & que l'on vint à ses brisées , & qu'en suivant les voyes , il reconnût par le pied , les portées , & les fumées , que ce fût une Biche , il peut dire : *Je me suis trompé ce matin , mais pour le présent je connois que c'est une Biche ,* & ne faisant pas donner les Chiens , il ne peut être accusé d'autre faute que du retardement au plaisir de son Maître , & que s'il y avoit quelqu'un des Piqueurs qui voulut raffiner & croire que ce fût un Cerf , ou par malice qu'il sonnât pour Chiens , ce qui obligerait de donner les Chiens , ce seroit lui qui auroit laissé courre & fait la faute , encore que celui qui a fait le rapport n'eut pas fait la déclaration cy-devant , parce qu'il faut que ce soit lui qui sonne le premier , ou qui en donne l'ordre.



*Des qualitez qu'un bon Picqueur
doit avoir.*

JE crois qu'il est necessaire de vous faire connoître les bonnes qualitez que doit avoir un Picqueur avant que de le faire chasser , afin qu'en vous les disant en detail , vous les compreniez mieux. Il est donc à propos qu'il soit homme de jugement , vigoureux , & hardy , afin qu'il n'aprehende pas de franchir & sauter un fossé , & de passer une riviere dans l'occasion , ny de donner dans le fort où les branches & les épines pourroient l'égratigner , & s'il se rencontre bon sonneur , il s'en fera mieux entendre , & en donnera plus d'émotion aux Chiens ; c'est une qualité qui se peut trouver quelquefois en un Picqueur ; mais il n'en est pas de même de la science qui se doit acquerir par le tems & l'assiduité que l'on doit avoir pour devenir bon Connoisseur & bon Picqueur (puisqu'il est ce qui forme & assure le jugement en faisant chasser) il faut
aussi

aussi qu'il connoisse le nom, la force, le nex, & la sagesse des Chiens qu'il veut faire chasser, & qu'il ne soit pas chaud, ny aussi trop timide, parce que le trop de chaleur peut faire prendre le change aux Chiens, & la timidité les empêche d'y chasser, quand ils sont sages, & que dans ces rencontres le Picqueur se doit conserver le jugement pour leur aider de la parole & de l'œil; & se ressouvenir de la forme du pied & des connoissances du Cerf que l'on aura donné aux Chiens, & qu'il n'en fasse pas un jugement en courant (comme font les étourdis,) mais plutôt s'arrêter (mettre pied à terre, & (s'il en est besoin) le genouil, pour en mieux considérer la folle, les côtes, les pincés, le talon, la jambe & les os, afin de voir si ces connoissances sont conformes à celles du Cerf que l'on a donné aux Chiens: car le Picqueur ne doit pas être satisfait d'en avoir revû, quand il alloit d'assurance, (encore que ce soit la forme & le tenis que l'on peut plus assurément juger d'un Cerf pour

sçavoir de quelle qualité il est,) il faut aussi qu'il en revoye lors qu'il fait, pour s'en servir, afin de le reconnoître plus facilement, puis qu'un Cerf qui aura un pied aussi rond que long, allant d'assurance : peut, quand il court, faire des suites rondes ; & pour le sçavoir, il faut au premier chemin ou plaine que passera un Cerf, après être donné aux Chiens, que là les Picqueurs en considerent les suites, & voir si elles se rapportent à la forme du pied, lorsqu'il alloit d'assurance, pour leur en servir dans les tems qu'il fuira, & ira d'assurance : comme s'il arrivoit qu'il fût fort longé devant les Chiens, & qu'il fit des ruzes qui sont d'aller & venir sur eux d'assurance dans les chemins ; c'est au Connoisseur à qui je donne cet avis, afin qu'il ne se laisse pas emporter par la chaleur assez ordinaire aux Chasseurs, & non à ceux qui n'ont que la qualité de hardis Picqueurs, qui ne sonnent & ne parlent aux Chiens que dans le tems qu'ils chassent, ou qu'il n'y a qu'à

crier *ourvary* , pour les obliger à tourner ; mais lors qu'ils arrivent dans le change , les voyant balancer , ils demeurent interdits & hors d'œuvres , ayant recours au Ciel plutôt qu'à la terre , où ils ne connoissent rien ; ce qui me fait conclure & dire , qu'il faut être bon Connoisseur , pour être bon Picqueur.



Comme le Picqueur doit parler & sonner lors qu'il fait chasser les Chiens , la mort du Cerf , & la retraite.

LEs gens qui font chasser les Chiens se nomment Picqueurs , qui sont ceux dont j'ai parlé cy-devant , vous ayant fait voir leur capacité. Je veux presentement vous montrer comment ils doivent parler & sonner , quand ils feront chasser , ainsi que l'ont pratiqué les bons & anciens Picqueurs , & non comme en usent la plupart de ceux d'apresent , puisque c'est une methode qui a été raisonnée & épurée par quantité d'excellens hommes en cet art depuis deux cens ans , & qui est reconnue par les Sçavans , pour la vraie & la meilleure que l'on puisse tenir , qui est que l'on ne doit jamais sonner du cor que du gros ton , quand l'on fait chasser , & par mots coupez , comme *Don , don , don , donhoon* , & ce dernier doit être long. L'on doit aussi parler en ces termes : *il va là Chiens , il va là , & s'en va là* , & quel-

quelquefois, dire, *oultre-vault Chiens, ou-*
tre-vant, quand ils tiennent la voye,
 & la chassent, & parlant à ceux qui
 sont à la tête, les nommer en disant les
 terme cy-dessus; le gresle ne se doit son-
 ner que lors que vous voyez le Cerf,
 où l'on doit dire d'un ton haut *Tayant*,
 ce qui fait connoître à ceux qui sui-
 vent la chasse, ce que l'on y fait, &
 qui établit & maintient la croyance
 aux Chiens, puisqu'il y a un regle-
 ment, & que dans la maniere que l'on
 sonne & qu'on parle à present aux
 Chiens, il n'y en a aucun, leurs ter-
 mes tenant plutôt du Bâteleur que du
 Chasseur; néanmoins je ne veux pas
 être si regulier que je ne dise que quel-
 quefois en faisant chasser, quand l'on
 n'est pas dans un pays de change, ou
 que vous êtes assuré que votre Cerf
 est seul devant les Chiens, vous ne
 puissiez sonner quelque ton du gresle,
 pourvu qu'il soit suivi du gros ton,
 & acheve, & que pour les autres chas-
 ses (dont je parlerai ensuite du trai-
 te pour Cerf,) l'on ne le puisse plus
 souvent, comme pour Chevreuil,
 Loup, Sanglier & Renard, qui sont

bêtes qui ne donnent pas si souvent dans le change , étant besoin d'animer les Chiens ; mais pour Cerf , Lièvre & Chevreuil , il n'en faut pas user ainsi , puis qu'il leur faut , plutôt donner de la crainte , afin de les obliger d'en garder le change , sur tout du Cerf qui le cherche & fait bondir plus qu'aucun des animaux , & que lorsqu'un Cerf tourne , (ce que vous voyez par vos Chiens lorsqu'ils demeurent sans crier) il faut leur dire *Hourvary*, *Chiens*, *hourvary*, à *moy sié haut*, & sonner , si vous voulez , le premier ton du gresle , & les autres entre-coupez du gros ton , en cette sorte : *Ton bon*, *ton bon*, *ton bon*, pour les obliger à retourner plus promptement à vous , & en trouver le retour , & lorsque vous en reverrez des voyes qui seront du retour & doubles , vous leurs crierez , *volcy revary*, *volcy revary* ; & quand les voyes seront simples , vous crierez *valce l'est la voye* ; & lors que vous jugerez que vôtre Cerf sera accompagné , afin de les tenir en crainte & en garder le change , vous leur crierez *luy là*,

Chiens , *laylà* , & cela jusques à ce que vôtre Cerf soit separé & seul , & que l'on rompe ceux qui prendront le change , que l'on les ôte de dessus les voyes , en leur criant *haye* , & que le Picqueur qui les ramenera avec les autres qui chasseront le droit , les appelle en leur disant à moitié à *haut* , & à *moy Chiens* , *tié à haut* , & celui qui les fait suivre , leur doit dire *tirez* , *Chiens* , *tirez* ; & pour les faire requêter & les obliger à se rabattre de voyes du Cerf , il leur faut dire *velcyallé* , *mes bellots* , *velcyallé* , & les nommer , particulièrement ceux en qui vous avez creance , ou vous sonnerez encore par mots entrecoupez , & si vous avez dessein de faire venir quelqu'un des Veneurs à vous , il faut sonner un mot long , & lui vous doit répondre du même mot , ce qu'ayant entendu , vous sonnerez deux mots longs , qui est le signal de la chasse pour le faire venir au plutôt sans aucune réponse ; & le Cerf étant pris , vous en sonnerez la mort par trois mots longs , comme *Don* , *don* , *doon* , & en suite la retraite , comme *Danbon* , *dou-*

192 *L'Art de la Chasse,*
bon, donhon, donhon, ce dernier mot se
doit sonner long.

*Comme les Picqueurs doivent faire
chasser les Chiens pour forcer
le Cerf.*

CE n'est pas assez de vous avoir
donné toutes les instructions
pour chasser le Cerf, il en faut venir
à l'exécution, en vous faisant connoître
comme on le doit forcer & le
prendre ; pour n'y rien omettre, je
veux auparavant vous dire les obsta-
cles qui s'y rencontrent par la diver-
sité des tems & des saisons qui en
peuvent diminuer le plaisir, comme
les vents d'Autans & de Galernes qui
empêchent d'ouïr les Chiens, & leur
ôtre une partie du sentiment des voyes,
ce qui fait qu'ils n'en chassent pas
avec tant de chaleur, ny n'en gar-
dent pas si bien le change, qu'au
Printems, pour la forte senteur des
herbes qui poussent & oppriment
une partie du sentiment des voyes
aux Chiens, aussi s'en voit-il beau-
coup moins dans cette saison qui gar-
dent

dent le change , que dans les autres saisons. Celle du rut fait aussi par la forte senteur des Cerfs que les Chiens n'en chassent pas si hardiment , & qu'il est besoin quand vous êtes dans le change , de les réchauffer plutôt que de les intimider , pour les obliger à maintenir ces puantes voyes. Voila les tems & les saisons que les Picqueurs doivent observer , afin de n'avoir pas une si grande confiance aux Chiens que dans les beaux tems & autres saisons , & après leur avoir donné un Cerf , ils leur laissent passer cette premiere ardeur qui leur est ordinaire , & ne les approchent pas qu'ils n'ayent bien pris la voye , & qu'ils ne l'appuyent. Vous ne sonnerrez aussi dans ce commencement , que mediocrement , afin qu'ils puissent s'imprimer le sentiment du Cerf que vous leur avez donné , auparavant qu'il se mêle avec d'autres Cerfs : & y étant , qu'ils en gardent le change , lorsqu'il s'en separera , & s'il y a quatre Picqueurs commandez pour tenir & faire chasser les Chiens (si c'est en pays de grand change) que deux les

viennent assiduëment les uns après les autres , & que les deux autres suivent sur les aîles , l'un à droit , & l'autre à gauche , pour voir venir le change , lorsque le Cerf de la meutte & les Chiens le feront bondir , afin de l'observer , pour voir s'il y est : & & n'y étant pas , s'il y a des Chiens qui chassent le change , de les rompre , & les faire rallier au corps de la meutte.

Les Pages & les Maîtres-Valets de Chiens doivent suivre la chasse , pour faire aussi rallier les Chiens qui suivent le long & qui traînent , leur criant , *Tirez, Chiens, tirez* , & qu'au premier chemin où le Cerf de la meutte logera , ou traversera , les Picqueurs s'y arrêtent assez , pour considérer la forme du pied par les fuites , afin que le Picqueur soit muni de tout ce qui lui est nécessaire pour s'en servir dans l'occasion , & particulièrement lorsque les Chiens prendront le change , afin qu'ils puissent reconnoître leur Cerf & le remettre devant eux. Il faut aussi qu'il n'y ait que ceux qui sont à la queue des Chiens

qui sonnent ; car si ceux qui sont aux aïles sonnoient, ils pourroient causer du desordre. Je dis même quand ils verroient le Cerf de la meurtte , pourvû que les Chiens chassent & en tiennent la voye : car si vous sonnez , vous ferez venir les Chiens qui ne seront pas dans la voye , comme font les jeunes Chiens & les moins sages : & venant à celui qui sonnera pour prendre la voye ils l'emporteront au prejudice des sages , qui viendront après, & ces étourdis ne la maintiendront que jusqu'à ce que vôtre Cerf s'accompagne. Mais lors qu'il se separera , ces Chiens n'étans pas sages , ils n'en garderont point le change , & vos bons Chiens venant après & trouvant les voyes chassées , ils s'en refroidiront , & peut-être les quitteront pour aller joindre ceux qui seront devant eux , qu'ils trouveront en defaut , ou au moins , être long-tems sans le pouvoir remettre devant les Chiens.

Je dirai encore plus , qu'on ne doit pas sonner , quand bien les Chiens ne chasseroient pas , pourveu qu'il n'y

R ij

ait que peu , & que se soit sur un retour que le Cerf de la meutte cût fait, dont les Picqueurs & les Chiens en quérassent le bout de la ruze ; puisque cela peut faire deux mauvais effets : l'un qu'il donnera une mauvaise impression aux Chiens , de ne leur pas laisser achever de trouver le bout de la ruze du Cerf qu'ils chassent , & l'autre qu'il les accoûtera aussi-tôt qu'un Cerf tournera , de lever la tête , pour écouter & oïr sonner , au lieu de tourner & requêter : joint qu'ils peuvent , venant à celui qui sonnera , faire partir un Cerf qui sera à la reposée , entre le lieu d'où ils seront partis & celui qui aura sonné , que les Chiens pourront chasser quelque tems avant que vous les puissiez rompre , & cependant vôtre Cerf se fortlongera & retournera au change , pour faire les mêmes ruzes : ce qui vous donnera bien de la peine , & vous fera perdre beaucoup de tems , & tres-souvent manquer un Cerf. Tellement que la vrai methode , c'est de ne sonner qu'à la queue des Chiens , puisqu'il n'appartient qu'à ceux qui les

voyent chasser , de juger de ce qu'ils font , & que si par hazard il y avoit quelque Chien qui eut plutôt trouvé le retour du Cerf que les autres , il le faut arrêter jusqu'à ce qu'ils soient venus , en lui disant , *derriere* , & non *haye* , à cause qu'il n'est pas en faute , afin de chasser dans le bel ordre & non en braconniers , qui ne font que couper & essayer à trouver un Chien ou deux pour dérober un Cerf , & que tant que les Chiens qu'ils ont devant eux , veulent chasser , ils les suivent , & la plûpart du tems , sans sonner , pour mieux couvrir leurs finesse ; mais aussi-tôt qu'il leur arrive du desordre , soit par le change ou par quelque ruze d'un Cerf sur un retour , ils quittent leurs Chiens , & en vont chercher d'autres , pour faire le même ; & si en chassant , ils passent à un Relais , ils le font donner au préjudice de ceux qui chasseront le Cerf de la meutte , qui viendront après , & ne trouvant plus de Relais , leurs Chiens & leurs Chevaux étans recrus , sont obligez de se retirer , & cela étant , les uns ny les au-

res ne prennent pas le Cerf.

Il est donc mieux de chasser dans le bon ordre , & de deffendre à ceux qui sont aux Relais , de ne les donner que lorsqu'ils verront les Picqueurs établis pour tenir les Chiens , & qu'ils les auront fait chasser jusques là, si ce n'étoient les meilleurs & les plus sages Chiens de la meute qui s'en feroient allé sans Picqueurs , comme cela se peut ; mais s'il y a des Picqueurs, ce doit être d'eux de qui ils doivent recevoir l'ordre pour relayer , puisque ce sont eux qui peuvent connoître le besoin qu'ils en ont : comme quand un Cerf est seul devant les Chiens, & qu'il y ait , au moins une heure qu'ils le chassent, l'on ne peut manquer à relayer ; mais s'il est accompagné d'autres Cerfs , & sur tout s'il y en a d'aussi Cerfs que lui , ils ne doivent pas faire donner un Relais , si ce n'est dans une extrême nécessité, comme de n'avoir que trois ou quatre Chiens devant soy , en qui le Picqueur n'ait pas creance pour n'être pas sages , ou bien que ces Chiens soient outrez , ou tres-mal menez.

La raison est , que faisant donner des Chiens frais , qui n'auront pas encore eu le sentiment des voyes du Cerf de la meutte ; quoique ce soient des Chiens sages , comme doivent être ceux des Relais , ils maîtriseront vos Chiens de meutte , ou pour le moins s'ils vont avec eux , ce sera par un effort de leur ambition , qui les mettra hors d'haleine & les empêchera de conserver le sentiment de leur Cerf , & fera qu'aussi-tôt que vôtre Cerf qui sera mal-mené , se sentira poussé par des Chiens frais & trop pressé , se séparera des autres , avant que vos Chiens , qui n'ont pas encore donné frais , en aient pû prendre le sentiment . ~~_____~~ lorsqu'il s'en separera , ce sera plutôt par bon-heur que par sagesse , s'ils en gardent le change. Il faut donc plutôt parchasser avec vos Chiens sages , qui ont eu le sentiment du Cerf , jusqu'à ce que vous l'ayez séparé ; & lors vous donnerez vos Relais dans l'ordre , après les premiers Chiens passez , afin de leur donner cet avantage , pour être les maîtres de la voye , & d'en garder le change , au cas que le Cerf

s'y remêlât, ou au moins jusqu'à ce que vos Chiens du Relais en aient pris le sentiment, pour en garder le change à leur tour. Et pour juger si vôtre Cerf est accompagné ; c'est quand vous verrez mollir vos Chiens sages & n'aller pas si vite, qui est une prudence que les Chiens prennent dans la pratique de chasser, afin que lorsque le Cerf qu'ils chassent, se separant des autres, ils aient l'aleine & le sentiment libre, pour en faire le discernement : c'est alors que vous leur devez crier, *Layla*, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit ^{montez en} leur voyant appuyer la voye avec plus d'ardeur & de vitelle, signe que le Cerf sera seul devant eux, & aussi-tôt vous devez sonner pour Chiens : car lorsqu'il est accompagné, il ne faut sonner que pour avertir les Relais, puisqu'on ne sonne que pour rechauffer & réjouir les Chiens, & leur donner de l'émotion ; & dans ce tems on leur doit donner de la crainte.

Il faut aussi que les Picqueurs aient l'œil à terre, dans tous les lieux où

ils croiront d'en pouvoir revoir , afin d'ayder à leurs Chiens & s'assurer d'avantage que c'est le Cerf de la meutte qu'ils chassent , & particulièrement lorsqu'il est sur ses fins , qui est le tems que les Cerfs rusent & cherchent le change , & avoir un soin particulier de faire rompre les Chiens qui le prendront , pour les rallier avec ceux qui chasseront le droit ; ce qui produit deux bons effets , l'un que vous chassez à plus grand bruit , & ainsi avec plus de plaisir , & l'autre que cela rend vos Chiens plus souples & plus sages.

Il faut que toutes les fois que votre Cerf tournera particulièrement dans le fort , retourner juste dans la voye : car les Cerfs tournent sur leurs mêmes voyes , joint que si vous vous écartiez à gauche , ou à droit dans le fort , avec les Chiens , vous feriez bondir le change , ce qui pourroit porter vos Chiens à le chasser : & si cela vous arrivoit , il faudroit briser haut dans le fort , au lieu où vous vous seriez apperçû que le change auroit bondi , comme au premier che-

min que vous trouverez au sortir du fort , y jeter des brisées basses , afin que vous puissiez reconnoître le lieu où vous est arrivé ce desordre , & les dernières voyes que vous aurez chassées de votre Cerf , pour après avoir rompu vos Chiens & fait prendre les plus jeunes & les plus fols , aller prendre les devants dans le vent , avec les plus sages , & commencer du côté de la refuite ordinaire des Cerfs , pour abregger . & néanmoins il les faut prendre entier , par les chemins & des routes les plus proches & les plus commodes , en parlant à vos Chiens pour les faire requêter. Et toutes les fois qu'ils se rabbatront , il leur faut donner le tems d'assentir des voyes , pour connoître si c'est leur Cerf , & cependant les Picqueurs regarderont à terre , pour leur aider de leur jugement ; & si vous ne trouvez votre Cerf passé , il faut revenir avec vos Chiens dans le fort où a bondy le change , où sera demeuré votre Cerf ; & vous ressouvenez de prendre d'abord ses devans ; car si vous vous amusez à requêter dans le fort où auroit bondy tout ce

change , & que votre Cerf s'en allât, il auroit le tems d'en aller chercher d'autres , de razer & de reprendre haleine & de nouvelles forces ; & comme cela vous vous assurerez , puisque si votre Cerf demeure , vous le venez relancer après , & qu'autant de fois qu'il fera ces retours dans un chemin, vous regardiez par dessus la croupe de votre Cheval , pour en revoir plus facilement des voyes qui retournent, & briser en suite à tous les chemins par où vous passerez , & s'il donne dans une plaine , faisant mine d'y vouloir aller , comme font les Cerfs malicieux , particulièrement quand il fait sec, & que la poudre vole, afin d'ôter le sentiment aux Chiens , & de revenir sur leurs mêmes voyes dans le même pays.

Pour obvier à tous ces inconviniens , il faut que le Picqueur s'arrête au sortir du fort pour deux raisons , l'une pour ne pas faire emporter les Chiens au delà des voyes , & l'autre pour regarder à terre , & voir si le Cerf retourne sur lui , afin que si cela est , il rappelle ses Chiens avec

le cors & la voix , en leur criant *volcy revary à moytié à haul* , & ayant relancé vôtres Cerfs , s'il va chercher l'eauë pour la longer & battre , comme dans un ruisseau qui pourra traverser le pays où vous chasserez , y arrivant avec vos Chiens , il faut observer son entrée , pour voir s'il monte ou descend : car si vous vous étiez mépris , vous perdriez un grand teins , comme s'il montoit & que vous descendissiez ; & lors que vous serez assuré où il a la tête tournée , vous longerez l'eauë , & crierez à vos Chiens , *il bat l'eauë* : & pour en être plus assuré , il faut qu'un des Picqueurs aille dans le ruisseau devant les Chiens , pour voir si les branches & les herbes qui seront dessus le bord , seront mouillées des éclaboussures qu'aura fait le Cerf en entrant dans le ruisseau , & s'il y a quelque grosse pierre qui excède l'eau , d'y regarder aussi-tôt , afin de voir si elle est mouillée , & voyant ces signes , il doit crier *il bat l'eauë* , & sonner pour Chiens , & les autres Picqueurs doivent être avec les Chiens my-partis des deux côtes

du ruisseau à douze pas pourveu que ce ne soit point dans un lieu où il y ait des forts & des demeures ; car en ce cas , il faudroit longer le ruisseau sur le bord , de peur de faire bondir le change , & à cause que les Chiens pourroient avoir plus de sentiment dans ce lieu couvert , où le Cerf feroit des portées au sortir du ruisseau , & que si c'étoit une plaine au sorti du ruisseau , les voyes du Cerf en seroient élavées pour dix ou douze pas de l'eauë qui descendroit le long de ses jambes , ce qui en ôteroit le sentiment ; c'est ce qui m'a fait dire qu'il falloit prendre à douze ou quinze pas du ruisseau : En cas qu'il n'y eut point de bois où il pût faire des portées , vous continuerez ainsi à longer , ou monter ce ruisseau , jusqu'à ce que vous trouviez votre Cerf sorti ; mais s'il alloit dans un étang , il faut empêcher vos Chiens d'y entrer , & aller plutôt prendre les devans avec eux de l'autre côté , pour connoître s'il en sort , & les ayant pris entierement , si vous ne le trouvez pas sorti , il faut avec vos Chiens ,

vous retirer à quelque maison voisine, pour vous y rafraîchir, où vous demeurerez une heure : car si le Cerf a dessein d'en sortir, il le fera dans ce tems là qu'il n'entendra plus de bruit, & alors vous viendrez reprendre vos devans ; les ayant trouvez vous mettez quelques Cavaliers sur le bord de l'étrang, pour l'empêcher d'y revenir ; car s'il est mal-mené, aussi-tôt que vous l'aurez relancé, il y reviendra ; & s'il n'en est par sorti, c'est signe qu'il n'a plus de force, & que s'il va sur ses fins à une grande riviere, ce sera pour toujours s'y faire voir, à moins qu'il ne passe dans quelques Isles où vous irez le relancer, en y menant vos Chiens avec un bateau : car il seroit dangereux de les laisser battre l'eauë après le Cerf, s'il s'y opiniâtroit, à cause qu'il pourroit y avoir pied en plusieurs endroits, & non pas les Chiens, joint que les bords sont quelquefois difficiles à monter, & que les Chiens étans las, s'y pourroient noyer ; mais ayant un bateau, vous l'y prenez sans aucun risque, & le Cerf étant pris, vous en sonnerez

la mort , comme je l'ay dit cy-devant , & en suite la retraite : pendant que cela se fera , l'un des Picqueurs en levera le pied droit de devant du Cerf avec un couteau ; il en fendra la peau entre le gros nerf & l'os , de la longueur d'un demi-pied qu'il coupera comme la peau de dessus , la levant jusqu'au premier joint du pied , & le decernant , il l'enlevra , puis fendra le nerf & la peau environ trois doigts pour y passer la main , & après le presentera au grand Veneur , ou en son absence au Commandant qui le donnera au Roy ; c'est au Gentilhomme de la Venerie qui a relayé le dernier , à aller chercher une charrette pour amener le Cerf au quartier de la Venerie , afin d'en faire curée aux Chiens , & s'il y a un Valet de Limier , ce doit être lui qui garde le Cerf jusqu'à ce que la charrette soit venuë , & demeurera aussi avec le Gentilhomme à la conduite jusqu'au quartier , & s'il ne se rencontre pas un Valet de Limier à la mort , ce doit être au penultième des Gentils-hommes de la Venerie qui aura relayé à gar-

der le Cerf (l'ordre étant ainsi établi de tout tems) car les Valets de Chiens doivent ramener les Chiens qui se seront trouvez à la mort (au moins une partie) & les autres doivent aller par le pays d'où la chasse est venue , sonnant la retraite de tems en tems , afin que s'il est demeuré des Chiens , de les prendre & de les ramener au quartier ; car sans ces diligences , il demeureroit très souvent des Chiens couchez de lassitude , dans les bois à la mercy des Loups , joint qu'il y en peut avoir qui auroient chassé le change , qu'ils doivent rompre & ramener comme les autres ; & que les autres qui emmeinent les Chiens qui ont pris le Cerf , sitôt qu'ils seront arrivés au quartier de la Venerie , mis les Chiens dans le chenil , bou un doigt , ils preparent ce qu'il faut pour faire la curée , comme quelques cuiviers ou vases pour mettre la mouée du sein de pourceau & du lait , si s'en est la saison.

Des

*Des lieux où l'on peut requêter
un Cerf, lors qu'on l'a man-
qué, & comme on le doit
suivre.*

JE vous ay fait voir comme il fa-
loit connoître un Cerf par le pied,
le corsage & la tête, le détourner,
le chasser & le prendre; néanmoins
je n'ay pas encore assez fait, puisque
la prise en peut être incertaine, à
cause de plusieurs obstacles qui
arrivent assez souvent lors que l'on
chasse, comme d'une grande nuée
qui peut tomber à l'improviste qui
élavera les voyes du Cerf, que vous
courez, & qui les refroidira, aussi
bien que vos Chiens de le chasser, &
qu'un Relais peut être donné mal à
propos, ou bien qu'un Cerf s'opi-
niâtrera à battre l'eauë, ou qu'il
fera accompagné d'autres Cerfs aussi
Cerfs que lui, desquels il vous aura
donné le change, & qu'après il se-
ra fortlongé pour avoir le reins de-
ruser dans les chemins, ou autres

lieux ; toutes ces choses font qu'un Cerf ménage sa force , & que cela vous met dans de grands & longs défauts ; ce qui fait que bien que vous ayez retrouvé ses voyes , & même que vous l'ayez parchassé , rapproché & relancé , la nuit vient aussi-tôt qui vous oblige à le briser pour le requêter le lendemain ; & pour y réussir , il faut que vous l'ayez chassé tard , & que vous soyez assuré que c'est la voye de votre Cerf lors que vous le brisez , & que vous jugiez si c'est dans un pays où l'on le puisse , comme en des buissons , ou que si c'est dans un grand pays , il faut qu'il y ait peu de Cerfs ; car dans les grands pays (qui sont très-peuplés de Cerfs , & de toute qualité & d'âge) c'est ce qui ne se peut faire que par un grand bonheur , puisqu'il faut pour y réussir , il faut que le Cerf que vous coutez ait un pied extraordinaire aux autres , comme d'avoir un grand pied long , ou un fort gros pied rond , ou que ce soit un vieux Cerf dont le pied soit très-resserré , & extrêmement petit , ou qu'il ait

un pied bot , ne donnant que du bout de la pince en terre , ou une grande connoissance que vous ayez bien remarquée , pour sçavoir à quel pied elle est , & si elle est dehors en dedans , ou de dedans en dehors , du pied de devant ou de derriere , encore eette derniere connoissance peut manquer , à cause qu'elle se peut rompre en courant , sur tout si c'est dans un pays rude & pierreux , ou que ce soit un corsage extraordinairement grand , ou tres-petit , & le pelage aussi extraordinaire , qui peut être fort noir ou moucheré comme un fan , & que la tête en fut tres-haute , fort ouverte , & fort chevillée , comme de porter vingt , vingt-deux , & vingt-quatre ; ou que ce fût une de ces têtes bizarres dont j'ay parlé : en ce cas , l'on peut requêter un Cerf dans ces grands pays ; mais si c'est un pied , un pelage & une tête ordinaire , il est tres-mal-aisé ; si ce n'étoit un Cerf qui eût tenu les abois devant vos Chiens , plusieurs fois , que vous eussiez laissé à une ou deux heures de nuit , qui n'auroit pû

s'éloigner du lieu , où vous l'auriez
brisé , à cause de son extrême lassitude ; car s'il n'y a quelques-unes de ces choses , vous ne pouvez requêter un Cerf dans un pays de grand change par la science , & rarement par bonheur , mais dans les pays où il y a peu de Cerfs , vous le pouvez : après avoir chassé ou par-chassé un Cerf le plus tard que vous aurez pû , & que vous en aurez bien considéré la forme du pied & les connoissances , pour juger si c'est votre Cerf avant que de le briser ; c'est un avantage de le pouvoir faire sur la terre , & quand on n'est pas contraint de laisser un Cerf batant l'eau , particulièrement dans les ruisseaux : car si c'est dans un étang , après en avoir pris les devans , vous êtes assuré qu'il y est , & croyez qu'il en sortira peu de tems , après que vous l'aurez quitté , pourveu qu'il n'entende plus de bruit pour n'aller pas loin de la demeure , s'il est malmené : sinon il retournera dans le pays d'où vous l'aurez amené , s'il s'est dépaycé , car dans les grosses rivières ,

il ne peut demeurer : vous n'avez donc que les ruisseaux à craindre , d'autant que s'il y en a plusieurs , un Cerf peut sortir de l'un & rentrer dans l'autre ; & s'il y a des demeures entre ces ruisseaux , il s'y pourra mettre sur le ventre ; c'est ce qui se rencontre rarement en France ; mais tres-souvent en Piémont , où il est facile d'en requêter à cause qu'il s'y trouve quantité de ruisseaux que les gens de ce pays là appellent Biallières ; il y faut agir du corps & de l'esprit , & ne se pas laisser de longer ou monter ces eaux des deux côtez , jusqu'à ce que vous ayez connoissance que votre Cerf en soit sorti . & s'il rentre dans un autre bras , ou dans une de ces Biallières , vous en ferez de même : & si les voyes de votre Cerf alloient de trop hautes terres , & que vos Limiers ne les pussent emporter & suivre , il faut , après avoir pris les devants , traverser & fouler les enceintes 'qui s'y rencontreront , pour en renouveler les voyes du Cerf , & le relancer ; mais si vous n'en avez aucune connoissance,

il faudra aller prendre les grands devants à l'œil & avec les Limiers , par où vôtres Cerf est venu le jour d'auparavant : ou pour mieux faire , il y faut avoir envoyé , dès le matin , un Valet de Limier & un Veneur à cheval , qui ayent eu connoissance de vôtres Cerf , pour l'aider à prendre les devants à l'œil , & que s'ils en ont connoissance , celui qui est à cheval , vienne avertir ceux qui requêtent dans le pays où l'on a brisé le Cerf le jour précédent.

J'ay voulu donner cette instruction pour le Piémont , afin de s'en servir aussi bien qu'en France , si on en avoit besoin. Et pour sçavoir les pays où l'on est , afin de requêter un Cerf quand on l'a brisé , l'on doit demander au premier païsant que l'on trouve , quel pays & quels bois sont ceux où l'on est , & quel village en est le plus près , afin de s'y faire mener pour y faire la retraite. Et aussi-tôt que vous y serez arrivez avec vos Chiens , vôtres premier soin sera de les loger & de leur donner une bonne & ample paille blanche , leur visiter les

jambes & les pieds , pour voir s'ils y ont quelques épines , les tirer , & s'ils sont agravez , ou échauffez , afin de leur faire un restraintsif dès le soir , & leur donner aussi du lait venant du py de la vache , s'il y en a dans le village , sinon leur faire du potage en façon de mouée avec du sein doux , & aussi-tôt que vous serez à votre logement , vous enverrez au Roy , ou au Prince à qui vous serez , pour lui donner avis de ce que vous avez fait , & en même tems au quartier de la Venerie , pour y faire venir Chiens , Limiers & Chevaux , toute la nuit , afin qu'ils puissent arriver au point du jour , où vous êtes logé , & mander qu'il demeure un Relais de Chiens à l'entrée du pays d'où vous aurez emmené votre Cerf , & un Valet de Limier , pour en prendre les devants : & s'il trouve le Cerf revenu , qu'il envoie aussi-tôt un homme à cheval , pour vous en avertir , afin que vous alliez le trouver & que vous y meniez vos Chiens , pour suivre le Cerf & l'y réclamer.

Je vous dis toutes ces choses pourveu que ce soit un Cerf depaysé ; ce qui arrive tres-souvent quand on requête des Cerfs , à cause qu'ils ne sont pas relayez ; ainsi n'étant pas chassiez des Chiens , ny poussez si vite , cela les fait durer davantage , & souvent jusqu'à la nuit ; mais si c'est dans le pays où vous avez donné un Cerf aux Chiens que vous ayez brisé , vous vous devez retirer au lieu où est logée la Venerie , où tout le reste de l'équipage se retire aussi , & là vous consulterez ensemble des lieux & cantons où vous devez aller prendre les devants , qui doivent être pris par une partie de vos Valers de Limiers , & par les autres , dans les plus proches chemins & routes du lieu où vous aurez brisé votre Cerf , & ordonner qu'il y en aura un qui ira prendre les voyes qui sera accompagné d'un Picqueur qui ait eû connoissance du Cerf que vous avez couru , & que les autres se separent & aillent avec les autres Valers de Limiers.

Voilà l'ordre qu'on peut donner
dans

dans un grand pays. Et pour le Cerf qui s'est dépaycé , il faut aussi-tôt que les hommes , les Limiers , les Chiens courans & les Chevaux seront arrivez au lieu où vous serez logez , donner l'ordre que l'on les fasse repaître , & après qu'ils vous viennent trouver sur le pays , & au lieu où vous aurez brisé le soir votre Cerf , & leur donner un guide pour cela , afin qu'ayant renouvelé des voyes de votre Cerf , vous les puissiez avoir pour suivre les chemins que vous voudrez donner , lorsque vous l'aurez relancé , & pour les autres ils seront separez & envoyez en Relais du côté que vous verrez que le Cerf aura la tête tournée , & qu'ils ayent le soin de porter à boire & à manger pour ceux qui requêtent le Cerf ; & après ces ordres , & que vous aurez déjeuné , vous enverrez un de vos Valets de Limier avec un des Picqueurs , connoissant votre Cerf qui aura fait chasser les Chiens le jour d'auparavant , afin qu'il prenne les devants derriere vos brisées , à quelque distance de là , & par le lieu où

sera venu vôtre Cerf le jour précédent , & que deux autres aillent devant vos brisées l'un plus près , & & l'autre plus loin, prendre de grands devants , pour connoître si vôtre Cerf s'en sera allé tout d'un tems dès le soir , & qu'il y ait un Picqueur ou deux, si vous en avez , avec eux , la trompe au côté , puisqu'il faut que tous soient ainsi , lorsque l'on requête un Cerf , & que ces Picqueurs ayent aussi eu connoissance du Cerf de la meutte , afin que si les Valets de Limiers qui sont avec eux , en rencontrent , ils puissent juger ensemble si c'est vôtre Cerf , & que ce l'étant , ils sonnent deux mots longs pour vous avertir & vous obliger d'aller à eux : & quant à vous , vous irez avec un ou deux des Limiers qui voudront des voyes qui iront de hautes erres aux brisées & rembuchement que vous aurez fait de vôtre Cerf , le soir auparavant , pour prendre les voyes de vôtre Cerf que vous suivrez jusqu'à ce que vous les ayez renouvelées , ou que quelques-uns de vos Picqueurs sonnent pour vous

faire aller à eux. Ayant trouvé passé votre Cerf, & y étant arrivez, vous prendrez la voye avec un de vos Limiers, en cas qu'ils n'eussent pas renouvelé de voyes ; car si cela étoit, & que votre Cerf fût à couvert dans des forts, il faudroit le briser au premier chemin, & en prendre les devants, sinon vous prendrez la voye, comme j'ay dit ; avec un de vos Limiers, & les autres vous les enverrez à droit & à gauche prendre les grands devants, afin d'abreger, après pourtant en avoir reveu & jugé si c'est votre Cerf, & si c'est l'est, vous enverrez un homme à cheval faire venir vos Chiens & vos chevaux au lieu que vous leur avez destiné le matin avant que partir, & quand vous verrez que votre Limier aura renouvelé de voye (ce que vous jugerez quand il aura plus d'ardeur, & qu'il sera plus gay) alors si votre Cerf entre dans un fort, & de belle demeure, il l'y faut briser, le rembucher & en prendre les devants ; & s'il demeure, vous vous éloignerez de deux ou trois cens

pas du rembuchement pour sonner deux mots , afin de faire venir vos Hommes , vos Chiens , & vos Chevaux ; & en les attendant , vous considererez les connoissances du Cerf que vous aurez rembuché , pour mieux connoître si c'est votre Cerf , de peur d'avoir changé de voyes ce jour-là , en suivant avec vos Limiers , comme il est possible , particulièrement si votre Cerf avoit donné la nuit avec un autre , où il auroit fait une partie de sa nuit , & le quittant , il seroit demeuré en sa place sur le ventre , & que l'autre Cerf eût percé pour aller demeurer à une enceinte ou deux au delà ; en ce cas il faudroit , pour s'en assurer , observer les allures ballaccantes du Cerf qui aura été couru : car de l'autre , elles iront droite , fermes , & résolues , & quant aux fumées , vous les verrez deffaites de couleur & de forme au Cerf qui aura été couru , & seront rouges , seiches , & brûlées , joint que le Cerf qui est mal-mené , apuye plus du talon , de la jambe , & des os , ce qui lui fait paroître la jambe

plus large , les os s'écartans d'avantage , à cause de la lassitude qui lui fait manquer de force : & après que vous aurez bien considéré ces connoissances , vos Chiens étant venus , & deux Relais envoyez , l'un entre le lieu où vous redonnerez le Cerf aux Chiens , & le pays d'où vous l'avez emmené le jour precedent ; & l'autre , dans le fond du pays où vous serez , & le Roy étant venu , ou qu'il vous ait mandé qu'il ne viendra pas , & après avoir donné le tems à vos Relais d'aller à leurs postes , vous fraperez à vos brisées pour relancer vôtre Cerf & le redonner aux Chiens. C'est le terme dont vous devez user quand vous requêtez un Cerf ; car il n'y a que lors que vous commencez à le courre qui se peut dire lancer , & après l'avoir redonné aux Chiens , vous le chasserez de la même maniere que nous avons dit cy-devant : & quand il sera pris , vous en sonnerez la mort & la retraite de même , après avoir fait fouler vos Chiens , & avoir ouvert la nappe au col du Cerf pour en donner à ceux qui

222 *L'Art de la Chasse,*
seront à la mort , particulièrement
aux jeunes Chiens , afin que toutes
les fois qu'un Cerf qu'ils chasseront ,
se dépaylera (encore qu'ils ne soient
pas secourus de Relais) ils le main-
tiennent.

*Des préparatifs pour faire la curée
aux Chiens.*

LE Gentil-homme de la Venerie
qui aura été chercher une cha-
rette , & le Valet de Limier qui
aura gardé le Cerf , le doivent faire
charger , & tous les deux l'accompa-
gner , puisque ce sont eux qui en
doivent répondre , jusqu'à ce qu'il
soit conduit au quartier de la Vene-
rie , & déchargé dans le chenil , en
la garde des Valets de Chiens ; &
quant au lieu destiné pour y faire la
curée , ce doit être une belle & gran-
de place herbuë , afin que la venaison
ne se gâté pas dans la poudre : &
si-tôt que le Cerf est entre leurs
mains , ils doivent prendre leur cou-
teaux pour ôter la nappe du Cerf ,
& le preparer pour en faire la curée

à leurs Chiens qui sont dans le chenil, où il doit avoir deux Valets de Chiens auprès d'eux pour les empêcher de crier & de se battre, à cause du vent qu'ils auront du Cerf. Les Valets de Chiens le mettront sur le dos, soutenu de son bois; & si c'est dans le tems de la cerfuaison, il faut qu'ils ayent fait provision d'un crochet de bois pour y mettre & accrocher les menus droits qui appartiennent au Roy, & commencer par la coupe des bours de la tête qui en sont mols, & jusqu'au dur; car le reste doit servir à faire de l'eauë, & mettre ces bours de la tête dans une serviette blanche; puis ils leveront les dintiers, le bout du muffle & les oreilles qu'ils mettront au crochet par une fente qu'ils auront faite à la peau: cela étant, ils commenceront à lui ôter la nappe, la fendant sous la gorge, & jusques où ont été les dintiers. Après ils prendront le pied droit dont ils couperont la peau alentour de la jambe, & la fendront jusques au noyau de la poitrine, & les autres Valets des Chiens, ou

pour le moins deux , en peuvent faire de même à ceux de derrière pendant que deux tiennent les deux autres pieds , & pour l'ouverture de la peau des jambes de derrière , elle doit aller le long du dedans de cuisses jusqu'aux d'intiers , & après ils dépouilleront les jambes , & ensuite le corps. Ce qu'éant fait , on lui doit laisser la nappe sous le corps pour lever la langue , & le reste des menus droits , coupans les quatre nœuds qui sont au deffauts des épaules & des cuisses qu'ils mettront pareillement au crochet. L'on doit fendre le Cerf tout le long du ventre , & en ôter la pense , sans la rompre ny couper , afin de ne pas gâter la venaison de ce qui sortiroit de ce sac , que l'on doit donner aux petits ou grands Valets de Chiens ordinaires , & en leur absence , à ceux qui sont en quartier , pour l'aller vider & laver où est le franc boyau , qui est encore des menus droits , qui se doit mettre au crochet , & pour le membre du Cerf , il faut le lever , & les Valets des Chiens doivent avoir soin

de le laver , nettoyer & le mettre tremper vingt-quatre heures dans du fort vinaigre , & après l'en tirer , pour le faire sécher au four , ou au soleil , selon la saison ; pour quand il sera sec , le remettre au Maître Valet de Chiens , qui le doit donner au Lieutenant , ou au grand Veneur , s'il le veut , dont la vertu est de guérir le flux de sang. Comme l'os que l'on doit tirer du cœur du Cerf , que l'on appelle vulgairement , croix de Cerf , qui doit être seulement nettoyé de sa chair & séché.

Il faut donner le cœur , une partie du foye , & de la ratte aux Valets de Limiers , pour le droit de leurs Limiers , qui doivent faire manger par petits morceaux ; après les avoir mis devant la tête du Cerf , que l'on aura levé du massacre , où ils les tiendront quelque tems , les uns devant les autres , pour les animer. Alors on lavera les épaules , dont la droite appartient à celui qui a laissé courre le Cerf ; & l'autre aux Gentils-hommes de la Venerie. Les petits filets doivent être encore au

Roy, & le cimier au grand Veneur. Les grands filets aux Lieutenant & Sous-Lieutenant de la Venerie. Les forcilets & les nombres , aux Valets de Limiers , & le col aux Valets de Chiens. Et quant au bois du Cerf, il doit être porté au Roy. On doit avoir conservé le sang dans un seau ou chauderon , aussi-tôt que l'on a ouvert le Cerf, il faut aussi avoir fait provision de deux ou trois sceaux de lait venant du py de la vache , ou du moins qu'il ne soit pas écrémé , ny aigre ; ce qui feroit mal aux Chiens. Les Valets des Chiens ayant apporté le sac & les boyaux , bien lavez & nettoyez , ils les couperont par petits morceaux , avec le reste de la rate & du foye , & force pain aussi , par petits morceaux , & méleront le tout dans le sang & le lait , qui sera dans un grand bacquet , ou deux (s'il ne suffit d'un) broüillant le tout avec les mains , & le laisseront un peu de tems , pour faire imbiber le pain : & après vous le mettrez sur la nappe du Cerf (qui est la peau) que vous aurez étenduë

sur le drap de curée , qui doit être de toile forte , assez grande & carrée : & peu de tems après que vous aurez mis la mouée sur la nappe , un des Valers de Chiens la doit ôter : & les autres doivent prendre le drap de curée par les coings , pour remuer & mêler la mouée , jusqu'à ce que le pain soit imbu du sang & du laiët : & dans l'Hyver que l'on ne trouve pas du laiët facilement , il faut prendre huit ou dix livres de sein doux , selon la quantité de Chiens que l'on a , pour faire la mouée grosse ou petite , lequel on fait fondre & mêler avec de l'eau & bouillir dans une chaudiere , que l'on met tout chaud dans un grand bacquet , où est le pain en petits morceaux , & le dedans du Cerf que l'on remuë avec des bâtons.

Le Maître-Valet de Chiens doit avoir fait couper force houssines par ses compagnons , qui soient de bois de bouleau , ou de coudre , & non de bois puant & de rouynette , qui donne le flux de sang. Cette preparation étant faite , il doit aller dire au Lieu-

tenant de la Venerie , où à celui qui commandera dans le quartier , que la curée est prête : & après , il doit revenir donner le reste de ses ordres , comme de faire mettre le coffre du Cerf dans une belle place herbuë , à cinquante pas de la mouée , & le forthu à même distance (si s'en est la saison) qui est le tems de la cerfuaïson. Ce forthu , sont les petits boyaux du Cerf , que l'on doit mettre au bout d'une fourche de bois , dont on aura émoussé les bours , de crainte qu'elle ne picque les Chiens , & donner ordre aux Valets de Chiens de se tenir une partie dans le chenil , & l'autre dehors , aux aïsses , pour conduire & faire aller les Chiens à la mouée , & que ceux qui seront dans le chenil , se tiennent à la porte , pour l'ouvrir tout d'un tems , & la tenir ouverte , afin que les Chiens ne s'y heurtent pas de la hanche en passant , où ils se pourroient blesser , & que l'on couple & tienne les Chiens qui sont trop gras , pour ne les découpler qu'après que les autres auront été quelque tems à la mouée.

Des Cérémonies que l'on doit observer en faisant la curée.

LE Lieutenant de la Venerie, ou celui qui commandera en son absence , ayant reçu l'avis du Maître-Valet de Chiens que la curée est prête , il doit aller chez le grand Veneur , sa trompe au côté , lui donner le même avis , & le grand Veneur aussi en même état , doit aller en avertir le Roy , suivi du Lieutenant & des Officiers de la Venerie , étant juste de faire les choses avec le plus de pompe que l'on peut , pour honorer son Roy , & que vous rendez aussi ce que vous devez au grand Veneur , qui arrivant auprès du Roy , lui doit demander s'il lui plaît de venir voir faire la curée à ses Chiens , & y venant , le grand Veneur le doit suivre avec tous les Officiers de la Venerie ; & sa Majesté arrivant proche du chenil , le grand Veneur , avec sa suite , doit s'avancer , pour sçavoir du Maître-Valet de Chiens si la curée est en état , par lequel il se fera donner deux houssines ,

l'une qu'il présentera au Roy , & l'autre qu'il gardera pour lui. Et s'il y a des Princes & des Ducs , le Lieutenant de la Venerie en doit prendre de la main du Maître-Valet de Chiens, pour leur en donner : & après le Maître-Valet de Chiens en doit distribuer aux Officiers de la Venerie , & à ceux qui sont à la suite du Roy.

Il s'observe un ordre de tous tems que tous ceux qui assistent à la curée, doivent ôter leurs gants , à moins que d'être confisquez aux Valets de Chiens. Celui qui a laissé courre le Cerf, dont on fait la curée, prend la tête devant lui, avec ses deux mains, l'appuyant le bas à terre, & la tient droite derriere la mouée, pour la faire voir aux Chiens lors qu'ils viennent. Le Roy se met derriere celui qui tient la tête, & sonne pour Chiens, si bon lui semble ; & après, le grand Veneur, le Lieutenant, les Officiers de la Venerie & les assistans. Dans le même tems les Valets de Chiens doivent ouvrir la porte du chenil des deux côtes ; & les Chiens étant à la mouée, on leur doit parler comme si on les.

faisoit chasser , & flatter les jeunes Chiens avec la main , leur donnant par les flancs , en les nommant , & continuër ainsi à sonner & parler jusqu'à ce qu'ils ayent mangé la mouée ; alors on doit mettre les Chiens gras en liberté : le Roy , s'il lui piaît , le grand Veneur & Officiers , voyant la mouée presque mangée , iront au plus vîte où est le coffre , y sonner encore pour Chiens , & toujourn du gros ton ; & ceux qui sont demeurez avec les Chiens à la mouée , diront aux Chiens : *Tirez* , *Chiens* , *tirez* , & y étant , continuëront à parler de la même sorte qu'à la mouée , jusqu'à ce qu'ils ayent mangé toute la venaison. Il faut que les Valets de Chiens ayent le soin de leur ôter les os qui ne servent qu'à leur gêter les dents & à les faire entrebattre. Alors on doit aller (comme on a fait au coffre) où est le forthu , que doit tenir un Valet de Chiens en le montrant au Chiens quelque tems avant que de le leur donner , & crier *Tayoo* , & le Roy , le grand Veneur & tous les Officiers , doivent sonner du grêle , & fourthuer les Chiens

aussi de la bouche ; ce qui se fait pour diversifier les tons , les occasions & les tems qui se presentent dans la chasse , afin d'établir la vraie creance que doit avoir les Chiens. Ensuite le Valet de Chiens leur abandonne le fourthu : & après l'on doit sonner la retraite , en se retirant vers le chenil , pour obliger les Chiens à y aller , où le Maitre-Valet de Chiens doit être à la porte pour les voir entrer & en sçavoir le compte , afin que s'il ne s'y trouvoit pas, il envoie aussi-tôt des Valets de Chiens avec leur trompe sonner la retraite dans les lieux où aura passé la chasse , & en aille faire la relation au Lieutenant & le Lieutenant au grand Veneur, afin qu'il en puisse rendre compte au Roy , lors qu'il lui demandera.

Je ne puis finir cette chasse du Cerf sans rapporter icy une avarure des plus surprenantes , & qui servira à prouver celle que j'ai racontées de mes deux Lièvres. L'on sçaura donc que la chasse étant le plus ordinaire divertissement du Roy Henry IV. l'histoire rapporte que ce Prince chassant un Cerf dans la forêt de Fontainebleau ,
accom

accompagné de plusieurs Seigneurs, il entendit un grand bruit de cors, de Veneurs & de Chiens, qui sembloient être fort loin; puis à l'instant s'approchat tout près d'eux. Quelques-uns de sa suite s'avancant vingt pas, virent un grand homme noir parmi des halliers, qui les effraya tellement qu'ils ne purent dire ce qu'il devint; mais entendirent qui leur crioit d'une voix rauque & épouvantable, *m'attendez-vous, ou m'entendez-vous, ou amandez-vous*. Les Bucherons & paisans d'alentour de cette forêt, disoient que cela n'étoit point extraordinaire, & qu'ils voyoient souvent ce grand homme noir, qu'ils nommoient le *Grand Veneur*, avec une meute de Chiens, qui chassoit à beau bruit, mais qu'il ne faisoit mal à personne.

Il se fait une infinité de contes dans tous les pays du monde de pareilles aventures arrivées à des Chasseurs. S'il faut y ajouter quelque foy, on peut croire que ce sont des jeux de sorciers ou de quelques malins esprits, à qui Dieu donne cette permission pour convaincre les incrédules & leur

234 *L'Art de la Chasse,*
faire voir qu'il y a des substances se-
parées & quelque Être au dessus de
l'homme. Mais en voila assez sur ce
sujet ; parlons presentement de la
chasse du Chevreüil qui n'est pas
moins belle ny moins agréable que
du celle Cerf.

*Des qualitez qui se rencontrent au
Chevreüil.*

IL me semble que ceux qui ont écrit
Icy-devant de la chasse , n'avoient
pas encore l'entiere connoissance du
plaisir qu'on peut avoir à forcer le
Chevreüil avec des Chiens courans ,
ny l'adresse de le faire , puis qu'ils en
ont dit si peu de chose , néanmoins
elle est aussi considerable que celle du
Cerf , & s'y peut comparer en plu-
sieurs choses ; le pied , le col , & la
tête , ayant beaucoup de ressemblan-
ce dans leurs proportions. Ils font
aussi leurs viandis de mêmes nourri-
tures & dans les mêmes pays , où il
faut agir de même façon , lors que
l'on va en quête pour les détourner ,
& même quand on les donne aux

Chiens : & lors qu'ils y sont donnez, ils tiennent les mêmes pays & font les mêmes ruses que les Cerfs, sinon qu'ils ne s'éloignent pas tant , & ne se dépaysent pas si souvent que les Cerfs ; ce qui en est plus agreable , puisque les Relais en sont plus justes, & que la retraite en est plus facile : elle donne aussi moins de peines , n'étant pas obligé de tenir tant d'Hommes , de Chevaux & de Chiens , ny de si habiles gens dans le métier , puisque l'on n'est pas tenu dans ce rapport , de discerner le mâle d'avec la femelle ; ce qui néanmoins est mieux quand on le peut faire , à cause qu'il y a plus de plaisir à voir un Chevreüil avec son bois devant les Chiens, qu'une chevrette qui n'en a point , & que l'on en peut mieux garder le change , aussi bien que la race. Il se fait aussi mieux chasser , & ne tourne pas tant que la chevrette ; ce qui se peut connoître quand on rencontre un vieux Chevreüil , qui a ordinairement plus de pied que la chevrette. Il y a aussi de la difference à leur façon d'agir , lors qu'ils font leurs nuits (ce que je feray

236 *L'Art de la Chasse,*
voir cy-après) vous y avez aussi grande facilité à rencontrer des Chiens pour mettre à la main & chasser le Chevreuil ; car c'est l'animal qui a le plus de sentiment & qui donne le plus d'ardeur aux Chiens , lors qu'ils le chassent ; ce qui fait qu'ils n'en gardent pas si hardiment , ny si communement le change que d'un Cerf. Il y a aussi plus de difficulté à le donner aux Chiens seuls , à cause que le mâle & la femelle sont presque toujours ensemble.

*Comme il faut que les Chiens soient
taillez pour chasser le
Chevreuil.*

LEs Chiens pour chasser & forcer le Chevreuil , doivent être entre-deux tailles & bien rablez , ayans dans leurs proportions les qualitez qu'ont les Chiens pour Cerf , & qu'ils soient de race de vray Chiens Courans. Il faut à cette chasse des Chiens d'une parfaite obéissance , propres à tourner & requêter souvent dans les forêts

où les Chevreüils font plus souvent leurs ruses & retours que les autres bêtes ; & si les Chiens n'y tournoient juste sur les voyes , ils feroient bondir souvent le change , qui leur est plus difficile à garder que des autres grandes bêtes. Il ne faut donc pas de ces clabots à grandes oreilles , qui rebattent les voyes plusieurs fois , d'autant qu'ils trouveroient à cette chasse , dequoi exercer leur reverie , à cause que les Chevreüils tournent souvent dans un pays. Il n'y faut pas aussi de ces Chiens corneaux , qui sont hautes d'oreilles & à demi mârins , qui ne tournent pas volontiers : & encore quand cela leur arrive , ce n'est pas dans la voye ; mais plutôt en prenant un grand tour : ce qui les rend très-dangereux à faire bondir le change ; & encore qu'ils ne le finissent pas , ils peuvent rencontrer les voyes du Chevreüil , que vous courrez , & l'emporter sans crier ; car tels Chiens erient ordinairement peu , & ne sont jamais sages , n'étans propres qu'à mettre dans un vautre , pour chasser le Sanglier : Et pour le choix du poil

des Chiens, dont on se peut servir pour chasser le Chevreuil, cela dépend du goût de ceux qui les voudront, pourveu que ce ne soit pas de ces poils élavés, desquels j'ai parlé au traité pour Cerf.

*Des lieux où les Chevreuils font
leurs viandis selon les saisons.*

Lors que le printems est venu, & que le bois qui a été coupé l'Hiver auparavant, a poussé quelque rejet, & que les seigles & bleds commencent à venir, & autres menus grains, les Chevreuils y vont faire leurs nids & leurs viandis; choisissant en cette saison, aussi bien que les Cerfs, les acres des pays; & les buissons, pour y aller & les y avoir plus à commandement. Ce que pourtant ils ne font pas si tôt, & tant qu'ils auront de ces bois nouveaux dans les pays où ils sont, & jusqu'à ce qu'ils en soient rassasiés, ou du moins qu'ils en ayent passé leur premier appetit, qui leur est si grand; & en mangent de telle sorte que leur estomach en étant si plein,

n'en fait la digestion qu'avec beaucoup de peine ; ce qui est cause qu'il s'élève force vapeur à leur cerveau, qui ne peuvent être que fortes , à cause de la force qui se rencontre en ce bois nouveau , poussé de telle maniere, qu'ils en sont, comme troublez , pour trois semaines , ou un mois , se laissant voir & approcher durant ce tems, avec facilité ; lors que l'Été est venu , ils vont au gagnages , pour y viander & faire leurs nuits , qui sont les bleds, avoines , poids , fèves , & vesses , les plus proches des acurs de pays & buissons où ils demeurent , & y seront encore à l'Automne , si on ne les en chasse , faisant leurs nuits & leurs viandis dans les taillis , & aux regains des prez & avoines , dequoi ils sont encore fort friands ; Et l'Hyver étant venu , ils quittent tous ces lieux & se retirent dans les fonds des forêts & plus grands pays , où ils font leurs nuits & leurs viandis aux ronciers & aux fontaines , où il y a des herbes toujours vertes , & aux branches & taillis les plus jeunes : ce sont là les lieux où les Veneurs doivent aller en

240 *L'Art de la Chasse,*
quête avec leur Limiers , pour les
rancontrer & les détourner.

*En quel tems les Chevreüils en-
trent au Rut.*

LE Chevreüil en ce rencontre , a
beaucoup l'avantage sur le Cerf,
puis qu'il fait son Rut dans une espe-
ce de mariage , & d'amour recipro-
que avec la femelle , en sorte qu'ils ne
s'abandonnent qu'à la mort. Mais le
Cerf le fait comme dans un concubi-
nage perpetuel. C'est ce qui fait que
quand la mort de l'un ou de l'autre
arrive , ils ont beaucoup de peine à se
r'associer , à cause qu'il faut qu'il ar-
rive un mal-heur égal à d'autres , ou
bien qu'une chevrette ait fait trois
fans d'une ventrée (comme il arrive
quelquefois) où il y aura deux mâles
& une femelle , ou bien deux femelles
& un mâle , & qu'après avoir été chas-
sez du pere & de la mere : l'un des
deux mâles , ou l'une des deux femel-
les, se trouvent sortable pour s'acoup-
pler avec celui ou celle qui est deparié:
& cela n'étant pas , le survivant de-
meurera

meurera comme dans une perpétuelle viduité , & quant à ces trois jumeaux ils feront leur Rut ensemble, & y demeureront jusqu'à ce que le tems soit venu , que la Chevrete sera prête à faire ses fans ; car en ce tems, il faut que l'un des deux mâles quitte , & que l'autre aille chercher compagnie , & ainsi quand il y a deux femelles. Leur Rut commence au mois d'Octobre , & ne dure que douze ou quinze jours , à cause qu'ils en ont la jouissance toutes les fois qu'ils la veulent , n'étant contrariés d'aucun Chevreüil , comme le sont les Cerfs de leurs compagnons. Ils ne se font pas voir aussi comme les Cerfs , ny ne menent pas tant de bruit , lors qu'ils crient & rayent , le faisant d'un ton gros & court , & sans éclat. Ceux qui rayent le plus gros & le plus court , ce sont les vieux Chevreüils. Ils vont se rafraîchir aux marès & aux ruisseaux , assez souvent dans le tems de leur Rut ; ils grattent quelquefois du pied en terre , mais peu en comparaison des Cerfs. Ils font aussi des har-
dois selon la proportion de leurs têtes

& de leurs forces , la gorge leur enfle où le poil leur noircit , & même sous le ventre ; mais non pas si fort qu'aux Cerfs.

En quel tems les Chevrettes mettent bas , & font leurs fans.

L'Amour descend aussi bien en l'animal qu'en l'homme , ce que nous fait voir la Chevrete , puisqu'elle a vécu jusques là avec le Chevreüil , sans l'abandonner d'un pas , à moins qu'il ne l'ait voulu ; mais lors que ses fans sont prêts à sortir de son ventre , elle s'en separe par l'amour qu'elle a plus grand pour eux que pour lui , par un instinct de nature qui enseigne à la Chevrete , que si elle en donnoit si-tôt la connoissance au Chevreüil , il ne pourroit souffrir qu'elle leur fit la moindre amitié en sa presence , puisque l'amour qu'il a pour elle , est si violent , qu'il lui est impossible de permettre qu'aucun animal l'approche , & cela seulement , jusqu'à ce qu'elle lui ait fait connoître qu'ils sont de lui ; ce

qu'elle ne fait qu'après que ses premières ardeurs sont passées de les caresser , & qu'ils sont assez forts pour marcher ; car si elle en usoit autrement , il les tueroit ; c'est ce que veut dire le sieur du Fouillou , quand il écrit que les Chevrettes se vont cacher lors qu'elles veulent faire leurs fans , à cause que le Chevreüil les mangeroit : ce qui ne peut être d'autant qu'il ne mange d'aucune chair ny carnage , puisqu'il est un des plus propres , & des plus delicats de tous les animaux dans son manger ; ce qui se voit en ceux que l'on nourrit ; la Chevrete ayant usé de ces précautions , elle va choisir un lieu commode , pour y faire ses fans , hors du danger des Hommes , des Loups , & des Renards ; & pour ne donner pas tout d'un coup ce déplaisir à son mal, elle s'en derobe cinq ou six jours auparavant , seulement deux ou trois heures le jour ; afin de l'acoûtumer peu-à-peu au séjour qu'elle fera sans le voir , lui faisant ainsi esperer qu'elle le viendra retrouver après sa délivrance , afin qu'il ne

s'éloigne pas de ce pays là , & qu'il l'attende ; ce qui se fait dans le mois de May , & quand elle a fait ses fans , elle les garde cinq ou six jours , qu'il leur faut pour avoir la force de marcher & s'esquiver du Chevreuil , lors qu'elle les lui montre ; alors elle le va chercher & le mène où ils sont , les lui montrant avec indifférence , & toutefois l'observant pour , si par hazard la jalousie & la colere le prenoit , elle se peut mettre au devant d'eux , auparavant qu'il les pût offencer , & après les lui avoir fait connoître & aimer , ils les gardent ensemble , jusqu'à ce que les fans les puissent suivre , & qu'ils soient grands ; mais rentrant au Rut , ils s'en dérobent , & si leurs fans les viennent retrouver , ils les chassent en les batant , jusqu'à ce que leurs petits fassent une société particulière & demeurent ensemble. La Chevrete en peut avoir jusqu'à trois en des années.

*Du choix que l'on doit faire des
pays pour attaquer un Che-
vreüil , & le courre à force ,
selon les saisons.*

IL n'est pas moins important de
sçavoir bien attaquer un Chevreüil
qu'un Cerf , puisqu'il est aussi sujet
à en donner le change , & encore plus
difficile aux Chiens à le garder. Il
faut donc selon les saisons , attaquer
les Chevreüils aux lieux les plus
éloignez du change , comme en Été ,
aux buissons , où ils vont pour y
trouver les viandis meilleurs , & en
plus grande quantité , le mâle pour
y achever sa tête , & la femelle pour
y choisir un lieu propre à y faire ses
fans , & qu'il y ait des viandis pour
la faire bonne nourrice. C'est donc
en cette saison qu'il les faut attaquer
aux buissons , & se bien étudier à ne
courre que les mâles afin d'en rendre
le plaisir plus agréable , & en conser-
ver la race , puisque c'est le tems que
les Chevrettes sont prêtes à faire leurs

fans , ou en être délivrées. Ils sont aussi plus aisez à voir & separer dans ces buissons , d'où ils sortent aussitôt après être donnez aux Chiens , à la pleine , pour aller aux grands pays où est l'origine de leur naissance ; & quand même le mâle ne sortiroit pas si tôt , il est plus facile en cette saison de le donner aux Chiens , à cause qu'il se rembuche seul , & qu'aussitôt qu'on l'aura lancé , il sortira de l'enceinte, pour empêcher que l'on ait connoissance de la Chevrete qu'il fait être pleine & pesante , ou qu'elle a des fans ; cela fait que vos Chiens passent leur premier ardeur avant que d'entrer dans le grand pays où est le change , & qu'ils ne s'écartent pas à droit ny à gauche , demeurans dans la voye du Chevreuil qui leur a été donné , & qu'après l'avoir maintenu ainsi seul , ils en auront pris le sentiment pour se le conserver , lors que le Chevreuil de la meute se rabondir le change pour le garder , ou au moins en donner connoissance aux Picqueurs , s'ils ne le gardent absolument : & en hyver , qu'ils sont

retirez dans le fonds des forêts , il les faut attaquer aux bouts & acuts des pays , comme les plus éloignez du change , afin de les pouvoir voir avant qu'ils y soient & donner ce peu d'avantage à vos Chiens , pour leur en donner le sentiment , laissant passer leur premier ardeur ; & pour la refuite , elle est presque toujours assurée , pourveu que ce ne soit pas un Chevreüil passager , qui , ayant perdu sa femelle , cherchera à s'acoupler , pouvant être venu de sept ou huit lieuës de-là , de buissons en buissons, où il s'en pourroit retourner, après que vous l'auriez donné aux Chiens. Ceux là sont ordinairement de grands coureurs , ayans été mis en haleine par des mâtins & Chiens de Bergers , en passant dans la campagne , comme aussi par quelques Chiens de Gentils-hommes , allant quêter un Lièvre. Tellement que leur refuite ne se peut connoître que par l'adresse & deligence de celui qui l'aura détourné : & le connoissant venir seul de la campagne , il en doit prendre le contre-pied , & le suivre

quelque tems , pour connoître le pays & les buissons d'où il vient ; pour le dire à l'Assemblée , afin que l'on y envoie deux Relais , & que l'on en mette seulement un dans le pays , en cas qu'il y demeurât , pour secourir les Chiens de la meute jusqu'à ce que l'on ait fait venir ceux de la refuite. Il faut aussi que le Maître-Valet de Chiens ait préparé des bâtons de chasse , selon la saison , de même que pour le Cerf , & que l'on y observe toutes les mêmes formalitez , comme je les ait vu pratiquer au Capitaine de la Venerie du Roy , pour le Chevreuil.



*Comme l'on doit chasser & forcer
le Chevreüil avec des Chiens
courans.*

QUand vous serez au rembuchement du Chevreüil que vous devez courre , celui qui en a fait le raport , doit avoir son Limier à la main , le trait dénoüé , & demander à son Capitaine s'il lui plaît qu'il frappe aux brissées , & qu'il donne le Chevreüil , avec son Limier , aux Chiens de la meutte , ou s'il veut qu'on les decouple sur les voyes pour le lancer. Ce que le Capitaine doit demander au Roy , ou doit lui avoir demandé , afin de n'apporter aucun retardement à son plaisir.

D'abord que vous aurez receu l'ordre du Capitaine , vous decouplerez les Chiens auxquels vous avez plus de creance , afin qu'ils prennent la tête , & soient maîtres de la voye , pour la tenir juste , & tourner aussitôt que le Chevreüil tournera , ce qu'il fait ordinairement , quand il

est parti de la repôlée , & après qu'ils seront decouplez , il leur faut crier , *Bellement , mes Belots , belle-ment* , & nommer les Chiens en qui vous aurez confiance , en leur disant , *vel-cy allé , vel-cy-allé* , pour les obliger à donner dans la voye & la tenir juste regardant à terre de tems en tems , pour leur aider de l'œil ; & lors que vous en reverrez , vous crierez , *vel-cy-va avant* , & ainsi jusqu'à ce qu'il soit lancé, Après quoy , quand vous en reverrez des suites , vous crierez *volce l'est*. Vous sonnerez aussi du gros ton , par mots entrecoupez , comme pour faire chasser & requêter , & cela , jusqu'à ce qu'il soit lancé : & si vôtre Chevreuil tourne auparavant (ce que vous jugerez lors que vous verrez vos Chiens qui demeureront) alors il faut tourner par où ils sont venus , afin de les obliger de vous suivre & de ne pas s'écarter , où ils pourroient changer de voyes ; mais seulement trouver le bout de la ruse de vôtre Chevreuil , afin de le lancer seul , & que vous soyez assuré que c'est lui ;

& pour cela , il faut crier à vos Chiens , *L'ayla* , *Chiens* , quand vous les entendrez , redoubler de voye , de peur que ce ne fût une autre bête qu'ils eussent lancé : ce qui les tiendra en crainte , & leur fera connoître que vous voulez qu'ils ne chassent que du Chevreüil. Et après ces termes reïterez , les voyant apuyer & chasser la voye , vous devez croire qu'ils chassent un Chevreüil , ou des Chevreüils : & pour en être plus certain , & aussi pour faire le discernement du mâle & de la femelle , il faut qu'au premier des chemins qu'il passera , le Picqueur , qui est à la queue des Chiens , descende & mette un genouil en terre , pour juger si c'est le mâle , & s'il est seul devant les Chiens : & y trouvant les connoissances nécessaires , il doit crier , *volce l'est* , & sonner pour Chiens , quand bien la Chevrete y seroit jointe : & aussi-tôt qu'il verra les autres Picqueurs qui suivent la chasse à droit & à gauche , leur dire qu'il y a deux Chevreüils devant les Chiens , afin que le premier qui

verra le mâle seul , il donne & crie *Tayoo* , afin que les autres rompent les Chiens & les ôtent dessus les voyes de la Chevrette , pour les amener sur celles du Chevreuil , afin de ne faire qu'un corps & chasser à plus grand bruit : & si par hazard il n'en étoit pas entendu , il doit briser : sur les voyes , & après les aller querir , & leur dire le corsage , le pelage du Chevreuil & la hauteur de sa tête , & s'il le juge viel ou jeune , afin que quand il fera bondir le change , ceux qui sont à la chasse , le puissent connoître & discerner d'avec les autres : & lors qu'il sera seul , les Piqueurs doivent parler & sonner davantage à leurs Chiens , pour animer & donner de la creance à ceux qui ne l'ont pas encore parfaitement. Pour cela il faut qu'ils observent de ne pas confondre les termes , ny la maniere de sonner , & d'en faire la distinction selon les tems & les occasions , afin de rendre leurs Chiens à commandement. Ce que l'on doit faire sur tout à la chasse du Chevreuil , qui fait le plus de retours & le plus

de ruses sur les fins de tous ceux qui ont le pied fourchu ; aussi faut-il que les Picqueurs tiennent exactement les Chiens , pour leur aider à tourner , requêter & les tenir en crainte , quand le Chevreüil donnera dans les lieux où ils croiront qu'il y ait du change , où il faut sonner peu & y chasser sagement , ayant toujours l'œil sur les Chiens sages , afin de pouvoir juger par leur maniere d'agir , quand le Chevreüil est accompagné , & lors qu'il est séparé , de les en voir prendre la voye & la chasser. Ce qui se fait quand vous voyez mollir vos Chiens sages : car c'est un signe évident que vôtre Chevreüil est accompagné ; & aussi-tôt qu'il est séparé , & que les Chiens en ont trouvé la voye , vous le voyez renouveler de jambes & redoubler leurs voyes ; alors vous pouvez sonner pour Chiens , comme auparavant , & vous resouvenir quand il se racompagnera , d'user de la même precaution ; & de parler à vos Chiens , avec les mêmes termes , pour les faire chasser sagement & les tenir en crainte ; puisque

c'est par eux & par la prudence que vous aurez à les faire chasser , que vous devez maintenir vôtre Chevreüil dans le change , à cause du peu de connoissance que vous y pouvez avoir par le pied , & que vos Chiens ont peine à en discerner le sentiment , parce qu'il est presque toujours dans une égalité , quoy qu'ils aient couru , par leur naturel qui est chaud ; ce qui fait qu'ils n'en peuvent pas si bien garder le change , comme des Cerfs , dont le sentiment s'augmente en courant , parce que de leur temperamenz ils sont plus froids que les Chevreüils , & aussi qu'ils s'échaufent davantage en courant , à cause de leur plus grande pesanteur.

Ce sont là les raisons pour lesquelles il se voit peu de Chiens qui gardent le change du Chevreüil , avec la même hardiesse que pour Cerf ; mais seulement ils donnent la connoissance aux Picqueurs , lors que le change du Chevreüil bondit devant eux & s'accompagnent avec le Chevreüil de la meute ; tellement qu'il est de la prudence & du jugement de

ceux qui font chasser les Chiens , de les maintenir dans cette sagesse , s'ils veulent connoître du change , puisque les Chiens ne se peuvent garder d'eux mêmes ; & s'il arrivoit qu'ils l'eussent pris , il faut rompre vos Chiens & les tirer hors du fort , après y avoir brisé haut & bas , & au chemin par lequel vous sortirez , pour reconnoître le lieu , afin d'y revenir requêter vôtre Chevreüil , quand vous aurez pris vos grands devants , ne l'ayant point trouvé passé.

Bien que les Chevreüils demeurent plus volontiers que les Cerfs , néanmoins il en faut toujours prendre les devants , afin d'en être assuré. C'est pourquoy j'ay dit qu'il falloit que les Picqueurs , qui font chasser pour Chevreüil , teinsent plus exactement leurs Chiens , que pour les autres grandes bêtes , pour connoître ce qu'ils font & leurs aider à tourner & requêter , à cause qu'ils doivent sçavoir où sont les dernières voyes du Chevreüil que les Chiens ont chassé , lors que le change a bondi , où ils doivent briser ; ce qu'ils feront aussi

aux chemins qu'ils passent après leurs Chiens , lors que le Chevreüil est mal-mené & de différente maniere , en y faisant de brisées , les unes fort hautes , les autres un peu plus basses : & pour celles qu'ils jetteront en terre , qu'il y en aît de plus grosses les unes que les autres , pour les discerner & en faire connoître les dernières jetées : & comme cela ils sçauront les dernières voyes de leur Chevreüil , pour y mener leurs Chiens requêter , toutes les fois qu'ils tomberont en défaut : car le Chevreüil tourne beaucoup plus que le Cerf & en bien moins de pays , ce qui fait doubler ces voyes : joint que pour requêter dans le change & faire parchasser ces dernières voyes il faut que ce soit avec les Chiens les plus sages , & faire repondre ceux qui ne le sont pas , pour les faire suivre & les redonner , lors que vos Chiens auront raproché & relancé vôtre Chevreüil : ce qui fait deux bons effets ; l'un que vous chasserez à plus grand bruit , & l'autre que cela fait les jeunes Chiens sages , en ne leur permettant

permettant pas de chasser d'autres bêtes , que celles qu'on leur aura donné de la meute : & lors que le Chevreuil est fort mal-mené il faut rendre presque les mêmes assiduites que si vous chassiez un Lièvre , tourner & requêter dans les hayes & dans les forêts , & où il y a aussi de vieilles maisons , & même regarder sur des rameaux que les bucherons auront laissé , ayant la malice de s'y jeter , en faisant un élan , pour ôter le sentiment aux Chiens. Il peut aussi aller traverser un Etang. en une rivière , battre l'eau , & l'alonger dans les ruisseaux , où il faut observer les mêmes règles que pour Cerf , prenant de grands devants aux Etangs pour le trouver sorti , & de même dans les rivières & dans les ruisseaux , observer son entrée avec soin , pour voir où il a la tête tourné , afin d'y descendre ou monter des deux côtes. , avec les Chiens , jusqu'à ce qu'ils l'aient trouvé sorti : & l'ayant pris , vous en sonnerez la mort , comme pour Cerf , & la retraite , & en ferez la curée avec les mêmes choses , soins & cérémonies.

Voilà tout ce que nous pouvons dire de plus précis & de plus agreable touchant la chasse du Chevreüil. Venons maintenant à celle du Loup qui est beaucoup plus importante , & plus necessaire.

Du naturel des Loups.

LEs autres chasses dont j'ai parlé, n'ont pour objet que le plaisir ; mais outre qu'il se rencontre en celui cy , l'homme a besoin de cette chasse , pour détruire son ennemi ; aussi est-elle établie de tout tems pour cette necessité par nos premiers Rois, & maintenuë par leurs successeurs , & particulièrement par feu Monseigneur le Dauphin premier mort, dont le plus grand de ses plaisirs a toujours été de faire la guerre aux ennemis de l'état & aux Loups ; Quoique ceux-cy n'eussent servi de matiere qu'aux moindres de ses exploits , néanmoins on a connu pendant sa vie & même après sa mort , que cette chasse a été fort utile à toute la France ; sur tout dans le Gatinois , où les Loups ont tué plus

de trois cens personnes , de toute sorte d'âges & de sexe. Ils sont plus amateurs de chair humaine que de tout autre ; ils se mettent en embuscade pour surprendre l'homme par derrière , & le terrassant avant qu'il les ait apperçû , le devore aisément. C'est ce qu'ils pratiquent envers toutes les bêtes , quand ils les prennent par différentes ruses : si c'est un Chien , ils le saisissent par la gorge de crainte d'en être mordus , & aussi pour l'empêcher de crier , auquel vous n'entendez faire qu'un cry , & encore tres-bas & fort enroué. Et si un Loup prend un Mouton , ce sera par dessus le col , afin de le charger plus aisément sur son dos , & l'empêcher de crier & se défendre , en lui ôtant le vent , apprehendant aussi que s'il le traînoit , ils n'épouvantât les autres , afin que quand il l'aura tué & mis dans un bois , il en aille reprendre un autre. Et s'il attaque un Cheval , ce sera par le devant , où il y aura moins de danger , & une Vache , par le derrière , la prenant par son pis , comme à ce qu'elle a de plus sensible , pour la faire aussi-tôt tom-

ber. S'il attaque un grand Pourceau, il le prendra par l'oreille , tandis qu'un autre Loup l'égorgera ; car ils sont ordinairement en compagnie , pour en être plus hardis & plus forts. Ils sont aussi tres-friands des Anes & des Poulins , joint qu'ils y trouvent peu de resistance. Les Louveteaux commencent par la prise des Poules, des Poulets-d'Indes & des Oyes , dont ils sont fort amateurs : & ensuite prennent des petits Chiens , quand ils les ont attirés un peu loing des maisons , se servant de l'adresse qui est née avec eux , de se rouler , jusqu'à ce qu'ils soient à portée pour les prendre , devant qu'ils puissent se sauver dans les maisons.

Toutes ces raisons sont assez fortes , pour me permettre de dire que les Rois sont obligez d'entretenir cet équipage , puisque nous sommes sous leur protection ; joint que leurs plaisirs sont beaucoup diminuez par ces animaux ravisseurs , qui prennent les bêtes fauves , Chevreuils & bêtes noires ; comme tous les gibiers , se rendant pour les chasses à force , aussi

adroits que Chiens-courans. Quand ils ne les peuvent surprendre , ſçavoir les bêtes fauves & Chevreüils à la repoſée , & les bêtes noires à la bauge ; je veux dire des bêtes de compagnie ; car pour les grands Sangliers , ils ſont trop fins pour s'y attaquer : Pour y mieux réuſſir , ils ſ'associent trois Loups enſemble , afin de ſe relayer & ſe rafraichir les uns après les autres , dont il y en aura un qui prendra la voye & pouſſera la bête , & les deux autres iront à driot & à gauche , gagnant & prenant les devants , pour quand ils verront la bête paſſer , eſſayer de la joindre , ou pour le moins l'outrer , en lui diminuant ſa force , afin de la prendre en moins de tems. Celui qui a fait ce rencontre , en prend la voye & la chaſſe : & celui qui vient ſur les voyes , ayant connoiſſance qu'elles ſont ſuivies par un de ſes compagnons , il la quitte & coupe prenant des devants & halcine , & fait ce que ſon compagnon vient de faire à la premiere rencontre de la bête , & touſjours ainſi juſqu'à ce qu'ils l'ayent priſe ; ce que j'ai connu plu-

deux fois , étant aux bois , pour exercer de jeunes Limiers , & entre autres d'une Biche , que je trouvay envasée sur la glace d'un étang de Portes-Fontaine , près de Versailles , après l'avoir suivie assez long-tems , & avoir revû en plusieurs endroits les trois Loups qui la suivoient , que je trouvay cantonnez allentour de l'étang , esperant qu'elle en sortiroit ; mais pour cette fois ils chasserent en vain , car la bête fut pour nous.

Les Loups qui sont accouûmez à cette chasse , sont beaucoup plus vifs & plus forts , que ceux qui ne sont nourris que de bêtes mortes & de trippailles , qu'ils vont chercher sur le bord des rivières. Tels Loups sont taillez & faits comme de grands & gros mâcins ; mais ceux dont j'ai parlé auparavant , qui sont nez & nourris dans les forêts & grands pays des bêtes fauves , Chevreuils & bêtes noires , sont faits comme de grands & beaux Levriers , bien arpez & estriequez , en ayant vû qui s'en alloient sans tour , ny atteinte devant les Levriers de l'équipage du Roy.

qui étoient parfaitement vîtes. Le Loup est le plus fin & le plus défiant de tous les animaux, & qui a le nez meilleur ; car si vous le prenez à bon vent, il est impossible de l'approcher avec l'arquebuzé, ny le prendre avec les Levriers, & si vous lui faites une traînée d'une partie d'une bête morte pour lui en donner la connoissance, & l'obliger à venir au lieu où vous l'aurez mise pour le tirer, il ne sera pas besoin que vous vous y mettiez le premier jour ; car il n'y viendra pas, quelque faim qu'il aye, avant que de connoître que les mâtons y aient été, comme à une chose abandonnée, ce qui se fait dans les grandes gelées & neiges, que les Loups sont affamez, ne trouvant rien à la campagne, à cause que la terre est couverte, & que l'on tient le bétail à l'étable ; ils n'iront donc pas ce premier jour, ny quelquefois le second : mais bien au troisième, encore ce ne sera que par échappée. Et si vous n'avez picqué votre curée avec des pieux & des crochets, ils l'emporteront par morceaux, n'y allant qu'en courant de

toute leur force pour en prendre une geulée ou un quartier; car ils ont une force incroyable devant; mais derrière l'atteinte d'un Lévrier leur fait donner du cul à terre, & après avoir pris leur morceau, ils le vont manger à deux ou trois cens pas de-la, ce qu'ils font avec une grande diligence; car c'est le plus goulu, & le plus carnassier de tous les animaux, aussi est-il le plus sujet à la rage, & à faire de grands maux, lors qu'il en est atteint, à cause de sa grande force & vitesse; ce qui fait que rien ne se peut sauver devant lui, & ce qu'il prend, il le déchire de telle sorte qu'il y a peu d'espérance de guérison, joint que la morsure en est de soy venimeuse.

Nous avons remarqué en plusieurs Loups, après les avoir pris & ouverts, qu'il s'engendre un serpent dans leur corps, le long de leurs reins, qui en grossissant & se trouvant contraint, remuë incessamment: ce qui leur donne de l'inquiétude, & les fait tenir sur pied, sans prendre aucun repos, & en suite il en naît
une

une douleur qui les fait devenir maigre ; une partie de leur poil tombe, & enfin les fait mourir étique ou enragez. L'on en trouve assez souvent de morts , ce qui doit faire croire qu'ils ne vivent pas ordinairement bien vieux. Le sieur du Fouillou dit qu'ils ne vivent que douze ans , néanmoins c'est ce qui ne se peut sçavoir précisément. Car depuis que les Loups ont passé six ans , on n'y connoît plus rien ; ils sçavent les remedes qui leur sont propres ; lors qu'ils se sentent dégouttez , & se purgent comme les Chiens , avec de l'herbe ou du bled vert ; ils mangent aussi d'une certaine terre qu'on appelle glaise , qui leur sert de medicament , & quelquefois d'aliment. Ils ont aussi cette adresse, que lors qu'ils se voyent chasser dans le bois par des Chiens courans , pour les faire sortir à la pleine , s'ils sont pleins de carnage, ils se font rendre-gorge , en s'y mettant la patte pour s'exciter à vomir , afin d'en être plus legers , & d'en mieux courir , en cas qu'ils y soient obligez ; néanmoins dans toutes ces mauvaises qualitez , il

s'y trouve quelque vertu , puisque les grosses dents en sont bonnes à polir , & aussi pour frotter les gencives aux enfans , afin de les attendrir & faire sortir leurs dents avec plus de facilité : & le grand boyau sert aussi , après être dégressé & bien nettoyé , tant qu'il n'y demeure que la simple peau , pour la rendre déliée & séchée comme un ruban de foye , étant une remède infallible à ceux qui ont la colique , en se le mettant alentour du corps , sur la chemise. Il faut aux hommes celui de la Louve , & aux femmes celui du Loup.



*Des lieux où l'on doit aller en
quête avec le Limier , pour
trouver & détourner les Loups.*

LEs Loups ont leurs mangeures selon les tems, & aussi leur façon d'agir en faisant leurs nuits, aussi bien que les autres bêtes dont j'ai cy-devant parlé ; mais elles sont différentes, parce que toutes les autres ne vivent que de ce que pousse la terre, & les Loups vivent de chair; & néanmoins ils ont beaucoup de rapport dans la nourriture, selon les saisons, aussi bien que les viandis & mangeures aux autres bêtes, dont elles sont friandes au Printems, à cause de leur nouveauté & tendreur; qui en Eté sont plus nourissantes par leur maturité, & dont ils ont aussi en plus grande abondance; & en Hyver, ils sont moins bonnes & en plus petite quantité, comme je l'ai fait voir. Il en est aussi de même pour les Loups, puisqu'au Printems le bestial commence à entrer en chair ; il va aussi dès le matin aux champs ; ce qui leur donne plus de tems pour l'épier & en

faire leur proie ; & l'Été , ils en ont encore plus d'occasion , puisque les campagnes sont des forêts pour eux , à cause que les grains y sont grands où ils peuvent être à couvert tout le jour pour y épier & prendre encore plus facilement le bestial ; qui est en ce tems-là en pleine gresse & bonté : & dans l'Hiver , il est resserré dans l'étable , leurs gardes ne les faisans sortir que pour le promener & le faire boire , joint que les jours sont courts , & les campagnes découvertes : ce qui les empêche d'y ozer paroître , si ce n'est par quelques grands broüillarts , ou que l'extrême faim les y contraigne , & aussi que tout ce qu'ils y peuvent trouver , n'est qu'une vieille vache morte de faim , ou une brebis de pourriture , ou du claveau , & encore n'ont ils que le reste des mâtirs qui y vont le jour ; il est donc vrai que dans cette saison leur nourriture est beaucoup moindre en qualité & en quantité , aussi bien qu'aux bêtes fauves ; ce qui les oblige aussi à faire beaucoup plus de pays que dans les autres saisons , pour trouver à se

repâitre , joint qu'ils se sont retirez dans les fonds de forêts , ou grands pays , ayant quitté les buissons , peu de tems après que la campagne a été découverte , à cause qu'ils y sont trop tourmentez des payfans & de leurs mâtins ; il faut donc aller en quête aux queueës de ces forêts où ils se retirent , après avoir batu la campagne pour être plus près afin d'y retourner avec plus de commodité , & aussi qu'ils y peuvent plutôt esperer quelque proie par une belle journée , qui oblige le Laboureur de mettre son bestial aux champs , dans le bord des bois , à l'abry du vent , pour y trouver quelques herbes qui s'y conservent.

Les Loups peuvent aussi demeurer quelquefois dans un buisson au milieu de la campagne , par jour qui sera fort obscur , comme quand il neige , & qu'il fait un grand broüillard , & même demeurer sur pied dans la campagne , n'ayant pas encore trouvé de-quoi se repâitre ; mais après si vous les trouviez entrez & demeurez dans un buisson , il faut être diligent à les venir courre ; car ils n'y demeurent que

juqu'à ce qu'ils jugent l'heure que l'on mettra le bestial aux champs ; & pour les obliger à demeurer , il sera bon d'y mettre quelques hommes alentour , pour quand ils paroîtront dans la plaine , les huer & crier ; ce qui les obligera à rentrer , & donner le tems à vos Chiens-courans & à vos Levriers de venir : & quand bien vous les auriez detournez dans ces bouts & acuts de pays , vous les y pouvez faire voir & courre à vos Levriers , pourveu qu'il y ait une taille de l'année qui separe l'enceinte , où ils seront detournez du côté du grand pays , où vous mettrez des défences qui doivent être des hommes distans les uns des autres de dix ou douze pas de même hauteur , où vous pouvez rendre aussi des panneaux , & que le vent soit propre dans la pleine pour y faire la courre , & y mettre vos Levriers ; c'est en cette saison que le Loup & la Louve qui en ont de jeunes , s'en défont , en les battant & les mordant pour les obliger à les quitter : alors ces jeunes Loups se tiennent encore ensemble sept ou huit mois , & jusqu'à

ce qu'ils se sentent le courage & la force d'aller chercher leur proie , & après ils se mettent deux ensemble ; & pour leurs mangeures , ils vont la nuit dans les villages pour y chercher quelque reste de bête morte (n'éant pas encore si fins ny si déhians que les vieux Loups) & pour y prendre quelque petits Chiens qui sont si fols que de sortir pour courre après eux ; & s'ils n'ont eu leur proie la nuit , ils vont faire leurs demeures dans quelque garennes ou petits bois , le plus proche du village , pour en sortir & se couler le jour le long d'une haye , afin d'y prendre une Poule , ou une Oye qui se sera écartée du village ; c'est aussi dans cette saison qu'ils hurlent & font leur musique , puis qu'ils mettent leur patte dans leur gueules quand ils crient , pour en faire le tremblement : ce qui fait paroître quatre Loups , comme s'il y en avoit douze. Les jeunes Loups font souvent cette musique , peu après qu'ils sont chassez des vieux Loups , afin de les obliger à leur répondre , & les pouvoir aller trouver ; ce que pourrant

272 *L'Art de la Chasse,*
ils ne font pas , à cause que c'est le
tems qu'ils entrent en chaleur , &
que le vieux Loup ne veut pas avoir
de compagnon , ce qui arrive au
commencement de Janvier.

*Des lieux où l'on doit aller en
quête pour le Loup , dans le
printems.*

IL faut que je prenne cette saison
dès le mois de Janvier, afin de faire
voir le Rut des Loups , & pour ôter
l'erreur de quelques Auteurs qui en
ont écrits. Je diray donc que dans
le mois de Janvier les vieux Loups
commencent à se chercher pour se
joindre , & dans ce tems il est facile
d'en rencontrer & en avoir con-
noissance ; mais tres-mal-aisé d'en
venir à bout pour les détourner ,
puisqu'ils sont quasi toujours sur
pied , c'est aussi celui qui tombe dans
les dernieres voyes , qui est le plus
heureux , puisqu'en cette saison l'on
en detourne plusieurs ensemble , en
ayant veu demeurer & donner aux

Chiens dans un buisson proche d'Angu , jusqu'à quatorze , dont il en sortit huit à la courre , tout d'un tems , & de la seconde fois les six autres ; ce qui apporta une telle confusion aux Lévriers qui couroient chacun le leur , qu'ils n'en purent prendre qu'un à chaque fois, Les Cavaliers qui étoient à la courre pour secourir les Lévriers , avoient peine à les discerner d'avec les Loups ; aussi sont-ils tous des Chiens , les uns apprivoisez par les hommes , & les autres sauvages à cause qu'ils se nourrissent dans les bois ; mais tout le reste de leur nature est semblable à nos Chiens domestiques , bien qu'il y ait une inimitié entr'eux irreconciliable ; ce qui se voit après avoir nourri un jeune Loup dix ou douze mois en compagnie d'un jeune Chien , avec lequel il se jouera bien souvent , & toute fois le tenant un jour à l'écart , il le tuera & le mangera ; néanmoins ils ont les mêmes complexions & les mêmes infirmités. On pourra dire que les Loups ne vivent que de chair qu'ils

prennent : aussi diray-je que les Chiens en feroient de même , s'ils ne craignoient le châtement : les mâtins ne se jettent-ils pas sur les bestiaux ? & ne les mangent-ils pas quand ils sont morts ? & s'ils ne le font pas , c'est à cause qu'ils sont nourris avec eux , & que dans leur jeunesse on les empêche par le châtement ; ce que feroient aussi les grands Lévrier , s'ils n'étoient enfermés , veu que toutes les fois qu'ils s'échappent , & qu'ils rencontrent des bestiaux , ils y courent , les étranglent s'ils peuvent , & les mangent ; & mêmes les Chiens-courans , si-tôt qu'ils sont en liberté , courent aux troupeaux de moutons , les prennent & les mangent , s'ils en ont le tems. Quand à la chair humaine , ne s'est-il pas veu des Chiens grater la terre , déterrer des corps , & les manger : les petits Chiens ne prennent-ils pas des poules , des oyes , & autres volatils ? & ne les mangent-ils pas aussi bien que les jeunes Loups ? & pour les maladies , ne les ont-ils pas de même ? le Loup est sujet à

devenir érique aussi bien que le Chien , & avoir la galle , le roux-vieux , du farcin , des darrres , des fils , la caquesendre , & le flux de sang ; ce qui se voit par leurs laissées , & tout le reste aussi ; quand on les a pris , sans en excepter la rage le plus facheux de de tous les maux ; & si la dent d'un Loup est venimeuse , celle d'un Chien l'est-aussi , ce qui vient de leur haleine. Et le seul avantage qu'a le Chien sur le Loup , c'est le naturel & l'amitié qu'il a pour son bien-faiteur ; mais le Loup n'en a jamais , car quelque bien que vous lui fassiez , il ne vous paye que d'ingratitude ; c'est en quoi je voye que le sieur du Fouillou se trompe dans ses écrits , lors qu'il dit qu'on ne peut nourrir de Loups ; il devoit plutôt dire qu'il n'en faut jamais nourrir , puisque la nourriture n'en vaut rien.

Cet Auteur dit aussi une particularité du Rut & chaleur des Loups qui est tres fausse , en ce qu'il pretend que la Louve après s'être fait suivre plusieurs jours & nuits par plusieurs Loups , & qu'elle les a laissez jusqu'à

prennent : aussi diray-je que les Chiens en feroient de même , s'ils ne craignoient le châtement : les mâtins ne se jettent-ils pas sur les bestiaux ? & ne les mangent-ils pas quand ils sont morts ? & s'ils ne le font pas , c'est à cause qu'ils sont nourris avec eux , & que dans leur jeunesse on les empêche par le châtement ; ce que feroient aussi les grands Lévrier , s'ils n'étoient enfermés , veu que toutes les fois qu'ils s'échappent , & qu'ils rencontrent des bestiaux , ils y courent , les étranglent s'ils peuvent , & les mangent ; & mêmes les Chiens-courans , si-tôt qu'ils sont en liberté , courent aux troupeaux de moutons , les prennent & les mangent , s'ils en ont le tems. Quand à la chair humaine , ne s'est-il pas veu des Chiens grater la terre , déterrer des corps , & les manger : les petits Chiens ne prennent-ils pas des poules , des oyes , & autres volatils ? & ne les mangent-ils pas aussi bien que les jeunes Loups ? & pour les maladies , ne les ont-ils pas de même ? le Loup est sujet à

devenir étique aussi bien que le Chien , & avoir la galle , le roux-vieux , du farcin , des dartres , des fils , la caquefcendre , & le flux de sang ; ce qui se voit par leurs laiffées, & tout le reste aussi ; quand on les a pris , sans en excepter la rage le plus facheux de de tous les maux ; & si la dent d'un Loup est venimeuse , celle d'un Chien l'est-aussi , ce qui vient de leur haleine. Et le seul avantage qu'a le Chien sur le Loup , c'est le naturel & l'amitié qu'il a pour son bien-faicteur ; mais le Loup n'en a jamais , car quelque bien que vous lui fassiez , il ne vous paye que d'ingratitude ; c'est en quoi je voye que le sieur du Fouillou se trompe dans ses écrits , lors qu'il dit qu'on ne peut nourrir de Loups ; il devoit plutôt dire qu'il n'en faut jamais nourrir , puisque la nourriture n'en vaut rien.

Cet Auteur dit aussi une particularité du Rut & chaleur des Loups qui est tres fausse , en ce qu'il pretend que la Louve après s'être fait suivre plusieurs jours & nuits par plusieurs Loups , & qu'elle les a laissez jusqu'à

ce qu'ils ayent été contraints de se coucher & de dormir , alors elle éveille celui qu'elle trouve le plus à son gré , & s'en fait couvrir , & que les autres étant éveillés , les trouvant couplé & tenu avec elle (comme font les Chiens) ils le tuënt. Si cela étoit , il faudroit que ce secret lui eut été révélé par quelques naturalistes , ou par les Loups . du tems d'Esôpe ; car c'est ce qui ne se peut sçavoir qu'en les voyant. Or de le voir , il est impossible , puisque ces choses arrivent dans le milieu des bois , car des Loups ne s'endormiront pas dans une plaine , étant les plus défiants de tous les animaux , & qui ont le sommeil le plus rendre & le nez le plus fin , pour ne se pas laisser approcher des hommes. Ce que nous voyons , quand nous allons lancer un vieux Loup qui est détourné , puisqu'au premier aboy que fait le Limier , il sort de son litteau , n'attendant pas de plus près que de deux ou trois cens pas. Outre qu'il faudroit que les Loups se mangeassent les uns les autres , & qu'ils en

avallassent les os & le poil , puisque l'on n'a jamais eu connoissance d'aucune de ces choses , en les suivant le matin avec le Limier , ny aussi le haut du jour. Il faut donc croire que les Louves se font couvrir de même que les Chiennes vagabondes : elles attirent les Chiens après elles , & s'en font suivre quelque tems , n'étant pas encore dans leur pleine chaleur , pour souffrir qu'ils les couvrent. C'est dans cette suite que les Chiens se batent souvent , & qu'il y en a un qui se trouve plus fort & plus hardi que les autres & les fait demeurer à l'écart , qui est celui , quand la Chienne est toute à fait chaude , qui la couvre. Il en est de même des Loups , puisque nous voyons , en les suivant dans cette saison , qu'ils font force vire-voltes , & que même il y en a qui ont été portez par terre : ce qui nous doit faire juger que celui qui se trouve le plus fort , c'est celui qui couvre la Louve : & aussi se voit-il toujours un grand Loup avec elle , quand elle a des Louveteaux gros & rablez ayant la

tête fort grosse , qui sont les plus forts & les plus mal-aisez à abatte par les Levriers : de sorte que ce Loup après l'avoir tenuë , ne la quitte plus , au moins jusqu'au premier Rut , & si encore il se trouve le plus fort , il continuë de demeurer avec elle , & les autres la quittent à peu de tems de-là , se mettant deux ou trois ensemble , pour en être plus forts & plus hardis à la proye. Comme aussi avec quelques Louves qui n'entrent pas en chaleur dans cette année : car elles ne portent pas tous les ans ; alors ils vont & viennent des forêts aux buissons , les mois de Fevrier & Mars , & en Avril , ils quittent tout à fait les grands pays , au moins ceux qui ne se nourrissent pas de bêtes fauves. Et les Louves , quoi qu'elles soyent pleines des Louveteau , elles les y font & les y nourrissent. Le goût de la chair de ces bêtes leur est trop agreable pour le quitter , outre que ces Loups lors qu'ils ne peuvent plus prendre les grandes bêtes , qui sont remises dans leur force , ils prennent les fans & les

marcaffins , à quoi ils font encore plus friands , & les autres qui font allez aux buiffons, comme la Louve & son mâle , ils choisiront un beau buisson , où il y aura de grands forts fourrez d'épines & quelques trous (comme où l'on a tiré des meules de pierre) qui sera au milieu de trois ou quatre villages , & sur le bord de quelque riviere , ou un ruisseau , afin d'y avoir leurs mangeures plus à commandement , pour s'y mieux nourrir avec leurs Louveteaux. Cette chasse suspend son exercice à la my-May , ce qu'on appelle la muë dans la Venerie pour le Loup du Roy , à cause des bleds qui commencent à être grands , où les Lévrieriers ne pourroient voir les Loups & qu'aussi ils font toujours sur pied , & qu'on auroit peine à en faire un rapport assuré , joint qu'ils demeurent la plupart du tems dans les bleds.

*Des lieux où l'on doit aller en
quête du Loup , en Juin ,
Juillet , & Aout. .*

PENDANT ces trois mois , l'équipage pour Loup doit demeurer en repos , du moins les Lévrier , à cause que les grains sont grands dans la campagne , où sont ordinairement les Loups , ce qui les rend tres-difficiles à détourner : joint qu'on ne peut faire de courre pour les faire voir aux Lévrier : c'est aussi le tems que les Louveteaux sont tres petits , desquels vous n'auriez pas plaisir en les prenant. Il faut plutôt les laisser fortifier , afin de les faire chasser aux jeunes Chiens pour les dresser ; vous y pouvez aussi dresser ceux dont vous voulez faire des Limiers , avec beaucoup plus de facilité , & en moins de tems qu'aux autres faisons , à cause qu'après avoir eu connoissance d'une portée de jeunes Loups dans un buisson , ils n'en sortent plus , s'ils n'en sont chassés ; où les vieux sont aussi , qui
vont

vont & viennent deux fois le jour dans la campagne , le matin & le soir , pour se nourrir & leurs petits : ce qu'ils font reglement & hardiment , à cause qu'ils sont affamez dans cette saison , se sentant encore de l'Hyver , joint que la Louve nourrit ses petits de lait , ce qui l'amaigrit & la rend plus affamée , outre le grand amour qu'ils ont pour leurs petits ; ce qui leur fait prendre & leur apporter incessamment la proie , & arrivant auprès d'eux ils se font rendre gorge , pour leur faire manger , en se mettant la patte dans la gueule , & lors qu'ils sont un peu plus forts , ils leur apportent des pièces entieres de chair morte ; & ensuite de la vive , comme une oye , une poule , un agneau , un petit cochon , ou un petit chien , pour les apprendre à les tuer , aussi bien le Loup que la Louve. Encore que le sieur du Foüillou dise que le Loup est gras dans ce tems , à cause qu'il ne donne rien à ses Louveteaux de ce qu'il prend , & que c'est la Louve seule qui les nourrit , & que c'est pour cette

raison qu'elle est maigre alors. Elle ne peut être autrement , puisqu'elle nourrit quelquefois jusqu'à cinq , six & sept Louveteaux ; mais pour l'ordinaire c'est cinq , joint que dans ce tems , elle ne se pourroit pas , à cause de l'amour qu'elle a pour eux , par le soin qu'elle prend de les allaiter ; & si le Loup ne lui apportoient pas à manger , au moins pour les premiers jours qu'elle a fait ses petits , elle pâtiroit , & par conséquent ses Louveteaux , en ce qu'elle n'auroit pas de lait , ne se pouvant résoudre à les quitter , jusqu'à ce qu'ils voyent clair (ainsi que font les Chiennes) de leurs petits , pendant les premiers jours.

Quand les Louveteaux commencent à marcher , le pere & la mere les gardent l'un après l'autre , & le Loup a autant d'amour pour eux que la mere ; mais comme il n'a pas tant contribué à leur nourriture jusques là , & qu'il a mangé une grande partie des bonnes chairs qu'il a prises , comme mouton , agneau , poulains & volailles , cela l'a rendu

gras plutôt que de ces bêtes maigres , mortes de maladie qu'il mangeoit l'hyver , qui lui faisoient souvent plus de mal que de bien , & encore la plûpart du tems n'en avoit-il que la moitié de son saoul , ayant aussi dans cette saison toutes les occasions favorables pour y surprendre le bestial qui est dès le matin à la campagne , & depuis trois heures après midy jusqu'à la nuit. Et lors que les Louveteaux commencent à être forts , & qu'il leur faut plus de carnage , le Loup & la Louve vont ensemble à la chasse , pour s'aider l'un & l'autre , afin d'y prendre d'avantage : c'est dans ce tems qu'ils font plus d'abatis de bestiaux , c'est la chasse de ceux qui font leurs petits dans les buissons : car pour les autres qui les font dans les fonds des forêts , c'est aux fans de Biches , Chevreuils & Marcassins, & aux meres, s'ils les peuvent surprendre , à qui ils s'attaquent,

*Des lieux où l'on doit aller en-
quête & courre le Loup , en
Octobre , Novembre & Decem-
bre.*

L'Ordre doit être donné aux Offi-
ciers de la Venerie du Roy pour
le Loup, lors qu'on les envoie à la
mué, de venir avec leurs Limiers &
Levriers, joindre les Chiens au rendez-
vous qui leur aura été designé par
le grand Louverier, ou Lieutenant
de la Venerie, au premier jour du
mois de Septembre, pour relever la
mué, & faire deux ou trois chasses,
afin de mettre les Chiens courans & les
Limiers en haleine & en curée, avant
que d'aller trouver le Roy, qui ne
doit manquer en cette saison de
chasser le Loup; puisque c'est la plus
belle & la plus favorable de l'année,
l'air y est temperé & la terre bonne
pour les Chiens: les jeunes Loups
sont assez forts pour durer une
heure & plus: & si l'on veut courre
ceux de l'année d'auparavant (qui

peuvent avoir en ce tems-là seize mois) on le pourra , & avec beaucoup de plaisir. Les vieux Loups sont aussi dans leur plus grande force & vitesse , pour se bien deffendre des Levriers ; puisqu'ils ont fait bonne chere tout l'Eté ; aussi ne sont-ils pas fort affamez , ce qui fait qu'ils ne sont pas tant de pays , & qu'ils en sont plus aisez à détourner , & n'en changent pas si volontiers , particulièrement ceux qui ont de jeunes Loups : car vous vous pouvez assurer que quand vous en aurez eu connoissance dans un buisson , vous ne manquerez pas de les y trouver , quand vous les voudrez courre , pourveu que ce ne soit pas trop long-tems ; mais si vous les chassez , & que vous ne les preniez pas ; ils changeront aussi-tôt de pays , le Loup & la Louve contraignant les Louveteaux d'en sortir , la Louve allant devant , pour les guider , & le Loup après , qui les chasse , en les mordant , pour les faire suivre : ce que nous connoissons lors que nous en rencontrons & suivons avec

le Limier. Ils les meinent ordinairement à quelque buisson qui leur est connu , pour y avoir de grands forts , ou s'il n'y a aucun buisson à leur fantaisie , pour les y mettre en feureté , ils les meneront dans quelque marais , ou dans la queue d'un grand Etang , où il y aura force butes de joncs , où vous ne laisserez , après les avoir détournés , de les courre ; mais avec plus de peine , pour les Hommes & pour les Chiens. Ce sont là les lieux où vous devez aller en quête pour Loup , comme aux autres saisons y devant nommées , & que l'expérience m'a fait connoître.



*Des termes que l'on doit tenir pour
parler aux Chiens , quand on
les fait chasser le Loup.*

QUand on revoit un Loup , on doit dire , *Voicy la trace ou piste du Loup* , & les os qui sortent de son pied , se doivent appeller ongles : & la fiante , les laissées ; & lors qu'il marche au pas & d'assurance , alleures , & quand il court , fuites du Loup ; les alleures se connoissent allant d'assurance , quand le pied du Loup est serré , & les fuites , quand il l'ouvre. Ce qui se voit par l'effort qu'il fait en courant ; & lors qu'il a graté , cela s'appelle galies ou déchaussures ; ou il s'est déchaussé , selon le rencontre qui se fait dans la façon de parler , quand le Veneur fait son rapport ; & le lieu où il se couche le jour , se nomme litteau : car quand on le court & que lors il se repose & se met sur le ventre , ce lieu s'appelle flattreuse ; & quand le Veneur est aux bois , & que son Chien a rencontré la voye du Loup , après

288 *L'Art de la Chasse,*

en avoir revû, il doit dire à son Li-
mier, *vel-cy-allé*, si le Loup va d'as-
surance, le suivant comme quand il
le laisse courre : mais l'ayant lancé,
voyant qu'il fuit, il doit dire alors,
valescy-allé, *valescy-allé*, qui est le
terme significatif qu'il va fuyant. Il
doit dire aussi à son Chien qui suit
pour lancer le Loup, *Après*, *l'amy*,
après harout, *harout*, *haly*, *hou*, *hou*,
harlou, *harlou* ; & après être donné
aux Chiens ; le Picqueur leur doit
crier, *s'en va*, *s'en va*, *Chiens*, *mes*
belots, *harlou*, *harlou*, *oultre vauls*
Chiens, *oultre vauls*, & sonner pour
Chiens, & pour requêter à veuë la
mort & la retraite, comme pour les
autres chasses cy-devant ; mais quand
on le voit, il faut crier, *velleloa*

Comme le Valet de Limier doit aller aux bois pour le Loup , le détourner , & en faire le raport.

IL faut que le Valet de Limier pour Loup , soit d'un bon temperament , & qu'il ait bon pied & bon œil , à cause qu'à cette chasse il faut aller souvent aux bois , quand le Roy y prend plaisir , joint que les Loups font beaucoup plus de pays , en faisant leurs nuits , que les autres bêtes , n'ayant pas leurs mangeures assurées & établies comme elles , qui les ont au sortir du fort ; mais les Loups vont au hazard toute la nuit pour y rencontrer quelque bête morte , particulièrement dans l'Hyver ; tellement que cinq ou six hommes iront aux bois en differents lieux , qui néanmoins auront tous connoissance d'un même Loup , & quelquefois pas un ne le détournera , à cause qu'après avoir percé cinq ou six buissons où il n'aura pas repu , il ira demeurer dans un fondz de forêts , ou s'il fait broüillard , ou qu'il tombe de la neige , il

demeurera dans la campagne derriere une haye ou un buisson , pour y épier quelques bestiaux. Il n'est pas besoin que celui qui va aux bois pour loup , dans un buisson , en fasse les dedans , comme pour les autres bêtes , car le Loup sort à la campagne pour aller chercher ses mangeries ; mais quand c'est dans un grands pays où il y a des bêtes fauves & autres , dont les Loups se peuvent repaître , il faut faire les dedans , & particulièrement dans la saison qu'il y a de jeunes Loups , pour en avoir connoissance , à cause qu'ils ne sortent pas , s'ils ne sont déjà grands ; & pour connoître qu'il y en a dans le bois où vous allez , c'est quand vous trouvez deux vieux Loups en sortir & entrer plusieurs fois , & de tout tems , c'est un signe évident qu'ils y ont leurs jeunes Loups.

Quand à la maniere de mener le Lièvre aux bois , le mettre devant , & le faire quêter , c'est la même que pour le Cerf , & le Chevreuil ; & aussi quand il se rabat , où vous lui devez dire , *vel-cy-allé* , tant que le

Loup ira-d'assurance , & pour échauffer votre Chien , & l'obliger à suivre, vous lui direz , *hou , l'amy , bon après*, & quand vous le rembuchez , vous le flatterez, en brisant haut & bas; Et si vous en voulez prendre le contrepied, vous lui direz de même , *tien à moy , velcy revary*, si ce n'est que vous eussiez rencontré un Loup dans la plaine , où vous l'eussiez suivy pour en révoir , & le juger par les connoissances que j'ai dites cy-devant , & après avoir fait les grands devants de votre quête , & n'avoir rien rencontré, vous devez considérer le pays pour voir de quel côté pourroit venir un Loup qui seroit encore dans la campagne , pour n'avoir pas trouvé de quoi se repaître, afin de vous y mettre & y attendre une heure , en écoutant si vous entendrez crier les laboureurs ou bergers pour aller à eux , en cas que le Loup ne vienne à vous , & étant tombé sur les voyes avec votre Chien , les suivre jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé entré dans votre quête, s'il y va ; sinon vous ne laisserez pas de le suivre jusqu'à ce que vous l'a-

yez mis à couvert dans un fort où vous le briserez , encore qu'il entre par un chemin (ce que font ordinairement les Loups) qui ne font point de retour sur eux , comme les autres bêtes , si ce n'est rarement ; vous irez prendre les grands devants du buisson , afin de ne le pas presser : car il pourroit être demeuré à vingt pas dans le bois pour écouter , sans être entré dans le fort : & quand vous aurez pris les devants du buisson , vous devez revenir où vous l'avez brisé , pour en suivre la voye le long du chemin , le reboucher dans le fort , & après l'avoir fait , vous reprendrez vos devants , que vous commencerez par où vous les avez achevé , pour changer le vent à votre Limier , & lui faciliter le sentiment : & si vous le trouvez sorti (car si c'est un Loup qui soit affamé , il ne demeurera pas s'il n'y est contraint par la peur) vous le devez suivre jusqu'à ce que vous le trouviez brisé : Et encore que cela soit , il sera bon pour l'affection que vous devez avoir au plaisir de votre Maître , de hupper votre compagnon , afin

que s'il a besoin de vous & de vôtre Chien pour en venir à bout & le détourner, vous le secouriez, puisque ce Loup qui aura été déjà holé par ces bergers, & peut être couru par leurs Chiens, & qui aura aussi eu le vent de vous & de vôtre Chien, aura peine à se résoudre de demeurer; joint la faim qu'il peut avoir, ou s'il le fait, ce sera après avoir fait beaucoup de tours, en longeant les chemins les uns après les autres; ce qui peut embarrasser un homme seul, & le tenir bien du tems, & cependant les voyes vieillissent, & le Limier ne les peut plus emporter; mais quand on est deux, tandis que l'un démêle des voyes pour en trouver le dernier rembuchement, l'autre doit prendre les grands devans pour reconnoître s'il ne sort point du buisson, afin que par là ils soient éclaircis de tous les faux rembuchemens: car les Loups en font quelquefois trois ou quatre, & assez souvent au premier carrefour qu'ils trouvent, ils se déchaussent, qui est un signe assuré qu'ils ne veulent pas demeurer, au moins sitôt; mais celui

qui prend les grands devants , abregé & assure son compagnon si le Loup demeure , ou s'il s'en va ; car s'il ne l'a pas trouvé sorti , encore que vous ne l'eussiez pu rembucher , vous ne laisserez pas d'en faire le rapport , pourveu que ce soit dans un buisson qui n'ait que quatre ou cinq cens arpens : puisqu'en découplant vos Chiens courans à la trolle , ils le peuvent aller querir & lancer , à cause qu'un vieux Loup sort du litreau aussitôt qu'il entend du bruit : & l'ayant ainsi détourné ensemble , celui à qui sera la quête , fera le rapport à l'assemblée , au Lieutenant de la Venerie , lui disant : *Nous mécrivons un tel & moy* (en nommant son compagnon) *détourner un Loup ou deux , vieux ou jeunes , ou , le Loup & la Louve en un tel lieu : & après le Lieutenant le mènera au grand Louvetier , pour en faire le rapport au Roy.*

J'ai dit dans l'article où je parle du naturel des Loups , qu'ils sont fort sujets à la rage , & ce qui en est la cause : Et icy je vous montrerai comme le Valer de Limier peut connoître si

un Loup est enragé , lors qu'il en a rencontré le matin , & qu'il le suit , ou du moins en avoir de grandes conjectures , c'est quand il trouve un Loup qui traverse les champs , & qu'il en voit aller la piste balançant : ce qui vient de la foiblesse que le mal lui donne , ne s'appercevant pas mêmes qu'il ait rien pris pour se repaître , encore qu'il soit allé allentour des villages , qu'il y soit passé , & qu'après tous ses tours , il entre dans une talope de bois , comme une grosse haye , ou dans un petit bocquet , (qui peut être le tems que son accèz est passé) où il demeurera jusqu'à ce qu'il lui reprenne , ou qu'il se mette dans des roseaux à la queue d'un Etang qui soit éloigné des bois. Tous ces signes sont d'un Loup malade de la rage , ce qui oblige le Vallet de Limier à en faire le rapport dans ce doute , afin que l'on y aille en état de le tuer , & non de le chasser avec les Chiens-courans , ny le faire prendre aux Lévriers , car ce seroit perdre votre équipage.

*Comment il faut choisir la courre
pour y prendre les Loups.*

IL est aussi important à un grand Louvetier de sçavoir bien choisir la courre , & y placer les Lévriers pour prendre le Loup , qu'il est nécessaire à un General d'Armée de sçavoir prendre un poste avantageux pour mettre son armée en bataille & y battre son ennemi : c'est ce que j'ai appris de feu Monseigneur le Dauphin premier mort , & qu'il falloit avant que de mettre la courre, aller la reconnoître quand on ne la sçavoit pas ; aussitôt après que le Veneur a fait son rapport , & que le Roy est résolu d'aller à ses brisées , il faut s'informer des Gentils-hommes du pays qui voyent aller & venir les Loups d'un buisson à l'autre , ou des Laboureurs, afin d'en sçavoir la refuite , & si vous ne voyez pas qu'ils en parlent pertinemment , il faut demander où sont les grands pays de bois qui sont les plus proches du lieu où est détourné votre Loup , afin de faire votre courre

dans cette refuite , si le vent y est bon : Et après en être instruit , vous devez aller visiter le buisson pour juger le lieu le plus propre pour faire la courre , & y placer les Lévriers , après avoir connu d'où vient le vent : car pour être bon & propre , il faut qu'il vienne du côté du buisson , & non du côté de la courre , à cause que le Loup , qui est un animal fin & déliant , & qui a le nez excellent , auroit le vent de vos Lévriers , & ne sortiroit pas de ce côté là.

Après avoir fait toutes ces choses , il faut considérer l'affiette du lieu où vous voulez faire la courre , afin qu'il ne soit pas bossu ; mais qu'il soit en pays plat , & non de colline , & qu'il n'y ait aucun buisson dedans ; puisque c'est ce qui fait ordinairement manquer le Loup par des détours qu'il fait alentour de ces buissons , où les Lévriers le perdent de vue , au moins pour quelque tems : ce qui le fait éloigner d'eux , & qu'après ils ne le peuvent plus joindre. Il ne faut pas aussi mettre la courre la tête en bas , à cause de l'avantage qu'ont

les Loups sur les Lévriers , lors qu'ils courent en descendant , parce que toute la force du Loup est sur le devant , ce qui le fait plus fortement soutenir en courant à la vallée que les Lévriers : joint qu'ils ne peuvent prendre le Loup sans courir risque de tomber & faire la cullebute. Et si vous êtes contraint de faire vôtre courre où seront ces collines & ces buissons, à cause que s'en est la refuite , & que le vent y est bon , laissez cette tête avallante dans vôtre enceinte , la faisant défendre de même que le buisson où sera vôtre Loup , & placez vos premiers Lévriers au commencement du pied montant , & le reste ensuite. Et encore qu'il se rencontrât un pays plat pour faire la courre , & qu'il y eût des buissons dedans , s'il n'y en avoit que peu , & qu'ils fussent fort petits , il les faudroit faire couper , & s'en servir à faire des huttes pour cacher les Levriers ; mais s'il y en avoit beaucoup , faites vôtre courre au de-là des buissons , où vous mettez des deffences , jusques au bout où seront vos Levriers d'étriques ; &

si vous n'en aviez pas suffisamment, vous mettrez seulement des Cavaliers à droit & à gauche de ces buissons, pour y défendre & pousser le Loup dans la courre, tirant quelque coup de pistolet en l'air, afin de l'obliger à percer plus vite, & qu'il n'ait pas le tems de reconnoître la courre. Ce qu'étant bien reconnu & pensé dans toutes ces circonstances, vous enverrez vos deffences par un Picqueur de l'équipage qui aura été avec vous reconnoître le buisson & la courre, afin qu'il soit instruit des lieux où il les faut mettre; & si c'étoit dans une quenë de forêt ou grand pays, qu'il n'y eut pas une raille de l'année qui séparât l'enceinte où est détourné le Loup, d'avec le grand pays, mais seulement un chemin, il faudroit y tendre des panneaux, & y mettre des Cavaliers derrière pour les deffendre.

*Comme l'on doit placer les deffences
autour de l'enceinte où est
le Loup & les Levriers à la
courre.*

LOrs que l'on veut courre un Loup, qui est détourné dans un buisson, ou dans une queue de grand pays, il faut envoyer placer les deffences & tendre des panneaux, s'il en est besoin, & presque en même tems, aller placer les Levriers à la courre. J'ai marqué dans l'article cy-devant les lieux où il falloit tendre les panneaux, mais pas comme il les faut, ny comme il les falloit tendre. Les panneaux pour Loup, doivent être de cinq pieds de haut, quand ils sont tendus, & que le fil dont ils seront faits, soit une fois aussi gros que ceux pour Renard; que les mailles en soient aussi plus grandes, & que quand vous les tendrez vous leur donniez beaucoup de morfil: je veux dire qu'il faut retirer du panneau, en le tendant assez pour être lâche, afin que le Loup s'y maille.

& s'y embteuille : car s'il étoit trop tendu , en donnant contre , il s'en retireroit & pourroit après y revenir & sauter par dessus : car le Loup saute facilement cinq & six pieds de haut : Et que la corde qui commande le panneau , soit assez grosse pour ne pas rompre , lorsque le Loup y donnera : je veux dire pour prendre ; mais pour deffendre , il n'importe pas. Et afin de les faire durer davantage , il faut les teindre avec du tan. Pour les autres deffences , à pied & à cheval , il faut qu'elles soient alentour du bois où est détourné le Loup , du côté que vous ne voulez pas qu'il aille , pour l'obliger à aller aux Levriers. Il faut que les gens de pied soient à six pas l'un de l'autre , la tête tournée au bois , avec chacun un bâton à la main (car il y a quelquefois des Loups qui les veulent forcer) & qu'ils soient éloignez du bois de dix ou douze pas , pour n'en être pas surpris , lors qu'ils en sortiront , & avoir le tems de crier , faire du bruit & montrer leurs bâtons , pour les empêcher de passer & les faire re-

tourner dans le bois : & pour c'ela, que chacun demeure à sa place ; car s'ils courroient après le Loup, il reviendrait par derrière eux & s'échapperoit. Les Cavaliers doivent être un peu plus éloignez du bois, à cause de l'avantage qu'ils ont, & que les-deux qui sont voisins, ou le Loup sortira & les voudra forcer, se secourrent : car il ne faut pas que les autres branlent, de crainte d'un pareil accident. Quand aux gens de pied, vous les mettrez à quinze pas l'un de l'autre, la tête tournée au bois : & si vous avez plus de monde, vous les mettrez plus près les uns des autres. Les Cavaliers tireront des coups de pistolet de tems en tems, pour divertir le dessein que pourroit avoir le Loup de venir passer à eux, pour l'obliger d'aller à la courre.

Dans le tems que l'on place vos deffences, il faut placer votre courre, à cause qu'un Loup en peut avoir le vent & s'en aller : les valets de Lévrier y étant arrivez, doivent avoir des cerpes, ou que leurs épées taillées assez bien pour couper des bran-

qui serviront à faire les huttes ,
s'y mettre à couvert avec
levriers ; c'est ce qu'on appelle
hormis les deux qui tiennent
vriers d'estricques , qui n'en
s besoin , puisqu'ils doivent
as un fossé , ou s'il n'y en a
se mettre à couvert au bord
 , de peur d'être aperçus du
 , qui ne manque jamais de
a moitié du corps hors du
& s'arrêter , pour voir si dans
e il n'y a rien qui lui donne
rainte , devant que d'y en-
enfoncer dans la courre. Il
e ces Valets de Levriers aient
un bâton à la main d'une
r & longueur raisonnable ,
en servir quand le Loup est
& porté à terre , par les Lé-
& le luy mettre dans la gueule,
il ne les étropie pas & pour les
lémordre ; mais si l'on vous a
ort d'un de ces grands Loups ,
nt ces coureurs & preneurs
s fauves , & qui sont extraor-
ment vites , il faut tirer deux
s de vos estricques , les

plus forts & les plus vaillans , pour en faire une leſſe , & les placer au milieu de vos deux premiers flancs : car il n'y a rien qui embrouïlle & embaralle tant un Loup que cette leſſe , qui le pince & l'oblige à tourner , au moins à demy ; ce qui lui fait perdre du tems , & en donne aux leſſes des flancs pour le joindre : & de cette ſorte , vous ne pouvez manquer un Loup quelque vite qu'il ſoit.

La courre doit être nette , comme je l'ay dit ſans aucun buiſſon , que perſonne n'y paſſe , quand les Levriers y ſeront placez , & qu'il ſoit plus large auprès du bois que dans le fonds , en placant les Levriers ſur deux lignes & dans leur diſtances , comme je le diray. Les eſtricques (qui ſont les deux leſſes , qui doivent pouſſer le Loup & le faire aller dans le fonds de la courre aux autres leſſes) doivent être aux deux aîles l'entrée de la courre ſur le bord du bois & cachées (comme j'ay dit) proche des dernieres deſſences , & à chacune un Cavalier , qui ſera
auſſi

aussi caché dans le bois , pour pousser après les Levriers , quand ils seront cachez , afin d'obliger le Loup à tenir le milieu de la courre ; & les deux premières lesses des flancs doivent être mises à cent pas des estricques sur les deux lignes & de distance égale. Et à l'égard de cette lesses que j'ay dit , que l'on doit tirer des estricques , il la faut mettre au milieu de ces deux flancs : & les deux autres flancs sur les mêmes lignes & en même distance , à soixante pas des premiers flancs : & les deux lesses de tête au bout des deux lignes & au fond de la courre , à distance aussi égales , à cinquante pas des derniers flancs. Et cela en cas que vous ayez assez de place , sinon les mettre à proportion , pour les distances seulement : car il faut que la courre soit toujours disposée comme je l'ay dit.

Il faut aussi qu'il y ait des Cavaliers cachez au fonds de la courre , qui ayent la pratique pour animer & secourir les Lévrier. Vous ordonnerez aux Valets de Levriers , des

lâcher à propos , qui est que ceux qui tiendront les estriques , ne lâchent pas que le Loup ne soit avancé dans la courre , quarante pas , sortant après de leur hutte avec leurs Levriers , la laisse à la main , dénoüée , pour leur faire voir le Loup , avant que de les lâcher. Ce que doivent faire tous les autres , sur peine de punition : car autrement c'est manquer , puisque s'ils lâchoient auparavant , ils pourroient aussi-tôt aller d'un autre côté qu'au Loup , & que les premiers flancs ny la tête qui sera au milieu , ne lâche pas que le Loup ne les ait passés , & avancé dans la courre de huit ou dix pas , pour ne le pas faire retourner dans le bois , & que les seconds flancs lâchent quand ils verront le Loup vis-à-vis d'eux , & qu'aussi-tôt que les Valets de Levriers qui tiendront les têtes , verront les seconds flancs lâcher ils s'avancent avec leurs Levriers , & aillent au devant du Loup , pour lâcher en tête , & avant qu'il soit à eux. C'est ce qui fait qu'on les appelle Levriers de tête , qui doivent être les plus.

grands & les plus forts pour arrêter le Loup.

Ces ordres étant donnez par le Roy , s'il en a voulu prendre la peine , sinon par le grand Louvetier , ou le Lieutenant , l'on doit aller donner les Chiens pour lancer le Loup , si vous ne voulez faire lancer par le Limier ; mais si vous voulez qu'il le soit plus promptement , afin de ne pas donner de l'impatience au Roy , vous découplerez vos Chiens de meutte au rembuchement que l'on aura fait du Loup , pourveu qu'il ne soit pas du côté de la courre : car autrement il faudroit aller découpler à la Troole du côté , où l'on a mis les deffences : & si c'est dans un pays où il y ait plusieurs autres bêtes , il ne faudra donner , que des Chiens qui veulent du Loup seulement , pour le lancer , faisant tenir les autres , que vous ferez donner , après qu'il le fera : & si c'est dans un buisson de deux ou trois cens arpens , il ne faut donner que six ou huit Chiens , afin qu'ils ne pressent pas le Loup , crainte de l'obliger à

lâcher à propos , qui est que ceux qui tiendront les estrieques , ne lâchent pas que le Loup ne soit avancé dans la courre , quarante pas , sortant après de leur hutte avec leurs Levriers , la leſſe à la main , dénouée , pour leur faire voir le Loup , avant que de les lâcher. Ce que doivent faire tous les autres , sur peine de punition : car autrement c'est manquer , puisque s'ils lâchoient auparavant , ils pourroient aussi-tôt aller d'un autre côté qu'au Loup , & que les premiers flancs ny la tête qui sera au milieu , ne lâche pas que le Loup ne les ait passé , & avancé dans la courre de huit ou dix pas , pour ne le pas faire retourner dans le bois , & que les seconds flancs lâchent quand ils verront le Loup vis-à-vis d'eux , & qu'aussi-tôt que les Valets de Levriers qui tiendront les têtes , verront les seconds flancs lâchez ils s'avancent avec leurs Levriers , & aillent au devant du Loup , pour lâcher en tête , & avant qu'il soit à eux. C'est ce qui fait qu'on les appelle Levriers de tête , qui doivent être les plus.

grands & les plus forts pour arrêter le Loup.

Ces ordres étant donnez par le Roy , s'il en a voulu prendre la peine , sinon par le grand Louvetier , ou le Lieutenant , l'on doit aller donner les Chiens pour lancer le Loup , si vous ne voulez faire lancer par le Limier ; mais si vous voulez qu'il le soit plus promptement , afin de ne pas donner de l'impatience au Roy , vous découplerez vos Chiens de meutte au rembuchement que l'on aura fait du Loup , pourveu qu'il ne soit pas du côté de la courre : car autrement il faudroit aller découpler à la Troole du côté , où l'on a mis les deffences : & si c'est dans un pays où il y ait plusieurs autres bêtes , il ne faudra donner , que des Chiens qui veulent du Loup seulement , pour le lancer , faisant tenir les autres , que vous ferez donner , après qu'il le fera : & si c'est dans un buisson de deux ou trois cens arpens , il ne faut donner que six ou huit Chiens , afin qu'ils ne pressent pas le Loup , crainte de l'obliger à

forcer les deffences ; étant venu à la courre , & lâché dans l'ordre que j'ay dit , couru & arrêté des Lévriers , il faut attendre le Roy , pour lui demander s'il le veut tuër , sinon que ce soit quelqu'un qui en ait la pratique , prenant son épée des deux mains , afin qu'il y en ait une pour conduire la lame , & lui donner le coup au deffaut de l'épaule , bien posément , pour n'en pas fraper les Lévriers , à cause qu'ils branlent toujours. Le Loup étant mort , les Valets de Levriers les doivent faire demordre avec les bâtons , & que ce soit avec adresse , pour ne leur pas rompre les grosses dents : & s'il y a un autre Loup dans l'enceinte , il faut qu'ils se remettent promptement à leurs places , pour lâcher de même & le prendre ; quand il viendra , les Picqueurs doivent aussi rapeller les Chiens-courans , & les remener dans le bois quêter le Loup , le chasser & le faire aller à la courre.

*Comme l'on peut prendre les
Loups à force , avec les Chiens.
courans , & quels Loups il faut
attaquer pour y réussir .*

IL me semble qu'au plaisir de la
chasse , comme en toute autre
chose , le changement n'est pas de-
sagréable , puisque ce qui n'est pas
au gré de l'un , l'est souvent au gré
de l'autre. C'est ce qui se trouve à la
chasse du Loup , puis qu'après en
avoir veu courre & prendre avec
les Levriers , vous en pouvez aussi
courre & forcer avec les Chiens-
courans. Il y a encore d'autres adresses
pour les prendre , dont j'ay fait
mention au commencement de cet
ouvrage , & desquelles je ne parleray
point davantage , mon dessein presen-
tement n'étant que de parler de
chasses nobles & d'esprit , où il faut
avoir de la science & une longue
pratique , pour y bien réussir. Il
faut aussi être né avec esprit , & que
l'inclination y soit aussi bien que la

force du temperament ; car il y faut beaucoup peiner , sans quoy il est presque impossible d'y réussir. Celui qui va au bois le matin , pour détourner un Loup , ira quelquefois dans certaines saisons , trois ou quatre jours de suite , avant que d'en rencontrer un seul qui aille d'assez bon temps pour le faire suivre à son Chien, où s'il en rencontre qui aille d'assez bon temps , il ira si loin qu'il n'en pourra venir à bout pour le détourner : & quand vous l'avez détourné & donné aux Chiens , il faut aussi que le Picqueur qui les fera chasser , soit dans une agitation , sans aucun relâche d'esprit & de corps ; d'esprit pour faire que les Chiens en maintiennent la voye , à cause de la délicatesse de cette chasse , par le peu de sentiment qui est au Loup , & du corps , pour le travail continuel qu'un Picqueur est obligé de faire , à cause qu'aussi tôt que le Loup est donné aux Chiens , il est toujours sur pied devant les Chiens : car lors que les Loups tournent , c'est seulement à droit & à

gauche, & non sur les voyes, comme les autres bêtes : cependant ils ont la même habitude, puisqu'au premier retour & à la main qu'ils feront, ce sera presque toujours de ce côté là : ce qu'il faut observer; tellement que si les Chiens s'attachent bien à la voye, ils y sont toujours chassant, & comme cela, vous n'êtes jamais en deffaut, ce qui en rend la chasse plus belle & plus aimable.

Pour pouvoir donc les forcer, il faut en sçavoir faire le choix, comme de n'attaquer pas un vieux Loup, dont la force & l'ha'eine est indomptable, puis qu'après les avoir couru cinq ou six heures, s'ils trouvent de l'eau, ils sont aussi frais qu'auparavant, particulièrement ces grands Loups qui sont de la taille des Limiers, desquels j'ay parlé, qui ne vivent la plupart du tems que de bêtes fauves & autres, qu'ils prennent à la course, ou à force. C'est ce qui les maintient en haleine, joint que ces vieux Loups sçavent plusieurs pays, où ils ont été se pourvoir &

chercher les Louves en chaleur ; ce qui rend leur refuite incertaine. Il se peut rencontrer quelque gros Loup de taille de marin , qui ne vit que de bêtes mortes , qu'il va chercher proche des villes , des bourgs & le long des rivières ; de ceux là , il s'en peut forcer : car ils ont ordinairement peu d'haleine, puis qu'aussitôt qu'ils sont repu , le premier bois qu'ils trouvent , ils s'y mettent. au litteau , d'où ils ne bougent que jusqu'à ce qu'il leur faille retourner à la proye : mais pour être plus ordinairement assuré de la prise , ce sont les jeunes Loups qu'il faut attaquer , depuis l'âge de six mois jusqu'à dix-huit ou vingt , qui ne sont pas encore en pleine force , n'y en haleine , n'ayant fait aucune course , s'étant contentez de demeurer & vivre dans leur pays natal. Ils n'ont pas aussi encore été en chaleur pour aller chercher les Louves en d'autres pays, ce qui en rend la refuite assurée, pour y mettre vos Relais & en être secourus ; & comme cela , vous les pouvez prendre en trois , quatre & cinq

de la Pêche. 313

cinq heures , selon l'âge dans lequel vous les attaquez. L'assemblée se doit faire au lieu le plus commode pour les quêtes, & dans la même forme & maniere que pour Cerf , sinon que les bâtons doivent être pelez toute l'année , hormis la poignée , & les relais separez dans les mêmes considerations , la quantité desquels vous en mestrez , selon l'âge , & la force des Loups que vous attaquez.



*Comme l'on doit chasser & forcer
le Loup avec les Chiens-
courans.*

JE convie ceux qui auront naturel-
lement peu d'inclination pour la
chasse , & à qui elle peut être neces-
saire , pour se tirer d'une humeur
melancolique , qui leur pourroit cau-
ser de longues & ennuyeuses incom-
moditez , de commencer par voir
chasser le Loup ; puisque c'est celle
qui est la plus chaude & la plus
animante , par l'aversion qu'on a
contre cet animal , & qui se fait
chasser de plus près que les autres
bêtes : ce qui anime les Chiens &
les oblige à redoubler leurs voyes ; &
mener plus de bruit , lequel continuë
ordinairement jusqu'à la prise , puis-
que c'est la chasse où il arrive le
moins de deffaits , pourveu que la
meute en soit bonne , & que les Pic-
queurs qui la servent , soient habiles
dans le métier. Vous les pouvez
donner avec le Limier , sinon avec

les Chiens-courans , que vous découperez au rembuchement , sur les voyes ; néanmoins vous ne devez pas pretendre d'eux qu'ils le puissent lancer tenant toujours la voye ; comme il se fait des autres bêtes , puisque le sentiment du Loup ne s'y conserve pas si long-tems. Il faut donc aussi-tôt que vous aurez découpé vos Chiens , percer & fouler l'enceinte , le plus habilement que vous pourrez, à cause que le Loup a le sommeil fort tendre ; ce qui fait qu'au premier bruit il sort aussi-tôt du litteau : & comme cela , il se pourroit éloigner & fortlonger , avant que vous eussiez tombé sur les voyes avec vos Chiens , si vous ne faisiez diligence , autrement ils auroient peine à le rapprocher , au moins pour les vieux Loups : car quant aux jeunes qui sont au dessous d'un an , il les faut quêter avec plus de moderation , pour donner le tems à vos Chiens de les pouvoir lancer : & si vous ne les trouvez pas dans le milieu de votre enceinte après avoir foulé les plus grands forts & les plus fou-

rez, où ils demeurent ordinairement ; il faut aller quêter aux rives & sur le panchant d'un fossé qui forme le bois, où ils ont déjà la malice de se mettre, pour voir si dans la pleine il y a quelques menus bestiaux, qu'ils puissent prendre : & aussi-tôt que quelques-uns de vos Chiens se recrieront, il faut aller à eux pour sçavoir quels Chiens ce sont, si vous ne les avez connus par la voix, afin que si sont des Chiens de croyance, vous sonniez pour Chiens, pour obliger les autres à venir à vous ; ce qui ne vous doit pas empêcher de regarder à terre, au premier chemin que passera le Loup. Car comme j'ay dit que cette chasse étoit sujette au tems, vos Chiens le peuvent être aussi, & en ayant reçu, & tous les Chiens s'étant ralliez, vous devez leur laisser bien empaumer la voye, avant que de sonner & leur parler beaucoup, ne les pressant pas, afin que quand le Loup tournera, ils ne s'emporent pas au de-là de la voye, mais plutôt qu'ils y retournent avec lui, à ce qu'il n'ait aucun tems

pour se fortlonger devant eux , mais quand vous les verrez parfaitement dans la voye , vous devez sonner souvent & du gresle , & leur parler aussi souvent , en leur criant , *Harlon , mes bellots , harlon , s'en va , Chiens , s'en va* : car il leur faut à cette chasse donner de l'émotion , le change n'étant pas à craindre de ces animaux comme des autres bêtes , à cause qu'ils tiennent (la plûpart du tems) que les chemins , les lieux clairs & les pleines , si ce ne sont les jeunes Loups , & les vieux Loups , quand ils sont sur leurs fins s'ils se rencontrent dans des pays fourrez , l'on a peine à les en tirer , ce qui les fait durer davantage , & vous obliger d'aller chercher une harquebuzé pour les y tuer : & s'il vous arrivoit que dans le tems que vôtre Loup auroit encoire beaucoup de force , vous tombassiez en deffaut par vos Chiens , qui se seroient emportez au de-là de la voye , ou une nuée qui les auroit élané , il faut sans perdre aucun tems , que le Picqueur appelle ses Chiens & qu'il

aille prendre de grands devants , à la refuite ordinaire des Loups comme d'un grand pays de bois , le plus proche où il sera , & s'il ne le trouve point passé par ces premiers devants , il en faut prendre d'autres plus courts , en considerant les lieux plus favorables aux sentimens des Chiens : comme où il y pourra avoir des portées de la jambe ou du corps , ou au moins plus de fraîcheur. Il aura aussi l'œil à terre , à tous les chemins qui entreront dans le bois : & après avoir pris ces devants , si ses Chiens ne se trouvent point passé , il doit revenir au lieu de son deffaut , où il doit avoir brisé , pour en reconnoître les derrieres voyes , & y requêter avec ses Chiens , leur parlant souvent , pour les obliger à se rabattre de la voye du Loup , & la parchasser , jusqu'à ce qu'ils l'aient relancé : & s'ils ne la peuvent tenir , il les faut mener requêter sur le bord des fosses , ou dans quelques vieilles mazures , s'il y en a dans le bois , & dans les plus grands forts : ou si c'est dans les plaines , où il y ait un étang à demi sec ,

& force rôleaux , & cela seulement dans l'enceinte d'où vous aurez pris vos devants ; car si vos Chiens ne lui mettent le nez dessus , il ne partira pas ; & l'ayant relancé , s'il va dans un ruisseau pour le longer & y battre l'eau , vous observerez son entrée , comme les autres choses (ainsi que je les ay dites pour le Cerf & pour Chevreüil ;) mais cela n'arrive pas si souvent pour Loup , & s'il donne dans le change , vous parlerez aussi de même à vos Chiens pour les tenir en crainte , & observerez ceux en qui vous avez plus de croyance. Et encore qu'ils n'en puissent pas garder le change comme de Cerf ; néanmoins il s'y trouve toujours quelques Chiens qui vous font connoître le change en le chassant plus froidement : joint que les Loups au dessus d'un an , étant sur leurs fins , ne le vont pas chercher comme le Cerf & le Chevreüil ; mais seulement ils vont devant les Chiens , sans autre dessein que de s'en éloigner , & dans les lieux où il se rencontrent , sans en avoir d'affectez , puisque j'en ay vû bien souvent se faire prendre

dans des villages , & mêmes dans des maisons. Le Loup étant pris , vous en ferez la mort , & si vous le voulez conserver en vie , vous le baillonnerez avec un morceau de bois & une corde , pour le faire chasser à vos jeunes Chiens , choisissant un lieu propre , comme un petit buisson , où il n'y aura point d'autres bêtes , afin qu'ils soyent obligez de le chasser ; & pour l'empêcher de s'éloigner des Chiens , il lui faut couper un nerf au jarret . & le leur abandonner ; mettant avec eux deux ou trois vieux Chiens pour les maintenir dans la voye , & l'ayant pris , vous le leur ferez fouler , en les caressant , & usant de termes comme pour chasser.

*Comme l'on doit faire manger le
Loup aux Chiens-courans , &
leur en donner la curée.*

LA chair de Loup est la plus difficile à digerer ; car si un Chien la mange , sans être cuite , il ne manquera pas d'avoir le flux de sang. Elle est capable aussi de le faire mourir ;

de la Pêche. . 321

elle n'est pas même bonne cuite & bouillie avec de l'eau , mais rôtie dans le four , elle se digere , & ne leur fait aucun mal. C'est de la sorte qu'il la faut preparer pour leur en donner curée , & pour cela la couper par quartiers , levant les épaules & les gigots , & laissant le coffre entier , faire chauffer un four comme pour cuire du gros pain , & le mettre dedans ; & quand il est bien cuit , l'on doit couper les gigots & les épaules par petits morceaux , pour les mettre dans la mouée que l'on doit faire avec du lait & de la gresse , selon les saisons (comme je l'ai dit au traité pour Cerf) & le coffre vous le mettrez à vingt-cinq ou trente pas de-là , pour le leur faire manger après la mouée , en les forçant de la voix & du cor sonnant le grêle : & afin que vous donniez plus promptement curée à vos Chiens , quand ils auront pris un Loup , il faut en avoir un cuit d'avance , reservant celui que vous avez pris , que vous ferez cuire pour la première chasse. L'on doit tenir la tête du Loup devant la mouée , quand les

Chiens viennent la manger , & après l'on en leve la peau que l'on emplit de foin pour la mettre aux portes : On leve aussi les quatre grosses dents pour servir aux enfans , & le boyau de Loup que l'on apprêtera , comme j'ai dit , l'on y doit observer les mêmes formalitez & cérémonies qu'à la curée pour Cerf , & avoir les mêmes soins des Chiens.

Des qualitez du Sanglier.

LE Sanglier est le plus vaillant & le plus dangereux de tous les animaux que nous chassons en France , particulièrement pour les Chiens , donnant la mort à plusieurs , & faisant à d'autres de grandes blessures : c'est ce qui m'oblige de vous donner un moyen pour en garantir au moins les Levriers. Ils pourroient aussi tuer ou blesser les hommes , s'ils ne les attaquoient pas à Cheval. Je pretend parler du Sanglier qui est en son tierant ou en son quartan : car pour les layes , & les bêtes de compagnie , elles ne peuvent pas

blesser , mais elles font d'autres maux par leurs mangeures & gourmandises qu'elles ont plus que les autres bêtes , puis qu'elles peuvent en une nuit ruiner une famille qui n'aura qu'un arpent de bled prêt à en faire la dépouille ; tellement que cet animal ne peut-être bon qu'après sa mort, encore y a-t'il des saisons qu'il ne l'est pas , sur tout lors que les Sangliers sont au Rut , & jusqu'à ce qu'ils aient mangé des grains & du glan ; il y a donc (outre le plaisir que l'on a de les chasser) du mérite à les prendre ; ce que l'on peut faire de quatre façons , comme je vous feray voir cy-après ; je veux dire des chasses que les Princes & Gentils-hommes peuvent exercer avec beaucoup de contentement , & en donner aussi aux Dames , où ils peuvent aller en carrosse , & se mettre au fonds de la courre , pour les voir prendre avec les Levriers , & quand on les mettra dans les toilles (car pour les deux autres façons de chasser , qui est le vautre & à force , ce sont chasses trop pénibles pour elles.) Cette chasse est consi-

derable & belle de soy ; mais encore, à cause qu'elle se peut changer & diversifier : Aussi a-t'elle été de tout-tems estimée pas nos Rois , qui ont toujourns eu de grands équipages pour ces quatre manieres de chasse.

*De la taille qu'il faut que soient
les Chiens-courans pour chasser
les bêtes noires.*

LEs Chiens-courans pour chasser les bêtes noires, y comprenant toutes celles qui sont de ce genre , comme je l'ai dit cy-devant , doivent être grands , bien traversez & plus épais pour cette chasse que pour les autres, puis qu'ils sont pour suivre des bêtes qui se font chasser dans les plus grands forts & les plus épineux , ayant la peau & le poil à l'épreuve ; ce qui fait que les Chiens à gros poil y sont plus propres ; & pour la taille , il les faut comme au traité de chasse cy-devant , pour ne pas faire des redites ; & quand au poil , cela dépend de la fantaisie de celui qui les veut. Je tiens qu'à cette chasse , il est bon de ne s'y

pas attacher , ny d'avoir trop d'affec-
tion pour les Chiens , afin d'éviter le
déplaisir de les voir tuer assez sou-
vent ; l'on y peut néanmoins trouver
quelque consolation , en ce que tous
les Chiens veulent du noir ; ce qui
les rend plus faciles à recouvrer ;
vous les devez tenir dans le chenil
comme les autres Chiens , & leur
donner la même nourriture , comme
de les panser , aprivoiser , à aller au
couple , & de les faire chasser ; mais
il ne faut pas du commencement les
donner sur les voyes d'un grand San-
glier qui les tueroit , n'ayant pas en-
core l'adresse d'éviter leurs atteintes.



*Comme il faut que les Lévrier
soient faits pour prendre le San-
glier.*

LEs Levriers pour prendre le Sanglier doivent être grands , bien traversés , la tête large , l'œil gros plein de feu , & le reste des qualités comme celles que j'ai dites des Levriers pour Loup. Pour le poil il s'en rencontre de bons de toutes les sortes : mais particulièrement les gris-noirs , rouge de feu , rizonnez , tous noirs , & à gros poil ; les Valets de Levriers les doivent tenir enfermez deux à deux , comme quand ils doivent aller en lesse. Et pour les jeunes Levriers , il faut pendant quelques jours les promener seuls pour leur apprendre à aller en lesse , & s'en faire connoître & craindre ; car de tels Chiens il en faut être le Maître , & avoir soin de les bien loger , & d'y aller de tems en tems , & ne s'en éloigner pas pour quelques jours , jusqu'à ce qu'ils aient pris amitié l'un pour l'autre ; & lors que vous les enten-

drez gronder , il faut aller à eux avec un foiet ou une houffine à une main, & un bâton à l'autre ; l'un pour les châtier , & l'autre pour faire démordre celui qui aura le dessus : car il étrangleroit son compagnon : ou avoir un seau d'eau tout prêt , pour leur jeter dessus le corps , n'y ayant rien qui les separe plutôt , & quand ils auront couru ensemble , & qu'ils seront tout-à-fait dans l'obéissance , vous ne laisserez pas de les tenir toujours enfermez ; car ils doivent toujours l'être. Il faut les promener ensemble deux fois le jour , les tenant en leffe , parce qu'ils pourroient se causer du mal s'ils étoient en liberté, & en faire beaucoup , en se jettant sur les bestiaux qui se rencontreroient dans leur chemin , y en ayant peu qui se puissent deffendre de deux grands & furieux Levriers , comme sont ceux là ; joint qu'ils peuvent courre après des mâtins , & s'en faire estropier , outre plusieurs autres accidens que j'ai dit au chapitre des Levriers pour le Loup. Ce qui servira aussi pour leurs soins & traitemens , qui doit

être de même : ce qu'il y a de plus en ceux-cy , c'est qu'ils sont sujets à être bleusés par de grandes décourseurs que leur font les Sangliers avec leurs deffences , dont les Valets de Levriers les doivent sçavoir panser : & pour cela , qu'ils n'aillent point à la chasse sans une grosse éguille & du fil propre pour les recoudre , & des lardons pour servir à leurs playes , & en empêcher les mouches.

Comme l'on peut connoître les mâles qui ont la qualité de Sangliers.

CE que nous appellons Sanglier , ce sont les mâles qui commencent à prendre ce titre , lors qu'ils ont quitté les compagnies que nous appelons bêtes-noires , qui ne se separent jamais , sinon les Layes prêtes à faire leurs Marcaffins , & depuis qu'elles en sont delivrées , jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se mêler avec les autres ; mais les Sangliers ne s'y rejoignent que quand ils sont en Rut , & aussi-tôt qu'ils ont ruté , ils les quittent.

quittent. L'âge dans lequel ils prennent ce nom de Sanglier, ne doit commencer qu'à trois ans, quoi qu'à deux ans & demi ils ayent quitté les autres bêtes : ce qu'ils ne font pas tout à coup, s'en éloignans quelque-fois, & jusqu'à ce que le courage leur soit venu, qu'ils se sentent assez forts pour être seuls : Durant ces six mois on les doit appeller Ragots : à trois ans, on les doit qualifier de Sanglier en son tieran, & à quatre ans, Sanglier en son quartan. Alors il est en sa haute qualité & pleine force : & après ce tems on le peut dire aussi grand vieux Sanglier : & comme je vous ay fait voir premièrement les connoissances de la tête des Cerfs, avant que celle du pied, je veux faire le même à la hure des Sangliers qui ont quatre grosses dents, deux à chaque côté, les deux d'en bas se nomment deffences, & ceux d'en haut gres. Ce qui a été bien pensé par celui qui en a donné le nom, puisque celles d'en bas sont proprement leurs deffences, & bien souvent très-offensives : celles d'en haut sont aussi nom-

mées fort à propos gres, à cause qu'elles touchent & frottent contre les deffences, qui semblent les éguiser, sans s'appuyer l'une contre l'autre, ce que l'on voit faire à un Sanglier lors qu'il est en furie, & qu'il tient devant des Chiens, puisqu'il fait comme s'il marchoit, faisant mener du bruit à ses quatre dents; ce que j'ai vû & ouï plusieurs fois.

Quand à la différence des jeunes & des vieux Sangliers, c'est qu'au ragot les deffences n'excèdent les gres que d'un petit doigt, & du Sanglier en son tieran de deux doigts, & lors qu'il est en son quartan, de trois doigts. De ces trois âges les deux derniers peuvent faire plus de mal, à cause que leurs deffences sont plus longues & fort tranchantes, & qu'ils sont aussi plus forts & vaillants: ce qui n'est pas encore au premier, & quand ils viennent plus dans l'âge, ils ne peuvent plus faire de mal, à cause que leurs deffences se tournent en trompe, la pointe s'approchant de l'œil, de laquelle ils ne peuvent plus offencer: il n'y a donc que le choc à craindre

de ceux-là, car ils ont toujours dessein de mal faire : ce sont ceux qu'on appelle Sangliers mirez : les defences n'en sont pas aussi tranchantes, ny si blanches, à cause de leur vieillesse & des pierres & racines qu'ils ont rencontré toutes les fois qu'ils ont foüillé, vermillé, & fait leurs boutis, ce qui leurs émousse & leur use les defences : on les peut nommer aussi grands vieux Sangliers.

Comme l'on peut connoître & discerner les Sangliers dont je viens de parler, par le pied.

JE viens de vous faire voir ce que c'est qu'un Ragot, un Sanglier en son tieran, un autre en son quartan, & un grand vieux Sanglier par les defences. Cette connoissance est satisfaisante pour la curiosité, ne pouvant servir qu'à cela, puisqu'elle ne paroît bien qu'après la bête prise : Il est vray qu'on les peut voir & juger en chassant, pourveu que ce soient gens du métier ; mais s'il est lancé & devant les Chiens, n'étant pas une bête que

vous vouliez prendre à force comme les Cerfs , au moins ne le devez vous pas , si vous ne voulez vous défaire de vos Chiens , & n'ayant pas ce dessein ; cette connoissance ne vous est pas nécessaire , puisque vous n'en devez pas garder le change comme d'un Cerf. C'est donc celle du pied ou de la trace qui se peut dire nécessaire pour le détourner & en faire le rapport : Et voicy la difference qu'il y a entre la trace du Sanglier & de la Laye qui se separe des autres bêtes , quand elle est fort pleine & va seule (comme fait le Sanglier dont je viens de parler) pour choisir de belles & fortes demeures , afin d'y faire les Marcaffins : il y a aussi la saison qu'elles sont au Rur avec les Sangliers : ce que le Veneur est obligé de sçavoir , pour en faire le discernement & le rapport assuré , à cause du danger qu'il y a pour les Chiens , & pour cela il faut remarquer que les Layes , en la saison qu'elles sont fort pleines , pesent beaucoup ; mais cette pesanteur les fait aller les quatre pieds ouverts , dont les pinces sont aussi moins grosses que

celles d'un Sanglier qui va la trace serrée ; les gardes en sont aussi plus larges du Sanglier , & la folle aussi plus large , les côtez plus gros & usez , & le talon plus large , les alleures en sont aussi plus longues & plus assurées , mettant les pieds plus régulièrement dans une même distance. Il fait aussi beaucoup plus de pays en faisant sa nuit , que la Laye , à moins de rencontrer son mangis proche de sa demeure : ce n'est pas que la Laye ne soit en aussi bon appetit que lui , ayant ses Marcaffins à nourrir ; mais elle aura bien l'adresse d'avoir choisi un buisson où elle aura ses mangeuses , peu loin de-là , & de l'eau dans le buisson (pour s'y mettre au souille) , comme tout ce qui lui est nécessaire , pour sa seureté , & pour n'être pas obligée à l'aller chercher loin , se défiant de ses forces , à cause de sa pesanteur. Et dans la saison du Rut , quelques-unes peuvent avoir les alleures aussi longues qu'un Sanglier , ayant les membres plus libres que quand elles sont fort pleines , & se peuvent aussi mieux juger , à cause du

dérèglement des Sangliers en la saison du Rut : mais la forme de la trace du Sanglier est plus ronde & mieux faite , comme les autres connoissances que j'ay déjà dites.

Il y a une autre difference entre le Sanglier en son tiran , & le Sanglier en son quarran : le Sanglier en son tiran , a la folle moins pleine que celui qui est en son quarran , & a les côtez de la trace plus tranchans , les pincés en sont aussi moins grosses & plus tranchantes. Le Sanglier en son quarran a les gardes plus larges & plus usées , la jambe en est aussi plus large , & les gardes plus près du talon : les alleures en sont plus longues , & son pied de derriere demeurera plus éloigné de celui de devant , au lieu que le Sanglier en son tiran , rompt une partie de sa trace , & va les pieds plus ouverts : & les vieux Sangliers mirez ont encore les gardes plus larges que ceux-là , plus grosses & plus usées , elles sont aussi plus près du talon & plus bas jointées , & vont les quatre pieds plus serrez : il y a

aussi connoissance à leur soüille, où l'on y peut voir la grandeur en gros-seur par la largeur & longueur du soüille , & en étant sorti , entrant dans le fort , s'il en crôte & mouille les branches , on en connoît la hauteur par ses portées, qui se peuyent apeller ainsi , comme des laissées , si elles sont longues & larges , & quand on les a lancé , en considerer la bauge si elle est creuse , longue & large ; tous ces signes sont de grands & vieux Sangliers.



*Comme l'on connoît la bête noire
d'avec les Pourceaux privez.*

IL est encore necessaire de vous faire voir les connoissances que l'on peut avoir entre les bêtes noires & les Pourceaux privez , puisque ceux cy vont aussi dans les bois y chercher le gland , & y demeurent quelquefois cinq & six jours , & dans les grands fonds de forêts , quelquefois deux & trois mois , pour s'y engraisser : & qu'après être bien saouls de ce gland , qui les échauffe , ils vont se mettre au fouille , à la premiere mare ou eau qu'ils trouvent ; & en étant sortis , ils se vont mettre à la bauge dans un fort , pour y être plus en repos. Les bêtes noires font de même. Il faut donc pour les discerner , que ce soit par les connoissances que l'on doit tirer des pieds des uns & des autres , & considerer que les pourceaux privez vont toujours les quatre pieds ouverts , & les pinces pointuës & sans rondeur. Mais les bêtes noires vont
les

les pieds plus ferrez sur tout ceux de derriere : ils ont les pinces plus rondes & mieux faites , & le pied plus creux que ceux des porcs privez , qui l'ont ordinairement plein , & n'appuyent pas du bout de la pince , comme les sauvages , qui ont le talon , la jambe & les gardes plus larges , & qui s'écartent beaucoup plus que ceux d'un pourceau , qui a les gardes petites & picquantes , droit en terre : il ne se juge point par les alleures , comme les bêtes noires , les faisant plus courtes & plus réglées , le vermillis en est aussi plus petit que les bêtes noires , & qui ne se suit pas traversant les seillons qu'il rencontre : ce que ne fait pas la bête noire qui suit son vermillis tres-long , sans discontinuer ; mais le pourceau le fait en un endroit , & puis en un autre.

1. *THEORY & PRACTICE*

2. *THEORY & PRACTICE*
3. *THEORY & PRACTICE*
4. *THEORY & PRACTICE*

5. *THEORY & PRACTICE*
6. *THEORY & PRACTICE*
7. *THEORY & PRACTICE*
8. *THEORY & PRACTICE*
9. *THEORY & PRACTICE*
10. *THEORY & PRACTICE*
11. *THEORY & PRACTICE*
12. *THEORY & PRACTICE*
13. *THEORY & PRACTICE*
14. *THEORY & PRACTICE*
15. *THEORY & PRACTICE*
16. *THEORY & PRACTICE*
17. *THEORY & PRACTICE*
18. *THEORY & PRACTICE*
19. *THEORY & PRACTICE*
20. *THEORY & PRACTICE*
21. *THEORY & PRACTICE*
22. *THEORY & PRACTICE*
23. *THEORY & PRACTICE*
24. *THEORY & PRACTICE*
25. *THEORY & PRACTICE*
26. *THEORY & PRACTICE*
27. *THEORY & PRACTICE*
28. *THEORY & PRACTICE*
29. *THEORY & PRACTICE*
30. *THEORY & PRACTICE*
31. *THEORY & PRACTICE*
32. *THEORY & PRACTICE*
33. *THEORY & PRACTICE*
34. *THEORY & PRACTICE*
35. *THEORY & PRACTICE*
36. *THEORY & PRACTICE*
37. *THEORY & PRACTICE*
38. *THEORY & PRACTICE*
39. *THEORY & PRACTICE*
40. *THEORY & PRACTICE*
41. *THEORY & PRACTICE*
42. *THEORY & PRACTICE*
43. *THEORY & PRACTICE*
44. *THEORY & PRACTICE*
45. *THEORY & PRACTICE*
46. *THEORY & PRACTICE*
47. *THEORY & PRACTICE*
48. *THEORY & PRACTICE*
49. *THEORY & PRACTICE*
50. *THEORY & PRACTICE*

À manger, & les Sangliers ne valent rien , la chair étant rouge , maigre & de mauvaise odeur ; ce qui se fait en trois semaines : car auparavant que d'être au Rut , ils sont gras & en porchaïson , au moins est-elle peu diminuée. En ce tems ils sont dans le fond des forêts , faisant leurs nuits & leur mangeures , sous les fûtaies , où il y a du gland , de la fôûite & quelques fruits sauvages , qui sont cachez la plûpart sous des feuilles , qu'ils trouvent en vermillant , & quelques racines d'herbes : & aux fontaines , du cresson & autres herbes ; c'est lors qu'ils sont plus de pays , faisant leurs nuits , ne trouvant que peu de mangeure en un endroit ; si bien qu'ils marchent toute la nuit pour se rassasier , à cause que cet animal gourmand ne se contente pas de peu.

*Des lieux où les Sangliers vont
chercher leurs mangeures ,
selon les saisons.*

Pour suivre l'ordre que je me suis proposé, je commenceray par l'Hyver, afin de faire voir où les Sangliers vont faire leurs nuits & chercher leurs mangeures, pour en donner avis à ceux qui doivent aller aux bois, les détourner. Je commenceray donc par la saison la plus difficile, au moins pour les Sangliers qui entrent au Rut dans le mois de Decembre, quelques années à la moitié, & d'autres au commencement; ce qui leur dure environ trois semaines, & manquans de trouver des layes, ils vont quelquefois chercher des trüyes, & s'en est veu plusieurs fois les suivre jusques dans leurs étables, & les autres, qui les ont tenuës dans les bois. C'est en ce tems là qu'il faut aller après les bêtes de compagnies pour les détourner & les courre: car elles sont bonnes

À manger, & les Sangliers ne valent rien, la chair étant rouge, maigre & de mauvaise odeur; ce qui se fait en trois semaines: car auparavant que d'être au Rut, ils sont gras & en porchaïson, au moins est-elle peu diminuée. En ce tems ils sont dans le fond des forêts, faisant leurs nuits & leur mangeures, sous les fûtaies, où il y a du gland, de la fôuite & quelques fruits sauvages, qui sont cachez la plupart sous des feuilles, qu'ils trouvent en vermillant, & quelques racines d'herbes: & aux fontaines, du cresson & autres herbes; c'est lors qu'ils sont plus de pays, faisant leurs nuits, ne trouvant que peu de mangeure en un endroit; si bien qu'ils marchent toute la nuit pour se rassasier, à cause que cet animal gourmand ne se contente pas de peu.

*Des lieux où le Veneur doit aller
en quête & chercher les Sang-
liers, au Printems & en
Eté.*

IL est à propos que je joigne icy le Printems & l'Eté, puis que ce sont les deux saisons où les Sangliers, les Layes & les bêtes de campagne, sont en même pays, où elles demeurent tout ce tems, si on ne les oblige d'en sortir, ou qu'elles manquent de nourriture; & s'ils le font, ce sera pour aller à un autre pays de même nature, particulièrement les Sangliers & les Layes, qui vont chercher les buissons les premiers, pour y trouver leurs mangeures à propos: le Sanglier, pour s'y refaire de la malgreur de l'Hyver & du Rut: & la Laye, pour y choisir un beau buisson, où il y aura de grands forts, pour y faire ses Marçassins, d'où elle ne sortira, si on l'y laisse en repos: & pour le Sanglier, il ira & viendra à trois ou quatre buissons, de tems

en tems pour reconnoître , en faisant chemin , les mangeurs qui lui plairont le plus qui sont les bleds , & bien que verds , il ne laisse pas de les pâture , fouiller & vermillier , y mangeant des racines de chiendant , de pissanlis , de bassinets , de naveaux sauvages & de senez : & aussi tôt que les pois , les feves & les lentilles s'avancent , les Sangliers , les Layes & bêtes de compagnie , y vont tres-volontiers ; mais les Layes qui sont pleines sortent peu à la campagne , ne voulant pas donner connoissance d'elles , se contentans de vermillier dans les clairiers & chemins de leurs buissons & sous les fustayes , s'il y en a , pour deterrer quelques glands qui seront tombez de l'Hyver auparavant , & quelques racines que le Printems aura poussé. Il est juste de leur laisser faire leurs Marcaffins , & de chasser plutôt des bêtes de compagnie , pour après attaquer les Sangliers : & lors qu'ils auront mangé les grains en leur maturité , les raisins venant à être meurs , quand ils peuvent aborder , ils en mangent

tant qu'ils s'enyvrent , en ayant
trouvé à la bauge dans les vignes ,
& s'ils en sortent c'est pour aller plus
loing demeurer dans quelques hal-
liers. Les Layes & les bêtes de com-
pagnie y vont aussi , non pas si har-
diment ; mais le Sanglier vaillant ,
quand il se sent en bon corps , va
où la fantaisie le prend , sans rien
craindre.

*Des lieux où l'on doit aller en
quête l'Automne , pour y
trouver le Sanglier.*

LEs Sangliers , les Layes & les
bêtes de compagnie , voyant la
recolte faite , & après avoir encore
planté un peu de tems , se retirent
dans les fonds des forêts , où ils font
leurs mangeures de pommes , de poires
sauvages , d'herbes & de racines à
leur goût ; & lors que le gland com-
mence à tomber , ils en mangent &
s'en donnent tant , qu'ils achevent
d'emplir leur peau ; ce qu'ils ont
déjà bien commencé par les grains

qu'ils ont mangé. Il les faut donc aller quêter & chercher dans les lieux, où il y a des marès & des ruisseaux, autrement ils ne pourroient pas subsister : car le grain les ayant déjà échauffez, le gland acheve de leur mettre le feu dans le corps; tellement qu'il faut qu'ils boivent & se mettent au souille deux ou trois fois le jour pour s'y rafraîchir. Ils ne font pas grand pays en cette saison, ayant toutes leurs mangeures sur le lieu; ce qui fait qu'ils sont tous bons, & qu'il n'en faut faire aucun choix pour les détourner & courre avec plaisir & moins de peine, & qu'il y a grand goût à les manger, quand on les a pris.



*Les termes dont il faut se servir
pour faire chasser le Sanglier ,
& aller aux bois.*

LEs termes pour faire chasser le Loup & le Sanglier, ont bien du rapport : mais dans les façons d'aller aux bois, ils sont différents en beaucoup de choses ; ce qui m'oblige de les faire suivre, selon les occasions & les dire toutes, afin que le Lecteur les puisse mieux entendre, & n'ait aucune interruption. Je diray donc que le pied du Sanglier se doit nommer la trace, & les os qui sortent du derrière de la jambe, se doivent appeler gardes, & le reste du pied la sole, les côtes & les pinces, selon le talon & la jambe : & quand il se rencontre une des pinces plus longue que l'autre, cela se doit nommer pigache, qui est ce que l'on dit au Cerf, connoissance ; & quand ils fouillent, l'on doit dire, boutis ; & lors qu'ils ne font que pousser du bout du boutoy, la superficie de la

terre , faisant comme une petite raye , suivant les traces des mulots , pour trouver leur magasin qu'ils ont fait de gland ou de noisettes , cela s'appelle vermillier ; où ils se couchent dans la bourbe se doit nommer le fouille ; où ils se couchent & demeurent le jour , se nomme la bauge ; & la fiente , les laissées. Ce sont là les termes qui doivent servir aux Veneurs qui vont aux bois pour détourner les bêtes noires ; & aussi quand ils en font le rapport , lors qu'on les interroge ; & le Picqueur qui fait chasser les chiens , lors que le Sanglier leur est donné , doit sonner pour Chiens comme à vûës , lors qu'il le voit ; & pour faire requêter , la mort , & la retraite , de mêmes qu'aux chasses précédentes : & pour parler aux Chiens lors qu'ils sont dans les voyes & qu'ils la chassent , quand le Picqueur revoit la bête qui fuit , il doit user de ces termes , *velcy-allé fuyant* , plusieurs fois : & après , *s'en va* , *chiens* , *s'en va* , *hou* , *hou* , *chiens* , *hou* , *hou* ; & quand il voit le Sanglier , crier , *voilà*.

346 *L'Art de la Chasse,*
là : & lors qu'il tourne , crier , *Hou-*
vary , à ses Chiens , pour les obliger
à tourner.

*Comme le Veneur & le Valet de
Limier doit faire choix d'un
Chien , pour luy servir de Li-
mier , & comme il luy doit par-
ler pour noir.*

LE Valet de Limier doit faire
choix d'un jeune Chien , pour
lui servir de Limier , d'entre deux
tailles , assez court & traversé , & à
gros poil , s'il se peut , à cause qu'il
faut qu'il soit souvent dans les forêts
épineux ; ce qui le rend plus hardi ,
& fait qu'il ne se rebute pas : car il
n'y a que cela à craindre pour les
Limiers que l'on veut mettre au noir ,
puisque tous les Chiens le chas-
sent d'inclination , à cause qu'il a
le sentiment plus fort que les autres
bêtes. Je vous ay dit pour la taille
& le poil , comme il les falloit , aux
traitez des chasses cy-devant. Il faut
observer dans ces qualitez celles

qui font connoître la hardiesse d'un Chien , afin de le choisir tel , pour ne se pas rebuter des bourades des Sangliers , lors qu'il les lancera & les fera partir de la bauge : & pour la maniere de le mener , afin de l'obliger à aller devant se rabatre & suivre les voyes , en prendre les devants & suivre le contrepied : & pour le donner aux Chiens , ce sont aussi les mêmes methodes , comme pour Cerf , Chevreüil & Loup. Les termes , je vous les ay fait connoître , sinon que quand le Sanglier va d'assurance , il faut dire , *vel-cy-allé* , & quand vôtre Chien suit , lui dire , *Hou , hou* : & quand il est lancé , crier , *velescy-allé*.



*Comment le Valet de Limier doit
aller aux bois , pour détourner
la bête noire.*

LE Valet de Limier doit être plus natinal , pour aller aux bois pour les bêtes noires , que pour les autres bêtes , à cause qu'elles se retirent au fort de meilleure heure , si ce n'est en deux saisons ; sçavoir au tems du Rut , & lors que les bleds sont en maturité , où ils sont à couvert en faisant leurs mangeures , joint qu'ils ont peine à les quier : cela leur arrive aussi quelquefois quand les raisins commencent d'être meurs. Et hormis ces deux saisons , ils vont faire leurs nuits dans les lieux que j'ay dit , y faisant beaucoup de pays : ce qui fait que si vous n'usez de précaution , en vous informant des lieux où sont leurs demeures ordinaires , qui sont les plus grands forts , pour en aller prendre les grands devants avec vôtre Limier , vous courrez risque bien souvent , encore

que vous ayez rencontré des voyes de la nuit , si vous voulez vous opiniâtrer à les suivre & en deffaire la nuit , de perdre beaucoup de tems , à cause qu'ils font force tours & beaucoup de pays dans les longues nuits , où vous consommerez le tems qu'il faudroit à les détourner & venir en faire vôtre rapport , vous laisser & vôtre Limier , en laissant vieillir les dernieres voyes qu'il ne pourra plus emporter , quand bien vous en auriez connoissance : vous devez donc aller droit où sont les demeures , en prendre les grands devants , & quand vôtre Chien se rabattra de bête noire , jeter une brisée à l'entrée du fort & en prendre le contrepied , pour en revoir suffisamment & en juger par les connoissances que j'ay dites , & de la bête que vous aurez dessein de détourner , selon l'ordre que vous en aurez : & ayant trouvé par les connoissances du pied , de la jambe & des gardes , que ce sont bêtes conformes au dessein que vous avez , vous reviendrez où vous avez jetté cette brisée , pour en rompre

trois ou quatre autres & le rembucher , & ferez suivre les voyes à vôtre Limier deux longueurs de trait , pour obvier aux faux rembuchemens , particulièrement si c'est un Sanglier après qui vous êtes , qui est un animal tres-fin & tres-deffiant : & après être assuré qu'il entre , vous vous retirerez au chemin & en prendrez les devants, comme des autres bêtes; & quand vous trouverez des bêtes noires sorties de vôtre enceinte , après en avoir revu , si vous êtes en quelque doute , il en faut prendre le contre-pied , pour en le suivant , percer vôtre enceinte , & voir si ce sont les mêmes bêtes que vous avez rembuché , par les mêmes manieres & précautions que j'ay dites au traité pour Cerf : & lors que vous les aurez détournées, vous devez venir à l'assemblée en faire le raport à vôtre Capitaine, qui vous doit mener au Roy , où vous reïtererez ce que vous lui avez dit , disant , *Je me croy détourner un Sanglier en son tieran , ou en son quartier , ou ce qui sera , qui a une grande & grosse trace : & vous direz s'il a*

quelque connoissance (qui s'appelle une Pigasse) on doit dire aussi s'il a peu ou beaucoup de pied , ou s'il a la tête ronde , ou aussi longue que ronde : & tout cela , en cas que le Roy le voulût courre à force , afin que s'il donnoit le change aux chiens , on le pût discerner d'avec d'autres ; mais si on le veut courre , avec des Levriers , ou avec le Vautraict , cela n'est pas nécessaire.

Comment l'on doit chasser & prendre les grands Sangliers.

LEs Sangliers qui sont en tieran & en leur quarran , ne se doivent pas chasser à force avec Chiens-courans ; mais seulement il en faut découpler six ou huit des plus vieux , qui sont les plus adroits à éviter leurs coups : encore seroit-il bon de leur mettre un collier , où il y ait des grelots , pour obliger le Sanglier à fuir , & ne pas tenir & tourner à eux : cela fait aussi qu'il sort du bois & vuide plutôt , pour aller à la courre. Ces grands Sangliers se peuvent aussi

courir & forcer avec le Vautrait ; ce que je ferai voir dans le chapitre suivant , celui-cy n'étant que pour donner l'instruction de les prendre avec les Levriers d'attache , que l'on doit jaquer , pour les conserver & empêcher d'être blesez & même d'en être tuez. Car la perte seroit grande d'un beau Levrier , qui vous auroit beaucoup coûté à nourrir , dix-huit ou vingt mois , qui est le tems que l'on doit commencer à les faire courre ; ce qui peut arriver à la premiere chasse , pour ne sçavoir pas collier un Sanglier à propos , afin d'en éviter les coups : Et vous le pouvez empêcher avec une assez petite dépense , en faisant faire des jaques , qui peuvent durer douze ou quinze ans , pourveu qu'on les fasse étendre & seicher , après les avoir ôtées de dessus les Levriers. Vous ne vous en devez servir que pour prendre les Sangliers ; car pour les bêtes de compagnie , les Levriers n'en ont que faire , puis qu'elles en diminueroient la vitesse , en ayant besoin pour ces bêtes qui sont très vîtes , pendant sept ou huit cents pas.

Ces

Ces jaques doivent être faites de toile de chanvre ; vous les pouvez faire aussi de deux façons : l'une d'y mettre cinq ou six toilles picquées ensemble & fort dru , avec du fil , sinon deux toilles seulement , & au milieu du crin ou du coton ; mais le crin seiche plus aisément , puis les joindre & attacher sur le Chien , par dessus le dos , pour couvrir le ventre entièrement ; en sorte que le poitrail en soit couvert, le col & la gorge, dont le bout sera attaché au collier , qui doit être large & de deux ou trois doubles de cuir : car ils sont sujets à avoir la gorge coupée.

Ces Sangliers que j'ai nommez cy-dessus , se doivent prendre par ces Levriers , qui seront mis à la courre , quand ils se rencontrent détournez dans un buisson , ou à quelques bouts de forêts , les pouvant venir à la pleine , en gardant le grand pays , comme s'il y a une taille de l'année , pour y mettre des deffences & les empêcher d'y aller : vous le pouvez faire aussi sous des fustayes , pourveu que les arbres n'y soient pas plantez drus , &

qu'il n'y ait aucun buisson. Ce sont là les lieux où vous pouvez faire vos accourres ? Les deffences se doivent mettre comme pour Loup, ou un peu plus près l'un de l'autre , & votre courre aussi de même , y placer vos Levriers de même & selon leur taille , sinon qu'il la faut faire plus courte & plus étroite , à cause que les Sangliers ont beaucoup moins de vitesse que les Loups ; & aussi que vos Levriers se mettroient hors d'haleine, s'il falloit qu'ils vinssent de si loin les joindre : ce qui les empêcheroit de les bien prendre & de les tenir.

Il faut aussi observer le vent, car cet animal n'est pas moins défiant que le Loup ; & si une fois il a entré à la courre , & qu'il ait entré dans le fort , il ne faut plus espérer qu'il revienne : cela étant , il faudra mettre votre courre en un autre lieu ou vous replacerez vos Levriers de la même maniere , & donnerez l'ordre à vos Valets de Levriers de se bien huter & cacher , & ne donner le estriques , que le Sanglier ne soit entré dans la courre , au moins à trent

pas. Les flancs se doivent donner quand il est vis-à-vis d'eux : car le Sanglier retourne peu quand il est avancé, se confiant à sa force & à sa valeur.

Les Valets qui tiennent les Levriers de fête, se doivent avancer la lesse à la main, pour les lâcher, afin de coëffer le Sanglier & secourir ceux des flancs. L'on doit avoir établi des Cavaliers, qui soient cachez derriere les estriques, pour secourir les Levriers, & que ce soient des personnes qui ayent de la pratique, & des épées bien pointuës & fermes, pour picquer & faire mourir plus promptement le Sanglier, lui donnant le coup à quatre doigts au dessous de l'épaule. Il faut aussi sçavoir prendre le poil & appuyer la lame sur la main gauche, pour conduire & tenir plus ferme, afin de ne pas blesser les Levriers, après avoir mis pied à terre, puisqu'il n'y a aucun peril, lors que les Levriers ont coëffé le Sanglier : car ils ne demordent jamais, s'ils ne sont blessez ou tuez, pourveu qu'ils soient nombre suffisant à le tenir, vôtre courre étant ordonnée, & lors que vous avez

dit aux gens de Cheval de n'y laisser passer personne, vous irez frapper à vos brisées avec un Limier, sinon vous découplerez vos Chiens courans aux brisées, pour l'aller querir & lancer, sonner, & parler, pour les faire quêter, & quand il sera lancé, leur crier, *Hou, bon, bon, s'en va, Chiens, s'en va*, & sonner fort souvent, afin de donner chaleur à vos Chiens & presser le Sanglier, pour l'obliger à aller à la courre, sans se reconnoître : & y étant entré, lui donner les Levriers dans l'ordre que j'ai dit, le prendre & l'emporter, & faire curée des dedans & des épaules à vos Chiens, & le reste, gardez-le pour vous.



Comme l'on doit chasser le Sanglier avec le Vautrai.

L'On peut prendre encore les Sangliers dont je viens de parler, comme toutes les bêtes noires avec le Vautrai, dont la chasse n'est pas moins agreable que celle que je viens de nommer, & encore plus facile à exercer, puisqu'il n'est pas necessaire de nourrir des Chiens-courans, ny d'aller aux bois pour les détourner, mais seulement de faire recherche dans les fermes chez les Laboureurs des jeunes, grands & beaux mâtins, & qu'ils ayent dans leur taille une partie des qualitez que j'ai dites pour les Chiens-courans, qu'ils soient bien deliberez, & y mettre (si vous les avez) demi douzaine de Chiens engendrez de Chiens-courans & de mâtins, lesquels crieront mieux sur la voye, & la tiendront aussi plus juste que les mâtins; ce seront aussi eux qui les remettront dans la voye, lors qu'ils l'auront perduë. Cette chasse se doit commencer au mois de Septembre, lorsque

toutes les bêtes noires sont en bon corps , joint que la recolte est faite ; elle se peut continuër jusqu'à la fin du mois de Mars , particulièrement des bêtes de compagnies:car pour les Sangliers & les Layes , depuis le tems qu'ils ont donné au Rur , ils sont maigres , joint que de chasser plus avant dans la saison , ce seroit en détruire la race , à cause que les Layes sont pleines : Et pour avoir des mârins dans le tems que j'ai dit , il faut aller en Juillet & Août visiter les fermes pour y trouver & faire élection de ceux qui vous seront propres , comme je les ay representez cy-dessus , & dont l'âge en soit depuis un an jusqu'à deux , & la quantité que vous desirerez en avoir , qui doit être pour les grands de quarante-cinq ou cinquante , à cause qu'il s'en fait une grande diminution , pour être souvent blessez & tuez lors qu'ils rencontrent de grands Sangliers ; & après avoir fait cette remarque , il faut les faire emmener par les paysans à qui ils sont un mois devant que vous vous en vouliez servir pour chasser , & les enfer-

mer dans un grand lieu où il y ait dequoi les mettre à couvert , & en avoir les mêmes soins que des Chiens-courans , leur donnant les mêmes nourritures , & y établir deux Picqueurs & deux Valets de Chiens pour les soigner , apprivoiser , & s'en faire connoître : comme de les apprendre à aller au couple , s'il se peut , & leur donner des couples , comme aux épagneuls , pour les empêcher qu'ils ne les coupent ; parler & sonner quelquefois où ils sont , comme quand vous les ferez chasser , afin de leur donner de l'émotion : car tels Chiens en ont besoin pour les obliger à chasser , lorsque vous le voudrez : Et pour les mettre plus parfaitement ensemble , il faut les faire courre & tuer un âne d'un an ou de dix-huit mois , & après leur en faire une curée. Vous devez ensuite vous informer des pays où vous voulez aller chasser , & même y aller reconnoître les plus grands forts , & les demeures les plus ordinaires des bêtes noires selon la saison , comme je l'ai dit , afin d'y aller avec vos mârins , & mener sept ou huit

Chiens-courans pour quêter & lancer les bêtes noires , qui seront conduits par l'un des Picqueurs , & que l'autre , & les deux autres Valets de Chiens qui ont été toujours auprès des mâtins , dont ils seront connus , demeurent avec eux , & les tiennent dans les routes , jusqu'à ce que les Chiens-courans aient lancé des bêtes noires , & que le Picqueur qui les fait chasser , en ait revû pour en être plus assuré , & qu'il ait sonné pour Chiens : Alors on doit découpler les mâtins , & le Picqueur qui est avec eux , doit pousser son cheval , & crier , *à moy tié à haut* , & les Valets de Chiens leur doivent dire , *tirez Chiens, tirez* , en faisant claquer leur fouet : Alors le Picqueur doit joindre le plutôt qu'il pourra celui qui fait chasser les Chiens-courans , afin de mettre les mâtins sur les voyes ; leur criant , *Hou , hou , hou , hou* , & sonner pour Chiens pour les animer à chasser la voye , ou au moins la tenir de tems en tems , & rider , qui est ce que font tels Chiens , & avoir le soin que toutes les fois qu'ils s'écarteront , un des Picqueurs

Picqueurs les aille faire revenir aux Chiens-courans qui tiennent la voye, qui sont accompagnez par l'autre Picqueur qui doit sonner & crier à *moytié à hault* ; & parler aussi pour Chiens , afin de les obliger à venir à lui & dans la voye : & s'ils vont aux Valets de Chiens dans les chemins , il faut qu'il fasse claquer leur fouët , & leur disent , *tirez Chiens tirez* , & quand la bête noire aura tenu deux ou trois fois devant eux , s'ils ne l'ont coëffé , il la faut tuer d'un coup de fuzil , qui doit être porté à ce sujet , afin de ne le pas faire chasser trop long-tems pour cette première chasse , leur assurer la curée , & comme cela trois ou quatre fois ; car lors qu'ils seront bien à la voye , & qu'ils chasseront un Sanglier , quelque grand qu'il soit , ils le coëfferont , pourveu qu'ils y arrivent ensemble dix ou douze : Et pour les bêtes de compagnie, tout aussi-tôt qu'ils les tiendront devant eux , & mêmes qu'elles ne partiront pas assez-tôt de la bauge , il les coëfferont & arrêteront.

Il faut que les Picqueurs soient

munis de bonnes épées & de mousquetons pour tuer les grands Sangliers, lors qu'ils les verront tenir devant les mâtins ; car autrement ils en estropieroient, & en tueroient beaucoup, & après leur avoir tiré un coup de mousqueton, y aller avec l'épée ; car on ne sçauoit trop tôt secourir les Chiens ; ce que j'ai expérimenté longtemps en Piémont, où il y a une grande quantité de bêtes noires. Les Picqueurs doivent, porter à cette chasse des aiguilles & du fil, & du lard pour coudre & mettre dans les playes des Chiens qui sont blesez, & faire suivre une petite charrette attelée d'un Cheval pour les emporter avec les bêtes noires que l'on prendra ; cette chasse est chaude & animante, en y mettant, comme j'ai dit, cinq ou six corneaux qui crieront & obligeront les mâtins à crier de tems en tems sur les voyes, vous ne sçauriez ainsi perdre la chasse, & quand bien ils ne crient pas fort souvent, cette quantité de grands mâtins qui s'écartent çà & là dans le fort, cottoyant la voye, fait qu'ils tiennent demi-ar-

pent de bois en largeur , & qu'ils ménent beaucoup de bruit : Cette chasse se peut faire à moins de frais, quand l'on veut , ayant moins de mâ-tins , & par conséquent moins de monde ; & la saison étant venue de ne plus chasser , pour les raisons que j'ai dites , il faut garder vos mâ-tins, ou les faire conserver par les mêmes Laboureurs que vous recompenserez, afin que le tems de chasser étant venu, ils vous servent à en dresser d'autres.

*Comment l'on doit mettre les bêtes
noires dans les toiles.*

Cette façon de chasser & de prendre les bêtes noires , n'appartient qu'aux grands Princes , à cause du grand attirail qu'il faut pour conduire les toiles & les Officiers pour les rendre & les garder ; le divertissement en est très-agréable de soy , & se peut augmenter en y menant les Dames , y ayant apparence qu'il a été inventé plutôt pour elles que pour les hommes , au moins pour celles qui ont l'inclination à la chasse. Ce qui est à

proprement parler , faire courre par des Chiens une bête pour la forcer , la laissant dans la liberté , en tenir la voye , & lui voir faire ses ruses d'elle-même : & non comme celles-cy que l'on met dans les toiles , qui sont forcées plutôt par l'emprisonnement qu'on leur donne , que par la sçience & la sagesse des Chiens ; mais pour les hommes , il ne faut pas qu'ils en manquent , non plus que d'expérience , pour les y mettre assurément : & pour y réussir , il faut que ceux qui vont au bois détournent les bêtes noires , afin de les mettre dans les toiles , aillent deux ensemble , & qu'arrivant à leurs quêtes , ils se séparent pour en prendre les grands devants , & que s'étant rencontrés , & dit l'un à l'autre qu'ils n'ont eu aucune connoissance des bêtes noires de la nuit , ils se séparent de recherches pour aller faire le dedans de leurs quêtes , & que le premier qui verra des bêtes noires , houpes à son compagnon pour l'obliger à venir à lui. L'ayant joint , il lui doit dire , les bêtes qu'il aura rembuchées , des

quelles ils doivent prendre les devants ensemble , separez néanmoins , prenant l'un à droit & l'autre à gauche, pour se rencontrer dans le même chemin où ils auront fait leur rembuchement ; & s'étant rencontrez , n'ayant rien trouvé sorti de leur enceinte , ils doivent passer outre en se croisant, & reprendre encore leurs devants , pour changer le vent à leurs Limiers, comme j'ai déjà dit , & n'ayant rien trouvé sorti de leur enceinte , celui qui a le meilleur Chien , doit demeurer , afin que si ces bêtes sortoient de leur enceinte pour avoir eu le vent d'eux , ou un effroy de quelque autre chose , il les brisât , & en prît les devants , comme aussi à tous les changemens de chemins où il passera , afin que son compagnon venant, il le puisse suivre , & le trouver , en cas qu'il fût trop loin pour l'entendre houer, & que l'autre aille à l'assemblée où sera le Capitaine des toiles pour lui en faire le rapport.

Ce Capitaine doit avoir donné l'ordre dès le soir au Commissaire des toiles , & aux Archers de se

tenir prêts pour marcher avec l'attrail , aussi-tôt qu'ils en auront le commandement , avec les Lieutenants , Sous-Lieutenants , Picqueurs , & Valets de Limiers, lors qu'ils seront revenus du bois : & ayant sceu la quantité de bêtes qu'ils mécroient détourner , & quelles bêtes ce sont , comme d'un an & deux ans, & s'il y a une Laye & des Marcaffins , il en doit faire le recit , & comme s'il y avoit un mâle que nous apellons Ragot : car les Sangliers en leur tieran & en leur quartan , ne se mêlent pas avec les bêtes de compagnie , si ce n'est à la saison du Rur ; & pour lors ils sont tres-mal-aisez à mettre dans les toiles , à cause qu'ils sont presque toujours sur pied.

Le rapport étant fait au Capitaine, ou au Lieutenant en son absence , il doit commander au Commissaire & aux Archers , de faire marcher les toiles qui doivent être portées dans un chariot, que tous ceux cy-dessus nommez suivront , & le Valet de de Limier , qui a fait le rapport. Le Lieutenant , ou sous-Lieutenant ,

doit aller avec eux , pour voir & juger le lieu où il faudra tirer les toiles , & faire hâter & mesurer le circuit de l'enceinte , ou le faire lui même , pour en être plus assuré , afin de sçavoir s'il y aura assez de toile pour l'enclorre & aussi le parc ; & l'ayant fait , il doit demander au Commissaire , combien il y a de pans de toiles , ce qu'il doit sçavoir , & s'il ne s'en trouve pas assez pour enclorre l'enceinte , il faut qu'il fasse répondre les devants par le Valet de Limier , pour découvrir quelque faux-fuyant , qui passe par un coing de son enceinte , venant à sortir au chemin par où il prend les devants , & l'ayant trouvé , y faire aller doucement le Valet de Limier , avec son Chien devant lui , pour connoître si les bêtes qu'il a rembuchées , le passeront. Et ne les y trouvant point passées , il doit faire tirer les toiles par-là , & commencer à bon vent , afin que les bêtes n'en ayent pas le vent , & faire continuer à prendre les devants par les Valets de Limiers , cependant qu'on

les tirera , & jusqu'à ce qu'elles soient levées : car le bruit que l'on fait pourroit donner de l'effroy aux bêtes noires & les obliger à s'en aller. Il arrive assez souvent que les Ragots les quittent , & qu'aussi quelquefois une partie des bêtes sortent de l'enceinte ; puisqu'il se peut que deux compagnies seront entrées dans une même enceinte , dont l'une demeurera , & l'autre sortira ; c'est à quoy les Veneurs qui les auront détournées , doivent regarder , pour sçavoir combien il y en est entré & sorti , se donnant la patience de suivre assez long-tems leurs voyes avec leurs Limiers , pour les pouvoir bien compter : & après en être assuré , il faut tirer & lever les toiles & les pieux plantez des deux côtez , de douze pieds en douze pieds , & crochetées par en bas.

Le Capitaine ou le Lieutenant , en son absence doit en aller faire le raport au Roy , & lui demander s'il veut les voir prendre ce jour-là. J'ay toujours veu que le Roy envoyoit sçavoir de la Reine , si elle y vouloit

aller, ce qu'elle ne manquoit pas, & de mener avec elle toutes ses Dames; ce qui faisoit un spectacle agréable; si le Roy dit qu'il veut aller ce jour-là voir prendre ces bêtes, celui qui a reçu cet ordre, doit laisser quelques-uns de ses Officiers auprès du Roy, pour le conduire où sont les toiles, & lui s'en aller au galop, pour faire tout préparer, & choisir le lieu plus propre à faire le parc, où l'on doit faire venir les bêtes, & les prendre devant le Roy, observant qu'il soit à bon vent: car autrement l'on auroit beaucoup de peine à les y faire venir. Ce lieu doit être en une des rives de l'enceinte, & où il y aura le moins de bois, pour l'avoir plutôt coupé & éplané: car il faut que la place soit nette, & faire faire un échafaut au bois & en tête de la courre pour y mettre les Dames, le faisant couvrir de feuillages, si c'est en Été, & en Hyver, de toiles: que l'on ait le soin de faire apporter des tapis, pour mettre sur l'apui, & des chaires, pour le Roy & la Reine, des sieges

pour les Dames, & une bonne collation, que le Maître-d'Hôtel du Roy commandera de porter, pour après avoir eû le plaisir de la chasse, satisfaire l'appetit des Dames. Voilà comme cela se doit pratiquer. Et après ces ordres, il faut faire tirer & lever les toiles du parc & re-tranchement, où il doit avoir une toile qui separe l'enceinte & le parc, que l'on puisse abaisser quand on veut que les bêtes y entrent : & au pied de ces toiles, trois ou quatre Archers seront couchez & cachés, pour les lever & rendre aussitôt qu'il y aura quelque bête entrée dans le parc, & jusqu'à ce qu'elle l'ait prise ou tuée. On le peut faire encore d'une autre façon, levant le bord de la toile ; & aussitôt que les bêtes y sont entrées, la rebaisser.

Les Archers des toiles, doivent couper des bâtons, un peu moins gros que le bras, & longs de quatre pieds, qu'ils doivent donner aux Seigneurs & Gentils-hommes, que le Roy fait entrer dans le parc, au cas qu'il n'y ait point

Sanglier dans les toiles : car s'il y en a , il n'y en faut que cinq ou six à cheval , l'épée à la main , & y mettre des Levriers , si l'on veut , sinon les laisser tuer à ces cavaliers , à qui il en coûtera quelques chevaux. Tout étant préparé , & après avoir veu à l'entour de l'enceinte si ces toiles sont bien tenduës en bas , & crochetées de petits crochets de bois , fichez en terre le crochet , prenant le maître d'en bas de la toile , éloignez de six pieds en six pieds , pour empêcher que les bêtes noires n'y passent , en levant la toile avec leur boutoy : & pour cela , commandez aux Archers de faire bonne garde derriere la toile , où ils se mettront de distances égales , selon qu'ils seront de monde , & d'y fraper avec des bâtons de tems en tems , particulièrement quand ils entendront les bêtes s'allonger , pour essayer à la lever , lors qu'elles seront lancées & chassées. Les toiles étant toutes levées & crochetées , le Capitaine doit faire entrer un Valet de Limier , avec son Limier , dans les toiles ,

pour aller lancer les bêtes , afin d'être plus assuré qu'elles y sont. Ce qu'ayant fait, il doit aussitôt se retirer, sans leur donner plus d'effroy. C'est ce que l'on doit toujours observer, afin de ne pas faire venir le Roy mal-à-propos. Alors le Capitaine doit retourner au Roy, lui assurer qu'il y a des bêtes noires dans les toiles, lui en disant le nombre : & comme quelquefois le tems & les affaires du Roy ne lui permettent pas d'y aller ce jour-là, en ce cas, il faut que toute la nuit il fasse faire bonne garde par les Commissaires & les Archers, qui pourront faire du feu au dehors des toiles, s'ils en ont besoin, & les battre souvent : car les bêtes feront ce qu'elles pourront pour en sortir : & s'il y avoit un Sanglier, il seroit dangereux qu'il ne fit le passage aux autres bêtes avec ses defences, en fenduant la toile ; mais quand il y a un grand Sanglier, si l'on a des toiles assez, on les doit rendre double. Le Roy & la Reine étant venus, s'il n'y a point de Sanglier, mais seulement des bêtes de compagnies ; le Roy se

peut mettre dans le parc , & faire mettre la Reine & les Dames sur l'échaffaut. Le Roy étant dans le parc , doit être à cheval , pour plus grande fureté. Je ne dis pas pour le danger des bêtes noires , mais plutôt pour celui de quelque coup de bâton dans la mêlée , par l'ardeur de ceux qui courent les bêtes , pour les assommer , y en ayant veu plusieurs en recevoir.

Comme le Roy a accoutumé de faire entrer les Seigneurs & Gentils-hommes à pied , dans le parc avec lui , le Capitaine doit donner le bâton au Roy & aux Princes , s'il y en a : le Lieutenant , aux Seigneurs ; & les Commissaires , aux Gentils-hommes. Et après , le Capitaine doit demander au Roy , s'il lui plaît de placer les Princes & Gentils-hommes dans la courre , & s'il n'en veut point prendre la peine , c'est à lui de les placer , après en avoir jugé la quantité , les separer par cantons , & les cacher dans le parc , pour quand les bêtes y entreront & qu'elles passeront à leurs postes , les fraper.

Le coup mortel est sur le nez , qu nous apellons le boutoy. Ainsi tout préparé dans le parc & les Dames placées , l'on doit abaisser & hausser la toile , qui separe le parc & l'enceinte , pour faire entrer les Picqueurs & les Chiens dans l'enceinte , qui doivent aller lancer les bêtes , pour les faire venir à la courre : & aussi-tôt qu'une de ces bêtes sera entrée dans la courre , il faut qu'il y ait des Archers cachez pour la lever ou l'abaisser , afin que la bête ne puisse retourner dans l'enceinte , & aussi-tôt qu'elle sera prise la lever ou l'abaisser , pour en laisser entrer un autre dans la courre : & toujours ainsi tant qu'il y aura des bêtes dans l'enceinte , & toutes les fois qu'elles y viendront , les Seigneurs & Gentils-hommes les doivent frapper , quand elles passeront à leurs postes. Il y en a toujours à qui ils font faire quelques cullebuttes , venant à eux les cerequer & leur passer entre les jambes ; ce qui fait rire les Dames , au moins celles qui n'y ont pas d'intérêt : car ce sexe est sensi

ble à ce qui le touche. Toutes les bêtes étant ainsi prises , l'on doit faire faire collation à la Reine & aux Dames , & après se retirer , sonner la retraite & emporter les bêtes. Quant à celles que le Capitaine des toiles jugera les meilleures pour le Roy & la Reine , il les doit envoyer à la bouche du Roy & à la cuisino de la Reine & des autres , & envoyer aux Seigneurs qui auront été de la chasse : faire faire bonne curée aux Chiens qui auront chassé , & commander aux Valets de Chiens de leur visiter le corps , les jambes & les pieds , pour leur tirer les épines , s'ils en ont.



*Comment l'on doit prendre les
bêtes noires à force.*

JE vous ay fait voir comme l'on devoit prendre les Sangliers avec les Levriers & avec le Vautrai ; ne me reste plus qu'à vous montrer comme on les doit chasser pour les prendre à force , & quelles bêtes faut attaquer pour cela. Je ne trouvois pas à propos que ce soit un Sanglier en son tieran , ny en son quartan ; mais si vous avez envie d'attaquer des Sangliers , il faut que ce soit ces grands vieux mirez (desquels j'ay parlé) pour la seureté de vos Chiens ; s'ils sont bons , & que vous vous en vouliez servir à plusieurs chasses , comme doivent faire les Gentils-hommes , auxquels je pretenois parler , & non aux Princes , qui peuvent tout hazarder pour le plaisir ; comme de recouvrer des Chiens facilement , ou bien d'attaquer les bêtes depuis un an jusqu'à deux , pour les mâles : car pour les femelles on le peut toujours , hormis cel

celles qui sont pleines , ou qui ont des petits Marcassins , si vous en voulez conserver la race : joint qu'il y a de la supercherie d'attaquer ces bêtes , qui sont en ce tems tres-pe-santes & qui dureroient peu devant vos Chiens. Vous les pouvez discerner par les connoissances que j'ay dites cy-devant ; vous ferez l'assemblée comme pour les autres bêtes , & separerez les quêtes aussi de même. Le raport s'en doit faire au Capitaine de toiles , qui doit donner des bâtons , comme aux autres chasses ; mais toujours pelez , hormis la poignée , en donnant un au Roy & aux Princes : & le Lieutenant , aux Seigneurs de la suite du Roy , qui auront été préparez par le premier Valet de Chiens , & donné par lui au Capitaine.

L'on doit separer les Relais ainsi qu'aux chasses precedentes , sçavoir la vieille meutte & quatre Relais : car ce sont bêtes qui durent long-tems , & rebutent souvent les Chiens , à cause des pays qu'elles tiennent ordinairement , qui sont fourrez d'é-

pines. Il est important de sçavoir leur refuite : car n'étant pas relayées dans la grande force qu'elles ont, vos Chiens se pourroient rendre sur les fins, où ils s'opiniâtrent ordinairement à tenir les grands forts & s'y faire battre : & pour y remédier, vous ferez un Relais volant de six Chiens menez par deux hommes, qui aillent bien à pied, & sçachent le pays, pour secourir vos Chiens de meutte, en cas que la bête se dépaise, où vous mettrez vos meilleurs Chevaux. Et après avoir disposé toutes ces choses, vous irez avec votre meutte, vos Picqueurs & vos Valets de Limiers ; & laisserez courre votre Sanglier, ou bête de compagnie, en observant les formes que j'ay dites aux autres traitez. Celui qui en fait le rapport doit fraper aux brisées, après en avoir reçu l'ordre de son Capitaine, suivre & lancer la bête noire, & lui parler dans les termes que j'ay dit : & après être lancée & suivie deux ou trois longueurs de traict, & en avoir revu suffisamment, si elle a quelque con-

noissance , le dire aux Picqueurs , pour la conserver dans le change , lors qu'il bondira devant les Chiens : il doit alors faire donner les Chiens , en sonnant pour Chiens , comme aux autres chasses ; ce que doivent faire aussi les Picqueurs , leur criant , *s'en va , chiens , s'en va , Hon , hou :* & ainsi de tems en tems , tant que les bêtes dresseront devant vos Chiens ; vous regarderez aussi à terre , pour voir s'il y en a plusieurs devant eux : & lors qu'elles se separeront , vous r'allirez les Chiens à la plus grande bête , s'il se peut , y ayant plus de plaisir & de lieu à la remarquer quand on la voit , joint que les Chiens chasseront mieux une bête de deux ans , que d'un an , à cause qu'elle poise plus ; ce qui fait que le sentiment en est plus fort.

Le Chasseur doit être plus hardi à picquer , sonner & parler aux Chiens , lors que la bête est séparée : car auparavant il doit avoir toujours l'œil à terre , ou sur les Chiens , pour en avoir & connoître la separation

(ces bêtes font peu de retours sur elles , si ce n'est sur leurs fins , tournant seulement à gauche) étant séparée & ayant fait une raudonné dans ce lieu , pour y retrouver la compagnie : car ne la trouvant pas elles tireront de longues , longues les chemins , perçant les fustayes & golis , & bien souvent se depayseront : tellement que dans tout le tems , les Picqueurs n'ont pas grand travail d'esprit , à cause que les Chiens tiennent & chassent facilement la voye qui va droit ; mais ils peinent beaucoup du corps , qu'ils doivent avoir fort & robuste , & être verts & hardis Picqueurs , ne prehendant pas les chutes , à cause qu'ils passent souvent dans des lieux où ces bêtes ont fait de grands creux boutis , ny les épines , qui sont dans de grands forts , où ils font chasser ces bêtes sur leurs fins pour y chercher le change , & ménager leurs forces , particulièrement lorsqu'elles se sentent proche de la nuit où elles tiennent devant les Chiens de tems en tems. Et il ne seroit pas

mal de faire porter par quelqu'un un fusil , pour les tuer , quand ils sont au bout de leurs forces : car si vous allez à eux avec l'épée , ils partent devant les Chiens , & se vont faire aboyer à dix pas de-là , & toujours ainsi ; ce qui me fait dire que la reputation des Chasseurs , qui se picquent de vouloir forcer une bête sans supercherie , n'est aucunement blessé , puis que la bête est rendue devant les Chiens. Ils peuvent aussi bien que les autres bêtes , passer un étang & une rivière , qui se rencontrera dans leurs refuites ; où vous observerez les mêmes choses que j'ay dites , pour les autres bêtes , afin de les en trouver forties : & quand vous vous apercevrez que la bête aura fait partir le change (qui sont d'autres bêtes noires) , ce que vous pourrez voir & juger par vos Chiens sages , qui n'iront pas si vîtes , alors vous devez les tenir en crainte , & sonner aussi peu à cette chasse , qu'à pas une autre dans cette occasion , à cause que les Chiens ont peine à en garder le change , pour les mêmes

raisonns que j'ay dites au traité pour Chevreüil, puis que ce sont les deux sortes de bêtes qui ont le sentiment plus fort. Néanmoins quand une meutte est bien à la voye & de longue main, il y a des Chiens qui le font connoître au Picqueur, ainsi que je l'ay marqué cy-devant : tellement que dans ce tems que la bête est accompagnée, il leur faut crier souvent, *Layla, layla*, & sonner peu : & cela jusqu'à ce qu'elle soit séparée : & à cette separation, observer vos Chiens sages, afin de connoître par leur maniere de chasser, si c'est la bête de meutte que vous leur avez donné : & cela étant, vous devez sonner, & y faire r'allier vos Chiens : & si par malheur tous vos Chiens avoient pris le change, après en être assuré, il faudroit rompre & les ôter de dessus les voyes des bêtes qu'ils chasseroient, briser haut dans le fort, & au premier chemin que vous trouverez en sortant, puis aller prendre vos devants du côté de la refuite ; & ne la trouvant passée, revenir requêter au lieu où elle aura

fait bondir le change , & de la même maniere que des autres grandes bêtes , desquels j'ay parlé au Traité cy-devant : & l'ayant relancée & prise , vous la ferez forcer à vos Chiens , & leur en ferez curée , dans les mêmes formes & cérémonies que pour Cerf & Chevreuil. C'est ainsi que je l'ay pratiquée.

De la chasse du Renard.

Pour suivre exactement le dessein que j'ai de vous donner une entière connoissance de toutes les chasses ; je ne dois pas oublier celle du Renard , qui est également utile & agréable ; utile parce que le poulmon de cet animal étant séché au four & mis en poudre , est très-propre pour les poulmoniques , & agreable , parce que la peau sert à faire de fort bonnes fourrures ; le reste de cette bête ne peut faire que du mal ; c'est pourquoi il est très-juste d'en faire la challe. Les Chiens-courans qu'on employera à ce sujet , doivent avoir les mêmes qualitez dans la proportion de leurs tail-

les , qu'ont ceux que j'ai mis
dans les traitez cy-devant , &
soient plus petits que grands ,
se plaisent pas à chasser le Renard
cause qu'il ne fait que tout
tient ordinairement les bords &
fourrez d'épines , & de ronces
grands Chiens ne percent pas
ment que les petits ; joint que
l'ambition de chasser les grands
tes, comme celles qui tirent paye
vont dans des lieux où ils
s'étendre , & faire voir leur
leur vitesse ; Il faut aussi avoir
les de Levriers faits & taillés
me les plus grands pour Lieux
qu'ils soient hardis pour mon
prendre le Renard qui se défie
son sa force , autant que pas
animaux , car il ne démord pas
ment ; ces Levriers sont propres
pour quand on a détourné des
nards dans un moyen buisson ,

Et qu'il se void chasser des Chiens ,
cherche à faire partir ses compa-
gns, & luy se relaisse , & ainsi les
autres ; tellement que quand il y
a plusieurs , il les faut tous forcer
à mettre à bout , avant que d'en
tendre un. L'on peut chasser les
Renards toute l'année , sans apre-
nder que la race en manque , car
n'y a point d'animaux qui multi-
plient comme celui-là. Les Chiens-
dourans se doivent loger , nourrir
gouverner de même que ceux
du Loup , & les Limiers se doivent
resser de la même maniere pour aller
à queste , & les détourner.



*Comment il faut aller aux
ch' detourner les Renards
avec le Limier.*

Les Renards font leurs nuit
Léons mangent autour des
gros, y cherchant les tripailles pul
dans les rues, ou de quelque
monte : ils vont aussi le long
milieu pont y trouver & pre
des gronouilles, & dans les gars
des lupins, & dénicher des rabe
liers qui font les petits Lape rans
dans les champs & les bléds i
qui vont & chassent les perdreaux
quand c'en est la saison, & m
les Levrauts, japons sur les v
comme les chiens, mais beau
plus bas d'une voix enrouée, aussi
comme font de chiens : cette man
de croi leur arrive plus ordinairen
par les grandes & toutes petites
font s'informer ou font les baird
dans le pays ou l'on a d'hem de
for le Renard, & s'y faire mener p
les vachers & le zou s'ils font de ge
don propre pour cette chasse, &

me de trente , quarante ou cinquante arpens : on le peut faire aussi dans des queuës de pays qui sont longues & étroites , & traversées de chemin pour y pouvoir tendre les panneaux , & mettre le Levriers à la plaine où ils sortent , après avoir reconnu le panneau pour rentrer dans les bois au delà d'où il est tendu. Il faut visiter les dedans de ces buissons , pour connoître s'il y a beaucoup de terriers , afin quand on y aura détourné des Renards , de les boucher avant que chasser : car autrement ils iroient se terrer. Et afin que ceux qui vont aux bois , ne perdent point de tems pour en rencontrer les dernières voyes , il faut qu'ils prennent seulement les devants des plus grands forts où ils les trouveront entrez , & lorsque leurs chiens s'en rabatront , ils doivent regarder à terre pour connoître & juger du pied d'un Renard d'avec celui d'un Blereau ou d'un Lièvre qui a le pied plus long & plus étroit : le Blereau l'a plus large & élevé & moins de poil : & là les briser haut & bas en les rembuchant , & après en prendre les devants , comme des autres

bêres. Ainsi ils les detourneront , & après l'un d'eux en viendra faire le rapport au Capitaine , disant : *je me croy avoir detourné un ou deux Renards,* & dira la quantité qu'il y en aura. Le Capitaine doit en faire le rapport au Roy , & après lui demander s'il lui plaît de les courre : s'il dit qu'ouïy , il faut en même tems qu'il fasse partir le chariot avec les panneaux , & que celui qui a fait le rapport , le conduise , & que le Capitaine y aille aussi pour faire tirer & tendre les panneaux qui doivent être dans les chemins qui separent les queuës de pays , & considerer où l'on pourra faire la courre , & y mettre les Levriers : cela étant , il doit envoyer avertir le Roy que toutes les choses sont prêtes , & dire aussi que l'on fasse venir les Chiens-courans & les Levriers , & durant ce tems , qu'il fasse boucher les terriers s'il y en a dans l'enceinte.

*Comme l'on doit forcer les Renards
avec les Chiens-conrains.*

SI le Renard que l'on a détourné ; est dans un beau buisson où il n'y ait aucun terrier , il luy faut laisser le champ libre , je veux dire , les panneaux & les defences seulement au devant des lieux où y il aura des terriers. Ces choses étant faites , vous ferez deux ou trois relais , ce qui se doit juger par la quantité des Renards que vous aurez détourné , pour les raisons que j'ay dites cy-devant ; & après avoir placé vos lessés dans la refuite la plus assurée & la plus commode pour faire la courre ; alors vous découplerez vos Chiens de meute au rembuchement & sur les voyes du Renard. Il ne faut pas que vous esperiez qu'ils le puissent aller querir & lancer tenant la voye , à cause que le sentiment ne s'y conserve pas si longtemps. Il faut donc si-tôt que vous serez dans l'enceinte , parler à vos chiens comme pour Loup , & sonner pour les obliger à quesser , & a regarder où sera le plus grand fort , ou

le plus gros hallier pour y entrer , & du moins pour y faire entrer vos chiens , puisque ce sont là les lieux où ils demeurent le plus ordinairement , particulièrement dans les grands froids ; car quand il fait soleil ils s'y mettent quelquefois.

Le Renard étant lancé , vous devez parler à vos chiens , & sonner comme pour Loup , & de même manière les faire chasser , à cause que le Renard , quoyqu'il fasse beaucoup de tours , ne retourne jamais sur ses voyes , mais seulement à droite & gauche : il faut observer aussi à quel main il tourne la première fois pour aller. & y faire aller vos chiens autant de fois qu'il tournera ; & comme cet animal , aussi bien que le Loup , est toujours sur pied , s'il ne se terre , ou s'il n'est fort-mal-mené , il faut toutes les fois que vos chiens seront hors de la voye , prendre des devants & le faire secourir par vos relais , à cause qu'ils se laissent à percer dans ces fort épineux , & s'en pourroient rebuter & si vôtre Renard se terre (ce que vos chiens vous feront connoître) lors qu'ils demeureront tout-à coup

ayant chassé jusques là avec furie) il faut que le Picqueur ayant fait tourner les chiens , sans qu'ils aient repris la voye , revenant au même lieu , fasse recherche du terrier & l'ayant trouvé , & connu que le Renard y est entré pour y trouver des chiens sur le bord , & aussi qu'il en peut revoir par le pied : ces terriers étant ordinairement faits dans terres sablonneuses , il doit sonner d'un ton particulier , qui a été établi par le feu Roy , pour donner avis que le Renard est déterré , & aux hommes qui sont pour le déterrer , de venir avec leurs hoyaux , leurs bèches , leurs cerpes , leurs péles : ce ton doit être trois ou quatre tons du grêle fort courts , & un ton du gros sur la fin , & les réiterer , comme du grêle , *ton hon ton hon ton , ton hon* , & du gros *ton hon*. Le Roy étant venu & les pionniers avec leurs bassets , ils en doivent mettre un dans le trou où est entré le Renard , où le Picqueur aura brisé haut & bas pour le mieux remarquer , & faire retirer les chiens , afin de ne mener aucun bruit pour entendre l'abboy du Basset que l'on aura mis dans le trou , &

sçavoir le lieu où il est ; & pour le bien entendre , il faut se mettre sur le ventre un oreille contre terre , & l'ayant reconnu , les Pionniers y feront une tranchée jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le trou : il faut aussi devant qu'ils l'aient reconnu , sçavoir s'il y a d'autres gueules au terrier pour les boucher ; & ayant fouillé jusqu'au trou , ils sçauront par le ballet qui y abboira , en lui parlant de tems en tems pour l'animer contre le Renard , ou sera le fonds de son aquu (qui est une longueur du trou que ces bêtes rusées conservent tant qu'elles peuvent) & s'il est encore loin , il faudra faire une autre tranchée juste sur luy pour cette fois , où vous le prendrez , ce qui ne se peut faire dans tous lieux & terrains : car s'il y avoit des rochers , il n'y faut pas penser. Le Renard étant pris , vous le ferez fouler aux chiens , en leur criant , *Voylela , voylela* , & sonner le grêle , & après en sonner la mort & la retraite , comme des autres chasses : la curée s'en fait comme pour Loup , car il le faut faire cuire (après être écorché) dans le four tout entier

er, & en avoir tiré les entrailles & poulmon. Les Gentils-hommes se peuvent divertir à cette chasse sans tout ce grand attirail, & avec moins de chiens, à cause qu'ils sçavent leurs lieux pour les y trouver à point nommé, ce qui peut diversifier leur plaisir, puis qu'après avoir chassé deux ou trois fois le Lièvre, ils peuvent aller chasser un Renard, joint que les uns & la saison peuvent être propres l'un qui ne le seroit pas à l'autre.

Fin du premier Tome.

CATALOGUE DES LIVRES

Imprimez à Lyon chez ANTOINE
BOUDET, Libraire, rue Merciere,
à la Croix d'or.

ACTIONS Chrétiennes, contenant un Aven
& un Carême pour tous les jours, par le
Pere Simon de la Vierge, Religieux Carme,
in 12. 8. vol. 1719.

La Bibliothèque des Predicateurs, qui con
tient tous les sujets de la Morale Chré
tienne, par le Reverend Pere Houdry, de la
Compagnie de Jesus, huit tomes *in quarto.*

Idem, les Mysteres de Notre Seigneur
& de la Sainte Vierge, *in quarto 3. Volumes.*

Idem, les Panegyriques des Saints, *in
quarto 4. Volumes.*

Le bon goût de l'Eloquence Chrétienne, *in deux.*
Eloquence Chrétienne, dans l'idée & la prati
que, par le R. P. Gisbert, de la Compagnie
de Jesus, *in quarto.*

Exercices de piété pour tous les jours de l'An
née, ou Année Chrétienne, du R. P. Croiset,
de la Compagnie de Jesus, *in deux, quatorze
tomes*, se vendent séparément.

Exhortations en forme de Sermons sur divers
sujets de la Morale Chrétienne, *in octavo, trois
tomes.*

Instructions sur divers sujets de Morale, pour
l'Education Chrétienne des Filles, *in deux.*

Lettres de feu M. Fléchier, Evêque de Nîmes,
sur divers sujets, *in deux, 2. tomes.*

Morale Chrétienne pour l'Instruction des Cures
& des Pâtres, par feu M. Antoine Go
deau, Evêque de Vence, *in deux, 3. tomes.*

La Morale de JESUS-CHRIST, par le P.
Camaux, *in octavo, 3. tomes.*

Meditations sur les Litanies de la sainte Vierge.
in douze.

La veritable maniere de Prêcher, selon l'esprit
de l'Evangile, *in douze.*

Octave de S. Joseph, contenant ses vertus &
ses privileges, en huit Discours, *in octavo.*

Ouvres Medicinales de l'Herboriste d'Attigna,
in douze, 3. tomes.

Edmundi Purchotii, *institutions Philosophica*, in
douze, cinq tomes, quatrième édition, beau-
coup augmentée, avec figures.

Pratique & les Regles des Vertus Chrétiennes,
tirées de l'Ecriture Sainte, *in douze, 3. tomes.*

Retraire de dix jours, selon le veritable dessein
de S. Ignace, par le P. Bourguinet, *in douze.*

Regle du Tiers Ordre de S. François, *in douze.*

Sermons de M. l'Abbé du Jarry, contenant
les Mysteres & les Panegyriques des Saints,
in douze, 4. tomes.

Les Stations de Jerusalem, augmentées d'un Dia-
logue sur l'Oraison Mentale, *in dix-huit, figur.*

Les Souffrances de N. S. JESUS-CHRIST, *in
douze, 2. tomes.*

La Science Ecclesiastique, suffisante à elle-même,
sans le secours des Sciences profanes, *in
douze.*

Traité du bon choix des Medicamens, par Da-
niel Ludovicus, commenté par Michel Ettmu-
ler, & traduit en François, *in octavo, 2. tomes.*

Traité sur la maniere d'écrire les lettres, & sur
le Ceremonial, par M. de Grimarest, *in douze.*

La Vie de JESUS-CHRIST tirée des quatre Evan-
gelistes, par le P. Brignon, *in douze, 5. tomes.*

La Vie de la Mere Marie Magdelaine de la Tri-
nité, Fondatrice des Religieuses de Notre
Dame de Misericorde, *in octavo.*

27 1981

